SCALA PHILOSOPHORUM

OU

# LA SYMBOLIQUE MAÇONNIQUE DES OUTILS

OUVRAGES DU MEME AUTEUR

*Eléments d'Astrologie scientifique :* Etoiles Fixes Comètes et Eclipses ; Beetmale édit., Paris, 1936 (épuisé).
*Traité d'Astrologie Esotérique*, t. 1er (Les Cycles), Aydar édit., 1937.
*Eléments d'Astrologie Scientifique :* Lilith, second satellite de la Terre ; Niclaus édit., 1938 (épuisé).
*Traité d'Astrologie Esotérique*, t. II (l'Onomancie), Adyar édit., 1938 (épuisé).
*Dans l'Ombre des Cathédrales :* Etude sur l'ésotérisme architectural et décoratif de Notre-Dame de Paris ; Adyar édit., 1939 (épuisé).
*La Géomancie Magique*, Adyar édit., 1940 (épuisé).
*Adam, dieu rouge : La Gnose des Ophites ;* Niclaus édit., 1941 (épuisé).
*Traité d'Astrologie Esotérique*, t. III (l'Astrologie lunaire) ; Niclaus édit., 1942 (épuisé).
*Au pied des Menhirs :* Essai sur le Celtisme ; Niclaus édit., 1945 (épuisé). *La Franc-Maçonnerie Occultiste et Mystique : le Martinisme ;* Niclaus édit., 1946 (épuisé).
*Le Martinisme contemporain et ses Origines*, Niclaus édit., 1948 (épuisé).
*Les Triades Celtiques*, texte et commentaires, hors comm. 1948.
*La Talismanie pratique*, Niclaus édit., 1950 (épuisé).
*Les Tarots, comment apprendre à les manier*, Niclaus édit., 1950 (épuisé).
*La Kabale pratique ; Introduction à la Théurgie*, Niclaus édit., 1951 (épuisé).
*Les Visions et les Rêves*, Niclaus édit., 1953 (épuisé).
*Templiers et Rose-Croix :* Introduction à l'Illuminisme ; Adyar édit., 1955 (épuisé).
*Le Dragon d'Or :* Aspects occultes de la recherche des Trésors ; Niclaus édit., 1958 (épuisé).
*La Notion Gnostique du Démiurge dans les Ecritures*, Adyar édit., 1959 (épuisé).
*La Magie Sacrée d'Abramelin le Mage*, d'après le manuscrit de l'Arsenal, Niclaus édit., 1959.
*L'Alchimie Spirituelle*, (Technique de la Voie intérieure), la Diffusion Scientifique édit., 1961.
*Le Cristal Magique ou la Magie de Jehan Trithème*, Niclaus édit., 1962.
*L'Abbé Julio, sa vie, son œuvre, sa doctrine*, La Diffusion Scientifique édit., 1962.
*Sacramentaire du Rose-Croix*, La Diffusion Scientifique édit., 1964.
*Traité des Interrogations Célestes* (tome 1er). L'astrologie horaire. Niclaus édit., 1964.
*Cérémonies et Rituels de la Maçonnerie Symbolique*, Niclaus édit., 1957.
*Jésus ou le mortel secret des Templiers*. Robert Laffont édit., 1970.
*La vie secrète de saint Paul*, Robert Laffont édit., 1971.
*Les lourds Secrets du Golgotha*, Robert Laffont édit., 1974.
*Scala philosophorum, ou la symbolique des Outils dans l'Art Royal*, édit. du Prisme, Paris 1975.
*Bérénice ou le sortilège de Béryte*, roman, Robert Laffont, édit., 1976.
*Le Vampirisme, de la légende au réel*, Robert Laffont, édit. 1977.
*Cérémonie et rituels de la Maçonnerie symbolique*, Robert Laffont, édit. 1978.
*Crimes et secrets d'Etat : 1783-1830*. Robert Laffont, édit. 1980.
*Drames et secrets de l'Histoire : 1306-1643*. Robert Laffont, édit. 1981.
*Symbolisme et rituel de la Chasse à courre*, Robert Laffont, édit. 1981.
*Les Traditions celtiques*, Dangles édit., 1981.

***

SCALA PHILOSOPHORUM
OU

# LA SYMBOLIQUE MAÇONNIQUE DES OUTILS

*(3e édition revue et augmentée)*

PAR

**ROBERT AMBELAIN**
**GRAND-MAITRE GENERAL DU RITE DE MEMPHIS-MISRAÏM**

*« La Science Maçonnique est l'esprit informateur des sciences, elle est la Gnose au sens propre du terme, elle ne s'arrête pas aux phénomènes, elle va jusqu'aux essences ; des attributs et des qualités, elle infère la nature propre des êtres et des choses... »*

(C. Chevillon : *« Le Vrai Visage de la Franc-Maçonnerie »*).

ÉDIMAF
16 bis, rue CADET
75009 PARIS

A la mémoire du Très-Illustre Frère
Constant Chevillon
Souverain Grand-Maître du Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm
pour la France,
assassiné par la police politique du Gouvernement de Vichy, le
26 mars 1944.

A la mémoire du Très-Illustre Frère
Gaston Delaive
Grand-Maître de l'Obédience Autonome de Belgique
du Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm,
décapité à la hache par les Nazis,
dans la cour de la prison de Brunswick.

Puisse
l'Orient Eternel les accueillir,
et les «*Fils de la Lumière*» conserver leur mémoire.

«*Celui qui vaincra, j'en ferai une* Colonne *dans le* Temple *de mon DIEU, et il n'en sortira plus...*»

(Jean : *Apocalypse, III, 12*).



ISBN 2-903846-08-1

Nous tenons à exprimer ici nos très vifs remerciements :

— à Monsieur Jean-Pierre Tertre, qui réalisa matériellement tous les schémas de la *Tétractys Alchimique*, en cet ouvrage et dans *l'Alchimie Spirituelle*.

— à Monsieur René Curie, qui voulut bien réaliser les autres, au cours de la Clandestinité Maçonnique de la période 1941-1944, avec tant de magnifiques Chartes et Patentes destinées aux activités mêmes du Rite de Memphis-Misraïm, durant ces dangereuses années...

R. A.



NOTRE-DAME DE PARIS
PORTAIL DU JUGEMENT — L'ECHELLE DES PHILOSOPHES
*(Dessin de Jean-Julien Champagne)*



# AVERTISSEMENT

La présente méthode de formation maçonnique repose sur la *Tetractys* alchimique des *Rose + Croix d'Orient*.

Une première fois (1), nous avions appliqué cette «grille» initiatique à la formation *morale* et *spirituelle* des kabalistes opératifs.

Une seconde application, sur le plan *mystique pur*, en fut donnée à l'intention des Martinistes désireux de suivre la «voie intérieure» de Louis-Claude de Saint-Martin, le «philosophe inconnu» (2).

Nous en donnons ici une troisième application, uniquement *intellectuelle et morale*, destinée aux Maçons des Loges Symboliques. C'est dire que la voie ici suivie est très différente de la précédente. Dans l'alchimie spirituelle, l'application de ce schéma à la *voie mystique* impliquait, selon l'usage alchimique même *(or et labor)*, l'emploi d'une technique orationnelle selon une méthode particulière.

Dans le présent ouvrage, au contraire, il en est tout autrement. Les mêmes «vertus» (du latin *virtus* : force) n'ont pas exactement la même signification. La *Foi* maçonnique n'est pas la *Foi* religieuse ! La vie en Loge implique d'autres formes et d'autres usages pour un Maçon que la vie intérieure et solitaire de l'initié martiniste.

De plus, *strictement intellectuelle et morale*, la formation maçonnique commentée en cet ouvrage s'intéresse à des sciences traditionnelles et développe des facultés qui n'ont pas autant d'intérêt pour le mystique. En un mot, le caractère universel de cette «grille» se réfracte de façons très différentes en ces trois méthodes.

Néanmoins, le Maçon spiritualiste, voire croyant, pourra ultérieurement et utilement compléter la présente technique, strictement maçonnique, par celle, bien que très différente, donnée dans l'ouvrage précédent (3). Particulièrement lorsqu'il parviendra à tel degré de la hiérarchie maçonnique écossaise où il sera question de la mystérieuse *Parole Perdue*.

Car le caractère universel de ce schéma rosicrucien permet évidemment de l'appliquer à la solution de problèmes initiatiques très divers : alchimie matérielle, alchimie spirituelle, formation intellectuelle, morale, mystique, etc.

C'est en cela que réside justement sa profonde valeur.

---

(1) *La Kabale Pratique* (Niclaus éditeur, Paris 1951).
(2) *L'Alchimie Spirituelle* (La Diffusion Scientifique éditeur, Paris 1963).
(3) *L'Alchimie Spirituelle*.

# AVANT-PROPOS

*«La Science Maçonnique est toute entière dans le symbolisme des* outils...»

(J. Corneloup, Grand Commandeur d'Honneur du Grand Orient de France).

Préfaçant la sixième édition de «*L'Homme à la découverte de son Ame*», du regretté C. G. Jung, le docteur Roland Cahen nous dit ceci :

«*Un des horizons les plus importants que nous ouvre cet ouvrage est celui des* projections. *La* projection *est ce phénomène singulier — singulier mais original — par lequel un individu imprime sur un objet ou un être du monde ambiant une teneur ou une tonalité psychique qui est, en propre et en vrai, un trait de sa vie intérieure. La* projection *s'est révélée être d'une importance égale à celle de la* perception. *Aujourd'hui, il faut dire que l'individu a deux liens avec le monde : la* perception *et la* projection, *ces deux liens, pour s'exercer en direction inverse, n'en étant pas moins d'une égale importance et aussi d'une égale irrationalité.*»

Plus loin, il nous précise la nature des archétypes étudiés par Jung :

«*Les* archétypes *sont, sur le plan des structures mentales et des représentations, les corollairees dynamiques de ce que sont les* instincts *sur le plan biologique, des* modèles d'action *et de* comportement» (1).

C'est dire combien la technique millénaire de la Franc-Maçonnerie dans le domaine de la formation intellectuelle et morale, combien cette technique est valable, en égard à la psychologie contemporaine et à ses modes d'activités.

En effet, constituer un *Instrumenta* (2) reposant sur une ennéade emblématique (à l'instar des anciens et traditionnels systèmes groupés au sein de la *Gnose*) et leur attribuer un symbolisme initiatique aussi cohérent que subtil, c'est bel et bien confier à des *archétypes* la mission de l'exprimer de façon aussi imprescriptible qu'immuable, c'est appliquer la méthode de Jung avant que celui-ci l'ait définie, c'est devancer de plusieurs siècles la science officielle dans le domaine de la psychologie appliquée.

Nous disons la technique *millénaire*. Ceci étonnera peut-être les Maçons et les profanes insuffisamment documentés, pour qui la Maçonnerie Spéculative remonte au dix-huitième siècle. Nous nous bornerons à souligner certains faits et documents historiques. Ils nous démontrent, sans contestation possible, que l'antique Maçonnerie Opérative des *Compagnons*, charpentiers

---

(1) C.G. Jung : *L'homme à la découverte de son âme* (Payot éditeur, Paris 1963).

(2) *Instrumenta :* outillage, en latin.

et tailleurs de pierre, a toujours possédé une interprétation initiatique de ses *Outils*. Et il est très probable que plusieurs siècles avant notre ère, il existait déjà des *Maçons Acceptés*, tout comme aux dix-septième et dix-huitième siècles, recrutés dans les milieux intellectuels et probablement conducteurs occultes des corporations opératives qui leur avaient fait confiance.

Nous citerons tout d'abord cette inscription iranienne, vieille de près de vingt-cinq siècles :

*«Soumets-toi à l'*Equerre, *afin de servir. Une pierre qui peut trouver place dans le mur ne demeurera jamais inutilisée...»* (1).

Dans un grand édifice de l'îlot V de la première région de Pompéi, et au cours des fouilles, on découvrit, au milieu du *triclinium*, une mosaïque figurant des emblèmes maçonniques et pythagoriciens. Cette mosaïque a été reproduite à la page 105 (planche IX) du tome second du *Nombre d'Or*, de Matila C. Ghyka. Elle représente une roue à six rayons sur laquelle est posé un papillon. Au-dessus, un crâne humain décharné, et couronnant l'ensemble, tout en haut, le niveau triangulaire, avec son fil à plomb. Lorsqu'on se souvient que le grec *psukhê* est synonyme d'*âme* et aussi de *papillon*, on comprend que le papillon soit posé sur la *roue*, symbole des transmigrations. D'autant que le terme de *psychique* s'appliquait, dans le monde antique, et surtout au sein de la Gnose, aux profanes liés au monde terrestre et matériel par leurs imperfections et leurs désirs. La symbolique de cette mosaïque est évidente : le profane (papillon), lié à la roue des transmigrations, ne s'en échappera que par une mort totale, (le crâne), mort qui l'intégrera dans le Plérôme initial, symbolisé par le *Niveau*, image de l'Egalité originelle reconquise, autant que du *Retour à l'Unité Primordiale*.

A la même époque, nous trouvons cette phrase insolite, sous le stylet de Platon, dans le *Philèbe* :

*«Ce que j'entends ici par la beauté des formes n'est pas ce que le profane entend généralement sous ce nom, mais bien ce qui réside* dans le sage et judicieux emploi *du* compas, *du* Cordeau *et de l'*Equerre...»

Ce symbolisme purement initiatique des *outils* Maçonniques, une *Equerre* métallique découverte près de Limerick, en Irlande, et portant gravée la date de 1517, va nous le préciser encore, en une inscription affirmant la pérénité de sa signification :

*«Je m'efforce de mener une vie aimante et sage, en me guidant sur le* Niveau *et sur l'*Equerre...» (2).

Que penser encore de cette même *Equerre*, toujours de métal, découverte près de Mayence, et portant la date de 1546, avec une inscription tout aussi significative : «*Custodi animam meam*», soit «*Garde mon âme*», second verset du psaume LXXXVI ?

(1) Cf. C. W. Leadbeater : *Le côté occulte de la Franc-Maçonnerie* (Paris 1950). (Slatkine éditeur 1981).

(2) Cité par C.W. Leadbeater, en son livre *Le côté occulte de la Franc-Maçonnerie* (Adyar éditeur, Paris 1930), (Slatkine éditeur 1981).



Faut-il rappeler ces tombes templières, sur la pierre desquelles la Croix habituelle est flanquée, dans un des deux angles supérieurs, d'une *Equerre*, associant l'Instrument du Salut et le symbole de la Rectitude morale (1) ?

Bernard Fay (l'écrivain antimaçon qui s'illustra pendant l'occupation allemande à la Bibliothèque Nationale !) affirmait en une lettre à Albert Lantoine, en 1930, avoir eu en main, aux Etats-Unis, les preuves de l'existence d'une Maçonnerie spéculative *dès le XV*[e] *siècle*.

Que la terminologie maçonnique en ce domaine (celui des *Outils*) se rapporte à ces *archétypes* évoqués par C.G. Jung, nous n'en voulons pour preuve que les très nombreux passages de la Bible, document dont nul ne niera l'ancienneté certaine, et où il est question de l'*Architecte*, du *Temple*, des *Colonnes*, du *Cordeau*, de la *Règle*, du *Niveau*, de la *Coudée*, etc. considérés en leurs aspects *célestes* et non pas *terrestres*. Ces passages sont trop nombreux pour être cités ici. Le lecteur que cela intéresse les relèvera aisément dans n'importe quel *Index Biblique* un peu important. Ils apportent la preuve de l'intérêt du symbolisme maçonnique exprimé en son *Instrumenta* traditionnel. C'est dire qu'ils justifient le présent travail (2).

Pour conclure, précisons encore ceci. Ce livre se veut strictement *maçonnique*, conforme à nos traditions, mais, surtout, à la pensée de ceux qui les codifièrent il y a bientôt trois siècles passés : les *Rose-Croix*.

C'est dire que celui qui y recherchera les éléments d'un *matérialisme* commode et facile, ou d'un *athéisme* rassurant, le fermera, déçu. Ce sont dans leurs significations rosicruciennes, hautement spiritualistes, que les neuf *Outils* de la Franc-Maçonnerie Spéculative sont ici analysés.

Nous nous permettons d'ailleurs de faire observer à certains Maçons français qui pourraient l'ignorer, que ce n'est qu'en France que les Obédiences maçonniques de tendance rationaliste représentent une majorité imposante. Mais sur le plan international il en est tout autrement. La Franc-Maçonnerie dite spiritualiste constitue une immense et écrasante majorité. Il ne nous appartient absolument pas de tirer de ceci des conclusions ou un jugement. Nous nous bornons à constater, et ceci implique évidemment que cet ouvrage en tienne compte dans la nature et le choix des citations. Nous nous en excusons par avance auprès de nos lecteurs.

Mais nous devons, pour être équitable, décevoir de même nos adversaires

(1) Citées par Louis Lachat : *La Franc-Maçonnerie opérative* (Figuière éditeur, Paris 1934).

(2) Il convient d'observer que la version vetero-testamentaire que nous possédons a été établie par Esdras après la Captivité de Babylone et *de mémoire*. Il n'est pas impossible de supposer que des contacts furent établis et maintenus entre les corporations judaïques et celles de Babylone. Mais ceci implique également des relations entre la caste sacerdotale d'Israël et ces mêmes corporations judaïques. Et nous revenons de ce fait à l'existence possible de «membres acceptés», déjà à cette époque, en Israël. Ce qui est confirmé du fait que tout israélite, y compris les lévites et les docteurs de la Loi, se devait de pratiquer un métier manuel et donc d'appartenir lui-même à une corporation. Jésus n'était-il pas compagnon charpentier, et fils de compagnon charpentier ?

permanents. Pour être spiritualiste, un *Maçon-Franc* ne va pas pour cela à Canossa ou à Genève. A l'époque de la grande offensive antimaçonnique de 1934, qui préludait aux persécutions, aux pillages et aux saisies de 1940-1944 (rendues si commodes du fait de la présence de l'envahisseur allemand !), un adversaire de notre Ordre écrivait ceci : «*La Franc-Maçonnerie, c'est l'homme, libre de sa pensée et de sa conscience, qui se forme à lui-même sa morale et se l'impose comme un impératif catégorique...*» (1).

Quel plus bel hommage, bien qu'involontaire, que cette définition, si exacte, venant d'un adversaire...

Retenons seulement de cette déclaration si nette que, vouloir être «libre de sa pensée et de sa conscience» est, aux yeux de ce catholique, une impardonnable erreur. L'opposition demeure donc, totale, irréductible, entre ceux qui veulent fonder la société sur *leurs absolus dogmatiques* et ceux qui se refusent à imposer aucune entrave à l'introspection humaine.

Toute organisation religieuse (Eglise, Judaïsme, Islam, etc.) se veut et se dit *infaillible* et *parfaite*. «Mais, dira le Maçon cartésien, qui me prouve que vous êtes une Société infaillible et parfaite ?...» «Mais les saintes écritures, dictées par Dieu à tel prophète, affirment cela...» rétorquera la dite Eglise. «Mais enfin, dira le Maçon cartésien, qui me prouve que ces saintes écritures ont bien été dictées par Dieu lui-même?...» «Mais moi-même, répond l'Eglise, société infaillible et parfaite, j'atteste qu'elles le furent...» «Mais qui me prouve que vous êtes une société infaillible et parfaite ?...» «Mais les saintes écritures, dictées par Dieu lui-même, l'enseignent...» Etc., etc.

La célèbre «Romance du Muguet», qui berça notre enfance, reposait déjà sur des syllogismes assez voisins de ceux-ci !

Et le Concile de *Vatican II* a donné un démenti aux paroles du pape Pie XII : «**La liberté de conscience, ce délire ?...**» (2).

---

(1) Cité par Antonio Cohen et Michel Dumesnil de Grammont, anciens grands-maîtres de la *Grande Loge de France*, in *La Franc-Maçonnerie Ecossaise* (Figuière éditeur, Paris 1934).

(2) Les anticléricaux établissent généralement leurs critiques à l'égard de la seule Eglise Romaine, mais semblent très indulgents pour l'Islam, le Judaïsme ou les Eglises Réformées. Nous le serons moins ! Vers 1950, à Aden, un journaliste arabe ayant rompu, une journée, le jeûne rituel du Ramadan, fut condamné à quatre-vingt coups de bâton, à la confiscation de ses biens, et à cinq années de cachot. Il avait mangé en public, à midi, un sandwich. Une condamnation aussi sévère équivaut pratiquement là-bas à une condamnation à mort. En Europe, personne ne s'en est ému.

Dans certains états protestants (nous ignorons la secte exacte) des Etats-Unis, des lois archaïques, rédigées il y a trois siècles par des émigrés puritains, refoulés et pudibonds, prétendent contrôler et régenter la vie sexuelle la plus secrète des couples légitimes. Toute infraction à ces lois, révélée, connue et démontrée, mène en justice l'homme et la femme qui s'en sont rendus coupables...

En Grande-Bretagne, dans les Pays-Bas, toute infraction au repos dominical est sanctionnée par des lois, lois tenant compte du rôle privilégié d'une *religion d'état*.



# L'ART ROYAL

*Dans le silence du* Temple, *le maillet du Vénérable vient de frapper un coup.*

— «*Mon frère, d'où venez-vous ?*

— «*Très-Vénérable Maître, de la* Loge de Saint-Jean.

— «*Qu'y fait-on à la* Loge de Saint-Jean ?

— «*On y élève des* Temples *à la* Vertu, *et l'on y creuse des* Cachots pour les Vices.

— «*Que venez-vous faire ici ?*

— «*Vaincre mes* Passions, *soumettre ma* Volonté, *et faire de nouveaux progrès dans la Maçonnerie.*

— «*Qu'entendez-vous par Maçonnerie ?*

— «J'entends l'étude des Sciences et la pratique des Vertus.»

Telles sont les phrases rituelles du «*Catéchisme de l'Apprenti*» dans un manuscrit classique du dix-huitième siècle : «Recueil de la Maçonnerie Adoniramite». Elles sont fort précises et fort claires.

La Maçonnerie est donc l'art de bâtir en soi-même un nouvel homme dans lequel les *Vertus* s'épanouiront au maximum, et les *Vices* disparaîtront, en mode inverse du développement des premières. Et la technique décrite dans le présent ouvrage repose totalement sur ce principe.

Par une sorte de génération psychique mystérieuse, au fur et à mesure que s'épanouira la classique série des quatre *Vertus Cardinales* de l'ancienne scolastique médiévale *(Prudence, Tempérance, Justice et Force)*, il se créera, dans le subconscient du Maçon, une sorte de «climat» intérieur qui favorisera la genèse, le développement et l'épanouissement des trois *Vertus Théologales (Foi, Espérance* et *Charité)*. Et à leur tour, celles-ci seront génératrices d'un «climat» supérieur analogue qui, dans le même Maçon, permettra la genèse, le développement et l'épanouissement des deux *Vertus Philosophales :* l'*Intelligence* et la *Sagesse*. Toutes deux constitueront l'ultime et réel épanouissement de la *Lumière* dans le Maçon qui aura ainsi franchi la frontière mystérieuse séparant l'*Initiation* de l'*Adeptat* (1).

---

(1) *Initié* dérive du latin *initium : commencement, début*. *Adepte* dérive de *adeptus* : qui a acquis. l'*Initié* est le Compagnon, l'Adepte est le *Maître*. L'*Apprenti* n'est que l'Aspirant de l'ancien Compagnonnage.

Parallèlement à ces élaborations successives dans l'Homme-Intérieur, des facultés spirituelles et morales tout aussi mystérieuses, naîtront des facultés qui n'en seront que la conséquence pratique. La même scolastique médiévale leur donnait le nom de *«dons»*. Ce mot vient du latin *«donum»*, lequel a pour synonyme le même latin *«facultas»*, signifiant *capacité, talent, moyen, force d'action, faculté*. L'empreinte catholique a fait prédominer, au Moyen Age, le terme *don*, sous-entendu «de l'Esprit-Saint». Nous observerons cependant que le mot *Vertu* a continué à dériver du latin *virtus : force, puissance*.

Et, liées à ces *facultés* par un symbolisme ésotérique séculaire, neuf sciences traditionnelles apporteront au Maçon la *materia prima* générale sur laquelle et par laquelle il sera à même d'utiliser cet «art de bâtir» que le *Catéchisme de l'Apprenti*, cité plus haut, nomme si justement maçonnerie.

Tels sont les *neuf Outils* qui permettront au Maçon de construire en lui un véritable *Temple Intérieur* et de devenir son propre «roi», selon l'heureuse expression de Louis-Claude de Saint-Martin, le *«Philosophe Inconnu»* de la tradition martiniste (1). C'est pourquoi la Maçonnerie Spéculative a été dénommée de bonne heure l'*Art Royal*, et ce terme de *royal* dérive du latin *regalis*, qui a donné le vieux mot *régalien :* autre synonyme de *royal*. L'*eau régale* est l'eau avec laquelle on éprouve l'Or, le *roi* des Métaux.

Mais les familiers de la mystérieuse *langue des oiseaux*, c'est-à-dire la *cabale phonétique* utilisée par les Alchimistes rosicruciens d'autrefois, observeront immédiatement combien le latin *regula* est proche de *regalis*... En ce même latin, en effet, *regula* signifie *«la règle, l'équerre, le principe, le précepte, la loi»*. (Cf. Henri Gœlzer : *«Dictionnaire Latin»*, Garnier édit., Paris 1937). Et effectivement, le principe d'un état, sa loi, sont formulés par le roi dans le monde antique.

Ainsi donc, en pratiquant la Maçonnerie, l'Homme est *sa propre Règle, il s'identifie à l'Equerre, il devient celle-ci*. C'est pourquoi les trois modes d'enlacements de la dite *Equerre* (image de l'Homme) et du *Compas* (symbole du Grand Architecte) ne font qu'exprimer la triple étape de l'*identification* du premier au second. Que les antimaçons incorrigibles qui sursauteront en lisant ce passage se rassurent bien vite, la théologie catholique connaît une *divinisation* progressive de l'Homme (par un autre chemin bien entendu).

Cette *Règle*, nous la retrouverons au cours de cette étude de la symbolique des Outils. Nous comprendrons pourquoi la Maçonnerie Spéculative du dix-huitième siècle, et les *Rose-Croix*, ses codificateurs, lui substituèrent un *Livre Sacré*, compendium de *principes* et de *lois* morales.

Mais nous comprendrons aussi pourquoi, à une époque où pendant six cents ans, du Concile de Toulouse de 1229 à la Révolution Française (période de l'Edit de Nantes mise à part), *aucun laïc ne pouvant détenir l'Ancien et le Nouveau Testament*, les Maçons opératifs se bornèrent à associer la *Règle* au *Compas* et à l'*Equerre* plutôt qu'un livre...

(1) On sait que c'est Louis-Claude de Saint-Martin, un des créateurs du *Martinisme*, qui donna à la Franc-Maçonnerie du dix-huitième siècle la célèbre devise : *«Liberté, Egalité, Fraternité»*, qui devait devenir celle de la France par la suite.



Qu'en auraient-ils fait d'ailleurs ? Et comment ? La plupart ne savaient pas lire. L'Evangile ou l'Ancien Testament n'étaient accessibles qu'à l'état de manuscrits, aussi rares que coûteux. L'invention de l'imprimerie ne leur devait rien apporter en ce domaine. Les Bibles imprimées étaient rares, chères, volumineuses et encombrantes. Si leur possession et leur lecture étaient accessibles aux gens instruits et fortunés ce n'était que dans les Etats totalement acquis à la Réforme. Les nations catholiques (France, Italie, Espagne, Allemagne, Autriche) étaient obligées de respecter l'interdiction romaine, formulée et appuyée par le bras séculier.

Ajoutons que la Maçonnerie Opérative avait une double raison de préférer la *Règle* à la Bible. Tout d'abord, *associée au Compas et à l'Equerre, disposés tous trois d'une certaine façon, elle permettait les opérations les plus secrètes de la Maîtrise, notamment celles relatives à l'orientation des monuments mis en chantier*. Et en cela, le Livre le plus «sacré» ne l'aurait pu remplacer ! N'oublions pas que la boussole, pour connue qu'elle soit par les Croisades, demeura un instrument rare et cher pendant des siècles, et qu'à une époque où l'instruction n'est pas obligatoire, où il n'existe ni livres ni journaux, ni radio ni télévision, le peuple, la bourgeoisie et la noblesse, demeurèrent pendant des siècles en dehors de la connaissance scientifique la plus élémentaire. A la veille de la Révolution, nombreuses sont les filles nobles qui ne savent ni lire ni écrire au moment de leur mariage.

Un second aspect de l'intérêt que les Maîtres d'Œuvre et les Compagnons pouvaient porter à la *Règle*, c'était ce qu'elle représentait, un élément de *mesure* d'abord, dont certaines demeurèrent secrètes pendant près de quarante-cinq siècles ! Car certaines de ces mesures ésotériques sous-entendaient l'existence de connaissances dont une bonne part était l'apanage d'une très petit nombre d'initiés. Nous verrons lesquelles par la suite. Mais indépendamment de son rôle d'*étalon*, la *Règle*, disposée sur le *Compas* et l'*Equerre* d'une certaine façon, impliquait la connaissance d'éléments de *Divination* et de *Magie* venus de la Chine, par les Indous, les Grecs, les Arabes et les Persans. Et ceci impliquait un secret encore plus sévère si l'on se souvient des condamnations portées contre le *Compagnonnage* par diverses Universités. N'oublions pas que la «Très-Sainte Inquisition» *condamnait sans entendre*, ni interroger au besoin, sauf par la torture, et que le bras séculier succédait au bras sacerdotal lorsque l'enquête était close. Si l'Inquisition ne naquit qu'au XI^e siècle, *c'est dès le IV^e* que l'empereur Gratien, un des successeurs de Constantin, autorisa la peine de mort contre les hérétiques : gnostiques, hermétistes, platoniciens, pythagoriciens, etc.

Mais si l'on veut bien admettre que de la connaissance de ces éléments de *Divination* et de *Magie*, impliqués par certain symbolisme de la *Règle* posée sur le *Compas* et l'*Equerre*, découlait une doctrine métaphysique absolument étrangère à la tradition chrétienne banale, et de ce fait, justifiait l'interdiction même de ces sciences, on comprendra combien les rares Initiés qui obom-

braient la Maçonnerie Opérative de ces époques tinrent à observer le secret le plus rigoureux (1).

Ainsi donc, la *Règle* est bien l'emblème de cet *Art Royal* que constitue la Maçonnerie Spéculative, et nous verrons bientôt que l'*Alchimie* en est le schéma d'application dans les plans spirituel, moral et intellectuel.

La tradition séculaire du *secret*, qui constitue l'élément essentiel inclus dans le *serment maçonnique*, ce secret qui irrite si fort nos adversaires, puise pourtant son principe dans l'application même de la parole des Ecritures : *« Si c'est une chose honorable que de révéler et proclamer les œuvres de Dieu, il est bon de tenir caché le* Secret Royal» (Tobie : XII, 7).

Quoi qu'en pensent d'ailleurs les Maçons eux-mêmes, ce *Secret* existe. Il a trait à divers aspects de la *pensée* et de la *connaissance ésotériques* aussi bien qu'à diverses applications de ces dernières. Il fut une des armes essentielles de la *Rose-Croix* au dix-septième siècle. *Il le demeure !*

Enfin, pourquoi le serment de *secret* du Maçon serait-il immoral alors que l'Evêque, au début de la cérémonie de son sacre, en prête un identique (serment canonique) : «Quant au *secret* qu'ils m'auraient confié (les Papes), par eux-mêmes, par leurs Nonces, ou par écrit, je ne le révélerai sciemment à personne à leur préjudice...» (paragraphe 2 du serment, qui en comporte 12).

(1) Une tradition du Moyen-Age veut qu'un évêque allemand du Rhinland, ayant réussi à apprendre du fils d'un *Maître d'Œuvre*, l'essentiel de certains *rites* et *opérations secrètes* qui avaient été pratiqués à minuit, deux jours avant, sur le chantier d'une nouvelle cathédrale, par les *Compagnons-Constructeurs*, cet évêque fut exécuté par eux quelques heures plus tard. Sans doute, les bavardages de l'enfant mettaient-ils en danger la liberté et probablement la vie de ces Maçons Opératifs.



# L'ECHELLE PHILOSOPHIQUE

Avant de *gravir* l'énigmatique escalier à trois, cinq et sept marches, au cours de sa vie maçonnique, le Profane, candidat à l'Initiation, est invité à *descendre* dans une sorte d'*in-pace*, dénommé *« Cabinet de Réflexion »*. Observons en passant qu'il ne s'agit pas de réflexions, au sens des verbes réfléchir, méditer, mais bien d'opérer une sorte d'analyse de soi-même, de se *refléter*, synonyme de *réfléchir*, ainsi que dans un miroir.

Invité à rédiger son *testament philosophique* (qui n'a aucun rapport avec le testament profane, ni à ses dernières volontés !), il s'efforce de définir sa pensée en ce qui concerne trois problèmes qui lui sont posés par la Franc-Maçonnerie de Tradition :

a) quels sont ses devoirs envers un *Etre Suprême*, que le monde profane dénomme *Dieu*, et que la Maçonnerie qualifie de *Grand Architecte de l'Univers*,

b) quels sont ses devoirs envers l'*Univers*, considéré comme l'ensemble des créatures déroulant leur existence propre parallèlement à la sienne,

c) quels sont ses devoirs envers *lui-même*, considéré comme un *microcosme* réfléchissant, en mode infinitésimal, le *Macrocosme*.

Dans ce réduit qu'est le sinistre *« Cabinet de réflexion », les murs sont peints en noir. Une table de bois grossier, épaisse et lourde, supporte divers objets :*

— *un crâne humain*, posé sur *deux tibias* parfois,
— un fragment de *Pain*,
— une cruche d'*Eau*,
— un soucoupe contenant du *Sel* grossier,
— une soucoupe contenant du *Soufre*,
— une *Lanterne* allumée,
— un *Sablier*, qui limitera le temps de son séjour et lui fera percevoir, au long des difficultés qu'il aura à exprimer ses sentiments quant aux trois questions, combien la vie de l'Homme est courte, eu égard à la tâche qui lui incombe,
— une *Ecritoire* (plume, encre, papier).

Un tabouret sans dossier, également de bois grossier, complète l'ameublement. Face à la table, peints sur le *noir* du mur, *en blanc*, divers emblèmes et sentences :

— un *Coq*,

— une *Faux*,
— le mot *« V.I.T.R.I.O.L.U.M. »*,
— diverses sentences : *Si la Curiosité t'a conduit ici va-t'en ! » ; « Si ton cœur est pénétré d'effroi, ne va pas plus loin... » ; « Quiconque saura vaincre les frayeurs de la Mort sortira vivant du sein de la Terre et prendra place parmi les Dieux ! » (1).*

Déjà, et sans qu'il le sache généralement, le Profane est mis en présence d'un symbolisme venu du plus lointain des âges, symbolisme introduit dans la Maçonnerie Opérative, et à son insu, lorsque les *Rose-Croix* la pénétrèrent et la réformèrent, aux dix-septième et dix-huitième siècles. Ce symbolisme est celui de l'*Alchimie*, tant opérative que spéculative.

Le *Coq*, oiseau attribué à Hermès, à Thot et à Mercure, tous noms désignant la force mystérieuse conductrice des âmes dans le monde des morts (l'Eglise Latine leur a substitué saint Michel), force qui n'est probablement qu'un vaste *courant psychique, polarisé par les âmes elles-mêmes*, en courant positif et ascensionnel, et en courant négatif et involutif, le *Coq* est en Alchimie l'image du *Feu secret*.

Le *Sel* et le *Soufre* ordinaires déposés dans les soucoupes, évoquent le *Scel* et le *Soulphre des Philosophes*, que nous étudierons en d'autres chapitres. Le *Crâne* est le *caput-mortum*, le résidu, la *terre-damnée* des Hermétistes.

Quant au mot *« V.I.T.R.I.O.L.U.M. »*, le seul fait qu'il soit traditionnellement ponctué nous dit que chacune des neuf lettres le composant doit être l'initiale d'un mot particulier. Et effectivement, il en est bien ainsi ; le mot *Vitriolum* n'est que le sigle exprimant la maxime alchimique rosicrucienne : *« Visita Interiora Terrae Rectificando Invenies Occultum Lapidem Veram Medicinam »*, soit «Visite l'intérieur de la *Terre*, et en rectifiant, tu découvriras la Pierre cachée, véritable Médecine» (2).

*
**

Lorsque le Candidat aura été reçu *Apprenti*, et qu'après avoir effectué les trois symboliques «Voyages» de purification à travers l'*Eau*, l'*Air* et le *Feu*, succédant à la méditation au sein de la *Terre*, il aura enfin reçu le choc de la *« Lumière »*, il aura été mis en présence des quatre *Eléments* et de la *Quintessence* qui en résulte.

On lui remettra alors, et avant toute chose, un *Tablier* de peau absolument blanche, dont il devra conserver la bavette triangulaire relevée tant qu'il sera Apprenti. Et les cinq côtés de ce *Tablier* rappelleront les cinq phases essentielles de sa Réception.

On lui confiera ensuite des *Outils*, certains lui seront symboliquement

(1) Cette maxime trouve son explication page 121, avec le commentaire sur l'obtention de l'*Intégrité* posthume.

(2) Ou encore : *médecine de vérité*.



confiés à sa réception d'*Apprenti*, d'autres à celle de *Compagnon*. Ces *Outils* sont au nombre de *neuf*, soit trois fois trois.

Ce sont ces *neuf Outils* qui constituent les Symboles essentiels de son Initiation Maçonnique, et il est fort regrettable que l'oubli ou la négligence des clés ésotériques que la *Rose-Croix* avait insérées jadis dans les rituels de la Franc-Maçonnerie Spéculative aient peu à peu amoindri considérablement la profondeur de cette même initiation.

Ceux qui codifièrent il y a plusieurs siècles ces rituels limitèrent à *neuf* le nombre des *Outils* destinés à servir de support aux méditations philosophiques du Franc-Maçon, car *neuf* est le nombre symbolisant «l'extrême multiplicité faisant retour à l'unité, le nombre de la solidarité cosmique, de la rédemption, de la réintégration finale...», nous dit le Dr Allendy en son *« Symbolisme des Nombres »*.

C'est aussi un symbole de plénitude, car *dix* n'est que le retour à l'*unité* associée au néant *(zéro)*. «Sache que tout nombre, quel qu'il soit, nous dit Avicenne, n'est autre que le nombre *neuf*, ou son multiple, plus un excédent. Car les signes exprimant les nombres n'ont que neuf caractères et valeur, avec le zéro...»

C'est pourquoi la Franc-Maçonnerie de Tradition en a fait le symbole de l'immortalité humaine, ce qu'expriment les neuf maîtres qui retrouvent le tombeau d'Hiram et le ramènent à la vie, par l'incorporation du nouvel initié.

Notre-Dame de Paris, merveilleux bijou d'art gothique, mais aussi étonnant *livre de pierre*, nous offre l'image de cette nécessaire ennéade initiatique, et Fulcanelli, en son livre *Le Mystère des Cathédrales*, l'a magistralement interprétée :

*« Franchissons la grille du porche, et commençons l'étude de la façade par le grand portail, dit porche central ou du* Jugement.

*Le pilier trumeau, qui partage en deux la baie d'entrée, offre une série de représentations allégoriques des sciences médiévales. Face au parvis — et à la place d'honneur — l'Alchimie y est figurée par une femme dont le front touche les nues. Assise sur un trône, elle tient de la main gauche un sceptre — insigne de souveraineté — tandis que la droite supporte deux livres, l'un* fermé *(ésotérique), l'autre* ouvert *(exotérisme). Maintenue entre ses genoux et appuyée contre sa poitrine se dresse l'*échelle aux neuf degrés — scala philosophorum — *hiéroglyphe de la patience que doivent posséder ses fidèles, au cours des neuf opérations successives du labeur hermétique... »* (1).

(1) Fulcanelli, de son véritable nom Jean-Julien Champagne (il y ajouta le prénom Hubert à une période de sa vie), illustrateur du *Mystère des Cathédrales et des Demeures Philosophales*, en est également l'auteur. C'est lui qui en rédigea les préfaces initiales, qui furent signées d'un de ses élèves, M. E. Canseliet. La vie de Jean-Julien Champagne a été publiée, illustrée de photographie, dans le numéro IX des *Cahiers de la Tour Saint-Jacques* consacré à la parapsychologie, en 1962. Il était né le 23-1-1877, il mourut le 26-8-1932. Ses deux seuls élèves furent M. E. Canseliet et Jules Boucher (auteur de la *Symbolique Maçonnique* et du *Manuel de Magie Pratique*). Nous possédons une série de documents et de photographies attestant la véracité de cette identification de Fulcanelli et de Champagne, tous n'ont pas été publiés.

Ainsi donc, avec ses neuf *Outils*, la Franc-Maçonnerie Spéculative offre à ses affiliés une *prima materia* et un *instrumenta* qui doivent, judicieusement utilisés, les mener vers une *lumière intérieure* dont la *lumière élémentaire* aveuglante de leur réception d'Apprenti n'était qu'un pâle reflet.

*
**

Avant de nous attaquer au symbolisme traditionnel des *Outils* (leur signification supérieure et ésotérique sera abordée dans les chapitres ultérieurs), il convient de rappeler celui du *Tablier* qui, avec ces mêmes *neuf Outils*, constitue la *décade* au-delà de laquelle il n'est que retour en arrière, renouvellement, passage par des formes de pensées analogues bien que spiraloïdement différentes.

Le *Tablier*, et sa bavette relevée pour l'*Apprenti*, protège à la fois le bas-ventre et l'épigastre, c'est-à-dire la partie du corps dont relèvent les sentiments et les émotions (cœur), et les passions et les désirs (régions génitales). Ainsi donc, ce *Tablier de peau* se charge peu à peu et naturellement, par une sorte d'osmose sympathique, de radiations psysico-psychiques qui risqueraient de perturber l'harmonie et la paix profonde qui se doivent de régner dans un temple maçonnique bien utilisé. C'est à la fois un condensateur et un isolateur.

En ce dernier aspect, c'est un vecteur. Et il absorbe et condense de même les radiations physico-psychiques qui proviendraient des autres assistants, il en protège son porteur. Ce *Tablier* permet ainsi aux membres d'une loge de demeurer eux-mêmes, et de ne point perturber les tentatives d'expression des autres Maçons. Il convient d'observer que les Loges (ou simplement les Maçons), qui abandonnent l'usage (cependant *imprescriptible* dans la *Tradition Maçonnique*) du *Tablier* de peau ou de soie (également parfait isolant) pour se contenter simplement du port du *Cordon* ou *«Baudrier»*, perdent presque toujours le *sens initiatique* de la Maçonnerie véritable. Ainsi que le veut le vieil adage : «C'est le Tablier qui *fait* le Maçon...»

Le *Tablier*, premier «décor» maçonnique conféré à l'Initié après son passage dans le *Cabinet de Réflexion*, est également son premier *Outil*. Mais c'est un *Outil passif*, une simple protection. Pratiquement destiné à protéger le tailleur de pierre des éclats de celle-ci au cours de la taille (ils travaillaient jadis le torse nu et, dans le monde antique, à peu près nu, un simple linge autour des reins), il rappelle la matérialité terrestre, il est le symbole de l'élément *Terre*.

Symbole inaliénable de la qualité maçonnique, nécessairement porté aussi bien par l'Apprenti que par le Compagnon, par le Compagnon que par le Maître, il est l'image d'un travail permanent.

Sa signification est donc : *constance dans le labeur*. Il est d'ailleurs à noter que les Maçons qui abandonnent le port du *Tablier* pour le simple usage du *Cordon* ou *Baudrier*, reconnaissent qu'ils le font par *négligence* ou par *oubli*...



*L'abandon du Tablier* a une signification plus profonde qu'on ne l'imagine communément. Il relève de ces *gestes inconscients* dont l'importance n'a jamais échappé à des psychanalystes de la valeur de Freud et de Jung. «Ne méprisons pas les petits signes, nous dit Freud en son *Introduction à la Psychanalyse*, ils peuvent nous mettre sur la trace de choses plus importantes...»

Le Maçon sans tablier est toujours un Maçon «extérieur»...

*
**

La signification attribuée à chacun des neuf *Outils est la suivante :*

| | | |
|---|---|---|
| *Maillet* ................ | Volonté dans l'application | *Apprenti* |
| *Ciseau* ................. | Discernement dans l'investigation | |
| *Levier* ................. | Effort en vue de la réalisation | |
| *Perpendiculaire* | Profondeur dans l'observation | *Compagnon* |
| *Niveau* ................ | Sérénité dans l'application | |
| *Equerre* .............. | Rectitude dans l'action | |
| *Compas* .............. | Exactitude dans la réalisation | *Maître* |
| *Règle* .................. | Régularité dans l'application | |
| *Truelle* ................ | Perfection et unification | |

On le voit par cette répartition, chacun des *trois grades* de la Franc-Maçonnerie Spéculative a pour symboles propres *trois Outils*.

L'*Apprenti* dégrossit la *Pierre brute*. Pour cela, il utilise le *Ciseau*, dont l'action est appliquée ou amplifiée à l'aide du *Maillet*. Le *Levier* lui est indispensable s'il veut dégrossir le bloc informe sur ses différentes surfaces, ce qui exige de le tourner et retourner.

Le *Compagnon* travaille sur la *Pierre* ainsi *dégrossie* par l'*Apprenti*. *Son but est l'obtention d'une Pierre* parfaitement *cubique*. Il est évident que les mêmes *Outils* que l'*Apprenti* lui seront nécessaires : *Ciseau*, *Maillet* et *Levier*, s'il veut obtenir la transformation de ce bloc, grossièrement et à peine équarri, en une *Pierre cubique* parfaitement régulière. Il est non moins évident que la *Perpendiculaire (Fil à plomb)*, le *Niveau* et l'*Equerre* lui seront absolument nécessaires s'il désire obtenir des faces régulières et d'égales valeurs.

Le *Maître* travaille, selon la Tradition Maçonnique, sur la *Planche à tracer*. Possédant l'*art de géométrie*, puisque parvenu à la *Maîtrise*, il n'a besoin que de deux *Outils* en fait :

— la *Règle*, nécessaire pour l'obtention d'une ligne droite parfaite et pour toute mensuration linéaire rectiligne ;
— le *Compas*, qui lui permettra d'obtenir des perpendiculaires sur toute droite obtenue par la *Règle*, de réaliser toute ligne courbe dont il aura

besoin pour l'œuvre à laquelle il s'adonne, de reporter toute mesure sur toute ligne, droite ou courbe, et enfin de tracer toute figure polygonale dont il aurait l'usage. Le même *Compas*, par l'emploi d'une de ses branches, remplira l'office de *Pointe à tracer*, la *Pierre cubique* taillée par le *Compagnon* voyant chacune de ses six faces remplir l'office de cette *Planche à tracer*.

La *Truelle* a pour significations «Perfection et unification». Effectivement, c'est d'elle que se servira le *Maître* pour unifier et harmoniser l'ensemble de sa Loge. De même que la *Truelle* permet par son passage d'effacer les excédents de mortier, de même, par sa bienveillance et sa sérénité, le *Maître* de Loge pourra maintenir l'harmonie entre les membres de son Atelier, effaçant les différents et les hostilités entre eux. D'où l'expression : *«passer la Truelle»*, signifiant le retour à l'harmonie.

*«La* Truelle, *nous dit Plantagenet, est le symbole de l'amour fraternel qui doit unir tous les Maçons, seul ciment que les ouvriers puissent employer dans l'édification du* Temple...»

La *Truelle* n'est pas en effet le symbole d'un effacement de toute irrégularité sur une face de la *Pierre cubique*. Elle est encore le rappel, l'image, du Ciment qui unit les pierres entre elles, et l'on sait que les *pierres du Temple* symbolisent les Francs-Maçons eux-mêmes.

Enfin, entre les mains de ce *Maître* particulier qu'est le Vénérable d'une Loge, elle est, par sa forme triangulaire, l'image du *Delta* rayonnant à l'orient du Temple, lui-même le symbole de la *Cause Première*, non précisée et indéfinie, selon le véritable usage maçonnique, et que l'on désigne sous le nom de *Grand Architecte de l'Univers*.

On le voit, l'Apprenti travaille dans un *monde informel*, symbolisé par la *Pierre Brute*. Le Compagnon travaille dans un «univers» en partie organisé et qu'il mènera *à trois dimensions*, monde symbolisé par la *Pierre Cubique*. Le Maître travaille dans un *Monde extraformel*, monde à *deux dimensions*, symbolisé par la *Planche à Tracer*. C'est donc le *Monde des Images*, le plan des «Idées Eternelles» de Platon.

Ces trois mondes correspondent au *Corps (soma* des grecs), à l'*Ame (Psyché)*, à l'Esprit *(Noûs)*. Nous sommes ainsi remontés du plan de la *Forme* à celui de l'*Image*, refaisant en sens inverse la route qui avait permis aux *Archétypes Eternels* du Plérôme de se refléter et de se multiplier en tous leurs aspects polymorphes, constitutifs du ténébreux Kénôme.

Telle doit être, croyons-nous, et à la lumière des correspondances analogiques traditionnelles, la répartition des *neuf Outils* à travers les *trois grades*. Toutes les répartitions modernes de ceux-ci sont si peu rationnelles et logiques que les trois Rites les plus répandus : écossais, français, memphismisraïm diffèrent entre eux quant à ces mêmes répartitions, dans le cadre de la réception au grade de *Compagnon*.

*
**



Il n'est absolument pas nécessaire de faire figurer quoi que ce soit dans le Triangle lumineux *(Delta)*, rayonnant à l'orient de la Loge, au-dessus de la chaire du Vénérable. Il se suffit à lui-même, et c'est amoindrir la grandeur de ce symbole que de lui intégrer les quatre lettres hébraïques du Tétragramme *(Jéhovah)*, ou d'y insérer un œil. Car, rappelons-le aux Maçons rattachés à un Rite imposant la présence de la Bible sur l'Autel, la *lumière* est l'image même de Dieu dans l'*Ecriture* : «Par Ta Lumière, nous voyons la lumière...» *(Psaumes :* XXXVI, 10), «Je suis la Lumière du Monde...» *(Jean :* VIII, 12), et «la Vie était la Lumière des Hommes...» *(Jean :* I, 4).

Quant au mot *God*, signifiant Dieu en langue anglaise, sa transcription au sein du *Delta* tendrait à faire prendre celle-ci pour une langue hiératique et sacrée ! Avouons, à notre grande confusion, que nous nous refusons à considérer aucune langue vivante et moderne comme telle ! Rappelons simplement que ces trois lettres G, O et D (en hébreu *guimmel, wav, daleth*) sont simplement les initiales des trois mots hébreux *Gomer, Hoz* et *Dabar* (1), signifiant respectivement *Sagesse, force* et *Beauté*, noms des trois Colonnes traditionnelles du Temple Maçonnique. Il n'est d'ailleurs pas sans intérêt de rappeler que ces trois lettres, tout comme le *gamma* grec, figurent chacune une *Equerre*, le *guimmel* hébraïque étant complété d'un trait horizontal inférieur, évocateur du *Niveau*. Si l'on veut absolument faire figurer ce sigle «GOD» dans le Delta, il convient alors de le transcrire en hébreu : *guimmel, wav, daleth*. Il en est de même d'ailleurs du mot INRI, dont les traductions latines sont assez nombreuses, mais qui tendent à faire oublier que ce sont les initiales (encore un sigle !) des quatre mots hébreux *Iammin* (Eau), *Nour* (Feu), *Ruah* (Air) et *Iebeschah* (Terre). La *Croix des Eléments*, portant en son centre la *Rose*, image de la Chrysopée, est ainsi un véritable symbole alchimique, sans pour cela revêtir la moindre signification sacrilège à l'égard de l'instrument de la Passion du Christ comme l'imaginent nos adversaire. La Croix est en effet le symbole hermétique du creuset, lequel se dit en latin *crucibulum*, tout simplement.

(1) *Gomer* signifie terminer, polir, achever ; *Daba* (et non *Dabar*) signifie force, vigueur ; *Hoz* exprime assez bien le sens de sagesse.

# LES ORIGINES
# DE LA FRANC-MAÇONNERIE

L'examen des Rituels de l'ancien Compagnonnage opératif (tailleurs de pierre, charpentiers, forgerons, etc.) montre que ses cérémonies et son symbolisme étaient fort différents de ceux de la Franc-Maçonnerie classique, qui est cependant issue, sans contestation possible, de ce même Compagnonnage.

La raison en est fort simple.

En 1507, Henri Cornelius Agrippa, chevalier de la *Milice d'Or*, médecin de l'empereur Charles-Quint, auteur de la célèbre *De Occulta Philosophia*, constitue sur les conseils de son maître et ami Jehan Trithème, abbé de Spanheim et de Wurtzbourg, une organisation groupant les hermétistes européens et désignée sous le nom d'*Association de la Communauté des Mages*. Les membres possèdent des *mots* et des *signes* de reconnaissance.

En 1536, Paracelse (Philippe-Auréole-Théophrastre Bombast de Hohenheim, dit Paracelse) publie sa célèbre *Prognostication* dans laquelle il révèle pour la première fois le symbole de la rose sur la croix, et nous parle d'Elie Artiste (1).

EN 1570, en Allemagne, apparaît une association, probablement issue de la précédente, et dénommée, nous dit Michel Maier, les *Frères de la Rose-Croix d'Or*. Quatre ans plus tard, en 1574, le comte de Falkenstein, évêque de Trêves, est cité comme un des chefs des *Rose-Croix*. Le prestigieux vocable commence à se répandre et inquiéter l'Eglise.

En 1586, à Lunéville, ville alors située en Haute-Lorraine, et relevant comme fief de la maison de Vaudémont, a lieu la première assemblée chapitrale de la *Militia Crucifera Evangelica*. Il y est question d'un Temple Mystique, de la Rose et de la Croix, de la Réintégration de l'Homme Cosmique, et de la régénération de l'Univers. A Londres, c'est l'apogée du mouvement rosicrucien anglais, que vient de lancer Jacques VI d'Ecosse (il n'est pas encore Jacques Ier d'Angleterre) ; c'est l'époque des réunions rosicruciennes de la taverne de «La Sirène».

En 1593, le même Jacques VI d'Ecosse constitue la *Rose-Croix Royale*, avec trente-deux chevaliers (2) de l'*Ordre du Chardon de Saint-André*, issu primitivement des commanderies templières de cet état, en 1314, au soir de la bataille de Banneckburn.

(1) Cf. R. Ambelain : *Templiers et Rose-Croix* (Adyar édit., Paris 1955).
(2) En rappel des XXXII Voies de la Sagesse de la Kabale.



En 1598, à Nuremberg, Simon Stubion constitue la *Militia Crucifera Evangelica*, laquelle se réunira rapidement aux Rose-Croix.

En 1603, Jacques VI d'Ecosse, devenant Jacques Ier d'Angleterre, quitte la grande-maîtrise des maçons opératifs écossais et devient le grand-maître des maçons opératifs anglais. C'est lord William Sinclair of Roslin qui lui succède comme grand-maître des maçons opératifs du royaume d'Ecosse.

En 1609, Maurice de Hesse-Cassel, fils de Guillaume IV le Sage, landgrave de Hesse-Cassel (protecteur et ami de Tycho de Brahé et des hermétistes européens en général), constitue le fameux *Chapitre Rosicrucien* de Cassel.

L'année suivante, en 1610, à Londres, naissance de la *Rosae Crucis*, laquelle constituera peu après l'*Invisible Collège*, et ce dernier donnera naissance ensuite à la *Royal Society*.

En 1611, à Londres, naissance de l'*Aura Crucis*, issue des *Frères de la Croix d'Or*, association rosicrucienne d'Allemagne.

A Ratisbonne, en 1614, première et officielle manifestation des *Rose-Croix*, par la *Fama Fraternitatis* et la *Confessio Fratrum Rosae-Crucis*.

En 1615, Maurice de Hesse-Cassel modifie la constitution du *Chapitre Rosicrucien* de cette ville. Les princes et les initiés y voisinent : prince Frédéric-Henri, stadhouder des Pays-Bas, landgrave Louis de Hesse-Darmstadt, marquis de Brandebourg, Electeur Frédéric III, prince chrétien d'Anhalt, Valentin Andrae (auteur des célèbres *Nolces Chymiques)*, Michel Maier (médecin de l'empereur Rodolphe II, hermétiste et alchimiste lui-même, à Prague), Raphaël Eglinus (de son vrai nom Goëtz, auteur, entre autres ouvrages, de la *Disquisitio de Helia Artista* et de *Assertio Fraternitatis R.C. quam Rosae-Crucis vocant)*, Antoine Thys, Jungmann, etc.

L'année suivante, Michel Maier va prendre contact à Londres avec Robert Fludd et sir Francis Bacon, représentant les rosicruciens anglais (1616).

En 1622, à La Haye, assemblée des *Rose-Croix* dans le palais du prince Frédéric-Henri, stadhouder des Pays-Bas.

En 1644 meurt J.B. Van Helmont, artisan de l'union entre les *Rose-Croix* naturalistes (hermétistes purs, à tendances rationalistes) et les *Rose-Croix* mystiques (à tendances théurgiques, kabalistes chrétiens pour la plupart).

Et en 1644, toujours, le célèbre Elie Ashmole (auteur de divers ouvrages sur la *Rose-Croix)* est reçu par William Backhouse au sein de la *Rosae Crucis*.

Londres, toujours, et en 1645, Boyle, Locke et sir Wren constituent l'*Invisible Collège*, issu de la *Rosae Crucis*, comme dit plus haut.

En 1646 (et non en 1644, comme nous l'avons écrit par erreur dans notre ouvrage *Templiers et Rose-Croix)*, Elie ashmole est reçu par les Maçons Opératifs (Compagnonnage anglais) comme *Maçon Accepté*. Il n'est pas le premier intellectuel admis au sein de la Franc-Maçonnerie opérative, *d'autres l'y ont déjà précédé*. Il nous dit en effet ceci en son *Journal*, à la page 603 :

*1646, 16e jour d'octobre, 4 heures 30 minutes de l'après-midi. — Je fus fait Franc-Maçon à Warrington, dans Le Lancashire, avec le colonel Henry Mainwring, de Karticham (comté de Chester).* Ceux qui se trouvaient alors dans la Loge étaient : *M. Richard Penkett Warden, M. James Collier, M. Richard Stankey, Henry Littler, John Ellam et Hugh Brewer.* »

Outre ces *Maçons Acceptés*, plus anciens que lui, y avait-il un noyau de *Maçons Opératifs* ayant déjà reçu ceux-ci ? Nous ne savons. Mais c'est fort possible. Elie Ashmole en effet prend soin de distinguer les catégories sociales parmi ceux qu'il cite comme ses prédécesseurs en cette Loge. Le «M.» qui précède les trois premiers noms est en effet significatif d'une forme particulière de la politesse anglaise : «monsieur», qu'Elie Ashmole n'emploie pas pour les trois derniers *Maçons Acceptés*. Ceux-ci étaient sans doute des roturiers. Aussi, il n'y a rien d'étonnant à ce qu'il passe sous silence les véritables *Maçons* de la Loge primitive.

Quoi qu'il en soit, c'est aux environs de cette époque qu'il faut situer la pénétration insidieuse et silencieuse des Loges de la Franc-Maçonnerie Opérative anglaise par les rosicruciens.

Discrètement, des Loges Maçonniques exclusivement *spéculatives* vont se constituer dans l'entourage des Stuards. Pincipalement parmi les officiers et les gentilshommes de la maison royale. Cette Maçonnerie spéculative, la plus ancienne, sera, des documents incontestables le prouvent, d'obédience religieuse catholique. Le serment engage en effet la fidélité du récipiendaire envers Dieu «et la Sainte Eglise».

Et ce sera en 1717, le 24 juin, fête de la Saint-Jean d'Eté, que quatre Loges de *Maçons Acceptés* (exclusives de tout membre *opératif*) se réuniront à Londres pour y constituer la Grande Loge de Londres, laquelle deviendra plus tard la *Grande Loge d'Angleterre*. Cette Maçonnerie sera d'obédience protestante et, à l'opposé de celle qui la précéda, elle sera non plus stuartiste mais orangiste (1).

Les Rituels seront modifiés, tout haut-grade de caractère chevaleresque sera répudié. Mais le symbolisme initiatique sera néanmoins soigneusement respecté dans son ensemble.

*
**

On comprendra aisément que si, *depuis bientôt deux siècles*, hermétistes, alchimistes, kabalistes, gnostiques, adeptes de la Magie, de la Théurgie, de l'Astrologie, rassemblés au sein des grandes organisations rosicruciennes évoquées plus haut, prennent soin de pénétrer et de s'emparer, patiemment,

(1) Nous ferons observer ici que la *régularité* maçonnique, chère à la Maçonnerie anglo-saxonne, se perd par l'effet du *schisme*. Or, la *Grande-Loge d'Angleterre*, orangiste et protestante, est un schisme de la précédente, stuardiste et catholique... *Elle en brûla les archives et les rituels !* Sa pseudo-«régularité» n'est donc qu'une plaisanterie...



d'une organisation aussi ancienne que la Maçonnerie Opérative, c'est qu'ils ont leurs raisons.

Ce qu'ils veulent, c'est *«unir l'équerre et le compas»*, la première représentant la *Terre* et le second représentant le *Ciel*. Les *Rose-Croix* ont une filiation spirituelle : *la filiation apostolique, qu'ils tiennent d'évêques secrètement acquis à leurs idées*, dès le seizième siècle.

Par ces évêques (secrètement hérétiques à l'égard de Rome !), nos *Rose-Croix* remontent aux Apôtres, par des filiations dont l'Eglise Catholique et l'Eglise Orthodoxe tiennent soigneusement à jour le cheminement officiel. Et par les Apôtres, ces «pouvoirs» remontent au Christ, lequel se dit *«pontife selon l'ordre de Melchissedec»*, unissant ainsi l'initiation qui partit d'Abraham (offrande du pain et du vin, *Genèse* : XIV, 18) avec celle des sacrifices sanglants de l'Ancienne Alliance. Tout ceci est fort important aux yeux de nos *Rose-Croix*, tout pénétrés de mysticisme biblique ! Et Abraham se situe, selon les historiens et les exégètes, aux environs de la douzième dynastie, quand à l'histoire de l'Egypte, en plein Moyen-Empire, et peu après l'époque hérakléopolitaine. Ceci nous mène donc environ dix-neuf siècles avant notre ère, soit il y a près de quatre mille ans...

Mais cette filiation spirituelle, si ancienne soit-elle, ne leur suffit pas. S'ils ont des visées très ambitieuses : régénération spirituelle de l'Homme, de la création tout entière, restitution de la Matière Universelle à l'état subtil initial, etc., ils ont aussi un problème politique fort clairement posé.

Et ce programme ils ne le dissimulent point : destruction de la puissance *temporelle* de Rome, destruction des monarchies héréditaires et absolues, dans le but de constituer un vaste état universel, retour à un christianisme dépouillé de son imagerie exotérique et libéré des intérêts sordides des oligarchies, aussi bien religieuses que dynastiques ou financières de l'époque.

Pour la réalisation de ce plan gigantesque, ils auront l'appui de souverains intelligents, ou intéressés à telle partie de leur programme. Henri IV, et son «grand dessin», que lui inspirera un rosicrucien inconnu, Jacques VI d'Ecosse, lié à Guillaume IV le Sage, landgrave de Hesse-Cassel, et à Tycho de Brahé, et aussi de nombreux petits princes allemands.

Mais le coup d'arrêt arrivera, prompt comme la foudre. Ravaillac assassinera Henri IV, et les historiens modernes finiront par retrouver dans cet assassinat la responsabilité de la *Ligue du Bien Public*, de la *Société de Jésus, de la reine de France : Marie de Médicis, et de la Cour d'Espagne (1)*.

Mais ce ne sera pas seulement aux puissances temporelles que les *Rose-Croix* demanderont assistance pour la réalisation de leur plan gigantesque, portant sur plusieurs siècles. N'oublions pas qu'ils auront recours à tout l'ensemble des sciences dites occultes : alchimie, astrologie, magie, etc.

Et si les «pouvoirs» mystérieux de la succession apostolique les ont reliés au *Ciel*, il leur est nécessaire de posséder ceux de la *Terre*... Et nos *Rose-*

(1) Cf. R. Ambelain : *Drames et secrets de l'Histoire*. R. Laffont édit. 1981).

*Croix* se tourneront alors vers ce qui subsiste des anciennes initiations à caractère *«terrestre» ;* et ils iront le demander à la *Maçonnerie Opérative*. Et c'est seulement lorsqu'ils seront entrés en possession de cette filiation initiatique qu'ils auront *«unis l'équerre et le compas»*.

En effet, la Maçonnerie Opérative de leur époque est chrétienne, et elle a pour *patron* saint Jean lui-même.

Mais il serait néammoins bien vain de supposer que sa souche initiatique le fut ! Bien auparavant, la tradition maçonnique avait été véhiculée par les *Collegia* gréco-romaines, sans pour autant reposer mystiquement sur autre chose que le mythe des Cabires, ou celui d'Hercule et de ses «travaux». Et avant ces *Collegia*, les dépositaires de la tradition maçonnique avaient constitué les célèbres et antiques corporations phéniciennes de constructeurs, alors placées sous le patronage de Kousor, l'Héphaïstos de Philon de Byblos. Ce sont elles qui avaient très probablement donné l'initiation aux corporations judaïques. Et nous retrouvons un écho de la présence de ces dernières dans la célèbre vision d'Ezéchiel (chapitres XL à XLIV), où l'on voit l'*Architecte céleste*, porteur de la canne à mesurer et du cordeau de lin, prendre toutes mesures pour la réalisation de la *Jérusalem d'En-Haut*. Il est d'ailleurs probable que le patron de ces corporations judaïques n'était autre que le *Metatrôn* de la Kabale, le «Médiateur» dont parle saint Paul, *Sar-ha-Olam* (Prince du Monde), encore nommé *El Acher* (l'Autre Dieu).

Et toutes ces organisations fort diverses : tailleurs de pierre, charpentiers, forgerons surtout, étaient primitivement issues de celles que l'on retrouve déjà constituées en Madian, quinze siècles avant notre ère. En effet, les forgerons et les mineurs madianites s'étaient groupés autour du Sinaï avec les autres tribus de Madian venues d'ailleurs. Dans les flancs du mont, forgerons et artisans du cuivre y cotoient les tailleurs de pierre et les mineurs des mines de turquoise et de cuivre. Et, toujours dans les flancs du mont, au sommet duquel Moïse, rassembleur d'Israël et son libérateur, évoquera Metratrôn, déjà à cette époque *il existe un temple, et ce temple est consacré à Hator*.

En effet, d'ores et déjà, un même refus mystérieux du monde profane, et une tradition ésotérique commune, situent forgerons et mineurs en dehors des populations ordinaires, *hors de ce dit monde profane par conséquent*. En ce temps-là on le constate, (il y a donc environ quatre mille cinq cent ans), ce n'étaient point saint Jean, ni Héraklès, ni les Cabires, ni Kousor, ni Melkart, ni même Hiram ou Salomon, qui étaient l'âme et obombraient le secret de ces traditions, mais bien Hator, la déesse «aux yeux de turquoise», la «Dame du Soir», la «Dame du Couchant», au diadème de cornes d'antilope ou de vache, déesse guerrière et de rigueur (comme Ishtar). On la considérait comme la mère d'Horus (telle la Vierge Marie, mère du Verbe), elle était «la déesse lointaine», et aussi «la déesse chatte». Porteuse du masque de lion, elle était «la guerrière», et assise sur un lion, elle préfigurait Cybèle, la Terre-Mère. Elle était, tantôt la *Natura naturata*, tantôt la *Natura naturanda*.

A l'amour de la déesse pour les humains répond l'amour de ses fidèles. On lui donne les titres les plus doux. Elle est *«la déesse»*, la «dame», la «mère miséricordieuse», «celle qui écoute les prières», «celle qui intercède auprès des dieux irrités», «celle qui les apaise», elle est l'auteur «de l'Univers et de l'Humanité». Un profond sentiment de tendresse anime les hymnes et les prières qui lui sont adressés. Les dévôts d'Isis n'ont pas trouvés d'accents plus touchants. On l'exalte au-dessus de tout, elle devient «la Déesse des déesses», la «Reine de tous les dieux», «Souveraine du Ciel et de la Terre». Ceux qui auront suivi la discussion conciliaire de *Vatican II* sur la Vierge Marie, «Reine des Anges», «Médiatrice», «Rédemptrice», sauront retrouver ici cet *archétype* de la *«Mère Eternelle»*, gardienne des morts et restitutrice des vivants, que l'inconscient fœtal de l'homme traduit ultérieurement dans la *Déesse-Mère*, mère des Initiés, et qui les mène hors de la *Caverne* (l'utérus), par les *Eaux sacrées* (les eaux amniotiques), vers la *Lumière espérée* (la Vie)...

C'est probablement le souvenir, inconscient mais tenace, de cet avatar de la grande Isis égyptienne, prototype de nos «Mères» gauloises et des Vierges Noires qui leur succédèrent, qui veut qu'inconsciemment le *«bleu»* soit le terme par lequel on désigne communément les trois degrés de la Maçonnerie symbolique, surtout si l'on considère que le bleu est, *traditionnellement*, le *bleu turquoise*, ou le *bleu-ciel* (et non pas le *bleu-marin* de la maçonnerie moderne anglo-saxonne). C'est encore par une réminiscence à laquelle la Maçonnerie symbolique ne saurait se soustraire que l'Etoile *Pentagrammatique*, dite encore «flamboyante», évoquant aussi bien l'Ishtar assyrienne que l'Astarté phénicienne (deux mots dont la racine commune signifie *étoile)*, rayonne *à l'Occident* du Temple pour le cinquième et dernier «voyage» du Compagnon, aussi bien que pour guider la marche à reculons du candidat à la Maîtrise. Ainsi, à l'Occident du Temple, est immuablement souligné son rôle de «Stella Vespertina», autre nom de la «Dame du Soir», de la «Dame du Couchant», de la «Dame aux Turquoises», Conductrice des Initiés. Et la Chine antique elle-même connaît *Si-Wang-Moû*, la «Dame reine d'Occident», qui règne dans une contrée fabuleuse, sur la symbolique *Montagne de Jade*...

Dès lors (et le lecteur nous pardonnera cette incidence), pourquoi vouloir nimber d'une ambiance religieuse, particulière et absolue, un ésotérisme qui se veut, en fait, être un *universalisme initiatique ?* Pas plus qu'il ne saurait exister une géométrie protestante, une grammaire catholique, une mathématique juive, une physique islamique, l'ésotérisme maçonnique ne saurait être emprisonné dans une croyance particulière et codifiée.

Il est d'ailleurs assez étrange de constater qu'au long de tant de siècles, d'humbles artisans, relevant de religions aussi diverses, surent néammoins conserver intuitivement, non pas cette notion de *dieu créateur* commune à tous les peuples, mais bien celle, si particulière, de *dieu bâtisseur*, *ordonnateur* d'un Chaos préexistant ; ce qui est fort différent. En effet, un *dieu créateur* est toujours créateur *ex nihilo*, alors que le *dieu bâtisseur* ou *ordonnateur* utilise une *materia prima* déjà existante.

Cette théorie mène à une autre. De même que l'Ame bâtit sa demeure de chair au cours des neuf mois de gestation, et que *(peut-être...)* elle transmigre de formes en formes, de même peut-on imaginer que l'*Esprit Universel*, ordonnateur de sa propre demeure, cet univers, transmigre de même de créations en créations, et d'univers en univers...

En résumé, les artisans de toutes races et de toutes époques, affiliés aux confréries ésotériques, ou bien n'ont entendu relever que d'un *Démiurge*, dieu secondaire au service d'un *Dieu Suprême* (et peut-ête inconnu de l'Homme), ou bien entendu proclamer que, dans leur système métaphysique, la *Matière* était considérée comme éternelle et donc coexistante à son *Ordonnateur*. Ceci implique (bien avant Origène) la croyance en une *Création* éternelle comme son *Ordonnateur* (voire son *Créateur*), dans laquelle les Univers succèdent aux Univers, à la différence toutefois que la *Création* est impermanente alors que permanent est le *Créateur*, dont elle ne serait ainsi que l'*Inconscient*. On notera que l'*Eve* biblique, dédoublement d'*Adam*, gardien de l'Eden, signifie en hébreu «songe, sommeil» (1).

Dès lors, nous sommes amenés à considérer, derrière l'ennéade des *Outils* emblématiques de la Franc-Maçonnerie, des *Archétypes*, c'est-à-dire les symboles d'entités métaphysiques secondaires, des *demiurgi*. Et ceci nous fait invinciblement songer aux neuf *Sephiroth* de la Kabale, émanant de *Kether*, «le seuil d'Eternité», aux neuf *Chorégies angéliques*, plus ou moins densifiées par leur éloignement du Créateur, aux neuf *Eons* de la Gnose, etc.

L'aspect inférieur des *demiurgi* par rapport au Demiurge, l'Ordonnateur suprême, s'est perpétué dans le langage artisanal avec le terme péjoratif d'«outil», que les bons ouvriers appliquent aux apprentis et aux compagnons techniquement «insuffisants»...

Quoi qu'il en soit, on comprend maintenant pourquoi, possédant la filiation apostolique et melchissédique, les *Rose-Croix* voulurent posséder la filiation de la Maçonnerie Opérative. Ils avaient intuitivement compris que toute initiation, pour être réellement potentielle et virtuelle, se devait d'être composée d'une double polarité. C'est très certainement un des aspects initiatiques des deux colonnes *Jakin* et *Booz*, flanquant primitivement l'entrée du Temple de Salomon, à Jérusalem, et que nos Temples ont soigneusement conservées.

Mais il est bien évident que de telles conceptions, aussi hétérodoxes et inquiétantes quant à la discipline catholique et protestante, il est évident que ces conceptions finirent par filtrer hors des noyaux strictement rosicruciens. Le nombre n'a jamais apporté la qualité. Et peu à peu, comme la Franc-Maçonnerie Spéculative, cette dernière fut pénétrée par des éléments divers, étrangers ou hostiles au vaste plan rosicrucien.

Nobles férus ou blasés de leur noblesse, et qui venaient en Maçonnerie tenter d'obtenir des titres et des hochets nouveaux, bourgeois ambitieux, tout aises de se frotter à des gentilshommes et de se faire appeler «mon frère» par

(1) Voir notamment le «*Sacramentaire du Rose-Croix*», pages 20 à 28. (Cf. R. Ambelain : *Diffusion scientifique*, édit. 1964).



ces derniers, tous ces gens ne tenaient nullement à faire figure de conspirateurs et de «magiciens». Incapables de deviner dans les hautes connaissances ésotériques venues du fond des siècles les applications pratiques d'une véritable *physique transcendantale*, sans plus, toutes ces sciences mystérieuses, qu'ils devinaient dans les hauts-grades des Cénacles les plus fermés, leur faisant appréhender la colère royale, l'ire romaine, et pour finir, la damnation de leur âme...

Et bien entendu la réaction vint, violente, intolérante, antifraternelle, *contraire aux serments de fraternité et de fidélité*. Et ce fut le *Rite Templier*, oublieux de ses origines *et de ses buts*, qui donna le signal !

En 1763, au Convent d'Altenberg, près de Iéna, le Régime connu sous le nom de *rectification de Dresde* fut soumis à une réforme sévère, et tous les Maçons soupçonnés d'être kabalistes, hermétistes, alchimistes, théurges, etc., furent exclus. Ceci sous l'impulsion des hobereaux allemands ignorants, qui avaient fini par prendre en mains l'organisation templière rénovée, et dont certains étaient chevaliers teutoniques, ordre alors sévèrement catholique.

Cette exclusion tapageuse avait été précédée d'une autre, plus discrète. Au Convent de Kholo, en effet, en 1742, une série d'expulsions avaient eu lieu pour les mêmes motifs.

Cette hostilité de la Maçonnerie aristocratique allemande à l'égard des hautes sciences ésotériques suscita aussitôt une réaction involontaire. En Russie, dès 1741, nous voyons la *Stricte Observance Templière* servir d'antichambre à la *Rose-Croix* (1). En France, rapidement, apparaîtront des Obédiences d'un caractère initiatique très marqué : les *Elus-Cohen* de Martinez de Pascuallis ; les «Rose-Croix du Grand-Rosaire» du *Rite primitif*, fondé par le marquis de Chefdebien, dont la source était prise chez les *Rose-Croix* de Prague, et qui a servi d'Obédience de base au *Rite Primitif de Memphis-Misraïm* ; les *Pilalèthes*, de Savalette de Lange : les «*Illuminés d'Avignon*», de dom Pernety, etc., toutes Obédiences hautement isotériques, et qui reposent maintenant au sein de ce *Rite de Memphis-Misraïm*.

*Mais au fur et à mesure du développement, et surtout du recrutement, de la Franc-Maçonnerie Spéculative en Europe, les secrets initiatiques se diluaient, perdaient de leur précision ; les enseignements se déformaient, se tronquaient, s'oubliaient. A son tour la Rose-Croix* était noyée dans le torrent vitalisateur.

Cependant, que ses membres aient considéré la Maçonnerie comme une *science réelle*, véritable *compendium* des connaissances occultes, et principalement de l'alchimie, tant matérielle que spirituelle, n'est pas chose douteuse. Nous n'en voulons pour preuve que des extraits de ce genre :

(1) Jusqu'au 19e siècle, en Russie, le *Martinisme*, la *Maçonnerie Templière*, la *Rose-Croix*, constituèrent la hiérarchie classique du cheminement initiatique traditionnel, en trois étapes principales.

*«Les anciens faisaient un acte de religion de la* Médecine Universelle, *et ils la cachaient sous des mystères sacrés. Voilà la vraie maçonnerie...»* (Cf. *«Le Diadème des Sages»*, par Phylantropos, citoyen du monde (sic), page 148. Paris 1781.)

*«... il fallait à beaucoup d'hommes ce vil décor extérieur qui, bientôt, amena tout ce superficiel étranger à la vraie maçonnerie. Si la vraie maçonnerie eut subsisté, les Frères auraient parlé tout haut, et le Mystère n'aurait subsisté que dans l'Œuvre...»* (Cf. *«le Denier du Pauvre»*, par Eteilla, page 55. Paris, s.d., post. 1785.)

*«Le temps de cette grande et importante opération est d'environ deux années communes. Et lorsqu'elle est terminée, l'apprentissage de notre maçonnerie, car il n'est que celle-ci de vraie, cet apprentissage fini, il fait place au compagnonnage, dont les épreuves sont beaucoup moins longues et moins rudes...»* (1). Cf. *«Récréations hermétiques»*, manuscrit attribué à Jean Vauquelin des Yvetaux, 1651-1716.)

A la vérité, c'est bien avant la pénétration des *Rose-Croix* dans la Maçonnerie Opérative qu'ils avaient utilisé certains symboles maçonniques, tels que le Compas ou l'Equerre.

Dans le *Tripus auréus, hoc est Tres Tractatus chymici selectissimi*, publié à Francfort en 1618, l'auteur, le moine Basile Valentin, représenté sur la page de titre en moine froqué, serre contre sa poitrine un gros livre. *Or, le bras fait le signe de l'équerre.*

Dans l'*Azoth Philosophorum*, du même auteur, il est une planche illustrative pleine de symbolisme maçonnique. On y voit un globe ailé, inscrit avec un triangle dans un carré. Un dragon, sur lequel repose une forme humaine ayant deux mains et deux têtes, repose sur ce globe. La forme humaine est entourée du soleil, de la lune, et de cinq étoiles, représentant les sept Planètes. Or, l'une des têtes est celle d'un homme, et l'autre est celle d'une femme. La main qui se trouve du côté masculin de la statue tient un *Compas*, et celle qui se trouve du côté féminin tient une *Equerre*.

Cet ouvrage est antérieur de cinq années au précédent, il a été édité à Francfort en 1613. On observera que déjà le symbolisme traditionnel est respecté : le *Compas* est *mâle*, il désigne le *Ciel*, et l'Equerre est *femelle*, elle désigne la *Terre*. Voilà bien l'image et le rappel de cette double filiation initiatique que les *Rose-Croix* tinrent à associer en une seule filiation.

C'est ici que nous pouvons par conséquent reprendre la formulation lapidaire du regretté Grand-Maître Chevillon :

(1) On trouvera le texte complet des *Récréations Hermétiques* dans le très bel ouvrage de Bernard Husson : *Deux Traités Alchimiques du XIXe siècle : Cours de Philosophie Hermétique, par Cambriel, et Hermès Dévoilé, par Cyliani» (Omnium Littéraire*, Paris 1964). Les *Récréations Hermétiques* y sont données en additif, à la fin. Les deux premiers ouvrages, devenus introuvables, enchantèrent notre jeunesse, et Jules Boucher, comme son maître Fulcanelli, les avait en haute estime.



*«La Science Maçonnique est l'esprit informateur des sciences*, elle est la Gnose au sens propre du terme ; *elle ne s'arrête pas aux phénomènes, elle va jusqu'aux essences ; des attributs et des qualités, elle infère la nature propre des êtres et des choses...»* (Cf C. Chevillon : *Le Vrai Visage de la Franc-Maçonnerie, page 25*. Derain édit., Lyon 1939.)

Ajoutons qu'elle n'est liée à aucune mystique religieuse particulière, car elle peut les véhiculer toutes ; il ne leur suffit que d'être conformes à la Morale absolue pour être à même de s'exprimer conformément à la *Tradition Initiatique Universelle*, en présentant simplement à l'homme les neuf *Outils symboliques* de la Franc-Maçonnerie de Tradition.

Encore faut-il que cette *Tradition Initiatique Universelle* ne soit pas systématiquement attaquée et étouffée par des sectaires et des ignorants qui, pour être d'orientations intellectuelle ou spirituelle opposées, n'en sont pas moins des destructeurs et des adversaires de l'Esprit.

Souvenons-nous que pour comprendre un interlocuteur, il est absolument nécessaire de *connaître son langage*. Or, les *Rose-Croix* ont substitué à certains éléments de la rituélie opérative des éléments nouveaux, plus expressifs de leur doctrine générale. On sait qu'ils sont les créateurs et les codifications du grade de Maître, car la Maçonnerie Opérative ne connaissait que les degrés d'Apprenti et de Compagnon. Ce sont les *Rose-Croix* qui ont introduit la légende d'Hiram, qu'ignore la Bible, mais qui est certainement d'origine orientale (Moyen-Orient). On sait qu'ils ont introduit dans la Maçonnerie Opérative une symbolique qui lui était inconnue autant qu'étrangère. On sait combien l'Alchimie, matérielle et spirituelle, tenait de place, chez eux. On sait qu'ils ont usé de toutes les connaissances ésotériques qu'ils possédaient (kabale mystique et pratique, gnose, magie, théurgie, astrologie, géomancie, spagyrie, médecine hermétique, art métallique, etc.) pour mener leur combat.

De toutes ces choses, il demeure l'essentiel, au plus profond de nos usages et de nos rituels. Mais si nous les voulons comprendre, si nous désirons accéder à l'héritage, au «trésor caché», il nous faut traduire le grimoire, il nous faut assimiler leur mode de penser, faire nôtres leurs théories, même si certains d'entre nous doivent les abandonner ensuite. *Il faut nous imprégner d'eux...*

Dans certains courants maçonniques, particulièrement suscités et inspirés par des éléments politiques conservateurs, voire réactionnaires, *étrangers à l'Ordre lui-même*, la grande préoccupation est d'étouffer le «grand dessein» des *Rose-Croix*. Pour cela, si l'on veut bénéficier de l'indulgence de ces courants, il est malséant de se préoccuper des intérêts de la Cité, de la Nation, au sein de la Loge. Et toute allusion politique est interdite. Neutralité relative, dirons-nous.

Dans d'autres courants maçonniques, souvent les mêmes, toute allusion aux problèmes religieux contemporains est interdite tout autant que la précédente. Mais les milieux religieux, si bien protégés par ces mêmes courants, ne se privent pas, eux, de se mêler à la vie maçonnique, sans aucune pudeur ni réserve, et parfois même de la combattre par divers moyens. N'a-t-on pas vu

des profanes se permettre de juger et censurer certains rituels maçonniques ?...

Dans une troisième catégorie de courants maçonniques, cependant opposés aux précédents, on ne veut se préoccuper que de politique et d'antispiritualisme, confondant ainsi anticléricalisme et antireligion, *pratiquant sectarisme et intolérance, par peur du sectarisme et de l'intolérance*. Et dans ces mêmes courants, on a pris l'habitude de mêler dans une même réprobation ceux qui, il y a à peine deux siècles, eussent pu être inquisiteurs, et ceux qui, à la même époque, auraient pu être leurs victimes !

Que l'on ne soit donc point étonné si la Franc-Maçonnerie actuelle ne ressemble en rien à celle du dix-huitième siècle. La présente étude n'a pas d'autre objet que de faire réfléchir les Maçons contemporains, de les mettre en présence, sous un angle auquel ils ne sont pas accoutumés, des Objets symboliques qui leur sont cependant familiers. De leur faire entrevoir, derrière la banalité même de ces Objets, la possibilité d'accéder, par le maniement d'un ésotérisme bien codifié, *à une vision du Monde et d'eux-mêmes à laquelle ils ne sont pas habitués*.

Il est trop de Maçons modernes, par le Monde, qui ne savent «ni lire ni écrire», et souvent même, à peine *«épeler»*...

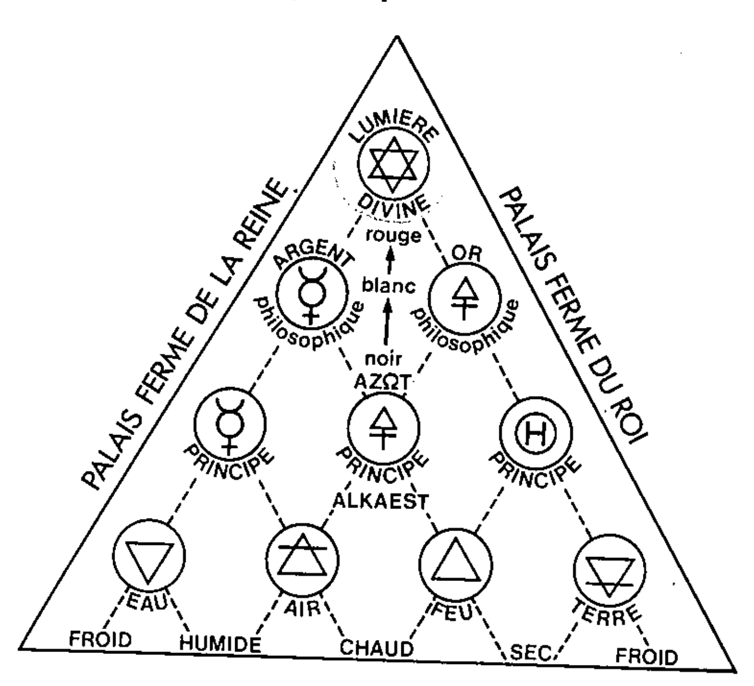



Fig. 1.
La génération des *Eléments, des Principes*, leurs *Idéogrammes*, dans la réalisation du *Grand-Œuvre*.



# NOTIONS GENERALES SUR L'ALCHIMIE

Nous venons de souligner la nécessité, pour comprendre un interlocuteur, de comprendre son langage. Nous avons, à la lumière de l'histoire, décelé le rôle de la *Rose-Croix* dans la genèse de la Franc-Maçonnerie Spéculative. Nous savons l'importance que ce mouvement accordait, *comme moyen d'action*, aux connaissances mystérieuses qui accompagnèrent, au long des âges, le cheminement des doctrines ésotériques traditionnelles, et parmi elles, à l'Alchimie, matérielle et spirituelle. Il importe donc d'en donner un aperçu général, car toute l'évolution intérieure du Maçon repose sur ces données.

Or, la terminologie hermétique emploie des mots et des expressions qui n'ont pas de rapports directs avec leurs équivalences dans le monde profane. Il est donc indispensable de se familiariser avec ce que l'on entend ici en certains mots essentiels, qui sont les noms des éléments constitutifs de la *Matière Première*, et de son évolution vers l'état ultime : l'*Or*, symbole de la perfection au sein de la vie métallique aussi bien que de celle à laquelle aspire le Maçon.

*a) Les quatre Qualités Elémentaires.*

— Le *Froid*, origine de la fixation, se manifeste par une absence totale ou partielle de la vibration, dont l'effet est de coaguler ou de cristalliser la Matière, en détruisant le principe d'expansion qui est dans le *Chaud* (conservation), son opposé. Son action est donc astringente, fixatrice, ralentissante, cristallisatrice.

—L'*Humide*, origine de la féminité, se traduit par une vibration de nature attractive, mutable, instable, assouplissante, amolissante, relaxante, humectante, laquelle, pénétrant les atomes, divise les homogènes et unit les hétérogènes, provoquant ainsi l'évolution de la Matière, ou sa désagrégation. Son action est tempérante, assouplissante, émolliente, dispersante.

— Le *Sec*, son contraire, origine de la réaction, se manifeste par une vibration de nature rétentrice, éréthique, irritante, qui contrarie et retient l'impulsion donnée. Son action est rétractive.

— Le *Chaud*, origine de la masculinité, se traduit par une vibration de nature expansive, dilatante, raréfactive, qui provoque l'évolution des atomes. Son action est vitalisante, coctrice, stimulante, dynamique.

Dans l'*Homme*, ces quatre *Qualités Elémentaires* donnent :

— *Froid :* impassibilité, scepticisme, égoïsme, désir d'absorption.

— *Humide :* passivité, variation, assimilation, désir passif de soumission.

— *Sec :* réaction, opposition, rétention, désir passif de domination.

— *Chaud :* expansion, enthousiasme, action, désir actif de persuasion.

*b) Les quatre Eléments.*

— *Terre :* L'action réactive du *Sec* sur le *Froid* le divise, et ainsi, en s'opposant à sa totale fixation, le transforme en élément *Terre*, principe concentrateur et récepteur.

— *Eau :* L'action réfrigérante, coagulatrice, atomique et fixatrice du *Froid* sur l'*Humide* l'épaissit, l'alourdit et le transforme en *Eau*, principe de circulation.

— *Air :* L'action expansive, dilatante et raréfactive du *Chaud* sur l'*Humide* le transforme en *Air*, principe de l'attraction molléculaire.

— *Feu :* L'action réactive, rétentrice, éréthique et irritante du *Sec* sur le *Chaud* le transforme en *Feu*, principe de dynamisation violente et active.

Dans l'*Homme*, ces quatre *Eléments* donnent :

— *Terre :* Inquiétude, taciturnité, réserve, prudence, tendresse contenue ou égoïsme, esprit concentré ou prétentieux, méfiant, réfléchi, ingénieux, studieux, solitaire.

— *Eau :* Passivité, indolence, lassitude, nonchalance, soumission, inconsistance, versatilité, paresse, inconscience, incertitude, timidité, crainte.

— *Air :* Amabilité, courtoisie, serviabilité, adresse, subtilité, initiative, promptitude, assimilation, ingéniosité, harmonie.

— *Feu :* Violence, autorité, ambition, enthousiasme, présomption, orgueil, irrascibilité, ardeur, ferveur, courage, générosité, passion, prodigalité, fougue, vanité.

*c) Les trois Principes Philosophiques.*

— *Soulphre Principe :* Le *Chaud*, contenu dans le *Feu* et dans l'*Air*, engendre un principe de nature chaude, fécondante, fermentative, que l'on nomme *Soulphre*. Il est le principe *Mâle* de toute semence, et de lui naît la *saveur*, la couleur fondamentale *rouge*. Dans l'*Homme*, il correspond à l'*Esprit*.

— *Mercure Principe :* L'*humide*, contenu dans l'*Air* et dans l'*Eau*, engendre un principe de nature vaporeuse, subtile, mutative, générante, que l'on nomme *Mercure*. Il est le principe *Femelle* de toute semence, et de lui naît l'*odeur*, la couleur fondamentale *bleue*. Dans l'*Homme*, il correspond à l'*Ame*.

— *Scel Principe : Le Sec*, contenu dans le *Feu* et dans la *Terre*, engendre un principe de nature sèche, cohésive, coagulatrice, que l'on nomme le *Scel*. Il est le principe d'unification du *Mâle* et de la *Femelle* hermétiques, aussi



bien que le résultat de leur union. De lui naissent donc la *forme* et le *poids*, la couleur fondamentale *jaune* (1). Dans l'*Homme*, il correspond au *Corps*.

Ce sont ces trois *principes* qui, dans le vocabulaire de l'alchimie traditionnelle, constituent la *Substance prochaine* des êtres et des choses.

*d) Les deux Métaux des Sages.*

— *Argent des Sages :* Encore dénommé *Mercure des Sages*, par opposition au *Mercure Philosophique*, qui le précède au stade précédent, et qu'il ne faut pas confondre avec le *Mercure des Fous*, qui est le vif-argent vulgaire. L'*Argent des Sage* est encore dénommé *Argent Philosophique*. Il résulte de l'absorption d'une certaine quantité de *Soulphre Principe* par une quantité déterminée de *Mercure Principe*, ou, plus aisément encore, par l'absorption d'une quantité proportionnelle d'*Or vulgaire* par une quantité déterminée de *Mercure Principe*. Cet *Or vulgaire* ne doit avoir subi préalablement ni *exaltation (sublimation* ou volatilisation), ni *transfusion*. En un mot, il ne doit pas avoir été refondu ou allié à lui-même, il doit être vierge.

— *Or des Sages :* Encore dénommé *Soulphre des Sages, par opposition au Soulphre des Philosophes*, qui le précède au stade précédent, ou au *Soufre des Fous*, qui est le soufre vulgaire. L'*Or des Sages* est encore dénommé *Or Philosophique*. Il résulte de l'absorbtion d'une certaine quantité de *Scel Principe* par une quantité déterminée de *Soulphre Principe*, ou, plus aisément encore, par l'absorption d'une quantité proportionnelle *d'Argent vulgaire* par une quantité déterminée de *Soulphre Principe*. Cet *Argent vulgaire* ne doit avoir subi préalablement ni *exaltation (sublimation* ou *volatilisation)*, ni *transfusion*. En un mot, il ne doit pas avoir été refondu ou allié à lui-même, il doit être vierge.

Ces deux *Opérations* résultent d'une série de cuissons successives (multiplication).

*e) La Chrysopée ou Pierre Philosophale.*

*Chrysopée :* Est obtenue par la lente cuisson dans l'*Œuf Philosophique* (matras), lui-même placé dans un bain de sable, au sein de l'*Athanor* (fourneau alchimique), du mélange et de la codestruction de l'*Or des Sages* et de l'*Argent des Sages*.

On observera que ces *neuf principes* de l'Hermétisme correspondent parfaitement aux neuf entités métaphysiques auxquelles nous faisions allusion page 32. Ils en sont les manifestations tangibles au sein de la Matière, tout comme l'*Esprit universel* des alchimistes et le *Grand Architecte des*

(1) Rappelons qu'il n'existe que trois couleurs fondamentales, dont sont issues, par combinaisons, trois autres couleurs dites secondaires. Ce sont le rouge, le bleu et le jaune, dont naissent le violet, le vert et l'orangé.

*maçons sont probablement identiques. En tous cas, pour les Maçons Alchimistes du 18e siècle, cette identité ne faisait aucun doute (1).*

*Or, si ces neuf potentialités* sont à l'œuvre dans la matière dite inanimée, comment ne le seraient-ils pas également dans le domaine de l'esprit, qui n'est jamais que la matière elle-même, en son aspect le plus subtil ?

C'est pourquoi la tradition théurgique opérative enseigne que, de même que des potentialités intelligentes et responsables sont à l'œuvre dans l'Univers (macrocosme), des potentialités intelligentes et responsables identiques sont à l'œuvre dans l'Homme (microcosme). Agir sur les secondes, les extérioriser en vue de l'action, c'est agir sur les premières par *sympathie* et *réversibilité*. Ce que Marcelin Berthelot précise fort bien en sa célèbre boutade : «En levant le petit doigt ici-bas, je modifie la pesanteur sur Sirius...».

C'est de cette constatation que dérivent de nombreux rituels de Magie opérative, et plusieurs rituels de *magie maçonnique*, forts secrets, généralement liés aux grades dits d'*Elus*.

(1) Nos adversaires vont crier au *panthéisme !* Citons-leur donc les *Logia Agrapha* : «*Soulève la pierre et tu M'y trouveras... Fends le bois, car Je suis dedans...*» Or, ce sont les paroles de Jésus, que rapportent ces papyrus d'Oxyrhynque, découverts au 19e siècle et cités par Daniel-Rops dans *Jésus en son temps...* Citons encore l'apôtre Paul : «*Le Dieu suprême est l'Architecte et le Fondateur...*» *(Hébreux. XI, 10.)*



# DE L'ALCHIMIE A L'ANDROCHIMIE

L'*Homme, couronnement de la Nature, est un Microcosme*, exactement composé comme le *Macrocosme*, dont il n'est que le reflet et la synthèse. En lui comme dans toute fraction de *Matière*, se combinent, en s'associant ou en s'opposant, les quatre *Qualités Elémentaires (Froid, Humide, Sec, Chaud)*, lesquelles donnent par ces mêmes combinaisons les quatre Eléments (Terre, Eau, Air, Feu).

Dans l'*Homme, ces réactions produisent ce que l'on a coutume de dénommer des Tempéraments, lesquels sont évidemment au nombre de quatre : le mélancolique* (1), le *lymphatique*, le *sanguin* et le *bilieux*.

*A leur tour, ces Tempéraments engendrent dans l'Homme* les quatre *Humeurs, qui sont en fait la manifestation des quatre Eléments*. Ce sont : la *Mélancolie*, la *Lymphe*, le *Sang*, la *Bile*.

Nous allons passer en revue l'un et l'une après l'autre.



*Tempérament Mélancolique* — (Produit du *Sec* et du *Froid*).

Au physique, le Mélancolique est débile, sa musculaturee est anémiée, son contact est *sec et froid*, sa peau est terne, son teint terreux, son pouls petit et dur, sa digestion lente, sa capillarité rare, de couleur imprécise, l'urine est peu abondante, l'ouïe est dure.

Le Mélancolique est analogue à l'Elément *Terre*. Il est donc froid et réservé, modeste, soupçonneux, triste, studieux, réfléchi et circonspect, prudent, profond, méditatif, créateur aisé, ingénieux et solitaire.

Le *Chaud* et l'*humide* sont chez lui insuffisants à modérer le *Sec* et le *Froid*, qui ralentissent la circulation, cristallisent les liquides par astringence, et retiennent les produits de la combustion organique. Le *Mélancolique* est l'opposé du *Sanguin* ; il y a chez lui hyperproduction d'une humeur sèche, froide, lourde, appelée *bile noire*. La diathèse morbide du *Mélancolique* est l'arthritisme et l'urémie. Cette humeur lourde, sèche et froide, est anti-vitale, et elle amène des troubles profonds, qui ont une répercussion directe sur les nerfs et le cerveau. Il s'ensuit que le sujet devient triste,

(1) Dit encore *nerveux*.

hypocondriaque, hystérique, neurasthénique, misanthrope, et se croit volontiers méconnu ou incompris. Il prend parfois la vie en dégoût, et peut avoir une certaine propension au suicide.

Il est inactif, inerte, rêveur, indifférent aux choses de la vie, jamais satisfait et toujours taciturne.

*Tempérament Lymphatique* — (Produit du *Froid* et de l'*Humide*).

Au physique, le Lympatique est plutôt gras, sa chair est molle, son contact est flasque et froid, ses muscles mous, sa taille courte, son teint pâle, livide, son poul faible, lent et mou, son haleine parfois mauvaise, sa salive et son urine abondantes, ses cheveux assez fournis.

Il est analogue à l'élément *Eau* : fluctuant, instable, inconstant, lascif, mou, versatile, craintif, timide, soumis, impersonnel, sensitif, sans énergie, indécis, paresseux, paisible. Ses organes faibles sont l'estomac, la nuque, le cervelet.

Il y a chez lui abondance de liquides froids, la circulation est lente, faute de chaleur, d'où une surproduction d'albumine de lymphe et de sérosité.

L'excès de cet état conduit à l'anémie et à la scrofule. De là naissent les affections purulentes, les maladies de la peau, les ganglions, les psoriasis, les dartres, les ulcères, et même l'éléphantiasis. Les os, sont parfois aussi très menacés.

*Tempérament Sanguin* — (Produit du Chaud et de l'*Humide*).

Au physique, le *Sanguin* a les chairs fermes, les muscles pleins, les formes harmonieuses, la peau est tiède et moite, le teint est clair et florissant, le poul régulier et normal, les cheveux sont abondants et plutôt châtains. Le *Sanguin* est harmonieux dans sa personne, et son allure est aisée et gracieuse. Il a une tendance marquée à l'embonpoint. Son organisme comme sa personne est équilibré, les fonctions respiratoires et circulatoires sont normales.

Le *Sanguin* est porté vers les exercices physiques, les plaisirs sensuels, et ceux de la table. Moralement, son intelligence est vive, sa mémoire ouverte, et son imagination fertile. Mais le *Sanguin* est plus brillant que profond, plus spirituel que philosophe, son jugement est toutefois équilibré.

Analogue à l'Élément *Air*, le *Sanguin* tient de sa nature et possède les qualités que lui confère cet Elément. Il est généreux, aimable, adroit, instinctif, mobile, léger, inconstant, amoureux des plaisirs, ayant des sentiments primesautiers et nobles.

Le déséquilibre vient chez le *Sanguin* de l'abus des plaisirs de la table et de sa sensualité. Sa diathèse morbide est la pléthore. Cet état s'aggravant peut amener des troubles graves dont l'arthristisme et la goutte sont les plus prochains. Les inflammations locales sont à craindre.



*Tempérament Bilieux* — (Produit du *Chaud* et du *Sec*).

Au physique, le *Bilieux* a les muscles saillants et durs, il est maigre, de teint jaune et coloré, de contact chaud et rugueux, les cheveux sont bruns. Le pouls est dur, rapide, maigre. Le *Bilieux* est instinctif et irascible, il a des appétits soudains et impétueux et, fréquemment, est assoiffé de façon permanente.

Le *Bilieux* étant sous l'influence de l'Elément *Feu*, partage sa nature et s'approprie ses propriétés. Il est fréquemment dans un état de fébrilité fort net, avec une agitation et des mouvements saccadés. Ses nuits sont souvent agitées par des rêves ou des cauchemars. Il est prompt, impatient, ambitieux, audacieux, téméraire ; l'intelligence est plus spontanée que réfléchie, plus intuitive que profonde, mais moins équilibrée que chez le *Sanguin*. Les actes du *Bilieux* sont spontanés, violents, partiaux, irréfléchis, instinctifs.

Le *Bilieux st susceptible de courage, et aussi de sang-froid, de dévouement, d'enthousiasme, mais il est fréquemment partial et injuste. Son audace l'expose aux accidents et à la discorde ; son imprudence et son ambition lui créent des ennemis.*

*Le Tempérament Bilieux* est caractérisé par un excès de combustion organique et vitale ; le *Froid* et l'*humidité* sont chez le *Bilieux*, insuffisants à modérer le *Chaud* et le *Sec*.

De ce manque d'un élément tempérant, il résulte un excès de vitalité, une fébrilité qui se traduit par une éxagération du mouvement et de la motricité, que la nature rétentive et rétractive du *Sec* rend saccadés, intermittents et inharmoniques, et que le *Chaud* fait impétueux et violents.

Ces analogues se reproduisent au moral. Le *Bilieux* est irritable, orgueilleux, dominateur et irascible.

La digestion du *Bilieux* est rapide et facile, et cette fonction est chez lui la meilleure. En amour, le *Bilieux* est fidèle, mais jaloux, vindicatif et sans pitié. Sa diathèse morbide est le mal hépathique ; les lésions du foie par engorgement ou par calcul son fréquents. Les reins sont également menacés et les flux de bile peuvent produire de graves désordres dans son organisme tels que : épanchements, hypertrophies, calculs biliaires, cirrhose, ictère, jaunisse. La colère, chez le *Bilieux*, est prompte et violente, et c'est pour lui une perpétuelle menace.

*
**

1) *La bile Noire ou Mélancolie* — (Nature : *Terre* ; Qualités : Sec-Froid).

La *Mélancolie* ou *Bile Noire* est une humeur lourde, produit des résidus fonctionnels de l'organisme. Si ces résidus sont abondants, il y a chez le sujet prédominance de la *Mélancolie*.

Ces excès de résidus fonctionnels peuvent naître de deux causes :

a) par ralentissement dans la série des dédoublements fermentatifs que subit la molécule albuminoïde en milieu réducteur, d'où production de créatine, de corps uriques, et de leucomaïnes. Il en résulte alors l'arthristisme ;

b) par ralentissement des fonctions éliminatoires, d'où production d'urée. Il en résulte l'urémie.

Presque toujours les états morbides engendrés par la *Mélancolie* provoquent de profonds troubles nerveux, ce qui est alors la cause d'une déformation du diagnostic chez les auteurs modernes lesquels ont substitué les «maladies de nerfs» à la *Mélancolie*.

Cette *humeur*, lorsqu'elle s'accroît dans l'organisme, est le dernier terme de l'évolution humorale, et est aussi le signe avant-coureur de la vieillesse.

2) *La Lymphe* est une *humeur aqueuse et froide, qui joue un rôle important dans l'organisme comme mode tempérant du Chaud* et du *Sec*. Elle est en relation avec l'appareil digestif par des vaisseaux spéciaux, qui reçoivent ses produits, concurremment aux veines chylifères.

La *Lymphe* a aussi des relations évidentes avec le système nerveux. Les vaisseaux lymphatiques sont très nombreux dans les tissus séreux et passifs, et de plus, le système lymphatique est intimement associé aux fonctions de la peau. Comme le tissu dermoïde a des rapports d'étroite connexité avec les tissus osseux, la *Lymphe*, par ricochet, a donc une grande influence sur les os.

3) *Le Sang* — (Nature : *Air* ; Qualités : *Humide-Chaud*).

Le *Sang* est le liquide vital par excellence ; ses relations avec l'air des poumons, son anastosmose à travers les parois du tissu cellulaire, achèvent l'œuvre de la circulation extérieure. Son action sur les nerfs, qu'il baigne et vivifie, est donc manifeste.

Il est si vrai que le muscle se «nourrit» du sang, qu'il réfléchit exactement la plasticité de celui-ci. Le cœur lui-même n'est autre-chose qu'un muscle creux. L'endocardie et la péricardie ne sont que la répercussion des affections rhumatismales articulaires sur le cœur.

De plus, les fonctions sexuelles, surtout chez l'homme, ont avec l'appareil circulatoire d'étroites relations, principalement avec l'acte érectif et la sécrétion spermatique.

4) *La Bile* — (Nature : *Feu* ; Qualités : *Chaud-Sec*).

La *Bile* est un *humeur* chaude et sèche, qui est un produit de l'irritation. Son séjour est surout dans le foie et dans la vésicule biliaire. Cette humeur facilite les fonctions digestives en dissolvant les matières grasses et albumi-noïdes. C'est en somme une *humeur* excrémentielle, surtout lorsqu'elle est chargée des impuretés qu'elle a balayées dans l'estomac. La *Bile* absorbe les acides et son abondance dans l'organisme rend les digestions alcalines.

La *Bile peut devenir toxique, étant en excès ou surchargée d'impuretés. Si, dans ce cas, elle fait irruption dans la circulation, elle peut y avoir de graves conséquences. Le foie, fonctionnant anormalement, dispose le sujet aux maladie de la Bile*, voire même au diabète, car le foie produit du sucre.

*
**



Il est bien évident que l'*Homme* n'est jamais une manifestation absolument pure d'un *Tempérament* et n'est pas soumis qu'à une seule *Humeur*. Tout en lui est combinaisons d'influences diverses. Et en fait, il est possible de donner à chaque *Tempérament* et à chaque *Humeur* sa place dans une classification tempéro-humorale, par le moyen de coefficients d'influence.

Mais, dira le lecteur, nous voici loin de cette *Alchimie intellectuelle et morale* que nous faisait entrevoir l'auteur au début de cette étude. Nous y arrivons.

Chaque *Tempérament* correspondant analogiquement, comme chaque *Humeur* du reste, à un mode de manifestation de la personnalité, on doit pouvoir associer chacun d'eux, en mode *quaternaire*, à l'une des quatre *Vertus Cardinales (Prudence, Tempérance, Justice, Force)*, aussi bien qu'à un des quatre *Vices Cardinaux (Gourmandise, Luxure, Paresse, Avarice)*.

*Et là, nous abordons enfin le domaine de l'Architecture Philosophique*, avec la symbolique traditionnelle des *Outils* dans l'*Art Royal*.

Il y a fort longtemps que l'évolution de l'*Homme*, et sa spiritualisation progressive par le truchement de la Voie Initiatique, ont été comparées à la construction d'un véritable *Temple Intérieur*.

C'est pourquoi le rosicrucien Robert Fludd, un siècle avant l'apparition de la Franc-Maçonnerie Spéculative, nous dira ceci :

*C'est ainsi que se construira le* Temple Intérieur, *dont ceux de Moïse et de Salomon ne furent que les préfigures. Alors, quand ce* Temple *sera consacré, ses pierres mortes redeviendront vivantes, le métal impur sera transmué en or fin, et l'*Homme *recouvrera son état primitif de pureté et de perfection...»* (Robert Fludd : *«Summum Bonum quod est verum : Magiae, Cabala, Alchymiae, Fratrum Rosae-Crucis verotum».) (1)*

Et trois siècles plus tard, Fulcanelli (2) lui fera écho, en ces paroles que ne désavouera point tout Maçon averti :

*«On ne saurait mieux décrire la double nature du* Magistère, ses couleurs et la haute valeur de cette Pierre Cubique *qui porte la Philosophie tout entière... La Philosophie confère à qui l'épouse une grande puissance*

---

(1) «Ce Temple est comme le Ciel, en toutes ses parties...» *(Inscription du temple de Ramsès II.)*

*«Le Temple de Salomon... fut construit à l'image de l'Homme* et à celle de l'*Univers*. Etudier le symbolisme secret du Temple, c'est étudier l'un et l'autre» *(J.-B. Willermoz, manuscrit n°5475 de la Bibliothèque de Lyon, 1778).*

(2) Fulcanelli : *«Les Demeures Philosophales»*, tome II.

Nous ferons préalablement observer au lecteur que les **correspondances analogiques** et les *attributions de la Tetractys alchimique, données en cet ouvrage, sont celles de la Tradition ésotérique classique. Elles découlent des principes même de l'Hermétisme, et elles dépendent étroitement les unes des autres. Ce sont celles de la technique de l'Alchimie Spirituelle*, nous n'avons rien innové. Si nous avons tenu à justifier certains rapports et certains liens occultes entre les Outils de l'*Art Royal* et les potentialités intellectuelles et morales classiques, c'est que nous craignions qu'ils n'échappent aux Maçons peu familiers de la symbolique analogique.

*d'investigation. Elle permet de pénétrer l'intime complexion des choses, qu'elle tranche comme avec l'épée, y découvrant la présence du* spiritus mundi *dont parlent les maîtres classiques...»*

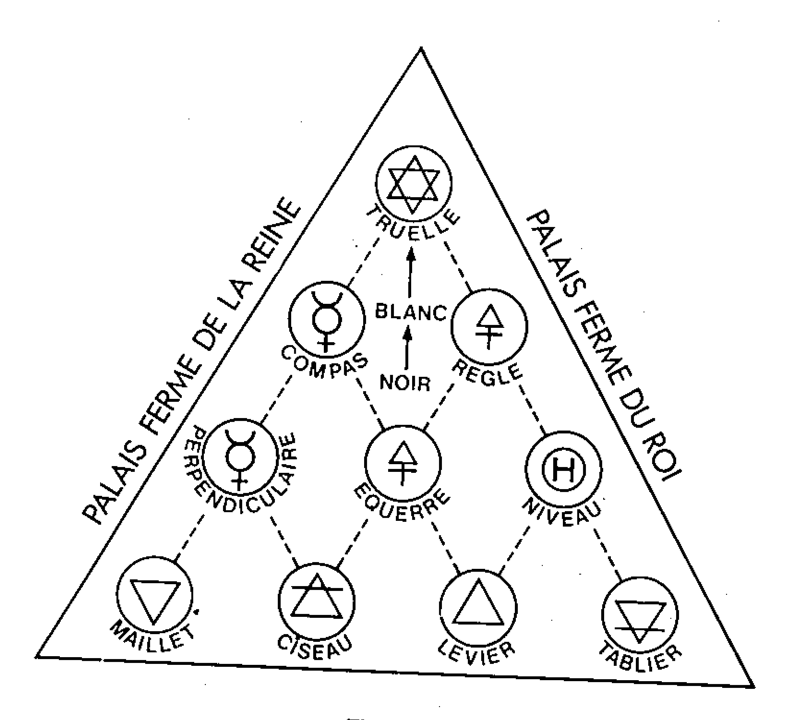



Fig. 2.
Les correspondances analogiques des *Outils* avec les Eléments du *Grand-Œuvre*. Voire figure 1, page 36.



# LA SCOLASTIQUE EXOTERIQUE

*«L'Ignorance est un crime quand elle est le résultat de l'indifférence pour la Vérité. Lis donc, profite, réfléchis et travaille...»*
*(Evangile des Tailleurs de Pierre et Maîtres de l'œuvre, Compagnons Etrangers du «Devoir de Liberté».* Mst du 18ᵉ siècle.)

L'ancienne scolastique médiévale répartissait l'ensemble des connaissances humaines nécessaires à toute vie intellectuelle en deux catégories, le *quadrivium* (ou quadruple voie) et le *trivium* (ou triple voie). Le tout constituait donc un septenaire de connaissances parfaitement profanes, que *ceux des Maçons de hauts-grades qui, en matière d'années, «ne comptent plus», ont rencontré au soir de telle initiation maçonnique, face à l'aigle johannite d'argent et de sable, et devant la traditionnelle* scala philosophorum.

En fait, cette dernière était déjà plus complète que sa parèdre du monde profane médiéval. Au septenaire des sciences s'ajoutait celui des vertus. Il n'en est pas moins malheureusement très réel que l'actuel *scala* maçonnique est incomplète. Nulle part, malheureusement, la Maçonnerie ne présente plus cette merveilleuse synthèse gnostique que les Cénacles ultra-secrets du moyen Age gothique offraient aux initiés et aux adeptes.

En fait l'authentique *scala philosophorum* est toujours présente devant le Maçon. Elle l'accompagne depuis le moment où il reçoit la lumière comme Apprenti, à travers les différents «voyages» qui doivent le mener jusqu'à la Maîtrise et au-delà. Mais ses merveilleux Symboles sont tellement voilés que bien peu de Maçons sont à même de déceler les liens qui les lient les uns aux autres. Nous croyons donc éminemment utile de leur restituer tout ce relief, sans lequel le Maçon des Loges symboliques demeurera toujours dans l'attente d'une révélation initiatique qui ne viendra jamais.

La scolastique médiévale profane ignorait volontairement qu'il exista une scolastique initiatique détectée, comprise et codifié par les Hermétistes de cette époque. Ces derniers n'étaient d'ailleurs que les héritiers des antiques gnoses disparues, dont le berceau se situait à la fois en Egypte, en Assyrie et en Iran, il y a des dizaines de siècles.

Cette scolastique médiévale exotérique groupait donc les connaissances utiles en deux groupes :

1°) *Quadrivium*. — Géométrie, Astronomie, Musique, Arithmétique.

2°) *Trivium*. — Dialectique (ou Logique), Rhétorique, Grammaire.

La scolastique médiévale ésotérique y ajoutait un troisième terme, le *Bivium*, englobant l'*Astrologie* et l'*Alchimie*.

En fait, reconnaissons-le, c'est la possession de ces neuf connaissances qui nous a valu tant de penseurs de valeur à cette époque, et même pendant la Renaissance, qui suivit le Moyen Age et l'étouffa.

Rappelons brièvement, pour le lecteur à qui leurs noms ne sont plus guère familiers, leurs anciennes définitions, et en quoi elles consistent.

### *Quadrivium*

*Géométrie*. — Science qui a pour but la mesure des lignes, des surfaces et des volumes. On ne reconnaît en géométrie que les seules définitions que les logiciens appellent définitions de nom, c'est-à-dire que les seules impositions de mots aux choses qu'on a clairement désignées, en termes parfaitement connus.

On nomme *géométrie élémentaire* celle qui se borne à considérer les propriétés des lignes droites, des lignes circulaires, des figures et des solides qui dépendent de ces deux modes de lignes. On appelle *géométrie ancienne* celle qui emploie seulement la synthèse, à la manière d'Euclide. La *Géométrie transcendante* est celle qui exige l'emploi du calcul infinitésimal. La *géométrie analytique* ou *générale* est celle qui, comme Descartes l'a fait le premier, emploie le calcul algébrique dans l'analyse des propriétés des courbes et des surfaces et qui, de la sorte, résout d'une manière générale les questions qui, auparavant, n'étaient résolues que pour chaque cas particulier. La *géométrie des infiniments petits* s'est dit de cette partie de la *géométrie générale* qui emploie le calcul différentiel et intégral. La *géométrie descriptive* est l'ensemble des méthodes qui permettent de résoudre graphiquement ou sur un seul plan les problèmes à trois dimensions. Enfin, on donnait le nom de *géométrie du compas* à une méthode permettant de résoudre graphiquement certains problèmes à l'aide du seul compas. Au sein du Compagnonnage d'autrefois, elle était l'apanage des Maîtres d'Œuvre. A notre époque, les nécessités de ses propres découvertes ont mis Einstein dans la nécessité de bâtir une *géométrie non-euclidienne*.

*Astronomie*. — Science qui englobe l'étude de la connaissance inventorielle des Astres et celle des lois qui règnent leurs mouvements, et pour notre époque, l'étude de leur constitution physico-chimique, aussi bien que celle de l'Espace intersidéral lui-même.

On nomme *astronomie mathématique* celle qui s'occupe particulièrement du calcul des forces auxquelles les Astres obéissent. L'*astronomie physique* s'occupe plus particulièrement encore des conditions physiques des Astres. Enfin, l'*astronomie nautique* englobe toute la partie de cette science ayant pour objet la conduite de tout élément de navigation, maritime ou aérien.

*Musique*. — Dans le sens ancien et primitif, la musique n'était pas une science particulière ; c'était tout ce qui appartenait aux Muses, ou en dépendait. Nous dénommons cet ensemble, à notre époque, les *Arts Libéraux*, au nombre de *neuf*. Ce sont : l'*Histoire, la Musique*, la *Comédie*, la *Tragédie*, la *Danse*, l'*Elégie*, la *Poésie Lyrique*, l'*Astronomie*, l'*Eloquence*, ou *Poésie Héroïque*.

On le voit, il s'agissait là d'une Science très importante, couvrant tout Art



susceptible d'apporter à l'esprit de l'Homme la notion d'une chose agréable et bien ordonnée.

Chez les Egyptiens, suivant Platon, la *Musique* consistait dans le règlement des mœurs et l'établissement et le maintien des bonnes coutumes.

De nos jours, nous donnons le nom de *Musique* à une science qui traite de l'emploi des sons dits *rationnels*, c'est-à-dire qui entrent dans une échelle dite *gamme*. Cette signification semble bien s'être déjà décidé nettement dans l'école d'Aristode, mais sans jamais avoir, chez les anciens, exclu absolument les autres sens. Ainsi, nous définirons la *Musique* comme une application et une combinaison de l'art des *rythmes* et des *sons*.

*Arithmétique*. — L'*Arithmétique* est la science des nombres et de leur emploi. Il ne faut pas confondre le *nombre*, qui est une abstraction, avec le *chiffre*, qui n'est pas autre chose qu'un symbole graphique. L'*Arithmétique* est donc l'art de calculer.

A notre époque, nous employons davantage le terme *Mathématiques* pour désigner cette science des nombres et de leur maniement. On nomme *Mathématiques pures* celles qui ne s'occupent que de la théorie, sans aucune idée d'application. On range sous le nom de *Mathématiques mixtes* celles qui considèrent les propriétés de la grandeur dans certains corps ou sujets particuliers.

### *Trivium*

*Dialectique* (ou *Logique*). — La *Logique* est la science qui a pour objet les propriétés du raisonnement. C'est donc une science éminemment utile au Maçon. Pascal estime que la *Logique* a peut-être emprunté ses règles à la *Géométrie*, sans en comprendre la force.

On nomme *logique naturelle* la faculté de raisonner que nous avons reçue de la nature, indépendamment des règles. La *Logique* est donc, on le voit, une science qui a pour objet l'*étude des procédés de raisonnement*. La *Dialectique*, elle, est un art qui tend à permettre de démontrer quelque chose en particulier. Alors que la *Logique* raisonne, la *Dialectique* argumente. La *Logique* s'applique à distinguer le vrai du faux ; la *Dialectique*, elle, tend à présenter une proposition de manière à ce qu'elle paraisse véridique, et ainsi soit admise par l'interlocuteur. En général, le terme *Dialectique* s'applique surtout aux procédés d'*argumentation*, alors que la *Logique* s'applique aux procédés de *raisonnement*. C'est ainsi que l'on parle de la dialectique de Platon, mais non pas de sa logique.

La *Logique* est indiscutablement supérieure à la *Dialectique*, car son étymologie le prouve. Ce mot dérive du grec *logos*, signifiant *raison*. Dans la philosophique platonicienne, Dieu est considéré comme la *Raison* et le *Verbe* du Monde, et comme contenant en soi les *idées éternelles*, les *archétypes* des choses. Il ne saurait donc y avoir en lui rien d'erroné ou d'impermanent. (1)

(1) Nous développons ce mode de raisonnement dérivé des formules géométriques dans le chapitre *Comment raisonner maçonniquement*.

*Rhétorique*. — La *Rhétorique* est l'art de bien exprimer la nature des sentiments et des choses, elle est en fait l'art de persuader. Elle se met ainsi au service de la *Dialectique*, servante de la *Logique*, et la *Rhétorique* a pour auxiliaire l'*Eloquence*. Elle rejoint ainsi la conception ancienne de la *Musique*, c'est-à-dire de la science des *rythmes* et des *sons*.

Un véritable logicien accédera à la vérité par la *Logique*. S'il est en même temps un excellent dialecticien, la *Dialectique* lui permettra de se faire persuasif, par le choix des arguments les mieux préparés pour convaincre l'interlocuteur ou l'adversaire. S'il est en même temps un excellent rhétoricien (on disait dans l'antiquité un rhéteur), la valeur de ses arguments et l'excellence de ses propositions n'en seront que mieux mise en évidence. Mais si, de plus, il possède la science des *rythmes* et des *sons*, si ses phrases sont harmonieusement cadencées, si les finales (les «chûtes») s'accordent en d'harmonieux échos, évoquant en quelque sorte la cadence poétique, alors son discours devient une sorte d'incantation, de *carmen*. C'est pourquoi, dans la Magie du monde antique, les incantations destinées à évertuer les sortilèges devaient toujours être *récitées* (et non lues) et *composées en vers, telles des poèmes. Il s'agissait de charmer le dieu, de l'enchanter*.

*Grammaire*. — On nomme *Grammaire* l'art d'exprimer ses pensées par l'écriture et la parole, d'une manière conforme à des règles établies par l'usage, ce dernier reposant sur une science certaine des étymologies valables.

La *Grammaire*, art d'écrire et de parler correctement, repose sur quatre principes qui sont : la raison, l'ancienneté, l'autorité, l'usage, ce dernier reposant sur une science certaine des étymologies valables.

La *Grammaire*, art d'écrire et de parler correctement, repose sur quatre principes qui sont : la raison, l'ancienneté, l'autorité, l'usage. Si nous devons à la *Logique* la justesse du discours, à la *Rhétorique* la beauté de ses rythmes et de ses séquences, nous devons à la *Grammaire* la pureté du même discours, la précision des termes employés, leur correction.

On nomme *Grammaire Haute* une étude spéciale des qualités qui caractérisent le style, considéré en ce qu'il a d'agréable ou de désagréable pour le lecteur ou pour l'auditeur. On nomme *Grammaire Générale* la science raisonnée des principes communs à toutes les langues. On désigne sous le nom de *Grammaire Comparée* l'étude comparative des différentes langues.

On peut dire que la *Grammaire* englobe également l'art de l'*Ecriture* car la première a pour étymologie le grec *gramma*, signifiant *lettre*. Et il est de fait que la manière dont les *sons* sont graphiquement exprimés n'est pas chose indifférente. Il serait inharmonique de rédiger un poème moderne en gothique ancienne, et tout autant, un texte ancien ne gagnerait rien à être transcrit en caractères ultra-modernes.

On nomme *écriture idéographique* celle qui exprime directement les idées. Ainsi l'écriture chinoise ancienne ou les signes de ponctuation en nos pays. On nomme *écriture phonétique* celle qui exprime par des idéogrammes les sons de la parole. Tels sont les points massorétiques de l'hébreu carré. On désigne sous le nom d'*écriture syllabique* celle qui représente les sons de la



voix humaine par les lettres d'un alphabet. L'*écriture hiéroglyphique*, particulière à l'Egypte antique, représentait en général non des sons, mais des mots. L'*écriture démotique* dérivait de cette dernière, mais sous l'aspect cursif.

Il est certain, fortement établi par l'expérience, que l'écriture exprime parfaitement le caractère et le tempérament du scripteur. L'art de déceler ces derniers a reçu le nom de *graphologie*.

La Franc-Maçonnerie possède son écriture propre. Nous en étudierons les origines et la structures ésotérique (extrêmement profonde) en un ouvrage ultérieur. Elle dérive du principe des *Carrés Magiques*, et plus particulièrement de celui de *neuf cases*, tout comme l'ancien *hébreu carré* d'ailleurs (1).

*
**

La *Scolastique exotérique* usait encore, dans le domaine de la *Théologie* plus généralement, de termes et de mots auxquels elle donnait un sens particulier et qu'elle réservait en outre à cette science même.

C'est ainsi que le latin *donum*, signifiant *don, faculté*, était réservé à l'action propre de l'Esprit-Saint. Pour la Scolastique exotérique, il s'agissait de facultés endormies en l'Homme, et que l'Esprit-Saint mettait en action lorsqu'il le jugeait utile à ce dernier, devenu suffisamment docile par l'exercice des Vertus habituelles. Ces facultés, *naturelles à l'Homme*, nous insistons sur ce point, ne pouvaient donc être mises en action que si l'Homme, par sa docilité, permettait à l'Esprit-Saint de le guider par une sorte d'*Instinct divin*, substitué à l'instinct naturel.

Dans le cours du présent travail, nous emploierons parfois le mot *don*, parfois le terme *faculté*. Que le lecteur sache bien que pour nous il s'agit de *facultés naturelles, qu'il appartient à l'Initié de développer, utiliser et amplifier. En outre, il ne s'agit pas ici, dans le domaine de l'Initiation Maçonnique, de l'aspect surnaturel de ces mêmes dons, ainsi que la Théologie classique l'entend, mais de leur aspect naturel. Le don des langues* n'est pas, pour nous, le fait de s'exprimer en français et d'être miraculeusement compris d'auditeurs ignorant totalement cette langue. Le don de *discernement* des Esprits ne consiste pas à savoir discerner une manifestation démoniaque d'une théophanie angélique. Mais, comme en tous les autres *dons*, d'ailleurs, nous y verrons des facultés très humaines que l'Initiation Maçonnique, bien comprise et bien suivie, est à même d'amplifier par une sorte d'ascèse morale et intellectuelle.

Il en sera de même des *charismes*. La Scolastique ancienne et surtout la Théologie y voyait des *grâces, extraordinaires, transitoires, occasionnelles*

(1) Précisons dès maintenant que l'ordre planétaire des dits Carrés Magiques doit être inversé, c'est-à-dire que le carré de trois cases sur trois est celui de la *Lune*, celui de 4 x 4 de *Mercure*, celui de 5 x 5 de *Vénus*, celui de 6 x 6 du *Soleil*, celui de 7 x 7 de *Mars*, celui de 8 x 8 de *Jupiter*, celui de 9 x 9 de *Saturne*, car *Saturne* et le *nombre neuf* sont intimement liés.

parfois, et conférées à l'Homme pour le bien de ses semblables. Nous y verrons encore des *facultés*, dérivant des précédentes, des *dons*. Ce terme dérivé du grec *Charitès, désignant les trois grâces : Aglaé (la Brillante), Thalie* (la Verdoyante) et *Euphrosyne* (la joie de l'Ame). Elles étaient les dispensatrices de la bonne grâce, de la gaieté, de l'égalité d'humeur, de la facilité de manières, de la libéralité, de l'éloquence, de la sagesse. Elles présidaient aux bienfaits et à la reconnaissance. Leur symboles propres étaient la *Rose*, le *Dé* et le *Myrte*. Elles partageaient, dans des temples souvent communs, les honneurs rendus à Vénus, à Mercure et aux Muses, toutes divinités à caractère initiatique marqué.

Ainsi donc, que le lecteur qui nous verra utiliser, par commodité et par facilité d'usage, les termes de *dons*, de *charismes*, dans le cours du présent travail, sache bien que nous n'entendons sous ces vocables que la désignation de *facultés naturelles*, qu'il importe de faire jaillir hors du profane, dans le cours de l'ascèse maçonnique, *et par elle*. C'est ici qu'il importe de se souvenir de l'enseignement du rose-croix J.B. Van Helmont : «*Une force occulte, endormie par la Chûte, est latente dans l'Homme. Elle peut être réveillée, par la grâce de Dieu, ou encore par l'Art de la Kabale*...» (J.B. Van Helmont : *Hortus Medicinae*, Leyde, 1667.) N'ambitionnant pas d'autres domaines d'action que le plan intellectuel, l'*Art Royal peut, sans ambition déraisonnable, se substituer à la Kabale* pour le développement naturel des *dons* latents dans toute personnalité profane, et en égard à ces seuls plans.

Il n'est d'ailleurs pas illogique de prétendre retrouver dans l'*Homme*, et plus spécialement dans le *Maçon*, psychiquement éveillé par le rituel initiatique, des *potentialités* analogues à celle dont dispose l'*Ordonnateur Universel* pour son Grand-Œuvre cosmique.

Nous avons vu page 32 que les *neuf Outils* pouvaient fort bien symboliser, depuis toujours, dans l'ésotérisme secret des Collégia, les neuf Entités métaphysiques auxiliaires du *Grand Architecte*, celui-ci étant considéré comme le sommet de cette hiérarchie, transformant par sa présence l'ennéade en décade, et réalisant ainsi la *divine Tétractys*.

Nous avons vu que ces neuf Entités pouvaient se retrouver dans la Kabale, avec *Kether* et ses neuf *Sephiroth* secondaires ; dans les neuf *Eons* de la Gnose, dans le mythe d'Apollon et de ses neuf filles, les *Muses*, etc.

Simples *émanations* divines, entités-principes distinctes du Créateur, chacune d'elle est nécessairement imparfaite, puisque tout ce qui n'est pas *strictement elle-même* lui est ainsi *totalement étranger*. D'où, répétons-le, le sens péjoratif et injurieux, donné dans le Compagnonnage ouvrier au terme «outil», désignant l'apprenti (ou «jeune homme»), ou le compagnon, techniquement insuffisant, paresseux ou maladroit.

Si l'Homme est un *Microcosme*, reproduction et reflet exact du *Macrocosme*, il doit en être de même en lui, et les potentialités cosmiques dont dispose le même *Grand Architecte* pour ordonner et organiser l'Univers, l'Homme doit en posséder l'équivalent, afin de s'ordonner lui-même, psychiquement et spirituellement.



La tradition judeo-chrétienne, exotérique et commune, qui pèse, plus lourdement qu'on ne le croit communément, sur la pensée occidentale, ne nous laisse le choix qu'entre le corps et l'âme, ou (saint Paul) entre le corps, l'âme et l'esprit. Selon elle, l'Homme ne serait donc que double ou triple. La tradition orientale est plus généreuse, et c'est elle qui a probablement raison avec ses sept ou neuf *corps subtils*. Ne dit-on pas en effet d'un homme reprenant la pleine possession de ses divers modes d'action qu'il reprend «*ses esprits*» ? (1).

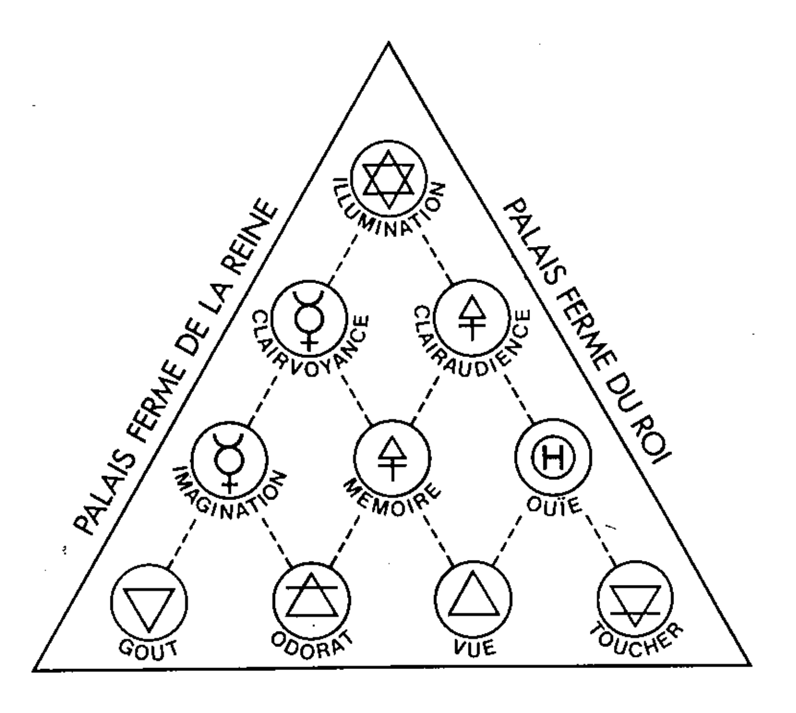



Fig. 3.
La purification des neuf *Sens* suit le même processus que sur la figure 1, page 36, qui donne le schéma du *Grand-Œuvre*.

(1) Il convient d'ailleurs ici de reconnaître que dans certains de ses grands dictionnaires théologiques, l'Eglise Romaine définit l'*Ame* selon la tradition juive de la Kabale : *grouph, nephesh, ruah* et *neshamah*. Ce qui donne déjà quatre principes de plus en plus subtils et proches du divin, et non plus deux, voire même un.

# LA SCOLASTIQUE ESOTERIQUE

## LE VITRIOL PHILOSOPHIQUE

Si la leçon du «Cabinet de Réflexion» n'a pas été perdue, l'*Apprenti* sait qu'il doit d'abord, et avant toute chose, faire mourir «le vieil homme», se dépouiller de sa personnalité passée qui n'était qu'illusoire et impropre à lui permetre d'accéder à des modes supérieurs de pensée. Ici, nous croyons utile de citer le grand hermétiste Grillot de Givry, en cet excellent petit ouvrage *Le Grand-Œuvre*, consacré à l'Alchimie spirituelle :

*«Coordonne donc toutes tes actions et toutes tes impressions afin d'en former un ensemble harmonique parfait. Efforce-tci d'acquérir l'extrême lucidité de ton entendement. Détourne-toi de ce qui salit la vue. N'écoute pas ce qui pollue l'oreille. Exalte en toi le sentiment de la personnalité, pour t'efforcer ensuite d'absorber celle-ci dans le sein de l'Absolu...» (Cf. Grillot de Givry : op. cit. II.)*

A l'instar de ses prédécesseurs opératifs, le Maçon spéculatif doit être constructeur. Mais pour bâtir, il convient d'abord de dégager le lieu destiné à devenir chantier. Il faut défricher, émonder, en un mot détruire certaines formes et certains modes de vie, obstacles à l'édifice futur. Toutes les manifestations de la personnalité ne sont pas nécessairement bonnes ou souhaitables, ainsi que se l'imagine certaine école anglo-saxonne. Il est des impulsions et des activités qui, malgré leurs tendances à s'objectiver et à passer à l'acte, doivent demeurer dans leur habitat naturel : les *profondeurs*. C'est par une discipline de tous les instants que se justifie la véritable *maîtrise*, qui est avant tout la *maîtrise de soi*.

Chaque *Outil* de l'ennéade maçonnique revêtira donc un double mode d'utilisation : *destructeur* et *créateur*, et même de *triple* aspect :

| | |
|---|---|
| — destructeur ........ | des mauvais penchants, au nombre de *neuf*. |
| — purificateur........ | des sens physiques et psychiques, au nombre de *neuf* également, |
| — créateur ........... | des facultés supérieures, au nombre de *neuf* également, mais qui se subdivisent en fait, en chacun deux modes d'activité secondaire, soit *vingt-sept* en tout (1). |

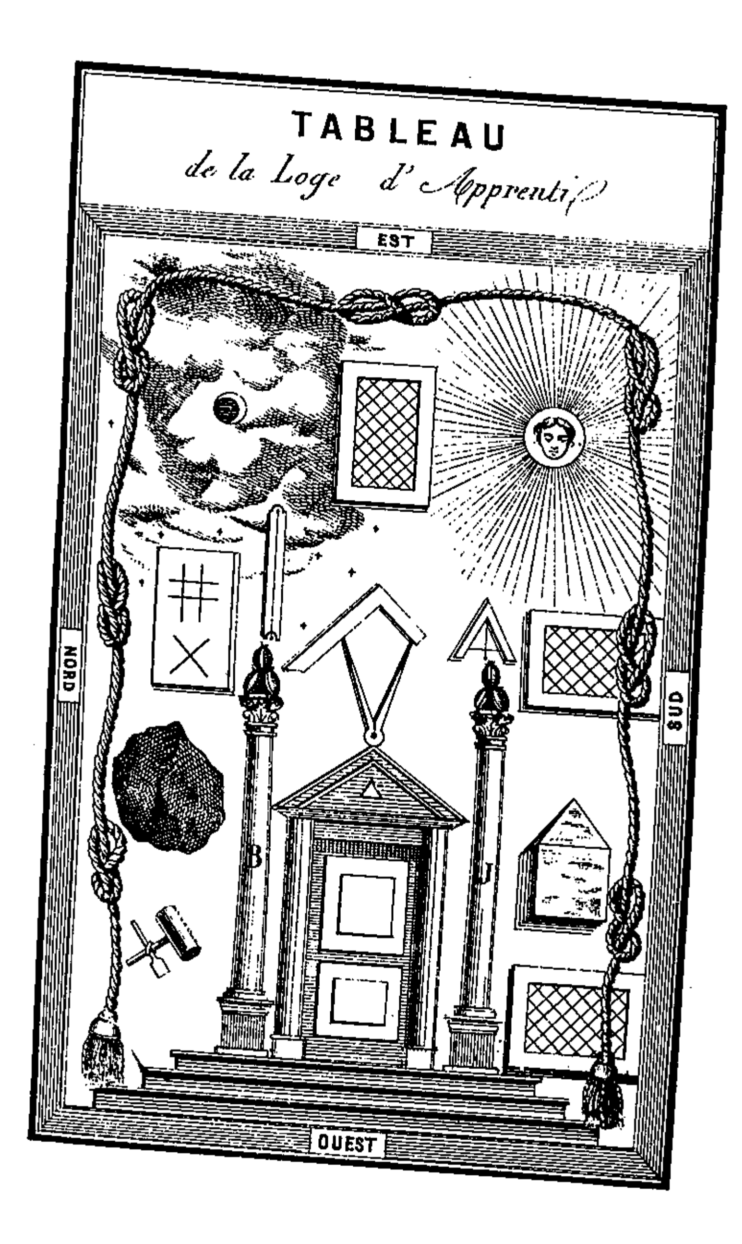


C'est cette surveillance intérieure de chaque instant, ce self-contrôle de lui-même en toutes ses activités qui, pour le Maçon, constituera le *Vitriol Philosophique*.

On sait en effet que, dans la *Voie Humide* de l'Alchimie Opérative, c'est par un acide spécial, qui est déjà un secret de l'Art par lui-même, que l'Alchimiste attaque la *Prima Materia*. Il en est de même de l'Alchimie spéculative. Corrosif des «écorces» psychiques et morales du Maçon, cet «acide», pour abstrait qu'il soit, n'en conserve pas moins les mêmes effets douloureux qu'un acide matériel. On ne renonce point en effet sans déchirement, aussi bien à ces «stupéfiants» que sont nos passions habituelles et très humaines, qu'à ces «chaînes» que sont les accoutumances.

(1) L'Ancien *Compagnonnage* médiéval connaissait son «Tour de France», effectué en séjournant dans *vingt-sept* villes différentes, d'étape et de séjour, où l'Aspirant (Apprenti) se perfectionnait avant le grade de *Compagnon*. Ce nombre de vingt-sept est aussi celui des vingt-sept «stations» journalières de la Lune au cours de son périple mensuel. C'est également le temps exigé par Saturne (un des trois *chronocrateurs* célestes), soit vingt-sept années, pour parcourir le Zodiaque ; et chacune des «mansions» journalières lunaires équivaut à un séjour annuel de Saturne. C'est pourquoi l'Ecriture peut-elle affirmer que le jour est comme un an. (Psaumes : XC, 4 - *II Pierre :* IV, 8).

# L’INSTRUMENTA DE L’APPRENTI




Les «*Tableaux de Loge*» sont, dans l'occulte maçonnique du XVIII[e] siècle, des «*voults*», des schémas ésotériques, évocateurs des *entités métaphysiques* symbolisées par les *Outils*.





# 1. — LE TABLIER

## LA TERRE DES PHILOSOPHES
*(Constance dans le labeur)*

Le *Tablier* a de nombreuses correspondances analogiques, ce sont celles, classiques, de l'élément *Terre*. Nous donnons ci-après les plus communes, dans le cadre de la classification ésotérique *médiévale*, classification où l'on ne s'étonnera pas (eu égard au mode de penser de l'époque) de voir voisiner avec les sens les *dons du Saint-Esprit*, découlant des *Vertus Cardinales, Théologales, Philosophales*, et s'opposant aux *Péchés Capitaux*. Le Maçon habitué à cette forme particulière de «traduction» des anciennes scolastiques qu'est l'analogie (vieille règle hermétique s'il en fût) établira très rapidement les rapports qui peuvent exister entre la vie courante et la vie initiatique.

Le *Tablier* est d'abord le symbole de la *Prudence*, tout particulièrement dans *l'exercice des sens* en général. On disait autrefois *lever le tablier* pour exprimer qu'une fille s'apprêtait à sacrifier sa vertu. On nommait *tablier* une sorte de nappe que l'on bridait sous l'abdomen des bélier, pour les empêcher de saillir les brebis ; et on donne ce nom à un prolongement exagéré des grandes lèvres vulvaires chez certaines femmes noires du sud de l'Afrique.

C'était dans l'ancien *Compagnonnage* le symbole du passage de l'*Apprenti* au grade de *Compagnon*, il payait alors le *droit de Tablier*, ou *droit de passage*.

Ce mot désigne le plancher d'un pont-levis ou d'un pont ordinaire, et il est alors l'image du *passage*. Il est lié aux trois lettres «*L.D.P.*», figurant sur certains «décors» des hauts-grades maçonniques, associés au mythe du «retour» dans le *monde initial (abandon du monde profane) avec le symbolisme de la reconstruction du Temple* par Zorobabel. Ces trois lettres signifient alors «Liberté De Passage».

On nomme *tablier* le côté du damier ou de l'échiquier sur lequel se déroule la partie, côté divisé en cases noires ou blanches. Il est alors le rappel du «Carré Long» de la Maçonnerie Symbolique, quadrillé semblablement. L'adage «les blancs jouent et gagnent» exprime simplement la *foi* et l'*espérance* maçonniques en un avenir indéfiniment perfectible, dans le triomphe final de la *Lumière* sur les *Ténèbres*. Il doit avoir 108 cases : 9 x 12.

*Tablier* dérive du latin *tabula* : table, que l'on retrouve dans les mots *tabellion* : (latin : *tabellio*) scribe, écrivain, notaire, et dans l'arabe *tabel* : écrivain public.

Le *tabard* était une sorte de chape, de chasuble courte, généralement armoriée, et que revêtaient les hérauts d'armes en marque de leur fonction. Porteurs du *tabard*, les hérauts étaient inattaquables, un peu à la façon des ambassadeurs. Leur «tablier» *(tabard)* était leur armure morale et diplomatique, comme le *Tablier maçonnique* pour le Maçon.

Le *Tabernacle* (latin *taber naculum* : armoire sacrée) vient également de *table*, comme le *Tablier*. A ce titre, le *Tablier* maçonnique exprime déjà ésotériquement un caractère sacré et mystérieux. On approche le sens secret avec le mot *Tableau*, signifiant *image*, et avec le verbe *tabler* : baser, apprécier, fonder.

Le latin *tabula* signifiant également *planche*, nous ne serons pas surpris de trouver le *Tablier* au début de la hiérarchie maçonnique, avec l'*Apprenti*, et de le retrouver à la fin de cette même hiérarchie, avec le *Maître*, travaillant sur la *planche à tracer*. Il ouvre et clôt tout le cycle du travail maçonnique. Mieux encore, sur un *Tablier* savamment et correctement taillé et coupé, on pourra développer des tracés et des rebattements géométriques du plus haut intérêt, et fort significateurs des mystères de l'*Ordre* (1).

Le *Tablier* de l'*Apprenti* possède cinq côtés (bavette relevée). Ici sont soulignés les cinq sens, *source de la connaissance matérielle*, et des erreurs qui en découlent. En devenant *Compagnon* (bavette rabattue), il ramène son Tablier à quatre côtés, et quatre est le nombre dit de «la puissance divine» dans la symbolique numérale traditionnelle.

Voici donc les «correspondances» analogiques du *Tablier :*

| | |
|---|---|
| *Sens* .................................. | Le Toucher. |
| *Vice Capital* ......................... | L'Avarice |
| *Couleur du prisme* ............... | L'Indigo. |
| *Forme Ascétique* ................. | Le Silence (2). |
| *Vertu Cardinale* ................... | La Prudence. |
| *Faculté Spirituelle* ............... | Le Don de Conseil. |
| *Charisme Secondaire* ........... | Le Don d'Interprétation. |
| *Arts Libéraux* ...................... | La Géométrie. |
| *Elément* ............................. | La *Terre* (Prima Materia). |
| *Tempérament* ...................... | Mélancolique. |
| *Humeur* .............................. | La Mélancolie ou Bile Noire. |
| *Qualités Elémentaires* .......... | Combinaison du *Froid* et du *Sec*. |

(1) Il y a des siècles, lorsque la *Maçonnerie Opérative* détenait encore certaines traditions *magiques, c'était un Tablier* pentagrammatique qui servait de *nappe d'autel*, de *Table Opératoire*.

(2) On notera les rapports que l'*argot ésotérique* établit entre la *bavette* de l'Apprenti, devant demeurer relevée, et le *bavardage*, qui lui est interdit du fait de sa qualité... On dit «*tailler une bavette*», et l'expression figure dans les dictionnaires. *Tailler une bavette*, c'est donc s'affranchir de la règle du silence. On observera l'analogie avec l'usage militaire du Moyen Age, dans lequel on coupait les deux pointes de la «flamme» ornant la lance du *chevalier*, lorsque celui-ci passait à la qualité de *banneret*, dont l'emblème était un guidon carré. De même, en devenant *Compagnon*, l'*Apprenti* acquiert le droit de poser des questions aux *maîtres* en Loge ouverte, avec celui de rabattre la bavette triangulaire de son *Tablier*.



*Le Toucher.*

C'est là une mortification sur laquelle il y a peu à dire. Le sens du *Toucher* n'est dangereux, dans le domaine profane, qu'en tant qu'il éveille en nous les éléments passionnels ou des contacts susceptibles d'altérer notre santé ou notre vie. Tels sont, dans le premier cas, le contact d'une arme mise dans la main d'un adolescent et qui peut éveiller en lui un désir de puissance, voire de violence criminelle ; dans la main d'un passionné obnubilé par la jalousie, le désir de se venger et de tuer. Les caresses constituent parfois, dans le domaine du toucher, autant d'appels aux voluptés des sens, et comme tels, parfois, à des ivresses dégradantes. On a observé, chez certains avares, que le contact de l'or, de l'argent, des billets de banque ou des titres financiers, suscitait une sorte de fièvre de puissance, cependant inemployée. Dans le second cas, le *Toucher* peut mener à d'imprudents contacts qui, par voie d'infection microbienne, sont susceptibles d'altérer gravement notre santé. En tous les cas, on se gardera de subir, sous de vagues prétextes initiatiques, des attouchements à certains emplacements corporels, attouchements sus-

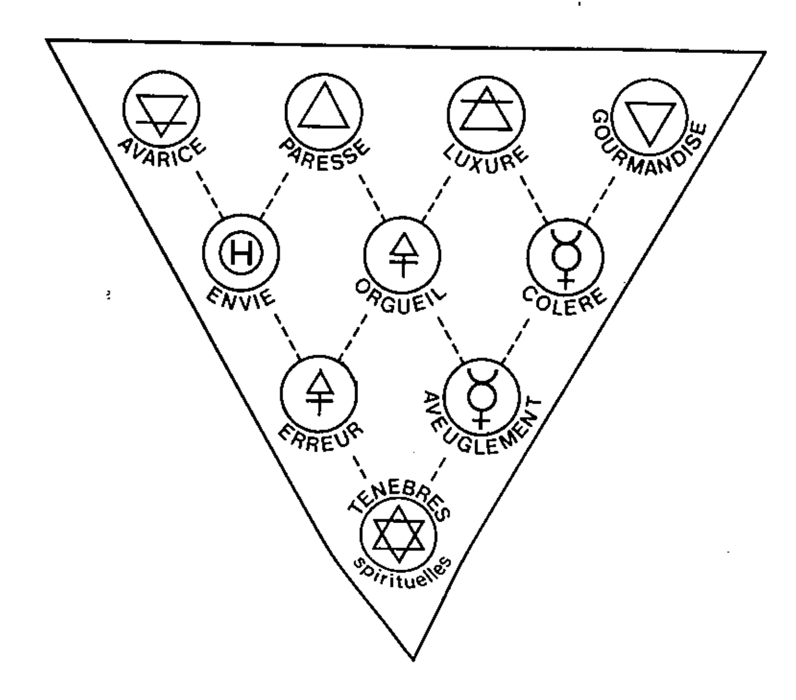



Fig. 4.
La dégradation morale et spirituelle suit, *en mode inverse*, la même progression que les Eléments du *Grand-Œuvre*, figure 1, page 36.

ceptibles de réveiller en nous des centres subtils de forces qui, encore très mal connues, doivent, par prudence, demeurer endormies. Rien n'est plus dangereux que ces soi-disant «éveils» psychiques, effectués par des ignorants qui n'en connaissent pas l'incalculable portée, ou qui, sournoisement, prennent leur «disciple» comme sujet d'expérience.

*L'Avarice.*

On sait en quoi consiste ce vice : dans l'amour désordonné des biens d'ici-bas, biens que l'on désire conserver pour soi seul. Or, il importe de distinguer entre ces biens. Les uns sont nécessaires, pour le présent et pour l'avenir. C'est donc un devoir de les acquérir par un travail honnête. Les autres ne sont qu'utiles, pour augmenter graduellement nos ressources, assurer notre bien-être et celui des autres, contribuer au bien public en favorisant les sciences ou les arts. Il n'est pas défendu de les acquérir, ni même de les désirer, pour une fin bienfaisante, honnête, et il est bon alors que nous fassions la part du pauvre et de l'indigent.

L'*Avarice* existe de trois manières :

— dans l'intention. On désire passionnément les richesses pour elles-mêmes, comme une fin en soi. C'est là une sorte d'idolâtrie, le culte du veau d'or ; on ne vit plus que pour l'argent.

— dans la manière d'acquérir des biens matériels. On les recherche avec âpreté, par toutes sortes de moyens, au détriment des droits d'autrui, au détriment parfois de sa santé ou de celle des siens.

— dans la manière d'en user. On ne les dépense qu'à regret, on considère leur emploi comme un gaspillage, on ignore les pauvres, on se refuse à aider autrui. Capitaliser, tout est là (1).

Mais il est également une *Avarice* spirituelle. Celle-ci poussera le Maçon, cependant averti, à un isolement total et stérile. Dévoiler, révéler, enseigner, transmettre tout ce qu'il a lui-même reçu ou appris de ses devanciers lui sera toujours chose douloureuse et choquante. Il entassera livres et manuscrits, documents et initiations, mais il ne concevra jamais qu'il ne puisse être qu'un simple instrument de transmission, un maillon dans la Chaîne séculaire. Les filiations initiatiques extra-maçonniques auxquelles il aura pu être rattaché, il les fractionnera de nouveau, multipliant les épreuves, les grades, les classes, dans le seul but de retarder le plus possible l'instant où il sera dans l'obligation de terminer son propre rôle, et de l'élève d'hier faire son égal d'aujourd'hui, peut-être son supérieur de demain.

(1) L'*Avarice* a suscité au siècle dernier cette forme odieuse de l'exploitation ouvrière par une classe cupide et sans idéal, qui permit *légalement*, sous la monarchie orléaniste de 1830, de faire travailler des enfants de *six ans* douze heures par jour dans les filatures, et d'en faire descendre d'autres dans les mines dès l'âge de *dix ans* ! Ce sera donc toujours un titre de gloire à l'honneur des Loges du *Rite de Memphis-Misraïm* d'avoir, dès 1876, demandé aux pouvoirs publics de limiter à huit heures la journée de travail du monde ouvrier.



En loge, il refusera systématiquement aux autres Frères toute «augmentation de salaire». Ses travaux seront toujours incomplets, non pas par ignorance, mais par exagération du *secret*, argument bien commode pour dissimuler son refus de transmission, son avarice intellectuelle.

*Le Silence.*

Pour l'*Apprenti*, le silence de la langue consiste évidemment à ne point réclamer présomptueusement la parole (d'autant qu'il n'en a pas le droit) et à écouter simplement les échanges d'idées entre ses Frères plus anciens.

Pour tout Maçon, il consiste dans l'abstention de parler inutilement, pour le simple plaisir de «prendre la parole» et de manifester sa présence, quitte à ne rien apporter d'intéressant au sujet traité. Il consiste aussi dans le *silence du cœur*, consistant à faire taire ses passions et leurs jeux d'imagination, à faire taire toute pensée qui ne soit point relative aux êtres et aux choses créées, et à quelque chose d'utilitaire à leur égard. Le *Silence* est le premier élément constitutif d'une connaissance personnelle.

*La Prudence.*

Le *Tablier*, destiné à protéger l'*Apprenti* des éclats de la Pierre qu'il s'efforce de dégrossir, est légitimement associé à la *Prudence*.

La *Prudence* est un principe d'action morale qui perfectionne la raison pratique de l'Homme afin que, dans chacune de ses actions, il dispose et ordonne toutes choses comme il convient, se commandant à lui-même (ou à ceux dont l'action est subordonnée à la sienne et en dépend) ce qu'il convient de faire à chaque instant pour la réalisation parfaite de la tâche entreprise ou de l'objectif recherché.

La *Prudence*, dans ses applications courantes, est constituée de divers aspects, savoir :

a) le souvenir attentif des choses passées, ou mémoire,
b) une claire vision des principes de toute action, générale ou particulière, aussi bien que de ses conséquences,
c) la révérence à l'endroit de ce qu'ont déterminé les Frères plus sages, qui nous ont précédés,
d) la sagacité pour découvrir ce qu'il serait impossible de demander subitement à autrui et pourrait l'offenser,
e) le sain exercice de la raison, appliqué à chaque action,
f) la prévoyance ou la détermination voulue au moment de l'action quant à la substance de cet acte,
g) la circonspection, à l'endroit de tout ce qui entoure le dit acte,
h) la précaution contre tout ce qui pourrait y mettre obstacle ou en compromettre le résultat.

La *Prudence est à proprement parler la vertu de commandement :*
— commandement à soi-même, ou prudence individuelle.
— commandement dans la famille, ou prudence familiale,
— commandement dans la Société, maçonnique ou profane, dite autrefois «prudence royale».

*Le Don de Conseil.*

Si nous négligeons l'aspect particulier sur lequel insistait (dans le cadre du christianisme médiéval) l'ancienne scolastique, on peut définir sous ce terme une disposition supérieure et transcendante qui perfectionne la raison pratique de l'Homme, *en vertu d'une Initiation réelle*.

Cette disposition particulière la rend alors prompte et docile à envisager tout ce qui est nécessaire à son illumination finale, que tout Maçon véritable considérera comme le but unique de l'*Art Royal*.

Cette même disposition vient alors au secours de la même raison humaine chaque fois que cela est nécessaire. Car, même pourvue de toutes les vertus, acquises ou infuses dès la naissance, la raison humaine demeure toujours sujette à l'erreur ou à la surprise, dans l'infinie complexité des circonstances pouvant intéresser son action, soit pour elle-même, soit pour autrui. Et c'est là souvent l'ensemble des pièges que la *Prudence* permet d'éviter. Comme essentielle au développement futur, elle est donc la première à acquérir, et avec elle ce *don de Conseil*. Tous deux s'obtiennent par la pratique du *Silence*, qui correspond à la *Terre Philosophique*, et tous trois constituent donc bien un des premiers *Outils* de l'Apprenti.

*Le Don d'Interprétation.*

Respectueux de la règle de *Silence* qui lui est imposée par la Tradition maçonnique, l'*Apprenti* a le droit d'être secouru par une sorte de don particulier, inclus dans l'Initiation du premier degré, et lié au «choc» de la Lumière. Ce don, c'est ce que l'ancienne scolastique religieuse dénommait *interprétatio sermonum*, ou *don d'Interprétation*.

Il consiste dans la faculté de comprendre intuitivement, ou par voie imaginative, et quasi-instantanément, ce que les Frères de la Loge, et particulièrement les Officiers, expriment par le truchement des *Rituels* (tant d'Ouverture et de Fermeture des Travaux que d'Initiations) d'une part, ou par la lecture des *Instructions*, des *Catéchismes* ou de l'étude des *Signes* et *Mots* qui lui ont été enseignés d'autre part.

Pour les Maçons ayant franchi les deux Degrés suivants (*Compagnons* et *Maître*), ce *don d'Interprétation* consistera dans le fait d'interpréter exactement et conformément à la Tradition Maçonnique les mêmes Rituels, Instructions, Catéchismes, etc., et de ne point commettre d'erreur dans leurs applications. Egalement, de transmettre ces choses exactement et clairement aux *Apprentis* dont ils ont la charge.



*La Géométrie*

C'est indiscutablement la science de l'*Apprenti*, mais c'est aussi celle de tout Maçon qui se veut devenir véritablement et exactement un *ouvrier du Temple*.

*« Que nul n'entre ici s'il n'est géomètre...»*, telle était la règle imprescriptible imposée par Pythagore à ses centres initiatiques. Il est pénible de constater combien l'étude de cette science, essentielle pour un Maçon spéculatif, est négligée de nos jours dans les diverses Obédiences.

Il n'est cependant rien de plus philosophiquement ésotérique que la Géométrie, et celui qui voudra se donner la peine de rechercher en ses théorèmes essentiels la Métaphysique qui y est secrètement incluse, celui-là y découvrira un merveilleux «jardin».

Si nous en doutions, il nous suffirait de nous souvenir que le mot *théorème* vient du grec *théôria* ; ce terme dérive officiellement de *théôrein : examiner, considérer*. Mais on pourrait faire observer que ce mot exprime plutôt l'idée de *théorie*. Or *théorie* vient aussi du grec *theôria*, signifiant par ailleurs *procession des dieux, cortège religieux*.

Ainsi, le préfixe *theôs*, signifiant en grec *divin*, est bel et bien la racine de notre *théorème*, et la Géométrie est alors la *science du Divin*, au sens platonicien du mot.

Le *Tablier* d'Apprenti, dont la silhouette pentagrammatique permet, sur son schéma même, tant de tracés secondaires pleins d'ésotérisme, est ainsi intimement associé à la *Géométrie*.

Il est certain que les 32 premières *propositions d'Euclide*, que Pascal redécouvrit de lui-même en son enfance, sont susceptibles d'une adaptation et d'un commentaire métaphysique.

Ce principe a été soigneusement étouffé au XVII[e] siècle, dès son évocation par Pascal. Il remettait en effet d'actualité toute la philosophie platonicienne, et l'église en avait perçu le redoutable danger quant à la véracité de ses dogmes principaux.

# LES GANTS BLANCS

*«Les gantelets, formés de mailles ou de lamelles de fer qui se chevauchent, gardent les mains du chevalier des blessures, mais surtout des contacts impurs. Qu'il n'oublie point que toute sa force vient de Dieu, le souverain Seigneur, et qu'après avoir déposé ses armes, et ôté ses gantelets, il lui reste l'impérieux devoir de joindre ses mains nues pour rendre grâce, par la prière, à Celui qui lui donna la force de vaincre...»*

*Raymond Lulle.*

*Tablier* et *Gants blancs* constituent *l'habillement* du Maçon. Les *Cordons*, ou les *Sautoirs d'*Officiers, sont des *décors*.

En son ouvrage *le symbolisme maçonnique traditionnel*, notre ami Jean-Pierre Bayard nous dit ceci :

*«Les gants blancs doivent servir dans toutes les tenues. Cette tradition remonterait aux Maçons opératifs du XIVe siècle. Ces gants indiquent que les mains d'un Franc-Maçon «doivent rester pures de touts actes blâmables, de même que sa conscience sera pure de tous sentiments vils». Nous apprendrons par la suite qu'ils prouvent que les mains sont vierges de toute souillure parce qu'elle n'ont point participé au meurtre d'Hiram.*

*«Cette pureté des cœurs et des œuvres se traduit de la même façon par le port de gants blancs uniquement par les évêques et les cardinaux.»* (1)

Une exception est faite pour tous les grades à cordons noirs. Au cours des tenues, on y porte des gants de même couleur.

*«Les gants blancs sont, en Maçonnerie, non seulement un symbole, mais encore objets rituels. On sait,* de façon certaine, *qu'un magnétisme réel émane de l'extrémité des doigts, et les mains gantées de blanc ne peuvent laisser filtrer qu'un magnétisme transformé et bénéfique. D'une assemblée de Maçons, où tous son gantés de blancs, se dégage une ambiance très particulière que ressent d'ailleurs très nettement le moins averti. Une impression d'apaisement, de sérénité, de quiétude, s'ensuit tout naturellement. La modification apportée par ce «signe extérieur» est plus profonde qu'on pourrait être tenté de le croire. Il en est ainsi d'ailleurs pour maints de nos symboles, qui deviennent efficients lorsque, du plan «mythique», ils passent sur le plan «rituel»...»* (2).

(1) Cd. J.P. Bayard : «Le Symbolisme Maçonnique Traditionnel», éditions du Prisme. (Édimaf Editeur 1982).

(2) Cf. Jules Boucher : *«La Symbolique Maçonnique»*. (Dervy éditeur 1981).



L'exemplaire original que Jules Boucher voulut bien nous offrir est ainsi dédicacé, en or fin, sur la page de garde : *«A mon cher et vieil ami et F∴ Robert Ambelain, qui me donna la Lumière Maçonnique le 30 novembre 1943, avec tous mes sentiments affectueux et cordiaux : J. Boucher.»*

Ce fut en effet à cette date qu'il fut reçu Apprenti au sein de la loge clandestine *Alexandrie d'Egypte*, du Rite de Memphis-Misraïm. La loge et son chapître se réunissaient avec décors, épées, livre et symboles, etc., à Paris, en notre domicile, depuis 1941.

Lors de sa réception dans les Obédiences fidèles à la tradition maçonnique séculaire, *conscientes de leurs responsabilités initiatiques*, l'*Apprenti reçoit deux paires de gants blancs, l'une pour lui-même, et qu'il portera au cours des Tenues rituelles, et la seconde destinée à «la femme qu'il estime le plus...»*.

Ici, nous citerons Oswald Wirth, disciple de Stanislas de Guaita, et donc ésotériste averti :

*«Les gants blancs, reçus le jour de son initiation, évoquent pour le Maçon le souvenir de ses engagements. La femme qui les lui montrera, lorsqu'il sera sur le point de défaillir, lui apparaîtra comme sa* conscience vivante, comme la gardienne de son honneur. *Quelle mission plus haute pourrait-on confier à* la femme que l'on estime le plus ?».

*«Le Rituel*, continue Oswald Wirth, *fait observer que ce n'est pas toujours celle que l'on aime le plus, car l'amour, souvent aveugle, peut se tromper sur la valeur morale de celle qui doit être l'inspiratrice de toutes les œuvres généreuses et grandes...»* (1).

En effet, au dix-huitième siècle, la grande époque de la Franc-Maçonnerie, on donnait le nom de *clandestine* à la femme jugée *la plus digne* par le nouveau Maçon. Ce terme vient du latin *clandestinus*, qui a pour suppôt le même latin *clam, signifiant secret, caché* . Nous pouvons donc supposer qu'il s'agissait là de la *dame de pensée* des Cours d'Amour, des trouvères et des troubadours, et donc proche en temps que tradition de l'*Amour parfait*, cher à Dante, aux Cathares et à toute la Chevalerie médiévale.

Ce geste d'offrande des *gants* symboliques, nous en aurons un nouvel aspect en nous souvenant que lorsque Gœthe, reçu Apprenti à Weimar le 23 juin 1780, lors de la saint-Jean d'Eté, offrit les siens à Mme de Stein, il lui fit observer que si le cadeau était en apparence fort modeste, il présentait ce caractère particulier de ne pouvoir être offert par un Maçon *qu'une seule fois en sa vie*.

*
**

(1) Cf. Oswald Wirth : *«Le livre de l'Apprenti»*. (Dervy éditeur 1982).

*L'Eglise*, bien avant la *Franc-Maçonnerie* spéculative, sa sœur jumelle dans l'univers des archétypes, a connu de très bonne heure, l'usage des *gants*.

Leur emploi, sous les noms latin de *wanti, manicae*, n'est pas toutefois antérieur à la fin du neuvième siècle. Au douzième, il était si habituel qu'Honorius d'Autun, évêque de cette ville, en faisait remonter l'origine aux Apôtres. Il n'y a là qu'une adaptation liturgique d'une pièce de vêtement profane, dans le but d'orner les mains de l'Evêque, comme ses pieds l'étaient depuis plus longtemps encore (voir le cérémonial du *lavement des pieds, considéré comme sacrement, à une certaine époque et en certaines régions de la Chrétienté)*.

Réservé le droit aux Evêques, le port des gants, en tant qu'insigne de dignité, fut concédé aux Abbés dès 1070. En dehors de Rome, on les portait souvent avec la Chape. Du dixième au douzième siècle, les gants étaient ordinairement de fil. La soie s'y substitua peu à peu, bien qu'il y ait eu jusqu'à la fin du Moyen Age des gants de fil et même de laine. Durand de Mende ne paraît connaître que l'usage des gants blancs, mais on trouve cependant des gants de couleur (celle de la liturgie du jour) à partir du douzième siècle.

Les gants liturgiques furent toujours des gants à doigtiers distinct, et non de banales «mitaines». Chaque doigt, *relevant d'une symbolique planétaire particulière* (1), se devait en effet de conserver son indépendance et, partant, *son rayonnement propre*. A l'image de la Sainte Tunique, on tenait souvent à ce qu'ils fussent *tissés d'une seule pièce* pour montrer que la diversité de rayonnement offerte par les doigts, s'accommodait d'une dépendance générale en vue du but commun : la *bénédiction* et la *vie spirituelle*. Leur forme varia avec les époques, par adaptation aux modes laïques du temps.

On les ornaient souvent, *au revers de la main*, de plaquettes de métal, émaillées ou non, ou encore de médaillons brodés, emblématiques du rôle sacramentel des mains de l'Officiant. A la fin du Moyen Age, on substitua à ces ornements mobiles des broderies exécutées sur l'étoffe même du gant, comme celles que l'emmanchure portait d'ailleurs depuis longtemps.

En fait, dans la symbolique liturgique, les gants épiscopaux, quelle que soit leur matière (fil, soie, laine), évoquent les mains de Jacob, *recouvertes de la peau du chevreau* (voir *Genèse*, chap. XXVII, 16). On sait que Jacob signifie *supplanteur*. On connaît la vision de Salomon : *«Et j'ai vu le second Adolescent se lever en la place de l'Autre (Ecclésiastique : IV, 16-15). Dans le port des gants, il y a l'idée d'affranchissement*, de *succession, de substitution*. Le *nouvel homme* supplante *le vieil homme*, la Lumière repousse les Ténèbres au *Non-Etre*, qu'elles n'auraient jamais dû dépasser, en ses limites ultimes ; le «Nouvel Adam» supplante le ténébreux souverain qu'il s'était imprudemment donné. Tel est l'enseignement ésotérique du christianisme réellement initiatique. Il peut être accepté, *et interprêté*, par le Maçon.

(1) L'index : *Jupiter*. — Le médius : *Saturne*. — L'annulaire : *Soleil*. — L'auriculaire *Mercure*. — Le Pouce : *Vénus*. — La percussion : la *Lune*.



On observera l'importance des *gants épiscopaux* dans le fait qu'à la fin de la Cérémonie du Sacre d'un Evêque, le Consécrateur remet, *en même temps*, au nouvel Elu, *et la Mitre et les Gants* (1). L'Evêque nouvellement sacré illustre alors la phrase célèbre des *Evangiles* : «Voici l'heure où le Prince de ce Monde va être jeté dehors...» (*Jean* : Evangile, XII, 31). Reflet du Christ il est, lui aussi, un *supplanteur*.

Peut-être le Maçon doit-il relire la légende d'Hiram, en cette version druse rapportée par Gérard de Nerval en son *Voyage en Orient*, tout particulièrement dans les derniers paragraphes des *Nuits de Ramazan* :
*«Ainsi se vérifiait la prédiction que l'ombre d'Hénoch avait faite, dans l'empire du Feu, à son fils Adoniram, en ces termes* : Tu es destiné à nous venger, et ce Temple que tu élèves causera la perte de Salomon...».

C'est donc en souvenir d'Hiram, *supplanteur* de Salomon auprès de Balkis, que les Fils de la Veuve porteraient des gants, symbole de cette permanente mission : destruction de toute tyranie (2).



Maçonniquement, le *gant revêt des aspects plus subtils encore que dans la liturgie religieuse chrétienne*.

*Le gant symbolisera en effet la douceur*, la *souplesse*, la *déférence* envers l'ORDRE et envers les Frères de la Loge. Ne dit-on pas «prendre des gants...» lorsque l'on veut exprimer toutes ces qualités ?

Il exprimera également et tout naturellement le *mérite* pour l'Apprenti qui a triomphé des épreuves initiatiques et est parvenu à obtenir que le Vénérable de l'Atelier lui confère enfin la «Lumière». Car la locution ancienne «se donner les gants de telle chose», signifie par-là s'approprier le mérite de cette chose (3).

Il est donc également symbole d'*honneur* et de *dignité*. Au Moyen Age, le seigneur suzerain, conférant une charge ou un fief en «fermage», était tenu de donner ses gants aux sergents qui l'avaient assisté, lui comme ses vassaux présents. Ceci exprimait une marque de confiance et de gratitude pour la garde ainsi assurée.

Le gant est encore *symbole initiatique* par excellence, il est l'initiation en soi, car pour exprimer le fait d'avoir la *«première idée»*, le *«mérite»*, le *«profit»*, la *«découverte»* de telle autre chose, on disait jadis que l'on «en avait les gants», c'est-à-dire l'initiative primordiale. Il est aussi symbole de *précision*, de *perfection* : «cela me va comme un gant».

Il était également l'image de l'*inédit*, de la *révélation*, d'un *message*, car on donnait jadis des gants au messager porteur d'une nouvelle importante.

(1) Cf. R. Aigrain : «*Liturgia*», Bloud et Gay éditeurs, Paris 1947.

(2) Balkis est le symbole ésotérique de la mystérieuse *Fiancée* du Cantique des Cantiques, c'est-à-dire la *Shekinah* divine.

(3) Toutes ces locutions anciennes figurent dans les anciens dictionnaires de *Littré*

Cette locution existe encore en Espagne, «para guantès» est en effet l'équivalent hibérique «pour les gants» de notre «pour boire».

Le gant est encore symbole de *pureté*, de *droiture*, de *foi*. l'ancienne locution propre aux filles «qui ont perdu leur gants» signifie en effet qu'elles ont perdu leur virginité. On connaît les vers de La Fontaine :

*«Mainte fille a perdu ses gants,*
*«Et femme au retour s'est trouvée,*
*«Qui ne sait la plupart du temps*
*«Comme la chose est arrivée...»*

*
**

On donne le nom de *«gant de Notre-Dame» à l'ancolie*, encore nommée *aiglantine*, et qui n'est autre que l'*achillée*. Léonard de Vinci l'a placée à l'entrée de son Labyrinthe.

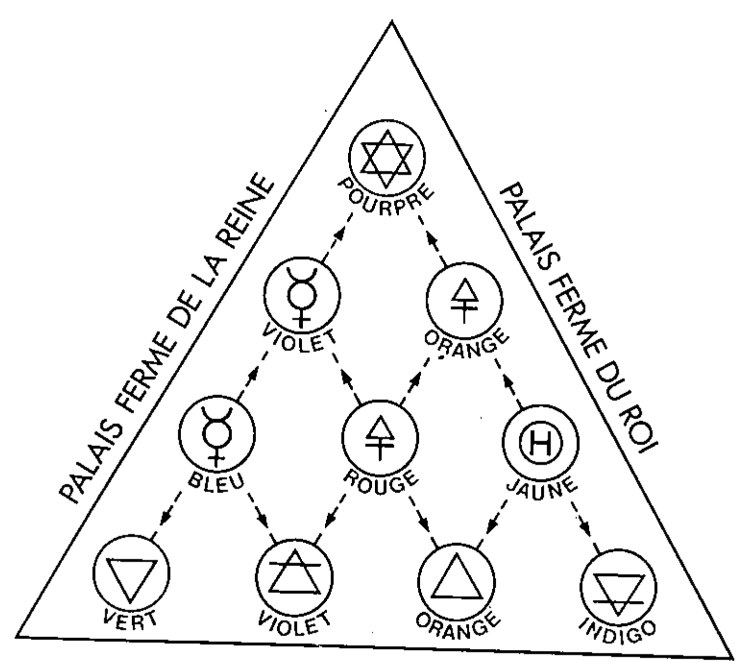



Fig. 5.
La génération des *Couleurs*, et leurs correspondances mutuelles, suit le même processus que sur le schéma du *Grand-Œuvre*, figure 1, page 36.

(1) Voir *«divination chinoise par le Yih-King»*, de Yüan-Kuang (Paris 1950, Vega édit.)



L'*achillée* est cette plante dont les *géomanciens taoïstes* de la vieille Chine se servaient pour confectionner les cinquante baguettes avec lesquelles ils interrogeaient le *Yih-King*, ce livre des transpositions divinatoires établi par le mythique Fo-Hi. Elle est alors le symbole de la *divination* elle-même (1).

Cette plante passait en outre, dans les anciens herbolaires, pour, cueillie et infusée selon des rites précis, guérir les maux d'yeux, *amplifier la vision*. D'où son autre nom d'*aiglantine*, l'aigle étant le seul oiseau, capable, par sa double paupière, de contempler le soleil en face.

Ainsi donc, placé par Léonard de Vinci à l'entrée du Labyrinthe, le «gant de Notre-Dame» est l'image de la *divination*, de la *claire-vue*, susceptible de conduire le Myste, à travers les pièges du Labyrinthe, jusqu'à la mystérieuse *«Chambre-du-Milieu»*, et, sous son nom d'*aiglantine*, il nous suggère la valeur de la doctrine joannite pour cette délicate opération. Nous observerons que le Labyrinthe classique avait trois entrées, tout comme les Cathédrales gothiques bâties par les Maçons constructeurs. Et ceci le rattache au symbolisme de la *Vierge céleste*, qui va de l'Isis antique, mère d'Horus, le Verbe d'Osiris, à Marie, mère de Jésus, le Verbe du Père. Ainsi donc, les gants maçonniques relèvent du symbolisme zodiacal du Signe de la Vierge (1).

Nous observerons également que le plus célèbre des Labyrinthes antiques était celui de *Cnossos*, en Crète, découvert en 1902 par le docteur Evans, d'Oxford. Il était, en latin, dénommé *Absolum*, mot bien près de notre *Absolu*. Nous ajouterons que pour les alchimistes familiers de la célèbre «cabale solaire», ou *cabale phonétique*, Cnossos est bien pris de *Gnosis*, signifiant *«Connaissance»*. Et nous retrouvons le gant maçonnique, avec toutes ses précédentes significations ésotériques : *divination*, *claire-vue*, *connaissance*, *initiation*, etc.

(1) C'est par son «gant» que *«Notre-Dame»* de Saint-Wandrille (la célèbre abbaye bénédictine) est censée conduire le Myste vers la Lumière, puisqu'elle est dite : *«...a negocio perambulante in Tenebris»*, soit : «Celle qui conduit ceux qui cheminent dans les ténèbres...» Ce qui signifie que c'est par la *Connaissance* que l'Initié assure son salut posthume. «Si nous avions à choisir entre le *Salut* et la *Gnose*, nous dit Clément d'Alexandrie, notre intérêt serait de choisir la *Gnose...»*

Le fait de se *déganter* est, d'autre part, *marque d'honneur*, lorsque l'on se prépare à rencontrer quelqu'un à qui l'on désire manifester son respect, tel lors de la présentation à un Souverain, où lorsque les Maçons font la *chaîne d'union*, en invoquant le *Grand Architecte de l'Univers*.

Un des aspects les plus profonds de cet usage séculaire se trouve dans le rituel de la *Vénerie* (chasse à courre). Au moment où le maître d'équipage doit «servir» (abattre) le «gibier noble» (loup, sanglier, chevreuil, cerf), à la dague (c'est-à-dire *au fer*, tel un gentilhomme), et cela en présence des «vassaux» (les membres de l'équipage) et des «valets d'armes» (les chiens de meute), les trompes sonnent l'«hallali à terre». *(On doit descendre de cheval)*

*A ce moment même, tout le monde doit se déganter*, et c'est le privilège du premier piqueux de confisquer les gants de ceux qui oublient que les honneurs rendus à l'animal qui va mourir, unissent dans un même sacrifice, aussi mystérieux que grandiose, l'*Homme*, la Bête et la *Forêt*. (Cf. R. Ambelain : *Symbolisme et rituel de la chasse à courre*. (R. Laffont édit. 1981).

Si nous reprenons son autre nom d'*aiglantine* («herbe de l'aigle»), nous évoquons là la doctrine joannique, car l'aigle est l'oiseau qui, dans le *Tétramorphe*, est réservé à saint Jean. Ceci nous ramène aux *Templiers*, dont les Maçons constructeurs constituaient en quelque sorte le *tiers-ordre*, puisqu'ils étaient sous la protection des «messieurs du Temple».

Or, il y a là matière à jeux de *cabale phonétique*, ou cabale solaire, puisque les gants en latin se disent *manicae* (de *manus :* mains, évidemment), terme sur lequel on peut établir un quiproquo avec *manichéen*, épithète appliquée par leurs adversaires aux Templiers et aux Cathares. Et en effet, si le dualisme n'existe pas dans l'*Absolu*, il existe dans le *Relatif*. D'où le serment pythagorien : «Par le *Ciel*, et par la *Terre*, par la *Lumière* et par les *Ténèbres*, par le *Jour* et par la *Nuit*, par le *Soleil* et par la *Lune*, par le *Feu* et par l'*Eau...». Or, comme les Maçons, les Manichéens se disaient «Fils de la Lumière»*, et ce sont *deux* paires de gants que le Vénérable remet au nouvel Apprenti... (1)

(1) *«Je suis Elohim, le seul Seigneur, créateur de la Lumière et créateur des Ténèbres» (Isaïe, XLV, 6, 7).*

*«Je fais la Paix, et je crée le Malheur...» (Isaïe, XLV, 7).*

*Ne sont-ce pas là, dans la Bible, des allusions manichéennes ?*



# 2. — LE MAILLET

## L'EAU DES PHILOSOPHES

*(Volonté dans l'application)*

Comme pour le *Levier* et tous les autres *Outils* de l'Art Royal, nous trouverons de nombreuses correspondances analogiques au *Maillet*. A vrai dire, la clé en est donnée par l'*Elément* de correspondance. C'est lui qui relie mystérieusement entre elles toutes ces choses. Sinon on ne distinguerait pas bien comment une parenté ésotérique puisse s'établir entre elles. Il en est de même d'ailleurs des êtres vivants, et sans un élément insaisissable, l'*hérédité*, assisté d'une combinaison de *gènes* et de *chromosomes*, comment pourrait-on affirmer qu'il existe un lien de parenté entre un individu de notre époque et son lointain ancêtre de l'époque carolingienne ?

Le *Maillet* tire son nom du latin *malleus : marteau*, qui a donné également le terme *malléable*, c'est-à-dire susceptible d'être amoli. Le *malleus*, ou *marteau* latin, est ce qui est propre à amolir quelque chose. D'où son analogie avec l'*Eau*, l'élément d'amollissement par excellence, et par la suite avec toutes celles, classiques, du dit élément.

Voici, dérivant des analogies ésotériques de l'*Eau*, celles du *Maillet :*

| | |
|---|---|
| *Sens* ........................... | Le Goût. |
| *Vice Capital* .................. | La Gourmandise (1), qui suscite la mastication destinée à amollir. |
| *Couleur du Prisme* .......... | Le Vert (2). |
| *Forme Ascétique*............. | La Solitude. |
| *Vertu Cardinale*.............. | La Tempérance. |
| *Faculté Spirituelle* .......... | Le Don de Crainte. |
| *Charisme Secondaire* ....... | Le Don des Langues. |
| *Arts Libéraux*................. | L'Arithmétique. |
| *Elément*........................ | L'*Eau*. |

(1) La mastication découle de la Gourmandise, elle *amollit* les aliments.

(2) Le *Vert*, symboliquement, est, en son mauvais aspect, la *corruption*, qui est en fait un amollissement.

| | |
|---|---|
| *Tempérament* ................ | Lymphatique (1). |
| *Humeur* ........................ | La Lymphe. |
| *Qualités Elémentaires* ...... | Combinaison du *Froid* et de l'*Humide*. |

*
**

*Le Goût.*

Le *Goût* est le sens par lequel on est à même de distinguer les saveurs. Il a pour siège le palais et la langue. Il régit également les penchants que nous pouvons avoir pour telle forme du beau, pour certaines formes d'harmonie particulière : poésie, sculpture, peinture, musique, etc.

Toutefois, le sens du *Goût* est à discipliner, qui, transposé, nous ferait attacher trop d'importance, voire même de passion, aux richesses livresques, aux riches et belles reliures, comme aux manuscrits ou aux textes rares, à la qualité comme au nombre de nos livres. C'est le *Goût* qui, heureusement dompté, nous évitera de céder à tels exposés par trop séduisants, où la douceur des paroles creuses, l'envolée des phrases sans profondeur, l'inédit des théories ainsi énoncées, ne masquent que le vide le plus complet ; toutes choses qui risqueraient de nous embourber en de pseudo-enseignements sans aucun caractère initiatique réel.

Le sens du *Goût* correspondant à l'*Eau élémentaire* est aussi le domaine de la sensibilité. Nous éviterons donc de céder à une sensibilité elle aussi sans profondeur. L'Amour est un mot par trop galvaudé depuis nombre de lustres, un mot qui ne masque bien souvent que le vide le plus total. Le véritable Amour est constructif, l'est l'*Agapê des Grecs*, il ne suppose pas l'indulgence ou la faiblesse vis-à-vis de l'*Erreur*, mais le souci de la *Justice* et de la *Vérité*.

*La Gourmandise.*

*La Gourmandise* est l'amour désordonné des plaisirs de la table, du boire et du manger. Le désordre (qui est celui de nombre de gastronomes) consiste à rechercher le plaisir de la nourriture pour lui-même, en le considérant explicitement ou implicitement comme une fin, ou de le rechercher avec excès, sans souci des règles que dicte la sobriété, et quelquefois même contrairement au bien de la santé. Il se double parfois, dans le seul objet d'obtenir la perception de saveurs particulières, d'actes de cruauté indéniables commis sur des animaux (tels ceux que l'on fait cuire vivants).

La *Gourmandise* a divers aspects : du friand au goinfre, en passant par le glouton, il y a des nuances. Elle y joint parfois l'égoïsme et le manque de charité pour autrui, lorsque celui qui s'y adonne diminue ou supprime ce qu'il devrait consacrer aux pauvres pour satisfaire ses appétits.

(1) Le lymphatique est «mou».



Il n'est en effet que de comparer les quantités effarantes d'aliments rares et coûteux impudemment gaspillés dans les banquets royaux de l'Ancien Régime par l'innombrables parasites de Cour, avec la sous-alimentation et la misère populaire, si bien décrites par Vauban en son *Mémoire sur La Dîme Royale*.

La malice de la *Gourmandise* vient de ce qu'elle asservit l'esprit au corps charnel, matérialise l'homme, affaiblit sa vie intellectuelle et morale, et le prépare, en le rendant insensiblement indulgent pour lui-même, au culte des sens. Elle conduit parfois à l'intempérance de la langue, et fait violer la discrétion, dévoiler ce qui doit demeurer caché, manquer aux serments parfois, et, souvent, à la justice et à la charité envers autrui par des propos caustiques, conclusion des repas trop abondants.

*La Solitude*

La *Solitude* est le moyen d'assurer le silence de la langue. Elle consiste dans le fait :

a) d'éviter de se mêler matériellement et inutilement aux foules profanes, aux préoccupations futiles, aux réunions sans objet valables. C'est là la voie première de l'*Apprenti*.

b) d'éviter intérieurement, par leur mélange aux jeux de notre imagination et de notre mémoire, le contact d'images nous rappelant cette foule, les individus qui la composent, et qui sont sans utilité pour notre propre cheminement initiatique, aussi bien que toutes les visions susceptibles de nous dégrader moralement et spirituellement. Et ceci est la voie réelle du *Compagnon* et du *Maître*.

La *Solitude* obéit à trois mobiles :

a) éviter le mal pouvant provenir des hommes,

b) éviter le mal que l'on peut faire au prochain, à nos Frères,

c) permettre à l'*Esprit maçonnique* de jouer pleinement en nous.

La *Solitude*, seule, procure la connaissance du Monde matériel.

*La Tempérance.*

*La Tempérance* est une vertu qui maintient, en toutes choses, la partie affective sensible dans l'ordre de la raison, afin qu'elle ne se porte pas indûment aux plaisirs qui intéressent plus particulièrement les cinq sens extérieurs.

Elle se manifeste en divers aspects ; savoir :

a) la continence, consistant à choisir de ne pas suivre aveuglément les mouvements violents de la passion ;

b) la clémence, consistant à modérer ou régler, selon la vertu de *Charité*, un mode correctif du mal commis par autrui, et que la vertu de *Justice* exige de voir plus équitablement corrigé et expié, choses inéluctablement nécessaires ;

c) la mansuétude, consistant à écarter le mouvement intérieur de la passion d'équité, lequel ne serait plus alors que la *Colère* ;

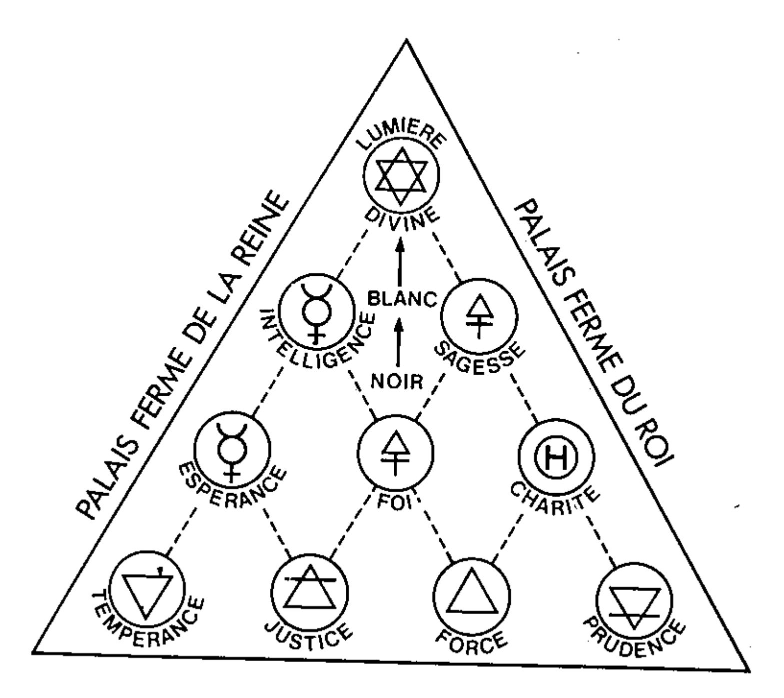



Fig. 6.
La progression spirituelle des *Vertus cardinales, théologales, philosophales,* suit le même processus alchimique que sur la figure 1, page

d) la modestie, consistant à réfréner, modérer ou régler la partie affective en des choses moins difficiles que les précédentes, c'est-à-dire le désir de sa propre excellence, le désir de connaître ce qui ne nous est pas immédiatement utile, ou ce qui est inutile par la suite à la suite à notre vie maçonnique et spirituelle, les actions et les mouvements extérieurs de notre corps charnel, et enfin la tenue extérieure quant à la manière de se comporter ou de se vêtir et orner. Entre le Maçon qui viendra en Loge en une tenue négligée et celui qui voudra éblouir ses Frères par son élégance tapageuse, il y a la place pour le Maçon *tempérant*. Et cette vertu jouera également dans le domaine du choix des décors maçonniques. Entre le Maçon négligeant le port des symboliques *gants blancs* (souvenir de sa réception d'*Apprenti* cependant) et le Maçon aux décors surchargés de broderies inutiles et coûteuses, il y a place pour le Maçon discret, correctement vêtu et «décoré», dont les Gants, le Tablier, le Cordon ou le Sautoir *ornés du Bijou réglementaire seront toujours nets et sans tache d'aucune sorte ;*

e) la *tolérance*, consistant à respecter les opinions et les croyances d'autrui comme l'on voudrait que l'on respecte les siennes propres.



C'est assurément là un domaine où la Franc-Maçonnerie se réalise et se reconnaît le mieux. Et cependant, ce n'est pas toujours chose aisée, car la *Maçonnerie-Principe* est une chose, et la *Maçonnerie-Humaine* est autre chose ! En tel Atelier, en sa grande majorité spiritualiste, un Candidat rationaliste sera impitoyablement refusé. En telle autre Loge, composée de Maçons rationalistes, tout profane faisant profession de foi spiritualiste sera bien souvent rejeté. Et l'on ne saurait rien reprocher à ces maçons, fidèles au climat initial de leur Loge, si ces rejets très justifiés étaient complétés des indications et des recommandations nécessaires pour que ces profanes soient dirigés vers une autre Loge, où il seraient certains d'être reçus.

Il convient d'ailleurs d'attirer l'attention des Maçons anglo-saxons qui veulent et entendent demeurer «réguliers», sur les conditions qui peuvent justifier la rupture des relations avec certaines Obédiences européennes. Car ce problème est toujours d'actualité.

Que certaines de ces Obédiences se permettent d'abréger les Rituels classiques au point de les tronquer, que les divers degrés de la Maçonnerie symbolique (qui est la Maçonnerie essentielle, aux usages imprescriptibles) soient transmis selon des formes qui frisent, voire constituent, la banale collation «par communication» propre à certains hauts grades secondaires, bref, qu'une indifférence méprisante soit ainsi manifestée à l'égard de nos traditions et de nos formes initiatiques, et la rupture est justifiée. Car en fait, il n'y a plus là de Maçonnerie véritable.

Mais que l'on rompe les relations sous le fallacieux prétexte que la dite Obédience se refuse à imposer à ses Loges la croyance que c'est le Dieu suprême qui a réellement et lui-même dicté l'Ancien Testament, ou le Nouveau, ou bien le Coran, ou la Bhagavad Gîta, ou les lois de Manou, ou le tout ensemble, c'est là violer le serment de fraternité et faire fi de la tolérance.

Faut-il rappeler à ces Maçons qui se refusent à admettre la Maçonnerie autrement que liée à telle forme religieuse particulière, que l'Eglise Catholique elle-même, en son Concile de Vatican II, a reconnu la liberté de conscience comme un droit imprescriptible, «Dieu ayant voulu l'homme *libre* et responsable», et que la formule adoptée a défini cette même liberté de conscience comme «le droit, pour tout homme, de demeurer dans la confession religieuse dans laquelle il a été élevé, ou de se rattacher à telle autre confession de son choix, ou encore de n'en point avoir» ? La Foi étant une *grâce* que Dieu dispense ou refuse, reprocher à un homme de ne pas l'avoir, c'est faire ce reproche à Dieu !

Ignorent-ils, ces Maçons «chrétiens», les paroles de saint Augustin : «Tel que l'on veut hors de l'Eglise est toujours en son sein, et tel autre qui se croit dedans est déjà dehors...» ? Faut-il leur rappeler le texte de la *déclaration des Droits de l'Homme :* «nul ne saurait être inquiété pour ses opinions, même religieuses...» ? Ce qui sous-entend et inclus les opinions *non-religieuses !*

Il est bien évident toutefois que la *tolérance* ne saurait s'appliquer à qui la veulent détruire. Il n'y a pas de Liberté pour ceux qui veulent étrangler la

liberté ! Et pratiquer cette même *tolérance* à l'égard de partis politiques et de journaux menant campagne pour une dictature qu'elle qu'elle soit, pour un programme visant à baillonner l'opinion publique, à instaurer le gouvernement d'une classe, le racisme, les persécutions idéologiques contre les citoyens, les camps d'internement pour les seuls délits d'opinion, à de tels programmes, on ne saurait appliquer la *tolérance*. Et vis-à-vis d'eux, le Maçon se doit de se dresser *en adversaire*.

f) le *libéralisme*, consistant à ne point prétendre obliger autrui à vivre selon des principes, des croyances, des usages, des coutumes et des prescriptions, auxquels il se refuse à attacher une importance ou une valeur quelconque. Le *libéralisme* est toujours le propre des esprits équilibrés, généreux et bons. Son contraire est le *sectarisme*, dont l'aspect le plus courant est le *puritanisme*. On dit d'un libéral qu'il a l'esprit *large*, de son opposé, qu'il a l'esprit *étroit*, deux expressions qui parlent (1). La Franc-Maçonnerie française peut à juste titre être fière des progrès depuis bientôt trois quarts de siècle en matière de *libéralisme*, tant dans la société que dans les individus, et cela grâce à l'application de ses propres principes.

*Le Don des Langues.*

Le *Don des Langues (genera linguarum* dans la vieille scolastique médiévale) est diversement interprété selon les auteurs anciens. Il correspond, avant toute chose, à une sorte de facilité d'élocution, permettant de trouver instantanément les mots et les phrases, aussi bien que les arguments, les plus propres à se faire entendre et comprendre de son interlocuteur et à convaincre et persuader une assistance devant laquelle on parle. Il consiste encore en une certaine facilité d'assimilation des langues étrangères, permettant ainsi de combattre et de surmonter une des principales sources de division parmi les Hommes, génératrice de leur mutuelle incompréhension. Il peut aussi consister dans le fait d'être compris *intuitivement* par le Frère que l'on désire mettre «sur la voie», tout en lui parlant *«à mots couverts». Deux expressions maçonniques qui expriment parfaitement le don des langues.*

*Le Don de Crainte*

Le *Don de Crainte* consiste dans le fait de se tenir, devant la Tradition Maçonnique la plus ancienne, devant ses Usages, ses Rites, ses Mystères, son mode d'expression, ses Symboles, avec un juste et intelligent respect,

(1) Les campagnes contre l'école laïque (l'*école du diable)*, l'ostracisme mondain et bien-pensant contre les «divorcés» (dans lequel l'indissolubilité du mariage ne fait souvent qu'amplifier des haines sordides et défendre des intérêts très matériels), les «chahuts» nocturnes contre les secondes noces des veufs et des veuves, la pudibonderie (se prétendant vertu), si souvent associée à l'absence d'hygiène, et en tout les cas, à la sottise, tout cela relève du sectarisme quand ce n'est pas de la banale hypocrisie. Faut-il rappeler en effet l'histoire de cet ancien ministre, répartiteur officiel des prix de vertu à l'Académie, ou celle de ce parlementaire conservateur (surnommé par ses collègues le «Père La Pudeur»), et qui se révélèrent un jour, à la lumière de scandales célèbres, *comme d'authentiques dépravés sexuels ?*



même lorsqu'ils nous paraissent impossibles à déchiffrer. Vouloir supprimer ou modifier ce que l'on ne pénètre pas encore est déjà un signe de suffisance et d'orgueil.

Le même *Don de Crainte* consiste encore, pour le Maçon réellement sérieux de bâtir en lui-même un *Temple Intérieur*, à ne pas considérer les Cérémonies auxquelles il participe comme des actions sans aucune portée. Nombreuses sont les interférences qu'elles introduisent en notre psychisme, et par lui en nos états de conscience supérieurs. Il y a une forme suggestionnelle indéniable dans les initiations maçonniques, et à ce titre, par la répétition de leur rituel, elles peuvent, en un autre domaine, rappeler les fameux «exercices» spirituels qu'Ignace de Loyola imposa à ses disciples.

Encore ne faut-il pas tomber dans l'excès contraire, et l'importance des *travaux* ou *planches* (conférences présentées par les maîtres de la loge), et consacrer les trois quarts du temps de travail aux cérémonies d'entrée en loge, d'ouverture et de fermeture des travaux ! Une Loge est une petite *académie* et elle a pour objectif le perfectionnement intellectuel de ses membres, chacun apportant sa part à celui-ci selon ses moyens. Une loge ou la présentation d'un travail à doit à trente cinq minutes sur une durée de présence de trois heures, le reste étant consacré au cérémonial, relève davantage du théâtre que de la Maçonnerie ! Et l'expression «faire du rituel» dissimule toujours une certaine insuffisance didactique pour un Atelier.

*L'Arithmétique.*

La science des Nombres et de leur maniement, aussi bien que l'étude de leur symbolisme, est, avec la Géométrie, essentielle pour le Maçon digne de ce nom. Les Nombres permettent d'accéder à toute une philosophie et à une véritable métaphysique.

*«Tout est arrangé d'après le Nombre...»*, nous dit Jamblique, citant le *Iéros Logos* de Pythagore, affirmation reprise par Aristoxène de Tarente.

Et en son *Introduction à l'Arithmétique*, Nicomaque de Gérase affirme que : *«Tout ce que la Nature a arrangé systématiquement dans l'Univers paraît, dans ses parties comme dans l'ensemble, avoir été déterminé et mis en ordre avec le Nombre, par la prévoyance et la pensée de Celui qui créa toutes choses...»*.

Ce que Théon de Smyrne commentera ainsi, en son *Expositio Rerum Mathematicorum :* «Les Pytagoriciens considéraient tous les termes de la série naturelle des Nombres comme des principes, de manière, par exemple, que trois *soit le principe de tous les trois parmi les objets sensibles et* quatre, *le principe de tous les quatre dans les mêmes...»*

Théon de Smyrne nous révèle ici un aspect de la métaphysique pythagoricienne, en nous faisant entendre que les *dix premiers Nombres*, soit la célèbre *Tetractys*, constituent le *classement initial* de tous les autres nombres ordinaires, et par conséquent, ne sont bel et bien que des puissances métaphysiques, transcendantes à l'Univers. Elles n'y deviennent immanentes que par le truchement des nombres vulgaires qui en sont issus. C'est là la notion du

Nombre-Idée, ou Nombre-Pur, des *Théologumena Arithmeticae* de Nicomaque de Gérase qui, dans les mêmes, nous dit que la Décade est le *Tout*, *« car elle a servi de mesure pour le Tout, comme l'*Equerre *et le* Cordeau *dans la main de l'Ordonnateur... »*.

C'est ce que Salomon, emblématique grand-maître de la *Franc-Maçonnerie Universelle*, exprime en nous disant : *«Mais Toi, ô Eternel, Tu règles toutes choses avec la* Mesure, *le* Nombre *et le* Poids...» (*Sagesse :* XI, 21).



## 3. — LE CISEAU

### L'AIR DES PHILOSOPHES

*(Discernement dans l'investigation)*

En grec, le *Ciseau*, se dit *kopeus*, dans lequel se retrouve le préfixe *Kopa* : couper, frapper. Il est encore dit *égkopeus* et *glaris*, mais sous ce dernier terme, c'est plutôt l'ancienne *boucharde* des tailleurs de pierre, sorte de marteau pointu d'un côté et tranchant de l'autre, qui est alors désignée.

En latin, le *Ciseau* se dit *caelum* ; il désigne aussi bien le ciseau que le burin. Or, le même terme de *caelum* signifie l'atmosphère, le ciel, l'air, le climat. On le voit, là encore, notre *Scala Philosophorum* voit ses correspondances parfaitement vérifiées. Nous verrons par la suite qu'elles le sont encore bien davantage par les combinaisons des *Couleurs* qui sont attribuées à chaque élément de cette «Tetractys», combinaisons qui en démontrent de façon rigoureuse le bien fondé-des analogies. Que le *Ciseau* soit analogue à l'Elément *Air* est donc établi par son homonymie avec le même mot latin qui désigne cet *Elément*. Ajoutons que sa traduction grecque est tout aussi parlante, car si *kopeus* (qui a donné *copeau*) signifie couper, nous avons une expression qui veut qu'une bise soit *coupante*, on dit des hauts plateaux qu'ils sont *rasés par les vents* et, inversement, on dit *fendre la bise* ; et avoir le visage ou la peau *fendus* par le vent sont des expressions courantes.

Voici donc, dérivant des analogies ésotériques de cet *Elément*, celles du *Ciseau :*

| | |
|---|---|
| *Sens* ............................ | L'Odorat. |
| *Vice Capital* .................. | La Luxure. |
| *Couleur du Prisme* .......... | Le Violet. |
| *Forme Ascétique*............. | Le Jeûne. |
| *Vertu Cardinale*.............. | La Justice. |
| *Faculté Spirituelle* .......... | La Piété, ou sens du Devoir Maçonnique. |
| *Charisme Secondaire* ....... | Le Discernement des Esprits. |
| *Arts Libéraux*................. | La Musique. |
| *Elément*......................... | L'*Air*. |
| *Tempérament*................. | Sanguin. |
| *Humeur*......................... | Le Sang. |
| *Qualités Elémentaires* ...... | Combinaison de l'*Humide* et du *Chaud*. |



*L'Odorat.*

*L'Odorat* est celui des cinq Sens permettant de percevoir et de distinguer les odeurs. Il a pour siège les muqueuses nasales. Métaphoriquement, il désigne également une expression faite sur l'âme ou l'esprit de quelqu'un par la rencontre d'un tiers et son appréciation instinctive. On dit en effet de quelqu'un qu'on ne l'a pas «en odeur de sainteté», exprimant par-là qu'on ne l'apprécie guère et que cette impression est purement intuitive, ou encore qu'on l'a «dans le nez».

L'usage immodéré des parfums du monde profane, l'influence que nous leur laissons prendre sur nous, qu'il soient industriels, naturels (et particulièrement *sui generis*), ne sont souvent que des prétextes pour satisfaire notre sensualité inférieure, ou nous inciter à des voluptés parfois dégradantes.

Il en est de même des combustions aromatiques, familières à tous les Maçons Occultistes. Les émissions odorantes qui montent des cassolettes et des encensoirs sont à la fois des *ondes d'appel*, destinées à nous mettre en contact psychique avec des «plans», «mondes» ou «dimensions» onthologiquement différents du nôtre. Elles ne sont pas destinées à satisfaire notre odorat, ni notre inférieur désir d'une ambiance pseudo-mystique. Encore moins à surprendre le profane, en lui donnant l'impression que nous possédons le secret de certaines fumigations mystérieuses, en lui laissant supposer que l'évolution de son intellect et de sa spiritualité dépendent de banales impressions olfactives.

Bien au contraire, elle doivent servir à créer en nous, à un instant précis, un climat intérieur nous permettant, *microcosme analogiquement identique au Macrocosme*, l'éveil des «plans» supérieurs de ce dernier, *inclus en puissance dans le premier*, cela par une véritable réversibilité analogique.

D'autre part, s'il existe des émissions odorantes susceptibles de nous faire prendre conscience de ces «mondes» ou «dimensions» inconnus, il en est qui sont susceptibles de nous faire descendre en des «profondeurs» opposées : odeurs *sui generis*, incitant à la sexualité excessive, parfums opérationnels de caractère nettement involutif et nous mettant en contact avec des centres psychiques de *forces inférieures*, également inclus en puissance en nous, mais jusqu'alors endormis ou neutralisés.

Toutefois, c'est avec juste raison qu'en sa *Symbolique Maçonnique* Jules Boucher regrette que les fumigations soient de nos jours négligées ou bannies de la Maçonnerie spéculative classique. *«Les cires et les fumigations sont, à notre avis, nous dit-il, l'adjuvant indispensable des Cérémonies maçonniques, auxquelles elles viennent donner cette note «sacrée» qui doit régner dans les Temples. Nous disons bien un adjuvant, car il est évident qu'elles ne modifient en rien les rites fondamentaux de l'Ordre Maçonnique...»* (Op. cit. pages 122-123).

Nous joindrons nos regrets aux siens, et nous les étendrons principalement à la rituélie des *Hauts-Grades*, non étudiée ici, rituélie qui, cependant, voit ses rituels mentionner les fumigations d'encens et de benjoin pour plusieurs degrés supérieurs, dix-huitième, trentième, trente-troisième notamment.



La catharsis pythagoricienne, aux dires de Plutarque, en son *De Iside*, comportait d'ailleurs, *avant le sommeil de l'Initié*, certains accords de lyre et certain parfum, le *kuphi*, dont il nous donne la recette, lesquels : *«... apaisent comme par une incantation la partie sensible et irrationnelle de l'âme, atténuent et délient, comme des nœuds, les soucis du jours, polissent et purifient, comme dans un miroir, ce qui, en cette âme, est imaginatif et susceptible de recevoir les songes...»*

Le *kuphi*, nous rapporte Plutarque en *De Iside*, se composait d'un mélange de seize ingrédients : miel, raisins secs, souchet (cypéracée des pays chauds), résine (de pin), myrrhe, bois-de-rose, (ce n'est pas le bois du rosier, mais celui du *physocalymnia florribunda*), séséli (genre d'ombellifère des régions méditerranéennes), lentisque (pistachier dont le suc donne des larmes

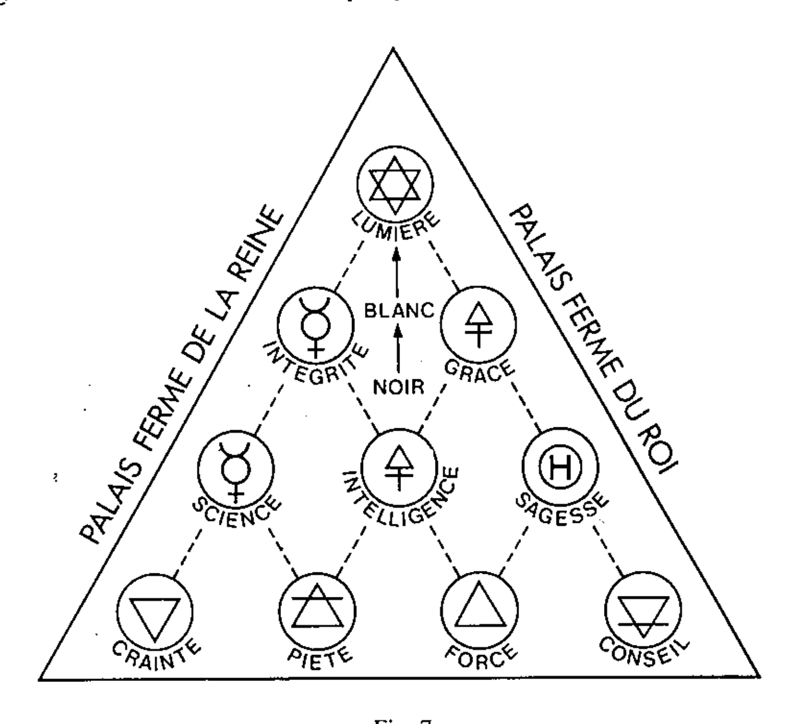



Fig. 7.

Les *Dons*, ou *Facultés spirituelles*, suivent le même processus que les Eléments du *Grand-Œuvre*, figure 1, page 36.

odorantes dénommées *mastic*, en arabe *masqueth*), bitume, jonc odorant, patience (sorte de polydonacée, à racines antiscorbutiques), grand et petit genévrier, cardamone (sorte d'amone des Indes) et calame (il s'agit de la calamite, sorte de gomme-résine odorante).

Certaines Loges clandestines du *Rite de Memphis-Misraïm* (1) utilisèrent, pendant l'occupation allemande ou sous le Gouvernement de Vichy, un parfum composé de :

| | | |
|---|---|---|
| Encens pulvérisé | 3 | parties |
| Myrrhe pulvérisée | 2 | — |
| Benjoin pulvérisé | 1 | — |
| Sucre en poudre | 1/2 | — |
| Sel de Nitre | 1/2 | — |
| Total | 7 | parties |

C'est ce mélange que nous conseillons aux Ateliers désireux de revenir aux anciens rites, mélange facilement réalisable et peu coûteux. Il apaise instantanément le système nerveux, calme le mental, apporte la paix de l'âme, et surtout, donne la sérénité à une Assemblée.

*La Luxure.*

La *Luxure* est la capitulation, importante ou totale, devant les désirs sexuels, le refus de maintenir une discipline rationnelle, aussi bien en son propre comportement génétique que dans les jeux d'imagination qui précèdent généralement le désir des rapprochements physiques.

La libération inconsidérée et anarchique de ces impulsions permet en effet à d'autres, généralement latentes dans les «profondeurs» de l'être, de monter à leur tour en surface et de se manifester. L'objectivation de ces dernières est souvent facilitée par la *Curiosité*, et sous prétexte d'éviter tout refoulement, on glisse peu à peu sur la pente de la débauche volontaire et consciente, voire même parfois à l'homosexualité (2).

(1) Notamment celle dénommée *Alexandrie d'Egypte*, dont les Tenues rituelles eurent lieu secrètement, deux fois par mois, de 1941 à 1944, à notre domicile ! C'est en cette Loge que Jules Boucher (auteur de la *Symbolique Maçonnique*) fut reçu successivement *Apprenti*, puis *Compagnon*, puis *Maître*. Le Grand-Maître de la Grande-Loge de France, Michel Dumesnil de Grammont, voulut bien présider la première Tenue officielle de cette Loge, peut après la Libération de Paris, en 1944.

(2) La soi-disant liturgie gnostique», faussement attribuée à l'Eglise gnostique de Lyon par A. Delmas, dans la *Revue Internationale des Sociétés Secrètes (numéro du 1-2-1928)*, est en réalité celle des groupes lucifériens du trop célèbre Crowley ! Mais les fanatiques antimaçons et antisémites de la *R.I.S.S.* voulaient absolument l'attribuer à Jean Bricaud, afin de discréditer les Organisations dont il avait la responsabilité *(Maçonnerie, Martinisme, Gnosticisme)*.



Il ne s'agit pas là de nier la nécessité d'une vie sexuelle harmonieuse et parfaitement normale, où le cœur justifie souvent la violente impulsion des sens. Aimer est une chose naturelle pour tous les êtres, et la chasteté n'est pas la continence. Mais l'excès en tout est un défaut.

Car la *Luxure* nous fera introduire un certain sensualisme en tous les domaines initiatiques où nous serons, Maçons, amenés à œuvrer. Celui qui en est l'esclave inconscient sera toujours, et à priori, hostile aux doctrines et enseignements trop spirituels, ou dont la discipline, intellectuelle et morale, lui paraîtra trop sévère. Il soutiendra toujours la nécessité de composer de façon très libérale avec les exigences de la nature humaine inférieure. Les religions et les doctrines où la sexualité joue un rôle important (tantrisme dit «de gauche», gnosticisme licencieux, vintrasisme, magie sexuelle, etc.), il s'en fera le défenseur (1).

Mais ce défaut s'exercera surtout dans le domaine de la facilité ; il transmettra, inconsidérément, les initiations et les enseignements dont il est dépositaire, à des impétrants inadaptés ou étrangers à ce courant. Il cèdera facilement les secrets initiatiques aux individus du sexe opposé, en échange de leurs faveurs. Enfin, comme pour les «fornications» et les «adultères» spirituels reprochés à Israël par ses prophètes, il se fera le sectateur de doctrines, d'initiations, de cérémonies souvent diamétralement contradictoires. Il n'hésitera pas, son intérêt ou son plaisir, voire sa simple curiosité l'y incitant, à se tourner vers des formes irrationnelles et involutrices d'initiations, lorsqu'il sera amené à constater que, matériellement, les aspects supérieurs de celles-ci ne lui apportent rien.

L'équilibre sexuel, réfrénateur de la *Luxure*, n'implique jamais, toutefois, l'adhésion à des principes et à des modes de vie totalement surannés. Le Maçon est avant tout un homme *«libre et de bonnes mœurs»*, toute la mesure est là. La morale maçonnique ne saurait s'accomoder du terrible *rigorisme cathare* d'autrefois, du *puritanisme intolérant* de certaines églises protestantes, de l'*intégrisme catholique*, du *fanatisme musulman* propre à certaines sectes. Le véritable Maçon se doit d'être un homme parfaitement *équilibré*, et *équilibré parce que raisonnable*. Or, il serait irrationnel de prétendre faire vivre, strictement et intégralement, *et au besoin malgré eux*, les habitants d'une grande capitale moderne uniquement selon les multiples, et souvent étranges, lois que Moïse édicta, il y a bientôt *trente-sept siècles*, pour des tribus bédouines, pastorales et nomades, dans le but d'en faire un seul peuple : *Israël !* Au Concile de Vatican II, un des pères conciliaires crut utile de rappeler en effet qu'en ce domaine, nous étions plus *«au temps de saint Paul...»*.

Heureusement !

(1) En ce qui concerne l'*homosexualité*, il faut distinguer entre les individus que la Nature a ainsi orientés biologiquement, *et qui ont droit au respect de leur vie privée de façon absolue*, et ceux qui, parfaitement *hétérosexuels* de naissance, sont venus à l'*homosexualité* par une involution où la curiosité, voire le vice, avaient leur part de responsabilité, sans compter un exhibitionnisme provocateur...

*Le Jeûne.*

Le *Jeûne* consiste dans la réduction de la nourriture, et celle-ci amène à la réduction naturelle des besoins de ce genre. Elle doit être assurée de façon rationnelle, de manière que la santé physique et morale n'en subisse aucun dommage. On le voit, il ne s'agit nullement pour le Maçon de se priver d'une alimentation nécessaire, le mot *Jeûne* n'est ici qu'une expression conforme à la vieille scolastique, et dans le présent exposé, ne signifie absolument pas la même chose. Toutefois, et médicalement parlant, on a constaté d'indéniables et excellents résultats lors de diètes bien conduites.

Le *Jeûne* n'est donc pas considéré ici comme un mode de pénitence, ainsi qu'il en est dans les formes de la pratique religieuse classique, mais bien comme une *diète*, destinée à libérer l'esprit par un usage rationnel, modéré et harmonieux. Les facultés intellectuelles et morales ne s'en trouveront que mieux, la compréhension et l'assimilation seront plus grandes. En outre, une très ancienne tradition de l'Islam initiatique veut que le *Jeûne* procure la connaissance du mal, permette de le distinguer et de l'éviter.

*La Justice.*

Nous avons vu que le *Ciseau* tirait son étymologie d'un mot grec signifiant *trancher, couper*. Il n'est donc pas étonnant de voir qu'il correspond, sur la Tetractys alchimique, à la *Justice*, dont le *Glaive* est traditionnellement l'emblème. Le *Glaive* émonde l'*Injustice* comme le *Ciseau* émonde les imperfections de la *Pierre Brute*.

La *Justice* est une vertu qui a pour objet de faire régner entre les membres d'une société une harmonie de rapports, fondée sur le respect de ses membres eux-mêmes et de ce qui constitue à divers degrés leurs biens propres, moraux ou physiques, spirituels ou matériels.

Elle a aussi pour but principal de régler nos devoirs stricts à l'égard des autres êtres. Comme telle, elle se distingue de la *Charité* qui est d'un esprit différent, et moins soumise que la *Justice* à des normes limitatives. Elle fait régner la paix et l'ordre dans la vie individuelle comme dans la vie collective. Elle s'applique aussi bien aux biens temporels qu'à la réputation et à la dignité spirituelle et morale du prochain.

Oserons-nous dire qu'en aucun cas le Maçon digne de ce nom ne saurait s'identifier au petit «resquilleur» de faubourg, minable imitateur d'une pègre qu'il admire en son inconscient, mais que sa seule absence d'audace interdit, heureusement d'imiter ? S'il est en effet légitime et même souhaitable de voir le Maçon faire appel au fraternel appui de ses Frères dans les difficultés de la vie (car la fraternité maçonnique ne doit pas être un vain mot), cela ne doit jamais être aux dépens d'autrui, et personne ne doit s'en trouver lésé.

Par contre, c'est dans sa participation régulière et légitime au gouvernement de la Cité, en tant que citoyen, que le Maçon pourra mettre en œuvre la vertu de *Justice*, telle qu'elle lui aura été inculquée et exprimée en Loge par nos traditions et nos principes.



Une coutume, que certaines Obédiences veulent imprescriptible, implique que tout exposé, et toute discussion s'ensuivant, soient interdits par la Maçonnerie de Tradition s'ils ont trait à des problèmes *politiques* ou *religieux*.

Dans le premier cas, c'est refuser tous les travaux historiques, car ils impliquent bien souvent une conclusion, explicite ou implicite, qui est en fait une prise de position politique.

Dans le second cas, c'est rayer des programmes d'étude tout ce qui a trait aux religions comparées, à l'histoire des croyances, c'est renoncer à analyser ou exposer quelques-uns des plus profonds systèmes métaphysiques conçus par l'Homme, tels que la Kabale, la Gnose, etc. C'est alors laisser croupir l'esprit de nos jeunes Frères dans une médiocrité intellectuelle indigne de la Franc-Maçonnerie. Et si, par ailleurs, devant la nécessité de ces études, on constitue des cénacles parallèles pour l'étude de ces matières, ce sont ces organisations qui seront *initiatiques*, et la Maçonnerie deviendra inutile.

Dans le cas du refus obligatoire de toute étude politique en Loge, on inculque à l'inconscient du jeune Maçon, sans qu'il s'en rende compte d'ailleurs, une sorte d'*abdication inconsciente et progressive* de ses devoirs de citoyen. On refuse alors à la Maçonnerie elle-même le droit de travailler activement à l'édification du *Temple Parfait* qu'elle prétend par ailleurs avoir reçu mission de réaliser ici-bas. Il y a d'ailleurs probablement à cet usage une très ancienne et intéressée raison d'être ; il n'est pas né tout seul, au dix-huitième siècle ! En effet, la première maçonnerie anglaise était catholique et rattachée à la dynastie des *Stuards*. On y jurait fidélité à «Dieu et à la sainte Eglise». La seconde maçonnerie anglaise (après la chute des *Stuards)* fut protestante, rattachée à la maison d'*Orange*. L'actuelle est anglicane et rattachée à la maison de *Hanovre (Windsor* désormais).

Or, dans un cas comme dans l'autre, il n'y a qu'une seule orientation politique, celle du *souverain*, alors absolu. *On ne la discute pas*, pas plus pour l'approuver que pour la désapprouver. Le roi *règne*, ses ministres *gouvernent*, en son nom. Parlant de lui, ils disent : «Le roi mon maître...» Et il n'y a pas de discussion religieuse possible, du fait même de l'existence d'une *religion d'état*, épaulant et légitimant le souverain, lequel l'en remercie en appliquant ses dogmes, et au besoin en les imposant par la force. Car il porte, entre autres titres, celui de *«Défenseur de la foi»*. Et les Loges sont abondamment garnies de ministres de cette même religion (1).

Nous n'en sommes plus là ; les Maçons ne sont plus des *sujets*, mais des *citoyens*. En France du moins. Et on conviendra que les membres d'une Loge

(1) Il n'existe actuellement aucune *monarchie* qui ne soit dans l'obligation de «défendre» une «religion d'état». L'actuelle reine Elisabeth porte, depuis son sacre, les titres traditionnels de «Reine de Grande-Bretagne, d'Ecosse, d'Irlande, des Territoires d'au-delà des Mers, Conductrice de la Communauté, *Défenseur de la Foi*». Elle est le chef temporel de l'Eglise anglicane.

conservent le droit imprescriptible d'aborder, *occasionnellement et quand la nécessité, l'exige*, lorsque les formes rituelles d'Ouverture des Travaux ont été scrupuleusement observées (à seule fin de constituer le climat nécessaire à une action efficiente de l'*esprit maçonnique*), les grands problèmes politiques ou sociaux qui s'imposent à eux. Le «royaume» de l'Eglise n'est pas de ce monde, mais cela ne lui interdit nullement, on en conviendra, de se pencher sur le sort de ceux qui souffrent ou sur l'amélioration de la cité terrestre. Pourquoi en serait-il différemment de la Franc-Maçonnerie ?

C'est pourquoi nous demeurons persuadés que l'*action* intelligente de Maçons ayant hautement développé en eux-mêmes, et dans le comportement collectif de leurs Loges, les vertus de *Prudence*, de *Tempérance*, de *Justice* et de *Force*, cette action ne saurait être que bienfaisante et des plus profitables pour la Cité. En tous cas, elle ne saurait être plus dangereuse que celle des oligarchies financières, ou celle des idéologues politiques ou religieuses du monde profane... Cette position est celle du christianisme classique d'ailleurs, dont se réclament les maçons d'obédience anglo-saxonne :

*«Recherchez la paix de la ville dans laquelle je vous ai exilés et priez le Seigneur pour elle, parce que votre paix se trouvera dans la sienne...»* (*Jérémie : XXIX, 7*).

*«Je vous conjure donc avant toutes choses, pour que l'on fasse des supplications, des prières, des vœux, des actions de grâce, pour tous les hommes, pour les rois, pour tous ceux qui sont élevés en dignité, afin que nous menions une vie paisible et tranquille...»* (*Paul* : 1er Epître à Timothée, II, 1-2).

On le voit, la *Bible*, *«troisième joyau»* dans la Loge, selon la tradition maçonnique anglo-saxonne, n'enseigne nullement le désintérêt du temporel pour les communautés.

*La Faculté de Piété.*

Le mot *Piété* vient du latin *pietas*, signifiant, non pas seulement l'idée de respect envers des entités métaphysiques, mais d'abord et avant tout la notion de *devoir*. Comme telle, la *Piété maçonnique* évoquera la tendresse, l'amour, l'affection, aussi bien envers nos proches qu'envers nos Frères. Ce sera aussi l'amour, pacifique et justifié, de notre province natale, de notre patrie, en leurs tradition et en leurs idéaux. Egalement, la Piété maçonnique nous invitera à traiter avec tous les autres hommes, en nos rapports extérieurs avec eux, et ceci quelles que soient leurs races et nationalités, selon que le commande le bien supérieur qui nous unit tous, plus ou moins, par toute la Terre.

La *Piété* est assurément ce qui met le sceau le plus parfait aux rapports extérieurs que les hommes peuvent avoir et doivent avoir entre eux, tant sur le plan familial que sur le plan social. Cette faculté est le couronnement de la vertu de *Justice*, et de toutes les annexes de celle-ci. Nous l'identifierons au sens du *Devoir Maçonnique*.



Dans le domaine de la *Piété maçonnique*, ou sens du Devoir, se situe le problème du *Serment*.

Etant donné qu'il existe très réellement, et quoi qu'en pensent bien des Maçons, un *Secret Maçonnique* (voir page 23), même si ce *Secret* n'est pas révélé en Loge au Maçon, par le truchement des formes initiatiques traditionnelles, le temps peut venir où il y accédera, en conséquence de son propre cheminement intérieur. Il est donc indispensable d'envisager cette éventualité et d'actualité la perpétuation du silence maçonnique à son sujet.

D'autre part, il est nullement immoral de prêter serment de silence. Les évêques catholiques en prêtent un, très solennellement, le jour de leur sacre. Il a trait à de nombreuses questions, mais également au secret :

«Quant au secret qu'ils (les Papes) m'auraient confié, par eux-mêmes, par leur Nonce ou par écrit, je ne le révélerai sciemment à personne à leur préjudice...» (*Pontifical* : Sacre de l'Evêque, serment canonique, par. 2).

Par ailleurs, et dans ce même chapitre du *Serment Maçonnique*, s'inclue parfois celui de fidélité au Chef de l'Etat, en certains Rites : *Emulation*, *York*, *Ecossais Rectifié*. A priori, ceci ne souffre pas d'inconvénient, le Maçon devant toujours être un bon citoyen, ne participant à aucun complot politique. Dans l'application, il peut en être parfois différemment. Où commence et où finit cette fidélité ? Suffit-il qu'un Chef d'Etat ne persécute pas la Franc-Maçonnerie elle-même pour que le Maçon doive demeurer indifférent devant toutes les autres formes d'intolérance ? Aurait-il suffit qu'Hitler ne s'attaque pas aux Loges pour que les Maçons allemands lui doivent fidélité, du fait même de leur serment passé ? Cette formule est dangereuse. Elle a fait, de tout l'épiscopat allemand, de 1933 à 1945, le complice *tacite* d'Hitler, puisque tous les évêques allemands, conséquence du *Concordat* signé entre le Vatican et le Gouvernement Nazi, avaient prêté serment de fidélité au régime hitlérien. Or, nous ne l'oublions pas, dès 1933, les camps d'internement furent instaurés en Allemagne, avec leur sinistres pyjamas d'uniforme : rouges pour les socialistes et les communistes, roses pour les homosexuels, bleus pour les Juifs. Ces camps, des reporters de la grande presse internationale (notamment des français, et celui du *Jour-Echo de Paris* en particulier) furent invités à les visiter et ils en rendirent compte dans leurs journaux. Alors ?...

Sans doute le Maçon véritable se doit de refuser sa participation à tout complot se proposant de modifier par la violence la forme d'un régime politique. Il se doit d'utiliser à cet égard et selon sa propre conscience *les formes régulières et démocratiques* de toute consultation populaire. *Mais si ces formes n'existent plus ?* Si par l'intimidation, la ruse, la concussion ou la violence, les courants totalitaires se sont emparés du Pouvoir, et si l'opinion publique est bâillonnée, ou adroitement «mise en condition» ? En ce cas, la Franc-Maçonnerie n'aura qu'à se référer au document le plus émouvant et le plus noble qu'elle ait jamais proposé aux proposé aux hommes, à l'immortelle «Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen», promulguée par la France de 1789. Elle y pourra lire que : «Contre la Tyrannie et l'Oppression,

l'insurrection est le plus sacré des devoirs...». C'est pourquoi le système soviétique interdit la Maçonnerie !

*Le discernement des Esprits ou Psychologie.*

Le Discernement des Esprits (*discretio spiritum* dans la vieille scolastique médiévale) est ce que l'on nomme également un *charisme*. Lorsque cette faculté seconde est enfin développée dans l'esprit du Maçon, elle lui permet de pénétrer très rapidement, parfois quasi-instantanément, le secret des cœurs, et de distinguer ce qui est corrompu, pervers ou mal orienté de ce qui est pur, désintéressé et bienfaisant. Intuitivement, le Maçon percevra chez le jeune Frère ce qui l'arrête sur le chemin réellement initiatique, il discernera les obstacles qui s'opposent à son avancement intellectuel et moral. Et on peut admettre que cette faculté se développera en lui, parallèlement à la Faculté de *Conseil*. Nous l'identifierons, à notre époque et sur le plan strictement intellectuel de la Maçonnerie, à la *Psychologie*.

*La Musique.*

La *Musique est donc liée par l'effet de ce symbolisme étrange de la Scala Philosophorum au Don de Conseil* et à celui de *Dicernement des Esprits*. Nous avons vu ce qu'il en fallait entendre par-là. Il est curieux en tous cas de souligner que l'expression *«connaître la Musique»* désigne exactement les particularités de ces deux facultés ! Prestige mystérieux du langage *«à mots couverts»*...

Quoi qu'il en soit, nous avons vu précédemment que la *Musique*, dans le climat pythagoricien du monde antique, désignait, non pas la science des harmonies sonores, mais les neufs Sciences essentielles, personnifiées par les neuf Muses. Il est indéniable que le Maçon doit être un homme instruit et instruit au maximum. Clément d'Alexandrie, grand admirateur de Platon, nous dit en ses *Stromates* que, *«si nous avions à choisir entre le* Salut *et la* Gnose, *notre intérêt serait de choisir la Gnose...»* (du grec *gnosis* : connaissance). La tradition juive nous énonce la même chose : *«Mon peuple est détruit parce qu'il lui manque la* Gnose ! *Et puisque tu as rejeté la* Gnose, *Je te rejetterai, et tu seras dépouillé de Mon Sacerdoce...»* (*Osée* : IV, 6). Il en est de même du Christianisme véritable : *«Malheur à vous, docteurs de la Loi ! Vous possédiez les clés de la Gnose, vous ne vous en êtes pas servi pour vous-mêmes, mais pour empêcher les autres d'entrer...»* (*Luc* : XI, 52). Nous voici loin de certaine mystique, béate et simpliste, érigeant l'*Ignorance* en vertu salutaire (1). Quant à certains courants, réactionnaires ou conservateurs, qui estiment que le «peuple» en sait toujours assez, le problème nous

(1) «Aime ton prochain comme toi-même, et tu sais tout !» déclarait le fameux Maître Philippe, le guérisseur lyonnais. On imagine ce que deviendrait une nation où ce principe serait mis en pratique !



paraît résolu par les citations d'une somme scripturaire à laquelle ces mêmes milieux se réfèrent volontiers !

Le terme *Musique* vient du nom des *Muses* lui-même. Ce dernier est issu du grec *mousa*, participe présent de *maomai*, forme primitive de *maino* : s'exalter, penser, désirer, comprendre. Quoi de plus significatif ? Ne parle-t-on pas de la «*joie de connaître ?*»...

Une autre origine est parfois donnée au mot *Musique*. *Mousikos* dériverait de *mousa* : muse, dérivé de *muos* : fable, allégorie, ésotérisme. Or, l'Alchimie, art ésotérique par excellence, nous le verrons bientôt, était dit, au Moyen-Age, l'*art de musique*. On faisait là allusion aux aspects théurgiques particuliers de cet Art, lequel avait pour devise : *Or et Labor*, travailler et prier. Et effectivement, la vie intérieure est aussi importante pour l'alchimiste que les activités opératives, selon les vieux auteurs. C'est pourquoi une des admirables planches de l'*Amphitheatrum Sapientiae Aeternae* de Henry Kunrath (1610) nous montre dans le laboratoire du Philosophe une table couverte d'instruments de musique. Allusion au rôle de la *vibration sonore, alliée au verbe humain*, dans les opérations de l'Art (1).

C'est pourquoi, dans l'ésotérisme islamique des *soufis*, le *Vin* est le symbole de la *Gnose*, pour l'Ivresse (joie de connaître) qu'il procure. A noter que le *Pentagramme* (Etoile à Cinq Branches), image de la *Connaissance (Gnosis)*, constitue la Figure géomancique dite *Laetitia* : la *Joie*.

(1) C'est surtout dans la pratique de la *Voie sèche*, en alchimie, que les vibrations sonores ont eu un rôle à jouer, pendant les quelques jours exigés par l'opération.

# 4. — LE LEVIER

## LE FEU des PHILOSOPHES

### *(Effort en vue de la réalisation)*

On sait en quoi consiste un *Levier* : c'est une barre de fer ou d'acier, longue, xible, fixe en un point de son étendue, que l'on nomme le point d'appui, et destinée à soulever, mouvoir et soutenir, un corps trop lourd pour être manuellement manipulé par l'homme. Il tire son nom du verbe *lever*, lequel a de nombreuses significations, dont une signifie apparaître, naître, débuter, émerger. Comme tel, le *Levier* est bien le symbole du *Maître futur* se levant dans l'*Apprenti*.

*Lever* a également en effet un sens de *découvrir, évoquer, obliger à se manifester*. (On dit «lever un lièvre» en argot de police, et la prostituée «lève un client»). L'analogie du *Levier* avec le *Feu* et la *Lumière* est ici très évidente.

Toutefois, c'est un instrument plus dangereux que les autres, dans l'ennéade des *Outils*, car il permet de manipuler de lourdes charges, pour lesquelles il convient de prendre plusieurs précautions. S'il est susceptible d'amplifier considérablement la puissance de manipulation de l'*Apprenti*, le danger d'accident, et la gravité de celui-ci, sont en raison directe de l'importance de la masse ainsi mise en branle.

Voici les correspondances analogiques du *Levier* :

| | |
|---|---|
| *Sens* | La Vue. |
| *Vice Capital* | La Paresse. |
| *Couleur du Prisme* | L'Orangé. |
| *Forme Ascétique* | La Veille. |
| *Vertu Cardinale* | La Force. |
| *Faculté Spirituelle* | Le Courage, ou Force Mineure. |
| *Charisme Secondaire* | La Perspicacité (Prophétisme de l'ancienne scolastique canonique). |
| *Arts Libéraux* | L'Astronomie. |
| *Elément* | Le *Feu*. |
| *Tempérament* | Bilieux. |
| *Humeur* | La Bile. |
| *Qualité Elémentaire* | Combinaison du *Chaud* et du *Sec*. |

*
**



*La Vue.*

Correspondant analogiquement au *Feu*, et donc à la lumière qui s'en dégage, à la chaleur qui en rayonne, le *Levier* a pour correspondance la *Vue*. On sait en quoi consiste la *Vue :* en la fonction sensorielle par laquelle les yeux mettent l'homme et les animaux en rapport perceptible avec le monde extérieur par le truchement de la lumière. Ne dit-on pas «peser du regard» ? Ne parle-t-on pas d'un «regard appuyé» ou *lourd* ?

Il n'y a pas que les spectacles susceptibles d'éveiller le désir sexuel qui sont d'abord à éviter. Il faut au contraire ne jamais tomber dans l'excès en ce domaine. Et Clément d'Alexandrie nous dit avec juste raison que : «...*Nous ne devons point avoir honte d'organes que la Providence n'a pas eu honte de nous donner*...». Mais il y a pour tout le monde des spectacles plus malsains et plus grossiers que celui de nudités plus ou moins harmonieuses. Un beau nu est une vision d'art, un laid est un spectacle dégradant. Mais que dire de ceux qui font appel aux sentiments et aux instincts les plus dangereux de l'être humain, à sa violence et à sa cruauté : combats de coqs, courses de taureaux, vénerie «moderne», où Joseph Prud'homme, bourgeois devenu veneur, ignorant les vieilles traditions chevaleresques de la vénerie classique ignore qu'il existe une fanfare qui porte le beau nom de *Retraite de grâce*, que les trompes de chasse sonnent lorsque le cerf ou le sanglier a bien combattu ; battues cygénétiques qui ne sont que prétextes à des massacres d'animaux innocents, sans aucune justification ou excuse que les beuveries qui souvent les accompagnent ; exécutions capitales, films et spectacles sado-masochistes, etc.

A un stade inférieur en gravité, les combats de boxe, de catch, sont souvent des spectacles peu élevés pour l'homme, et le Maçon désireux de s'élever moralement et spirituellement aura intérêt à s'en désintéresser.

Pour le Maçon réellement ésotériste, il peut y avoir la vision de certains livres, bibliothèques, collections d'objets, tableaux, qui sont susceptibles d'exciter la *Curiosité*, l'*Envie*, l'*Avarice* : schémas mystérieux, planches savamment occultées, textes énigmatiques, etc. On peut y joindre la vue de certains costumes et ornements, plus ou moins flatteurs et pompeux, qui inciteront à l'*Envie* ou à l'*Orgueil*, et c'est certainement un très sage usage qui veut que l'on ne puisse porter en une Assemblée maçonnique que les «décors» du Grade auquel on travaille. Un Maçon digne de ce nom évitera donc de se parer d'ornements maçonniques par trop riches. On ajoutera aisément à l'ascèse de la *Vue* certaines lectures imprudentes (aspect de la *Gourmandise*, si l'on désire ensuite violemment acquérir les textes en question). On prendra soin d'éviter de même toute lecture pouvant faire lever en nous la *Colère* (si nous nous opposons avec violence, intérieurement ou extérieurement, aux idées exprimées) ou la *Paresse* (si ces lectures nous incitent à un fâcheux «quiétisme»). Il est des journaux et des livres qui sont de réels *poisons psychiques* par les réactions qu'ils font naître ou suscitent violemment en nous : presse extrémiste religieuse ou politique, et incitant à la haine envers d'autres catégories de citoyens ; campagnes plus ou moins

fondées ou intéressées, tendant à dénigrer autrui ; il est des écrits qui sont, insidieusement, de véritables appels au meurtre, et relèvent du terrorisme.

*La Paresse.*

La *Paresse* invite à la position couchée. Au contraire, l'activité sous-entend la station debout, et nous avons vu que le *Levier* tire son étymologie du verbe *lever*. La Paresse, est donc bien le vice contraire au symbolisme de cet *Outil*, lequel évoque inévitablement l'*effort maximum*.

La *Paresse* incitera le Maçon envahi par elle à une sorte de quiétisme qui lui fera considérer son perfectionnement moral et intellectuel dans une banale présence aux Tenues de son Atelier, dans l'inaction de son cerveau et en l'absence de toute œuvre active. Il estimera inutile de participer activement et sérieusement à l'étude des sujet mis à l'ordre du jour par sa Loge. Par une fausse modestie, il se refusera toujours à accepter une charge, un office, laissant aux autres le soin d'alimenter les Tenues en conférences ou d'assurer la vie rituélique de la Loge. Il jouera en son Atelier le rôle du bourdon dans la ruche. Ses absences seront généralement justifiées par le mauvais temps, la rigueur de la saison ou au contraire par l'agrément d'une journée d'un mode très «profane». Et comme il n'osera pas mettre ces prétextes en avant, il pratiquera, pour la circonstance, le *Mensonge*, qui aggravera sa *Paresse*.

Dans le monde profane, il demeurera indifférent aux maux et aux peines des êtres qui l'entourent, ou, s'il les perçoit, il ne fera rien pour les soulager, estimant que les épreuves qui les accablent sont le résultat fatal, voire équitable, de leurs propres erreurs passées. Enfin, il se désintéressera de lui-même, s'en remettant au hasard ou à la Société pour lui faciliter l'accès à une perfection morale qu'il trouve terriblement fatigante à assumer lui-même. Mis au pied du mur, il lui arrivera de soutenir que l'*Ignorance* est une voie aussi sûre que la Connaissance.

*La Veille.*

*La Veille* est le fruit du *Jeûne*, de ce que nous nommons en fait la *Diète*, ne la considérant pas comme une «mortification» mais comme un «régime». En effet, la *Diète* chasse le sommeil lourd et inutile, suite d'une alimentation trop riche, trop lourde, et de repas trop abondants. Seule, en notre vie moderne tellement chargée, la *Veille* permettra au maçon le travail solitaire, le soir, dans le calme de la maison familiale où tout le monde sommeille.

Il y a deux sortes de *Veille* d'ailleurs :

a) la Veille du cœur, lequel recherche instinctivement la contemplation intérieure d'images mentales qui maintiendront, dans l'âme du Maçon digne de ce nom, les notions d'idéal, seules à même de l'élever ;
b) la Veille de l'œil (vision) qui réalise et objective celle-ci dans le *cœur* du Maçon, ce *cœur* qui est à la fois son *Temple Intérieur* en élaboration permanente et l'*Œuf Philosophique* où se génère le nouvel homme.

La *Veille*, seule procure, selon l'ésotérisme islamique, la connaissance de



l'Ame. Elle a pour objet la *Méditation*. Celle-ci n'est autre qu'une sorte de procédé d'introspection de divers problèmes, particulièrement importants pour le Maçon, et qui se posent pour lui dans le cheminement initiatique.

La *Méditation* à pour éléments de base la *Raison*, la considération des éléments du problème et de leurs arguments propres. Elle repose nécessairement sur une parfaite connaissance de la *Voie Maçonnique*, sur une comparaison équitable et raisonnable des arguments analysés *et une indépendance sereine à l'égard de tout dogme formulé par des Hommes*. C'est en la pratique de la méditation rationnelle que le Maçon devra se souvenir qu'il n'a été admis dans le Temple, comme jeune Apprenti, que parce qu'il était dit *libre et de bonnes mœurs*. C'est dire que l'indépendance à l'égard de tout dogme formulé par des hommes ne consiste pas en une commode facilité à l'égard de soi-même (1).

*La Force.*

Le *Levier* sous-entend l'effort maximum, la vertu cardinale correspondante est la *Force*. «Donnez-moi un levier, disait Aristote, et je soulèverai le Monde...»

La *Force* est une vertu qui a pour objet la perfection d'ordre moral de la partie affective et sensible chez l'Homme. Elle consiste à tenir contre les plus grandes craintes, aussi bien qu'à modérer les mouvements d'audace les plus hardis, afin que l'Homme, à cette occasion, ne se détourne jamais de son devoir.

Elle se manifeste en divers aspects qui sont :

a) la magnanimité, consistant à affermir l'espoir à l'endroit des œuvres grandes et belles que l'on désirait accomplir;
b) la magnificence, consistant en une disposition de la partie affective qui affermit ou règle le mouvement de l'espoir à l'endroit de ce qui est ardu ou coûteux à accomplir.
c) la patience, qui est le propre de supporter avec stoïcisme les tristesses qui peuvent nous venir de la vie présente, à supporter plus particulièrement l'intervention hostile des autres hommes en leurs rapports avec nous ;
d) la persévérance, qui consiste à combattre la crainte de la durée d'un effort ou son échec.

*La Faculté de Force.*

Cette faculté, que l'ancienne scolastique médiévale dénommait le *don de Force*, est en fait le *Courage*.

(1) Si libéral doive être un Maçon, il nous paraît difficile d'admettre qu'un profane étroitement soumis à un *directeur de conscience* puisse être un homme libre et, ainsi, être reçu en Maçonnerie. Il doit être rejeté, comme d'ailleurs tout croyant intégriste, de quelque religion il relève, et tout membre d'un parti politique impliquant l'interdiction de la Maçonnerie, parti communiste compris bien entendu..

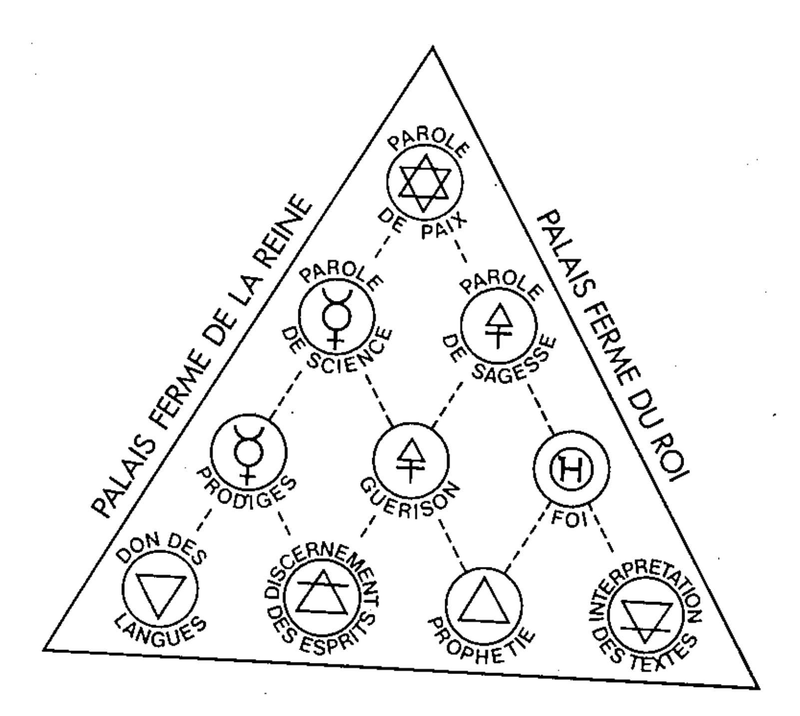



Fig. 8.
Les *Charismes*, ou *Facultés secondaires*, suivent le même processus en leur développement naturel que les Eléments du *Grand-Œuvre*, figure 1, page 36.

Cette faculté s'adresse à des maux et à des dangers qu'il n'est absolument pas au pouvoir du Maçon d'éviter, alors que la vertu de *Force* s'adressait aux actions qu'il était libre d'entreprendre ou non.

Ainsi, le *Courage* lui permettra de surmonter la douleur qui accompagne la séparation même que la mort fait d'avec tous les biens et les joies de la vie, sans donner par elle-même un seul bien supérieur qui les compense et les supplée.

Cette substitution effective, facile et souhaitée, que le *Courage* (ou *Force d'Ame)* permet de faire entre la notion de *repos*, de *libération*, de *fin d'un combat* et celle d'*abandon* des biens matériels contingents est en fait la *victoire* du Maçon sur la mort et sur toutes les terreurs qu'elle inspire.

C'est pourquoi il est d'usage de dire d'un Maçon mort qu'il est *passé à l'Orient Eternel* puisque, de son vivant et en l'*Ordre Maçonnique* lui-même, cette expression exprime l'idée d'une glorification, de la consécration du mérite. On sait en effet que c'est le privilège des *Maîtres* ayant rempli les



fonctions de *Vénérable* de prendre place à l'orient d'une Loge, avec ceux les remplissant effectivement. Et l'on se souviendra également que les premiers ont droit, dans la Franc-Maçonnerie de Tradition, au titre de *Passés-Maîtres*, ou *Maîtres-Passés*, tous termes désignant par ailleurs les «conducteurs invisibles» de l'*Ordre Maçonnique*, dans l'ancienne Maçonnerie du dix-huitième siècle, toute pleine de traditions occultes et mystiques.

*La Perspicacité.*

La vieille scolastique médiévale religieuse dénommait cette faculté secondaire le *charisme de prophétie (prophetia)*. Il s'agit là d'un don, d'une faculté nous permettant de percevoir dans l'avenir ou dans l'immédiat par une sorte de préconnaissance reposant sur l'*expérience*, le *raisonnement* et l'*intuition*, des faits qui, normalement, doivent se réaliser, bien que le vulgaire ne soit pas à même d'en distinguer les signes avant-coureurs.

La même faculté permet également de deviner par avance le comportement et les réactions d'un individu ou d'une collectivité, mis en présence d'une situation ou d'événements particuliers. De même, de retrouver la genèse occulte ou les motifs secrets de tels événements passés.

Encore une fois, et dans le seul cadre maçonnique, il ne s'agit pas là d'une quelconque «magie», mais simplement d'un sens supérieur, l'*intuition*, soutenue par le *raisonnement* et éclairé par l'*Expérience*. C'est un fait bien avéré et certain, que ceux qui, par une quelconque ascèse et une grande élévation d'âme, ceux qui ont su se libérer du fardeau du monde et de l'esclavage des passions, ceux-là lisent aisément dans l'âme de leurs interlocuteurs.

*L'Astronomie.*

Dans le langage traditionnel de la Maçonnerie, les sept *Officiers* principaux de la Loge se nomment ses «sept lumières». Ce sont : *le Vénérable*, *le Premier Surveillant*, *le Second Surveillant*, *l'Orateur*, *le Secrétaire*, *le Trésorier*, *l'Elémosynaire*. Ces sept «lumières» rappellent également les sept Planètes de l'ancienne Astronomie (avant la découverte d'Uranus, Neptune et Pluton), les sept étoiles de la Grande Ourse, le «gardien du Nord» de toutes les antiques civilisations. «Ne pas perdre le nord», c'est également ne pas perdre la lumière. Ainsi associée à la notion de *lumière*, celle-ci à celle de *Feu*, il est donc logique que la science des étoiles soit associée analogiquement au *Levier*, régi par l'élément *Feu*.

L'Astronomie, ainsi que l'indique l'origine grecque de son nom (*aster :* astres, et *nomos :* loi), est la science des mouvements des corps célestes. On désigne souvent par les termes d'*Uranographie* et de *Cosmographie* la partie purement descriptive de l'Astronomie.

Le maçon aura toujours intérêt à se tenir au courant des divers progrès accomplis en cette Science, la plus belle de toute, puisqu'elle implique la connaissance de la plupart des autres : mathématiques, physique, chimie, optique, etc.

Ce n'est pas sans raison, en effet, que la terminologie maçonnique donne aux flambeaux rituels allumés en Loge, durant une Tenue, le nom d'*étoiles*. Le nombre de celles-ci varie avec le *degré* auquel travaille la Loge ce jour-là. Il est de *neuf* (3 x 3), ou *douze* (4 x 3), ou *quinze* (5 x 3), disposées d'une certaine manière. Certaines sont fixes, d'autres peuvent devenir mobiles et précéder l'entrée solennelle en Loge d'un très-haut dignitaire, portées par certains Officiers, alors que le reste des Maçons présents constitue la célèbre «voûte d'acier», à l'aide des épées dont les pointes doivent être assemblées *trois par trois* (et non deux par deux).

En effet, l'*Astronomie* Moderne est à la base des travaux d'Einstein, explicitant et accordant ceux de ses devanciers immédiats. Ce sont ces travaux qui permettent au Maçon de se faire de l'Univers une idée un peu plus précise que celle qui était le propre de nos pères. Et il sera toujours difficile à un Maçon dont le violon d'Ingres sera la science du Ciel de se passionner pour des sujets grossiers ou totalement profanes. Car la vue du firmament étoilé est génératrice, immuablement, des pensées les plus élevées.

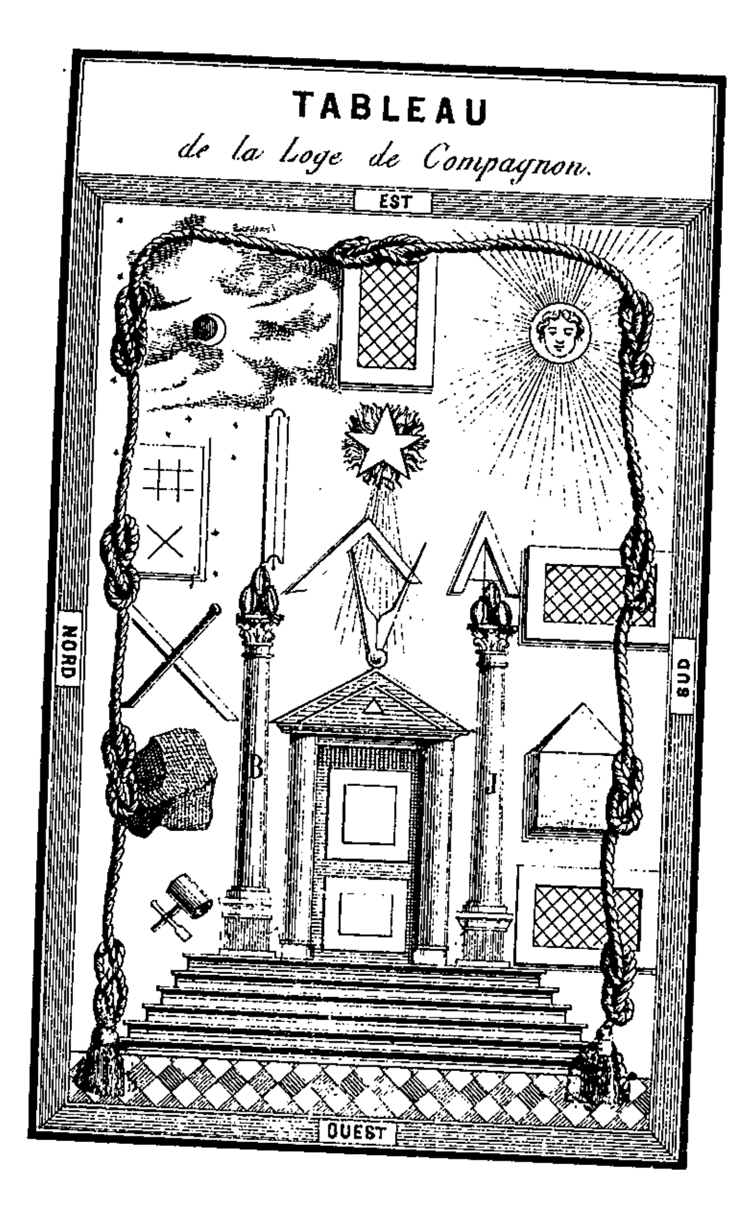
De toutes les sciences, l'*Astronomie* est donc celle qui peut le mieux nous éclairer sur notre valeur relative, nous faire le mieux connaître les rapports qui relient notre globe terrestre au reste de l'Univers. Sans elle, comme l'histoire des siècles passés en garde le témoignage, il nous est impossible de savoir où nous sommes, qui nous sommes, ni d'établir une comparaison instructive entre le lieu que nous occupons dans l'espace et la totalité de cet Univers. Sans elle, nous ignorons à la fois l'étendue réelle de notre «patrie» cosmique, sa nature et la nébuleuse à laquelle elle appartient. Enfermés dans les langes ténébreux de l'ignorance, nous ne pouvons nous former la moindre idée de la disposition générale du monde. Alors, un brouillard épais couvre l'horizon étroit qui nous enserre, et notre pensée demeure incapable de s'élever au-dessus des préoccupations mesquines de la vie journalière, de franchir la sphère étroite tracée par les limites de l'action de nos sens.

C'est pourquoi, le Maçon, que la science du Ciel aura ainsi transfiguré, pourra-t-il faire siennes les paroles du grand Ptolémée de Péluse qui, «prince des astrologues», aux dires de la tradition, fut également le meilleur astronome de son époque :

*«Je sais que je suis mortel et que ma carrière ici-bas ne saurait être de longue durée. Mais lorsque je parcours en esprit le chemin des Astres, alors mes pieds ne sont plus liés à la Terre ! Assis près de Zeus comme les dieux le sont, je me nourris de l'ambroisie céleste...»* (Cf. Ptolémée de Péluse : *Syntaxe Mathématique* ou l'*Almageste*).



# L'INSTRUMENTA DU COMPAGNON




Tous les attributs figurant sur ce Tableau, leurs dispositions, leurs places, leurs propositions, les uns par rapport aux autres, *ont une profonde signification ésotérique.*



# 5. — LE NIVEAU

## LE SCEL DES PHILOSOPHES

*(Sérénité dans l'application)*

Le mot latin désignant le *Niveau* est *libella*, désignant le *niveau d'eau* (qui n'est pas celui usité par les Maçons opératifs) ou encore *libra*, signifiant une balance, un livre, une unité de poids, le contre-poids et l'équilibre, ou encore *aequalitas*, signifiant l'égalité. C'est certainement ce mot latin qui exprime le mieux l'*Outil* symbolique figurant dans les Rituels Maçonniques. Car, en fait, le *Niveau maçonnique* n'est autre chose qu'une Equerre Juste, dont l'angle sommital est de 90 degrés. Il est composé d'un triangle de bois, dont le sommet constitue un angle effectivement de cette valeur (90°), et de ce sommet pend un fil à plomb divisant en deux parties égales la base de ce triangle et constituant ainsi la bissectrice de l'angle sommital du *Niveau*.

Lorsque le plomb pendant au bout du fil se juxtapose exactement à l'encoche désignant le centre de la base de ce triangle, c'est que cette base est parfaitement horizontale.

L'image du *Niveau Maçonnique*, souvent surmonté du *Bonnet Phrygien*, a fréquemment été utilisée pour paradygme de la Franc-Maçonnerie elle-même, d'une part parce qu'il est avant tout un *triangle*, image désormais popularisée de l'*Ordre* lui-même, mais aussi parce qu'il exprime ésotériquement l'Egalité, principe essentiel de la Franc-Maçonnerie Spéculative, et par conséquent le retour à une *situation de base*, à des *positions originelles*, à un *ordre initial*, à une *conclusion*.

On a vu que le mot *libra*, désignant le *Niveau*, signifie *balance*, et évoque ainsi l'idée de *Justice*, de *rétribution*. Il était parfois remplacé par le *Cordeau*.

Or, l'emploi du *Cordeau*, accessoire de *nivellement*, employé sur les grandes surfaces en place du *Niveau*, était lié dans le monde antique à un rituel particulier, comme l'acte premier (et *magiquement* dangereux) des fouilles de fondation. En effet, *Niveau* et *Cordeau* sont tous deux très proches d'un symbolisme de *destruction de ce qui est, remplacement, renouvellement, retour à un état initial inconditionné*.

C'est pourquoi la tradition judéo-chrétienne emploie ce symbolisme en ce sens même :

*«Voici ce que dit l'Eternel, le Dieu d'Israël. Je vais faire venir sur*

*Jérusalem et sur Juda des malheurs qui étourdiront les oreilles de quiconque en entendra le récit. J'étendrai sur Jérusalem le* Cordeau *de Samarie et le* Niveau *de la maison d'Achad* (1). *Et je nettoierai Jérusalem comme un plat que l'on nettoie et qu'on renverse sens dessus dessous après l'avoir nettoyé... (II Rois, XXI, 13).*

*« Voici que les torrents d'Edom seront chargés en poix et sa poussière en soufre. Sa terre sera comme de la poix qui brûle, sans s'éteindre ni le jour, ni la nuit. Et la fumée s'en élévera éternellement car d'âge en âge elle sera désolée... On y étendra le* Cordeau *de la désolation et le* Niveau *de la destruction... » (Esaïe, XXXIV, 9-12).*

Oswald Wirth a su retrouver involontairement ce symbolisme redoutable du *Niveau* en son *Livre du Compagnon :*

*« Le Premier Surveillant (dont l'emblème est le* Niveau) est le gardien de cette ardeur laborieuse, qu'il stimule dès qu'elle diminue. *Le Deuxième surveillant contraste avec le Premier par sa douceur. Il comprend tout et sait excuser ce qui est excusable. Contraint de confesser une bévue, le débutant s'adresse à lui avec confiance... »*

On le voit, le Premier Surveillant représente en Loge la *Rigueur* et le Second Surveillant la *Miséricorde*.

Voici les correspondances analogiques du *Niveau :*

| | |
|---|---|
| *Sens* ............................ | L'Ouïe. |
| *Vice Capital* .................. | L'Envie (2). |
| *Couleur du Prisme* .......... | Le Jaune (2). |
| *Forme Ascétique* ............. | La Pauvreté. |
| *Vertu Théologale* ............ | La Charité. |
| *Faculté Spirituelle* .......... | Le Don de Sagesse. |
| *Charisme Secondaire* ....... | Le Don de Foi (ou de Persuasion). |
| *Arts Libéraux* ................. | La Grammaire. |
| *Eléments de l'Œuvre* ........ | Le Scel des Philosophes. |



*L'Ouïe.*

*L'Ouïe* est celui de nos cinq sens par lequel nous sommes à même de percevoir les *sons*. Dans le cadre de l'ascèse spirituelle, intellectuelle et morale propre à l'initiation maçonnique, la discipline de ce sens nous incitera à ne rien dire ni entendre qui soit contraire à la *Charité*, vertu à laquelle ce

---

(1) Samarie et le royaume d'Achab étaient les adversaires d'Israël. Leur victoire sur ce dernier était alors assimilée à un châtiment divin. On nivelait les cités vaincues.

(2) On observera d'ailleurs que le *Jaune* est traditionnellement donné dans la Symbolique des Couleurs à la *Jalousie* et à l'*Envie*, et que certaines formes de revendications par trop égalitaires sont suscitées, non point par la notion d'*Equité* et de *Justice*, mais, très égoïstement, par la simple *Envie*.



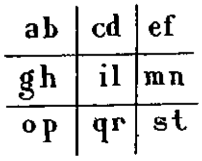
**ALPHABET**

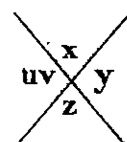
des trois Grades Symboliques.

a, b, ck, d, e, f, g, hch, i, l, m, n,

o, p, q, r, s, t, u, v, x, y, z,

*formation*




*Variantes.*

j, k, k, u, v, x, y, z, &a æ, œ, c, ch,

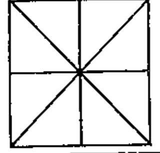
*Chiffres.*

1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 0

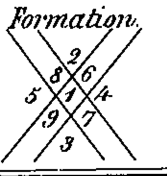
*Autrement*

1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 0.

*Formation.*



*Formation.*




L'Ecriture Maçonnique, issue du «Carré Magique» de neuf cases.

La « *Pierre Cubique pyramidale* », cryptée. (Elle comporte *neuf cases*, visibles, et une *dixième face*, invisible.)



sens est lié dans la *Tétractys* alchimique rosicrucienne, à la *Dignité des mœurs*, à la *Modestie*. Plus encore, et dans le cadre de la *Charité*, de ne rien dire ou faire qui éveille chez autrui comme en nous-même aucun écho susceptible de susciter une quelconque défaillance morale.

On évitera donc de s'étendre sur certains récits de faits qui peuvent déclencher chez autrui la *Colère*, la *Rancune*, la *Jalousie*, l'*Envie* et la *Luxure*.

Il est d'ailleurs un aspect particulier de la *discipline de l'Ouïe* sur lequel nous tenons à attirer l'attention de certains de nos jeunes Frères, nouvellement entrés en Maçonnerie. C'est la nécessité, impérieuse, absolue, dans laquelle ils se trouvent placés, et du fait même d'être entrés dans le sentier initiatique, d'entendre exposer des opinions, des théories, des hypothèses susceptibles de heurter leurs anciennes opinions et croyance, *dans une totale et sincère sérénité*. Nous nous adressons ici tout particulièrement à certains jeunes Maçons ayant appartenu ou fréquenté auparavant des milieux d'une orientation philosophique ou religieuse particulière, à ceux qui, toujours rattachés à une des grandes religions contemporaines, sont amenés à rencontrer en Loge des frères ayant des croyances ou de opinions diamétralement opposées. Nous connaissons un jeune occultiste désireux de devenir Maçon et qui s'indignait que l'on puisse mettre en doute l'historicité du Christ ! Nous lui avons rétorqué que nous-même, Maçon spiritualiste, occultiste, nous estimions que son indignation ne pouvait avoir accès en Loge, qu'il pouvait tout aussi bien choquer autrui par son opinion en ce domaine et qu'il devait écouter avec la même sérénité un exposé pour et un exposé contre cette même historicité. C'est en effet le propre d'un Maçon digne de ce nom d'être à même d'exposer, *courtoisement, sans choquer aucun de ses Frères*, ce qu'il croit être véridique, d'entendre ensuite la réfutation de son exposé (réfutation qui se doit également d'être aussi courtoise et fraternelle) et d'en admettre ensuite la valeur (si valeur il y a) en toute objectivité.

Enfin, et toujours dans le domaine de l'*Ouïe*, le Maçon proscrira le bruit en général, dans l'ambiance duquel l'âme ne saurait se retrouver ni se connaître ; également, les musiques de danse discordantes et inharmoniques, liées à une certaine mode, particulièrement excitatrices d'élans de sexualité animale ; ou celles par trop martiales ; dissolvantes de toute spiritualité apaisante : marches militaires, chants politiques, etc.

*L'envie.*

Le *Niveau*, sous-entendant *égalité* et *nivellement* (au sens de destruction et renouveau), ce qui implique l'abaissement de l'*Orgueil* désireux de s'élever au-dessus de l'ensemble (1), le défaut qui y est intimement lié est l'*Envie*.

---

(1) Il est, en certaines Obédiences, un usage qui veut que le *Vénérable*, lorsque son mandat triennal est terminé, devient ipso facto le *Tuileur* de la Loge. Cet usage repose d'ailleurs sur un symbolisme profond : pendant trois années, le Vénérable a siégé à l'*orient* du Temple, et lorsque vient le moment de son déclin, il va prendre place au plus profond de l'*occident*, entre les colonnes cadrant le Seuil de la Loge, comme le Soleil dont il était l'image. Mais pour lui

*L'Envie* portera le Maçon insuffisamment initié à lui faire désirer, non seulement les premières places et les pseudo-honneurs liés aux charges et aux offices de la Loge, mais encore et très rapidement l'accès aux grades supérieurs. Pour cela, parfois, il n'hésitera pas à retarder, voire à empêcher l'avancement d'autres Frères s'il devine en certains d'eux une supériorité susceptible d'éclipser bientôt la sienne.

Il maintiendra l'éteignoir sur les traditions, les enseignements, les livres et les documents susceptibles de favoriser les autres, et ainsi de retarder leur ascension ou de diminuer leurs propres chances d'accès aux charges et aux grades supérieurs.

Il n'aura cesse de posséder tout ce que les autres Frères possèdent, considérant comme une offense et une injustice qu'il puisse y avoir quelque chose qu'il ne possède pas, même s'il est, par avance, bien décidé à ne jamais s'en servir, voire même, s'il y est intellectuellement opposé. C'est ainsi que l'on peut parfois rencontrer, en certaines Loges, des Maçons d'une réelle valeur intellectuelle et morale, et qui sont littéralement maintenus, au-delà des délais normaux d'attente, dans les grades d'*Apprenti* ou de *Compagnon* par la seule jalousie de certains pseudo-Frères.

Qu'ils se consolent en songeant qu'il en est de même dans les grandes Eglises, que partout en ce Monde très imparfait le mal côtoie le bien, le vice la vertu, et que partout les mauvais brident les bons.

*La Charité.*

Le *Niveau*, sous-entendant *égalité* et *nivellement*, implique *partage*, premier aspect de la *Charité*. C'est ici que nous nous tournerons vers nos adversaires habituels, les intégristes antimaçons, et que nous leur mettrons sous les yeux des paroles qu'ils évitent soigneusement de citer :

*« Car il s'agit, non de vous exposer à la détresse pour soulager les autres, mais de suivre une* règle *d'égalité*. Votre superflu pourvoira à leurs besoins, afin que leur superflu pourvoit pareillement aux vôtres, en sorte qu'il y ait égalité ; *selon qu'il est écrit : « Celui qui avait ramassé beaucoup n'avait rien de trop, et celui qui avait ramassé peu n'en manquait pas... »* (St Paul : *II[e] Epître aux Corinthiens*, VIII, 13-14).

La *Charité* (en latin *Caritas*) est un terme exprimant l'amour, la tendresse, l'affection.

Elle comporte, outre ses aspects théologiques supérieurs, et qui n'ont pas à être abordés ici, des aspects classiques, connus, mais qu'il n'est toutefois pas inutile de développer :

1°) La *Miséricorde*, qui fait que l'on s'apitoie sur la misère et la souffrance des autres êtres, *dans tous les aspects onthologiques de la Vie*, et que

---

l'espérance demeure, car sur sa gauche, au nord-ouest par conséquent, *et le précédent en son retour vers l'orient, se situe l'Etoile Flamboyante*, qui le précède sur le chemin de l'Aube, comme la *stella mutatina* précède le retour du Soleil...



l'on tient cette misère et cette souffrance comme la sienne propre, au point d'en souffrir soi-même, réellement et intimement. Si l'on ne ressent pas, tout naturellement, cette souffrance, c'est qu'en nous la *Charité* n'est absolument pas éveillée.

Il est parfois certains «initiés, que l'accès à des connaissances qui leur furent bienveillamment communiquées, soit oralement soit par les livres, a haussés au sommet de la suffisance, et qui font volontiers étalage de leur mépris condescendant pour ces êtres qu'ils nomment «les animaux». Ceux-là sont en dehors de tout cheminement initiatique *valable*, et ils marchent à peu près certainement vers l'*Enténèbrement*.

Le signal de départ en a jadis été donné malheureusement par les cultes Judéo-chrétiens et leurs dogmes mal assis. Là, pour une fois, l'*Eglise* et la *Synagogue* se sont malheureusement associées. Ignorant sans doute les textes mêmes de leur corpus sacré :

*« Qui sait si le souffle de l'homme monte En-Haut et si le souffle de la bête descend En-Bas ?... » (Ecclésiaste :* III, 22).

*« L'homme et la bête, en effet, le Seigneur les sauve... »* (David : Psaumes, XXVI, 3).

*« Et Jérusalem ne sera plus entourée de murailles, à cause de la multitude d'hommes et d'animaux qui seront au milieu d'elles... » (Zacharie :* II, 4).

Parvenu par ailleurs à un certain niveau spirituel, le véritable *Adepte* sera amené à constater qu'il subit des prémonitions, *douloureuses et angoissantes*, se traduisant généralement par des étouffements de type cardiaque, à la veille et pendant les grandes catastrophes qui affligent l'Humanité. Et ceci avant que la nouvelle en ait été portée à sa connaissance consciente. C'est alors, pour cet *Adepte*, l'indice qu'il a enfin réalisé le contact avec l'Universel. Que les Maçons qui nous lisent, *qui ont atteint l'âge de trente-trois ans, et voyagé pour retrouver la parole perdue*, prennent conscience de l'importance et de la pratique de cette vertu s'ils veulent, réellement, être *régénérés par le Feu*.

2°) la *Bienfaisance*, qui fait que l'on est, immédiatement et toujours, porté à empêcher le Mal et à faciliter le Bien, tant dans le domaine spirituel et moral que dans le domaine matériel. L'Homme, être doté d'une conscience qui, elle, ne participe pas à ses propres compromissions, ne saurait en effet ni ignorer le Mal et le Bien, ni, connaissant l'un et l'autre, prétendre se situer «au-delà» de l'un et de l'autre, c'est-à-dire éluder ses propres responsabilités ! Et de telles théories n'ont jamais servi qu'à voiler l'amoralisme latent de ceux qui les firent leur. Un exemple nous fera mieux comprendre.

Je marche dans la forêt et, dans le sentier, devant moi, se présente un oiseau blessé. Je puis le ramasser, le soigner, le nourrir, puis guéri, le rendre à la liberté en sa forêt natale. Cela, c'est l'amour désintéressé, supérieur. Je puis encore faire ainsi, mais le conserver en cage, pour ma propre satisfaction. C'est l'amour égoïste et le bien incomplet. Je puis également enjamber l'oiseau et passer, indifférent à sa misère. C'est déjà l'absence d'amour et le Mal tout proche. Je puis encore me refuser à modifier ma marche et l'écraser

avec indifférence. Cela, c'est la méchanceté, l'absence totale d'amour, de charité. Je puis encore le ramasser, lui crever les yeux avec une aiguille rougie au feu, lui briser les ailes et les pattes, le faire mourir lentement en le rôtissant à petit feu. Cela, c'est le mal à l'état pur, la méchanceté et la cruauté élevées au rang d'une religion.

Qu'on ne vienne donc pas nous soutenir la théorie spécieuse du «Mal absence du Bien», sans plus ! Le Mal existe, il est potentialité spirituelle, intellectuelle, physique. Tout comme le Bien.

La conclusion qui s'impose c'est que, s'il faut, pour parvenir à une perfection relative, multiplier les actes de *Charité*, d'amour, de miséricorde, de bienveillance, il n'est pas moins nécessaire de multiplier les *actes de sacrifice* puisque l'on ne peut aimer qu'en se sacrifiant. On peut d'ailleurs soutenir que toutes nos actions bonnes sont à la fois des actes d'amour et des actes de sacrifice. En tant qu'elles nous détachent des choses matérielles, des créatures, de nous-mêmes également, ce sont des sacrifices. En tant qu'elles nous unissent à l'Universel, à l'Absolu, ce sont des actes d'amour.

La *Charité* correspond, dans la vie initiatique quotidienne, au vœu de *Pauvreté* des diverses religions, et celle-ci en est le premier postulat. Pour le Maçon, soumis à la seule discipline morale, la *Pauvreté* consistera dans le mépris des honneurs, des jouissances grossières et des richesses acquises sans qu'elles soient réellement justifiées par le besoin. C'est la pratique de la *Pauvreté* qui est un des meilleurs éléments constitutifs du *don de sagesse*, et si le terme choque, substituons-lui celui de *«désintéressement»*.

Il ne s'agit pas, néanmoins, d'ouvrir des fenêtres et d'y jeter ce qui agrémentait notre existence ! Nous avons des devoirs envers nos enfants. Souvenons-nous des évêques des premiers siècles chrétiens, qui s'opposaient catégoriquement à une dépouillement total que voulaient opérer certains riches patriciens. On leur rappelait que des centaines d'esclaves des deux sexes tenaient d'eux emploi, nourriture, et logement. Les abandonner à un affranchissement brutal, c'était vouer à la misère et à la mort. Car il s'en faut, contrairement aux idées reçues, que dans le monde romain tous les esclaves aient été malheureux. La lecture des auteurs anciens démontre le contraire. L'histoire des esclaves jetés aux murènes est une légende. Tacite le prouve en son récit.

### *La Faculté de Sagesse.*

Ce que l'on entend traditionnellement dans la vieille scolastique médiévale et chrétienne sous ce nom n'est pas la *Sagesse*, vertu philosophale et que nous étudierons par la suite, liée au symbolisme de la *Règle*. C'est simplement une faculté qui fait que l'Homme (et plus particulièrement le Maçon réellement digne de ce nom) jugera de toutes choses par son intelligence, en prenant pour norme ou pour règle de ses jugements et de ses appréciations la plus haute et la plus sublime des Causes, celle qu'il a sous les yeux à l'œuvre dans l'Univers, celle qui mène le Monde vers sa finalité, ordonnant le chaos des origines, symbolisée par le *Soulphre des Philosophes* et par l'*Equerre*.



La faculté de *Sagesse* est ainsi reliée subtilement à la vertu de *Foi*, car elle s'exercera en fonction de ce que nous disons de cette dernière page 11, quant à la *Foi maçonnique*, et par la *Foi* à l'*Espérance*, cette vertu inhérente à la Franc-Maçonnerie, à sa foi en un avenir toujours meilleur quoi qu'il advienne un temps. Ceci est d'ailleurs ésotériquement démontrable en fonction de cette équation philosophique que constitue notre Tétractys alchimique. En effet, pour l'Alchimie matérielle et opérative, le *Scel des Philosophes* est le produit, la combinaison du *Mercure* et du *Soulphre*. C'est dire que ce don de *Sagesse* est le résultat des dons d'*Intelligence (Foi)* et de *Science (Espérance)*.

### *Charisme de Foi (ou de Persuasion).*

Ce que la vieille scolastique médiévale entendait sous ce nom n'a évidemment aucun rapport avec la *Foi*, vertu théologale. Il s'agit simplement d'une faculté, inhérente à toute homme, comme nous l'avons déjà dit, et qui est susceptible d'être développée par l'ascèse religieuse, la voie philosophique ou l'initiation et les techniques en découlant, qu'il s'agisse de l'initiation maçonnique ou de tout autre si elle est valable.

Il s'agira là de l'acquisition d'une assurance réelle, d'une certitude personnelle telle que, lorsqu'elle est développée en nous, elle est à même d'enfanter des résultats étonnants, voire prodigieux, dans le monde persuasif. Ce don est non seulement à même de nous permettre de persuader autrui, mais encore d'entraîner de très importants courants de masses populaires, et nous ne pouvons malheureusement faire mieux qu'en citant l'exemple d'Adolphe Hitler, son emprise sur le peuple allemand et (le fait est à souligner, car il a été rapporté par de nombreux diplomates et journalistes) sur toute individualité qui l'approchait.

On le voit, le *don de foi* est celui de *persuasion*, c'est-à-dire le mystérieux pouvoir de persuader autrui et de recréer en lui une foi (certitude, opinion solidement assise, etc.) toute nouvelle et imposée inconsciemment par celui qui l'aura judicieusement développé en lui (1).

### *La Grammaire.*

La *Grammaire*, en son aspect exotérique, a été suffisamment étudiée page 50 pour que nous n'y revenions pas ici. Mais nous attirons l'attention du Maçon sur l'importance de la *Grammaire maçonnique*.

---

(1) On nous fera observer que si Hitler a possédé le *don de foi*, ou plutôt de *persuasion*, il en fit un usage voué au Mal. Nous rétorquerons qu'il l'avait acquis dans des cénacles ésotériques et occultisants, selon des techniques certainement fort valables, que celles-ci sont étrangères à l'emploi ultérieur de leur objet, et que, malgré tout, on ne saurait dénier à Hitler *un amour extrême, total, bien que moralement dévié, du peuple allemand*, et de celui-ci, *seul*. Il y avait là néanmoins matière à une obtention de résultat. C'est ici qu'il convient de méditer la profondeur étonnante de cette réflexion de saint François de Sales : «La pureté totale ne se trouve qu'au Paradis, *ou en enfer...*» A Adolphe Hitler, missionné du Mal, on ne saurait refuser ce don ! Lui-même l'a déclaré un jour, en 1939, au cours d'un discours radiodiffusé : «Je ne suis que l'aimant que l'on promène au-dessus de la limaille !...»

Celle-ci consiste dans l'observation scrupuleuse :
— du langage et de la terminologie maçonnique, en loge,
— des prescriptions rituelles (ouvertures et fermetures de Travaux, cérémonies initiatiques),
— du port des décors traditionnels, exacts, complets,
— de l'usage correct des gestes et des attitudes probatoires.

Ce sont toutes ces choses qui peu à peu pénètrent le Maçon nouvellement entré dans l'Ordre, lui insuflent l'*esprit maçonnique* et font qu'il devient insensiblement le «véhicule» de ce dernier, son expression vivante, dans les simples plans *intellectuel* et *moral*.

La qualité d'une Loge se reconnaît à l'observance attentive de tous ces éléments et c'est ainsi que l'on peut dire que ses Membres s'expriment *maçonniquement*, conformément à la *grammaire ésotérique* de l'Ordre...

*Les Alphabets, Grilles et Mots de Passe.*

A la *Grammaire Maçonnique*, nous pouvons rattacher tout ce qui concerne la cryptographie de l'*Ordre*. Combien de Maçons se sont trouvés parfois, au hasard des recherches dans les bibliothèques et les archives des Loges et des Obédiences, en présence de documents ou de schémas dont les inscriptions transcrites en alphabets conventionnels, leur demeuraient totalement incompréhensibles ?

Les diverses subdivisions hiérarchiques dans lesquelles se répartissent les Hauts-Grades ont également leurs alphabets particuliers. Faut-il rappeler ici qu'un document de base essentiel de la Haute Maçonnerie Templière du dix-huitième siècle est rédigé en diverses langues mortes, transcrites à l'aide d'un très grand nombre d'alphabets ésotériques, tous différents ? A cet égard, et pour ceux que les documents anciens intéressent, nous conseillons l'étude de la *Virga Aurea*, recueil de douze grandes planches initiatiques, composées par le moine Jacques-Bonaventure Hepburn, bibliothécaire du Pape Paul V et véritable compendium de Magie kabalistique. Cette œuvre considérable a permis à de Mély de constater que les bandeaux «décoratifs» de certaines œuvres d'art anciennes étaient en réalité des *inscriptions secrètes* que les soixante douze alphabets magiques de la *Virga Aurea* permettaient de déchiffrer. Le *Calendrier Magique* de Tycho de Brahé, celui de Duchanteau (maçon célèbre, membre des *Philalèthes*), sont des documents très proches de la *Virga Aurea* et tout aussi riches en enseignements ésotériques.

Ajoutons que l'étude patiente et persévérante des *Mots Sacrés* et des *Mots de Passe* des divers hauts-grades de la franc-Maçonnerie et de leur cryptographie (1) mettra peu à peu *et insensiblement* le Maçon persévérant en mesure d'approcher intellectuellement *certaines formes du Secret Maçonnique*.

Nous en donnons un aperçu aux pages 103 et 104.

(1) Nous faisons ici allusion aux alphabets dits *Athbash*, *Albam* et *Atbakh*, que les Kabalistes utilisent pour décrypter la *Tora*.



# 6. — LA PERPENDICULAIRE

## LE MERCURE DES PHILOSOPHES

(Profondeur dans l'Observation)

En Maçonnerie, ce que nous dénommons *Perpendiculaire* n'est autre que le *Fil à Plomb*. On sait que ce qui est ainsi désigné consiste en une masse pesante de très petit volume, pendue à l'extrémité d'un cordonnet, indiquant la direction de la pesanteur, c'est-à-dire de la verticale, et servant ainsi à metttre à l'*aplomb* les ouvrages de charpentes et de maçonnerie. Ce terme d'*aplomb* désigne également le fait de se présenter ou de parler avec assurance, sans crainte, et il est synonyme d'audace parfois, par le fait qu'il évoque alors une station parfaitement droite (verticale), sans nulle obséquiosité ni humilité.

En son *Dictionnaire Rhéa*, la S:.Amélie-André Gédalge nous dit que le *Fil à Plomb* «est l'emblème de la recherche, en profondeur, de la vérité, de l'aplomb, de l'équilibre ; *il semble montrer le chemin qui mène en «Chambre-du-Milieu»*.

Par ailleurs, elle nous dit encore que l'on peut voir la *Perpendiculaire* sculptée au-dessous de *l'Œil Divin* et au-dessus de l'effigie de *Viswakarma*, dieu des forgerons et architecte des dieux, dans le Temple souterrain d'Ellora (Inde).

Cette notion de recherche, elle est encore soulignée par diverses locutions populaires : ne dit-on pas *trouver le fil*, *suivre le fil*, pour exprimer le fait d'être sûr la bonne voie, d'approcher de la solution ?

*Or, par la suite, en étudiant les ultimes arcanes de l'Instrumenta* maçonnique, nous verrons qu'effectivement le *Fil à Plomb* permet de construire un *Gnomon*, c'est-à-dire de *s'orienter correctement*. On sait que lorsqu'il n'y avait pas de boussole ni de cartes géographiques, et que les montres n'existaient pas, il n'était possible de s'orienter de jour qu'avec le Soleil, mais si l'on désirait une orientation fort précise, il fallait établir un *Gnomon*. Connu des Babyloniens, des Chaldéens, le *Gnomon* a permis cette orientation précise des Pyramides d'Egypte et de nos Cathédrales gothiques, qui fait l'admiration des savants contemporains. Or, sans *Fil à Plomb*, pas de *Gnomon*.

Voici maintenant les correspondances analogiques de la *Perpendiculaire :*

| | |
|---|---|
| *Sens* | L'Imagination. |
| *Vice Capital* | La Colère. |
| *Couleur du Prisme* | Le Bleu (1) |
| *Forme Ascétique* (2) | La Chasteté. |
| *Vertu Théologale* | l'Espérance. |
| *Faculté Spirituelle* | La Science. |
| *Charisme Secondaire* | Les Prodiges (3). |
| *Arts Libéraux* | La Dialectique (ou Logique). |
| *Eléments de l'Œuvre* | Le *Mercure des Philosophes*. |

***

*L'Imagination*.

Il est un rapport évident entre le *Mercure des philosophes*, c'est-à-dire la *Perpendiculaire* ou Fil à Plomb, et la «Folle du Logis», ou *Imagination*. Les *fols*, ou bouffons royaux, autrefois, possédaient et portaient en effet des attributs très *mercuriens*, telle la *marotte*, qui leur était remise en une cérémonie bien précise. Or, la *marotte* signifie l'idée fixe, soit l'*excès d'imagination*. Les Portugais tirent l'étymologie du terme *maraud*, de l'arabe *maruto* : insolent, ce qui désigne bien le bouffon ou *fol*, et l'insolence est souvent punie par le renvoi et la chute.

L'*Imagination* est, avec la *Mémoire*, un de nos deux *Sens intérieurs*, l'*Imagination* seule correspond au *Mercure des Philosophes* et nous retrouverons la seconde en étudiant l'*Equerre* et le *Soulphre des Philosophes*.

L'*Imagination* est une faculté qui nous permet de nous rappeler vivement et de voir, en quelque sorte objectivés sous nos yeux, des scènes et des objets qui n'appartiennent plus au présent, où qui n'y ont pas encore accédé. C'est incontestablement une faculté créatrice s'il s'agit de choses nouvelles, mais elle relève et dépend de la mémoire s'il s'agit du passé.

L'une et l'autre sont donc deux facultés précieuses qui fournissent à l'*Intelligence* (que nous étudierons par la suite) les matériaux dont elle a besoin pour s'exercer et travailler. Il ne s'agit donc pas d'atrophier cette faculté, mais de la discipliner et de subordonner son activité à l'empire de la raison et de la volonté. Sinon, livrée a elle-même, elle peuplera l'âme d'une foule de souvenirs, d'images, qui la dissiperont et gaspilleront ses énergies, lui feront perdre un temps précieux et lui susciteront mille tentations et rechutes.

Que la *Perpendiculaire* ou *Fil à Plomb* se trouve associée, par la Tetractys alchimique, à l'*Imagination*, n'est pas chose étonnante. Pour discipliner ladite *imagination*, ne faut-il pas «avoir du plomb dans la tête» ?...

(1) On parle de *colères bleues, on rit jaune, on voit rouge*.
(2) *Ce stade atteint, il n'en est plus. On poursuit la combinaison* des quatre précédentes : *Silence, Veille, Jeûne, Solitude*.
(3) *Virtute prodigiorum* de l'ancienne scolastique.



Il est donc absolument nécessaire de la soumettre et de la mettre au service de l'*intelligence*, en s'appliquant tout d'abord à chasser hors de notre conscient et dès le début de ses manifestations les *images* ou les *souvenirs* dangereux nous rappelant des *possibles* (futurs) ou des *réalités* (passées) qui, nous transportant au milieu des tentations du présent, du passé ou de l'avenir, seraient ipso facto une source de défaillances et de chutes intellectuelles et morales.

Mais comme il y a souvent une sorte de déterminisme psychologique qui nous fait passer des rêveries sans importance aux jeux périlleux d'une *Imagination* partiellement envahie, on se prémunira contre ce danger en rejetant, *immédiatement et de façon incessante*, les pensées inutiles. Elle nous font déjà perdre un temps précieux et elles ouvrent ouvrent la voie, la préparent, à d'autres pensées infiniment plus dangereuses.

La meilleure méthode pour réussir en cette sorte de «filtration» est assurément de s'appliquer de façon totale au devoir du moment, si banal soit-il, c'est-à-dire à notre travail, à nos études, aux occupations habituelles, quelque modestes et matérielles qu'elles soient. Ce qui est, par ailleurs, la meilleure manière de bien faire ce que l'on a à faire, en concentrant ainsi toute son intelligence et son activité à la besogne présente.

*La Colère*.

La *Perpendiculaire* ou *Fil à Plomb* unit symboliquement le Zénith et le Nadir, le Haut et le Bas. Il est curieux de constater le caractère universel du geste par lequel l'homme exprime sa fureur en projetant à terre un objet, dans le but de le briser, ou bien en frappant le sol du pied, comme dans l'intention d'évoquer, appeler, réveiller les puissances d'En-Bas. Dans les diverses théogonies d'ailleurs, les dieux ou les anges rebelles sont précipités du Ciel vers les profondeurs de la Terre par le Dieu Suprême. La *Perpendiculaire* a donc bien comme vice analogique la *Colère*.

La *Colère* est un mouvement désordonné de l'âme qui s'estime offensée et elle se manifeste par une vive irritation, exprimée par les gestes ou par la parole, et revêtant parfois une violence extrême.

Observons toutefois qu'il est une colère légitime, qui n'est qu'un désir ardent mais raisonnable et équilibré d'interdire une mauvaise action ou d'infliger au coupable un équitable châtiment, de l'obliger à réparer. Il s'agit là d'une sanction à la fois purgatorielle et rééquilibrante destinée à lui retirer, par sa décision propre, l'intérêt et le désir de réitérer sa mauvaise action.

Dans son aspect illégitime, la *Colère* fait perdre à l'individu le contrôle de lui-même. Son autoritarisme et son activité débordante, déployés dans le seul but d'affirmer sa volonté ou de détruire ce qui s'y oppose, ne lui permettront pas d'admettre que tel ou tel de ses semblables sont moins bien partagés que lui. Ses jugements seront aussi hâtifs que définitifs et son impatience le portera à rudoyer les faibles, les ignorants. Et s'il a le malheur de devenir

haineux (forme plus ténébreuse encore que l'*Envie*), ses pseudo-connaissances feront alors de lui un *initié noir*.

*Les suites de la Colère*, lorsqu'elle n'est pas réprimée de façon permanente, sont parfois terribles en leur malfaisance. Sénèque les a décrites en termes expressifs : il lui attribue des trahisons, des meurtres, des empoisonnements, des divisions intestines dans les familles et dans les sociétés humaines, des guerres, avec toutes leurs suites funestes. Elle nous fait perdre, si on ne la réprime : la sagesse, ou pondération ; l'amabilité, qui fait le charme des relations sociales, et surtout des rencontres entre Frères ; le souci de la justice, parce que la passion empêche de reconnaître les droits du prochain ; le recueillement intérieur, base de toute évolution de l'homme, et surtout du Maçon.

Le Maçon s'accoutumera donc à réfléchir avant d'agir, de répliquer ou de contre-attaquer ; travail de longue haleine, mais très efficace.

*L'Espérance.*

La *Perpendiculaire* ou *Fil à Plomb* unit le *Ciel* et la *Terre*, le *Zénith* et le *Nadir*. L'homme, formulant une *espérance*, un souhait, en faisant pour cela appel au Divin, *lève les yeux vers le Ciel ou Zénith*. Au contraire, l'homme désespéré marche la tête basse, en regardant le sol *(Nadir)*. Ceci justifie que dans la Tetractys alchimique, la *Perpendiculaire* soit associée à l'*Espérance*.

L'*Espérance* est l'âme même de la Franc-Maçonnerie. Ce qui caractérise en effet cette dernière, c'est sa foi inaltérable en un avenir meilleur ; c'est sa certitude que, quoi qu'il advienne, l'*Humanité* marche vers un épanouissement du mieux-être, vers une réalisation indéfinie et illimitée de tout idéal.

A ceux qui mettent leur confiance dans une révolution unique, sanglante et brutale, même légitime, elle souligne que la révolution, c'est d'abord la ré-évolution, c'est-à-dire une évolution ininterrompue. Alors que certaines doctrines veulent que l'Homme d'aujourd'hui courbe la tête devant la faute commise par un géniteur unique, présent à l'aube des temps, elle fait sienne la parole mosaïque : *«On ne fera point mourir les enfants pour les pères, chacun ne mourra que pour son propre péché...»* (*Deutéronome : XXIV, 16)*. Et les meilleurs agents du Progrès sont encore le *mécontentement* et l'*insatisfaction*. Sans eux, l'Homme d'aujourd'hui, vêtu d'une peau d'ours, veillerait encore à l'entrée de la caverne natale. Cette foi maçonnique en l'avenir, elle est parfaitement exprimée par deux des célèbres *Triades de l'Ile de Bretagne :*

— *Trois choses vont sans cesse en croissance dans l'Univers. Ce sont : la Lumière, la Vérité, la Vie.*

— *Trois choses vont sans cesse en décroissance dans l'Univers. Ce sont : l'Ignorance, l'Erreur, la Mort.*

On peut, en effet, sans crainte de se tromper, affirmer que la tradition maçonnique, *passant par l'Ecosse*, s'est imprégnée de nombreux éléments druidiques, *et donc celtiques* : ternaire *(triades)*, colonnes *(menhirs)*, orient *(soleil levant)*, *delta* (le *Dieu à trois cris* et *trois rayons*), culte de la *Lumière*, espérance en l'*avenir*, etc. (voir Page 146).



Dans l'âme du Maçon, l'*Espérance* est donc une vertu qui fait que sa volonté, appuyée sur l'Initiation reçue, sur sa foi en la Franc-Maçonnerie, en ses idéaux et en ses principes, se porte vers les enseignements initiatiques, tels que notre Symbolisme les lui révèlent, comme ce qui peut et qui doit être un jour son illumination totale.

Cette vertu est absolument inaccessible sans la *Foi maçonnique*, qu'elle présuppose nécessairement, car c'est cette *Foi maçonnique* seule qui donne à l'*Espérance* son objet et le motif sur lequel elle s'appuie.

L'*Espérance* correspond, dans la vie initiatique quotidienne, au vœu de *Chasteté* des diverses religions, qui n'est pas pour la plupart d'entre elles, le vœu de *Continence* sexuelle. Le vœu de *Chasteté* n'est jamais que la juste modération du désir des sens pour l'individu normalement constitué. C'est ce juste équilibre qui permet à l'initié de s'affranchir peu à peu des servitudes grossières de la vie sexuelles, de l'attirance, si fréquente, pour la débauche, et, pour le couple humain normal, d'œuvrer de façon naturelle et légitime à la perpétuation des formes de l'espèce, sans déchoir ni se dépraver mutuellement. Il est indéniable que la fonction sexuelle est équilibrante du psychisme et que les échanges hormonaux entre hommes et femmes sont nécessaires au même titre dans le plan physiologique. Mais ceci n'a jamais justifié les excès, et encore moins les déviations. Et si le terme *Chasteté* heurte certains, disons qu'il s'agit là d'*équilibre sexuel*.

*La Faculté de Science.*

Sous l'action de l'initiation maçonnique, la *Science*, pour le Maçon, est une faculté qui doit lui permettre de juger, avec une certitude quasi-absolue et une vérité rarement faillible, non point en usant d'un procédé surnaturel de raisonnement, mais instinctivement, de façon absolument intuitive, du véritable caractère des choses crées, dans leurs rapports avec celles de l'*Espérance*, selon qu'elles doivent être admises et professées ou qu'elles doivent servir de buts et d'objets à sa conduite, saisissant ainsi immédiatement ce qui, dans le monde matériel et contingent, est en harmonie avec les principes de la Franc-Maçonnerie ou, au contraire, leur est opposé. Elle implique d'avoir compris définitivement la signification du mot *«Progrès»*.

*Les Prodiges.*

Il s'agit là d'une faculté qui nous permet d'accomplir des choses inhabituelles, en dehors des normes moyennes de la vie courante et des possibilités classiques de l'individu profane.

Parmi les divers aspects de cette faculté, nous pouvons citer :

— le développement de la puissance de travail, s'exerçant dans le plan maçonnique ou dans le domaine initiatique ;

— le don de guérison, thérapeutique, psychique ou moral permettant d'exercer sur autrui une influence telle qu'en dehors des traitements matériels

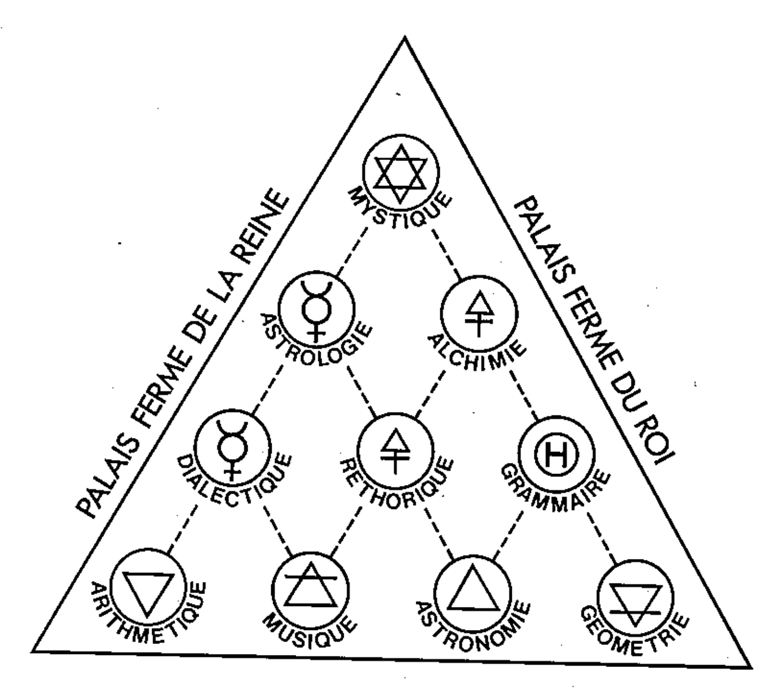



Fig. 9.
Les Connaissances initiatiques et les Sciences exotériques et ésotériques du *Quadrivium*, du *Trivium*, du *Bivium*. Voir figure 1, page 36, leurs correspondances analogiques avec les Eléments du *Grand-Œuvre*.

de la médecine classique, on obtienne une amélioration certaine de l'état du patient. Si une très grande partie des soi-disant «guérisseurs» est constituée de charlatans, souvent fort dangereux, il existe néanmoins des êtres exceptionnels qui, par un magnétisme personnel, une influence psychique sur le patient, ou par tout autre don mystérieux, sont à même d'exercer une influence bienfaisante sur son état. On séparera nettement ces êtres exceptionnels de tout «guérisseur» qui se permet, sans aucune qualification médicale, de faire un diagostic, de délivrer une ordonnance et, *surtout*, a la prétention d'écarter et de se substituer au médecin en titre. Le véritable Guérisseur» n'écarte jamais le médecin authentique, ne se substitue jamais à lui, ne traite que par le *verbe* ou par le *geste*. (Voir notamment, du regretté Oswald Wirth, son livre sur *L'imposition des mains et la médecine philosophique)* ;

— l'autodidactisme intense ; il est propre à certains êtres qui ont incontestablement le don d'apprendre, en dehors des possibilités normales de l'individu moyen. Chez ceux-là, on constate une facilité et une rapidité d'assimilation absolument stupéfiante ;

— les facultés physiques, mises en relief par les qualifications sportives ou par leur permanence dans un âge avancé.



*La Logique*.

Nous avons vu page 49 que la science du *Trivium* de la scolastique médiévale correspondant à notre Perpendiculaire était la *Dialecticque*, mais qu'il fallait envisager sous ce mot, et en réalité, la *Logique*. Et, en effet, la *Logique* est un des Outils du Maçon, plus que l'art de discourir.

Nous l'avons vu, elle est la science permettant de distinguer le vrai du faux et, comme telle, la *Logique* est l'arme essentielle de la *Raison*. C'est à ce titre que nous allons nous étendre un peu plus sur cette science.

La *Logique* est l'art de régler l'usage des facultés de l'entendement et de lier méthodiquement nos idées. Percevoir, de façon exacte, comparer, juger avec connaissance et justesse, discourir avec netteté, sont les conditions essentielles d'une bonne logique. La rectitude, la force du raisonnement en chacun de nous sont en proportions avec les possibilités de percevoir, de comparer, de réfléchir qui nous ont été données, de façon plus ou moins importante, par la naissance, notre hérédité, notre éducation. La culture peut faire beaucoup pour cette science, mais elle ne peut suppléer au défaut des facultés natives. C'est sans doute pour cela qu'il est si peu de logiciens et que la *Logique* a si longtemps été la science des vaines disputes, sous le nom de *Dialectique* ! Et, en effet, depuis le monde antique, il faudra attendre le dix-septième siècle et François Bacon pour voir s'ouvrir des voies nouvelles, plus larges, à l'esprit humain. Et, dans son *Novum Organum*, il n'hésite pas à proclamer que l'expérience, seule, appuyée de l'induction, peut conduire à la véritable science, à la vérité. Il offre une nouvelle méthode d'expérimentation et de déduction, seul moyen, selon lui, d'accroître la connaissance humaine. Il n'hésite pas à nous dire, en cet ouvrage capital, que : *«L'Homme ne sait qu'autant qu'il découvre l'ordre de la nature par des faits et des déductions. La logique actuelle est incapable d'accroître la science. Il faut se garder de passer trop rapidement des faits particuliers aux idées générales, rejeter toute connaissance anticipée et soumettre les choses prématurément connues à un nouvel examen.»*

Après Bacon, Descartes, dont l'influence a comme on le sait été immense, après s'être dégagé, comme lui, de toutes les erreurs appelées par François Bacon «erreurs de l'espèce, erreurs de l'individu, erreurs du langage, erreurs de l'école, etc.» *(idola tribus, specus, fori, theatri)*, fait pour l'entendement ce que Bacon avait fait pour la Nature. N'admettre une chose pour véridique que lorsqu'elle nous parait incontestablement telle ; voir les difficultés sur toutes leurs faces, ne s'en rien dissimuler ; les diviser même en leurs plus petites parties, afin de tout soumettre à l'examen pour parvenir à une base solide, à une solution rigoureusement valable ; remonter des objets les plus simples, et dont la connaissance est aisée, aux objets les plus complexes ; enfin, apporter dans leur énumération une attention telle que rien ne soit omis dans l'inventaire qu'on en fait. Telles sont les conditions que Descartes prescrit en son célèbre *Discours de la Méthode*.

On ne peut nier l'immense voie ouverte à toutes les investigations par cette même méthode, ni sa supériorité sur les divers systèmes qui l'on précédé.

Mais Descartes, prenant pour point de départ unique les facultés de l'entendement, ne semble tenir aucun compte des *sens*, ni des *facultés sensitives*, si différents en leurs effets et leurs répercussions, d'un être humain à l'autre. Descartes, sans le dire, pose en principe un véritable postulat de départ, savoir que l'Homme est partout et toujours égal à lui-même, il pêche par excès de *spiritualisme*, si étrange que sa *Méthode*, procédant par l'analyse et la synthèse, est sans contredit le meilleur moyen de formuler un jugement avec sûreté, précision et clarté.

Le Maçon ne saurait admettre l'*Inexplicable*, mais s'il ne saurait exister pour lui de l'*Inconnaissable*, il peut y avoir un temps encore de l'*Inconnu*, même à notre époque (1).

Les progrès scientifiques comme les progrès sociaux l'obligent à croire à l'*Evolution*, et devant elle, il n'est plus rien d'immuable, de fixé. Jadis, il est peu de temps encore, la Science se considérait comme absolue et infaillible, elle voulait être facilement dogmatique. Son attitude a changé parce qu'elle a étendu ses ambitions avec son domaine, parce qu'elle aborde des faits qui semblaient autrefois lui demeurer inaccessibles. En sa hardiesse, elle ne se limite plus à la déduction, elle se permet de plus en plus d'être expérimentale, elle a désormais toutes les audaces. Naguère toujours impersonnelle parce que dogmatique, la Science autorise aujourd'hui l'intervention individuelle dans la manifestation des phénomènes, prenant aussi une orientation qui la dirige vers les préoccupations mêmes de l'esprit religieux. Mais en-deçà de ses limites, elle laisse l'Homme fonder son idéal.

Puisque le but que la Franc-Maçonnerie poursuit avant tout : la *Vérité*, semble appartenir tout entier à une recherche scientifique non limitée de nos jours, allant de la physique et de la chimie les plus matérielles à la psychologie, à la parapsychologie et même à la métaphysique, cette Science qui ne se veut plus dogmatique s'efforce de devenir une induction indéfiniment perfectible, laissant le champ libre à l'intelligence et à la liberté humaines, il paraît tout indiqué que l'idéal maçonnique trouve ses bases dans un *syncrétisme* à la fois spiritualiste et rationnel. Alors, dans le siècle qui vient, ou dans le suivant, l'Humanité pourra formuler les principes d'un œcuménisme où l'humain et l'universel trouveront chacun leur compte, véritable creuset où viendront se fondre et la *Science* et la *Foi*.

Mais là encore, convient-il d'avoir du «plomb dans la tête», ce même plomb de notre *Perpendiculaire*.

---

(1) Toute la phénoménologie parapsychique et métapsychique, sur laquelle on ne saurait, en Maçonnerie, ne retenir que les seules explications avancées par les diverses religions ou l'occultisme classique, toute cette phénoménologie, disons-nous, réserve à l'introspection humaine, *scientifiquement conduite*, des domaines encore plus surprenants que l'inventaire de la Lune, à l'ordre du jour actuellement. Encore faut-il que les hommes de science, qui s'y livreront un jour se débarrassent totalement des postulats de départ émis par les diverses religions ! En un mot, il faudra repartir à zéro.



# 7. — L'EQUERRE

## LE SOULPHRE DES PHILOSOPHES

*(Rectitude dans l'Action)*

*Equerre* se dit en latin *norma*, signifiant règle, modèle, exemple, type. Ce même terme d'*Equerre* tire son origine du latin *quadrare* et du préfixe *é*, signifiant «rendre carré». Dans les très vieux traités de la médecine chinoise, de nombreux siècles avant notre ère, l'*Homme-Archétype*, analogue à l'Adam Kadmon de la Kabale, est figuré tenant le *Compas* en main gauche et l'*Equerre* en main droite. Or, pour l'ésotérisme de la vieille Chine, *Equerre* et *Carré* sont tenus pour significatifs de l'espace et de l'ordre terrestre, et le caractère qui les désigne *(tch'eou)* exprime la *Science* et les *savants* : astronomes, astrologues, géomanciens, maîtres du calendrier, etc.

Marcel Granet, en son livre *«La Pensée Chinoise»*, nous montre le *Démiurge* de la vieille Chine sous l'aspect du même Adam Kadmon :

*«L'*Equerre *est le symbole de tous les arts, et surtout des arts religieux et magiques. C'est l'insigne de Fou-Hi, premier souverain, premier divin. Fou-Hi est l'époux ou le frère de Niou-Koua, dont le* Compas *est l'insigne. Ce Couple Primordial a inventé le mariage. Aussi, pour dire «bonnes mœurs» dit-on «compas et équerre». Les graveurs représentent Fou-Hi et Niu-Koua se tenant enlacés par le bas du corps. A Niu-Koua qui occupe la droite, ils font tenir le* Compas *de la main droite. Fou-Hi à gauche tient de la main gauche l'*Equerre. *L'*Equerre *qui produit le carré, emblème de la Terre, ne peut être l'insigne du Mâle qu'après un échange hiérogamique d'attributs. Mais le Carré produisant le Rond (qu'il contient), l'*Equerre *mérite tout de suite d'être l'emblème du sorcier, qui est yin-yang (androgyne), et surtout de Fou-Hi, savant dans les choses du Ciel comme dans celles de la Terre. Fou-Hi peut donc porter l'*Equerre *de la main gauche et de la main gauche (avec l'*Equerre*) évoquer l'Œuvre Royale, l'hiérogamie première, l'activité magico-religieuse...»*

En sa *Symbolique Maçonnique*, Jules Boucher fait observer avec raison que dans l'ésotérisme pythagoricien, l'*Equerre* était le signe du *Gnomon*, mot grec possédant des sens très divers. Comme substantif, il signifiait «régulateur» ou «règle», il désignait l'aiguille du cadran solaire ou le cadran lui-même, mais comme adjectif, il signifiait *«qui connaît, qui comprend»*. On le voit, et à ce titre, l'*Equerre* est bien le symbole de la *Gnose*, de la

*Connaissance*, et effectivement, dans l'alphabet grec, la célèbre lettre *G* exprimant cette même connaissance est figurée par un gamma, soit une *Equerre*.

Nous avons vu page 16 que l'*Equerre* symbolisait également l'*Homme*, le *Compas* figurant le *Grand Architecte*, la première étant la *Terre*, et le second étant le *Ciel*. La tradition égyptienne antique nous dit qu'*Atem* ou *Atoum*, le *dieu rouge*, est fait de terre et d'eau. La tradition juive voit son *Adam* (mot proche d'*Atem ou Atoum)* fait de terre et d'eau, le mot signifiant *«terre rouge»*. Or, dans la Kabale, tradition ésotérique de la *Genèse*, l'Homme-Total, fait de toutes les âmes, est également le *régulateur*, le *gardien* et le *second ordonnateur* du plan terrestre, il est *la Terre, Malchut*, en hébreu *le roi*.

Voici donc les correspondances analogiques de l'*Equerre :*

| | |
|---|---|
| *Sens* ........................................ | La Mémoire. |
| *Vice Capital* ............................. | L'Orgueil (1). |
| *Couleur du Prisme* ..................... | Le Rouge (2). |
| *Forme Ascétique* ....................... | L'Obéissance. |
| *Vertu Théologale* ....................... | La Foi. |
| *Faculté Spirituelle* ..................... | Le Don de l'Intelligence. |
| *Charisme Secondaire* .................. | Le Don de Guérison. |
| *Arts libéraux* ............................ | La Rhétorique. |
| *Elément de l'Œuvre* .................... | Le Soulphre des Philosophes. |



*La Mémoire*.

La *Mémoire* est la faculté que possède l'esprit humain de se représenter les objets absents ou les faits passés comme s'ils étaient présents et de les faire revivre en notre *Imagination* avec leurs circonstances et leurs détails.

La *Mémoire* doit être considérée comme un des modes d'exercice, une des sous-facultés de l'intelligence humaine. Dans la *Mémoire*, on distingue deux sortes de manifestations :

1°) *mémoire spontanée* ou *passive*, s'exerçant fatalement et sans le secours de la volonté ; on le nomme généralement *réminiscence ;*

2°) *mémoire libre* et *active*, s'exerçant avec le concours et par l'effort de la volonté. C'est là la *Mémoire* proprement dite.

La Mythologie, ce vaste traité d'ésotérisme initiatique, va nous donner encore de précieuses indications. *Mnémosynée*, nom de la déesse de la

(1) La légende veut que Lucifer, prince de la *Connaissance*, soit devenu en déviant spirituellement, celui de l'*Orgueil*. Il y a donc un rapport subtil entre ces deux choses.

(2) Les potentats du monde antique, les patriciens romains, les princes du sang du Moyen Age se vêtaient de rouge ou de pourpre. Et F. Portal, en son livre *Des Couleurs Symboliques*, nous montre que le rouge est aussi la couleur de la fausse sagesse et de l'erreur.



*Mémoire*, était mère des neuf Muses. C'est dire que sans cette faculté, il n'est pas d'instruction et d'éducation possible pour l'esprit humain.

Ce que nous disons page 112 de l'*Imagination* s'applique en totalité à la *Mémoire* et nous y renvoyons le lecteur. Toutefois, nous y ajouterons quelques conseils d'ordre pratique, destinés aux Maçons qui pourraient craindre que cette faculté ne soit pas, chez eux, au niveau de leurs nécessités ou de leurs exigences intellectuelles.

Contrairement aux affirmations de ses adversaires, la Franc-Maçonnerie ne fait pas assassiner ceux qui la trahissent ! La violation de leur serment initial, l'autoexécration sur eux-mêmes qu'il comporte les a, *par avance*, condamnés, *et condamnés par eux-mêmes*. Il n'y a pas d'exemple de Maçons ayant trahi l'Ordre qui aient échappé à un sort misérable, parfois même à une mort infamante. Quant à elle, la Franc-Maçonnerie se contente de les *oublier*, ses membres ne parlent plus des rénégats. Pour les fautes moins graves, elle met le fautif *en sommeil*. Il y a là un mystérieux rappel de la tradition de la Kabale qui veut qu'au-delà des *sphères involutives (quliphot)*, avant l'ultime disparition de l'être, vienne d'abord : la *Vallée du Sommeil* (Gehenne), puis la *Vallée de l'Oubli* (Gehenoum), et enfin la *Vallée de la Mort* (Gehenomoth). Ceux des Maçons lecteurs de ce livre qui ont «cent ans et plus» ou encore «qui ne comptent plus» percevront le rapport de leur Grade *avec la Gnose*, puisqu'ils sont censés se réunir dans une *Vallée !* (1).

Quoi qu'il en soit, le Maçon désireux de consacrer sa *Mémoire* à la conservation des seuls concepts utiles à sa vie profane ou à son évolution intellectuelle et morale n'aura, Microcosme imitateur du Macrocosme, qu'à faire de même. Les choses inutiles ou dangereuses, *il les oubliera systématiquement ;* ce faisant, il les détruira en lui.

Toute pensée inutile ou dégradante, il s'efforcera de l'étouffer dès son apparition dans le plan mental. Ainsi, il dégagera ses «archives» cérébrales, il y fera de la place, et les données utiles ou nécessaires ne s'y emmagasineront que plus aisément.

*L'Orgueil*.

On dit d'un homme facile à vivre qu'il est *rond en affaires*. Ce qui implique qu'un homme intransigeant (et donc orgueilleux) puisse être dit *carré* ou d'un esprit *anguleux*. Ainsi donc, l'*Equerre* (en latin *quadrare :* carré) est bien liée analogiquement, en son mauvais aspect, à l'*Orgueil*.

On a nommé l'*Orgueil* le père de tous les vices, avec juste raison.

N'a-t-on pas vu en effet, et bien souvent, dans le cours de l'histoire, d'orgueilleuses familles, fières de leur passé et de leurs armoiries, mener secrètement leurs filles aux lits des princes, dans le seul espoir d'en obtenir, en échange, un nouveau titre ou des fonctions de cour rémunératrices ?...

Chez le jeune Maçon, surtout au stade d'Apprenti, l'*Orgueil* le portera à s'imaginer supérieur moralement et surtout maçonniquement à certains des

(1) En hébreu, *vallée* se dit *gehenne*.

Frères de sa Loge, parce qu'intellectuellement plus enrichi qu'eux en certains domaines. S'il a quelque logique, en examinant bien le problème ainsi posé, il constatera que ces domaines sont fort souvent très étrangers à ce que l'on entend par *initiation* et *formation maçonniques*. Ignorant exactement par quelles voies traditionnelles ceux qui, fraternellement, l'ont pris en charge et se proposent de faire de lui ce qu'il leur a demandé : un *Maçon*, ont l'intention de le faire passer, il considérera avec un certain mépris une technique séculaire et qui a indiscutablement fait ses preuves.

Dans le cours des échanges de vues qui se déroulent au long des Travaux, il aura bien de la peine à conserver le silence prescrit aux Apprentis. Tout exposé contraire à ses propres conceptions, il les considérera comme des erreurs viciant la Tradition Maçonnique. S'il est spiritualiste, tout exposé de principes rationalistes le heurtera et s'il est rationaliste, tout développement d'ordre spiritualiste excitera chez lui l'ironie ou l'hostilité. Il oubliera que la véritable *tolérance* (et nous ne disons pas la tolérance maçonnique !) exige que nous écoutions un exposé contraire à nos idées avec calme et sérénité et que nous n'y apportions la contradiction que courtoisement et en évitant de blesser notre interlocuteur. A ce titre, l'usage maçonnique qui veut que, pour prendre la parole, il faille d'abord la demander au Surveillant de sa Colonne, que celui-ci ait transmis la dite demande au Vénérable, que ce dernier l'ait accordée, et que le Maçon ne la prenne que préalablement *levé et à l'ordre* est une chose excellente. Et dans le tumulte et les cris d'une réunion électorale, parmi les outrances de langage habituelles en de tels lieux, l'observateur tant soit peu perspicace reconnaîtra aisément un Maçon rien qu'à sa façon courtoise et paisible dont il en usera avec ses interlocuteurs.

Chez le vieux Maçon, il peut en être de même également. On rencontre parfois, dans les Loges, des Frères qui, pour avoir revêtu un Tablier de Maître il y a déjà un certain temps, n'en ont pas pour cela dépouillé leurs «métaux profanes» et n'ont fait qu'entretenir, voire développer, les défauts qui étaient les leurs avant leur Initiation. Chez ceux-ci, l'*Orgueil* les poussera à ambitionner des titres, des «décors», des fonctions, des honneurs. Il faut bien dire que s'il est légitime que les Francs-Maçons rendent les *honneurs maçonniques* à une *fonction*, ceux qui ne sont que les *véhicules* et les *responsables* momentanés de ladite fonction, s'imaginent par trop souvent que c'est à la gloire de leurs mérites personnels que les flambeaux se lèvent et les précèdent, que les glaives s'envolent largement pour constituer la classique «voûte d'acier» et que les maillets battent en cadence, rythmant la marche rituelle de leur solennelle entrée en Loge. C'est pourquoi le Maçon digne de ce nom évitera toujours de demander la parole inutilement, pour le seul plaisir de «dire quelque chose». Et le haut-dignitaire démontrera sans contestation possible sa réelle qualification initiatique en évitant le plus possible des démonstrations qui, pour être traditionnelles et régulièrement usitées, n'en sont pas moins fort dangereuses pour sa propre modestie (1).

(1) Ce que nous disons ici, de façon générale, pour les honneurs maçonniques, s'applique tout aussi bien à certaines suffisances ecclésiastiques !



*La Foi.*

Par son étymologie *(norma, quadrare)*, l'*Equerre* est le rigoureux symbole de «ce qui doit être», imprescriptiblement. Il n'est donc pas surprenant que la Tetractys alchimique l'associe à la *Foi*.

La *Foi* maçonnique ne prétend pas se superposer à la *Foi* religieuse, et le Maçon spiritualiste doit savoir faire la différence entre la confiance qu'il accorde à une doctrine religieuse retenue en pleine conscience et en toute liberté *(et ceci est son droit le plus absolu)* et la même confiance qu'il accorde à une technique initiatique qui ne prétend pas dépasser les plans moral et intellectuel.

Néanmoins, les principes du développement d'une *Foi* religieuse et d'une *Foi* en une doctrine philosophique ou politique sont exactement les mêmes.

La *Foi* est en effet une vertu (du latin *virtus :* puissance, c'est-à-dire une potentialité) qui fait que notre intelligence adhère très fermement et sans crainte de se tromper, bien qu'elle ne le perçoive pas toujours de façon intelligible, à tout ce qui lui parvient par le canal d'un enseignement traditionnel.

C'est ici que l'on peut, non sans étonnement, voir un savant jésuite comme le R.P. Teilhard de Chardin rejoindre cette magnifique *espérance maçonnique* en suivant le chemin ardu de la Science :

*«Si, par la suite de quelque renversement intérieur, je venais à perdre successivement ma foi au Christ, ma foi en un Dieu personnel, ma foi en l'Esprit, il me semble que je continuerais à croire au Monde. Le Monde (la valeur, l'infaillibilité et la bonté du Monde), telle est, en dernière analyse, la première et la seule chose à laquelle je crois. C'est par cette foi que je vis, et c'est à cette foi, je le sens, que, au moment de mourir, par-dessus tous les doutes, je m'abandonnerai. A la foi confuse en un Monde, Un et Infaillible, je m'abandonne, où qu'elle me conduise.»* (Cf. Theilhard de Chardin : *Comment je crois.)*

Paroles terriblement hérétiques quant à la tradition chrétienne et surtout gnostique, mais que le savant jésuite aurait bien vite très légèrement remaniées s'il avait été en contact avec d'autres traditions initiatiques que le simple dogme romain.

En l'occurrence, et pour le Maçon, la *Foi maçonnique* consiste en cette *Espérance* en un Progrès indéfini, non limité, en cette certitude que l'Homme, se dégageant péniblement, au cours des millénaires, de l'enlisement originel dans un animalité foncière, parviendra peu à peu à un état intellectuel et moral qui feront de la société humaine une société quasi-parfaite.

S'il est de bonne foi, s'il possède suffisamment de connaissances en matière de paléontologie et d'histoire, il sera peu à peu amené à une certitude. S'il est vrai que l'embryon humain repasse, dans l'utérus maternel et durant la gestation de neuf longs mois, par les différents stades franchis par l'Humanité au cours des millénaires, le Maçon observateur sera amené à admettre

que dans la société contemporaine, il en est de même. Tels individus sont demeurés les «fauves», instinctifs et cruels, que nous révèlent les fouilles des premiers habitats humains. Mais tels autres individus, par leur extrême élévation morale et spirituelle, par certaines facultés inconnues de la grande masse, font pressentir ce que l'Avenir réserve à l'Homme digne de ce nom.

S'il est assez imprégné d'ésotérisme, le Maçon ne sera pas sans constater que les règles et les usages de l'*Ordre Maçonnique* font de la vie en Loge l'image, le reflet de ce que doit être une Société humaine parfaite. Et si l'Homme possède ainsi le plan de la Cité Idéale, c'est qu'il a réussi à accéder à son «image», au sens platonicien du mot. Il a déjà pris contact avec l'*archétype* de cette Cité, dans le subtil monde de l'*Essence*, à lui de réaliser ce plan dans le monde de la *Substance*. Et cette *Foi* dans l'Avenir, autre aspect de l'*Espérance*, il ne manquera pas de l'étendre à l'excellence de la formation maçonnique, de son initiation, puisque ses principes seront réalisés, développés et manifestés dans la *Cité Future*.

La *Foi* correspond, dans la voie initiatique, au vœu d'*Obéissance*, commun aux diverses religions, et ce vœu en est le premier postulat. Pour le Maçon, il consistera dans l'observance absolue de ses *Serments* initiatiques, dans le fait de se soumettre scrupuleusement aux usages et aux lois de la Franc-Maçonnerie traditionnelle, à ses Rites, à son Code, aussi bien qu'aux règlements particuliers de son Obédience et de sa Loge. Si le mot choque, remplaçons-le par l'expression *discipline maçonnique*.

*La Faculté d'Intelligence.*

Le don d'*Intelligence* (qui n'est pas la *Vertu Philosophale* de ce nom) assiste la *Foi* dans la connaissance de la *Vérité Maçonnique* en faisant en sorte que l'esprit du Maçon, sous l'action même de l'*Esprit Maçonnique*, lentement acquis dans la Loge, pénètre le sens des termes que comportent les différentes phases de l'Initiation Maçonnique, les diverses formes rituelles des trois Grades Symboliques, l'ésotérisme des éléments didactiques propres à celle-là et à ceux-là et à ceux-ci. L'*Intelligence* en tant que faculté, ou don naturel, permet encore au Maçon de pénétrer pleinement le sens des diverses propositions philosophiques pouvant se rapporter à la doctrine ou, du moins, dans le cas d'un ésotérisme par trop profond, de pouvoir les approcher intuitivement, d'en saisir l'importance ésotérique, et ainsi, sans les assimiler de façon totale, de respecter et observer aussi bien leur *forme* que leurs modalités de transmission actuelles.

*Le Charisme de Guérison.*

Le pouvoir de *Guérison* est lié mystérieusement et ésotériquement à la symbolique de l'Equerre, au Soulphre des Philosophes, à la Vertu de *Foi*, au Don d'*Intelligence*. En fait, c'est l'analogie avec le fameux *Soulphre des Philosophes* qui fait comprendre et justifie cette relation commune. Celui-ci est en effet la base même de la mystérieuse et symbolique *« VERAM MEDICINAM »*.



*Ce don* est particulièrement souhaitable chez le Maçon qui, dans la vie profane, exerce les fonctions de médecin ou de chirurgien. Il accompagnera donc merveilleusement la connaissance toute humaine de la *Médecine* en permettant de développer cette intuition intelligente qui est la base même d'une nécessaire sûreté de diagnostic, aussi bien que de l'élaboration d'un traitement efficient.

Chez le Maçon non médecin, et sans qu'il s'en doute lui-même, une fois acquis et développé, il sera à même de lui permettre *inconsciemment* de conseiller toute personne malade et se confiant à lui, tant dans le choix d'un praticien valable que dans le rejet de tout traitement charlatanesque.

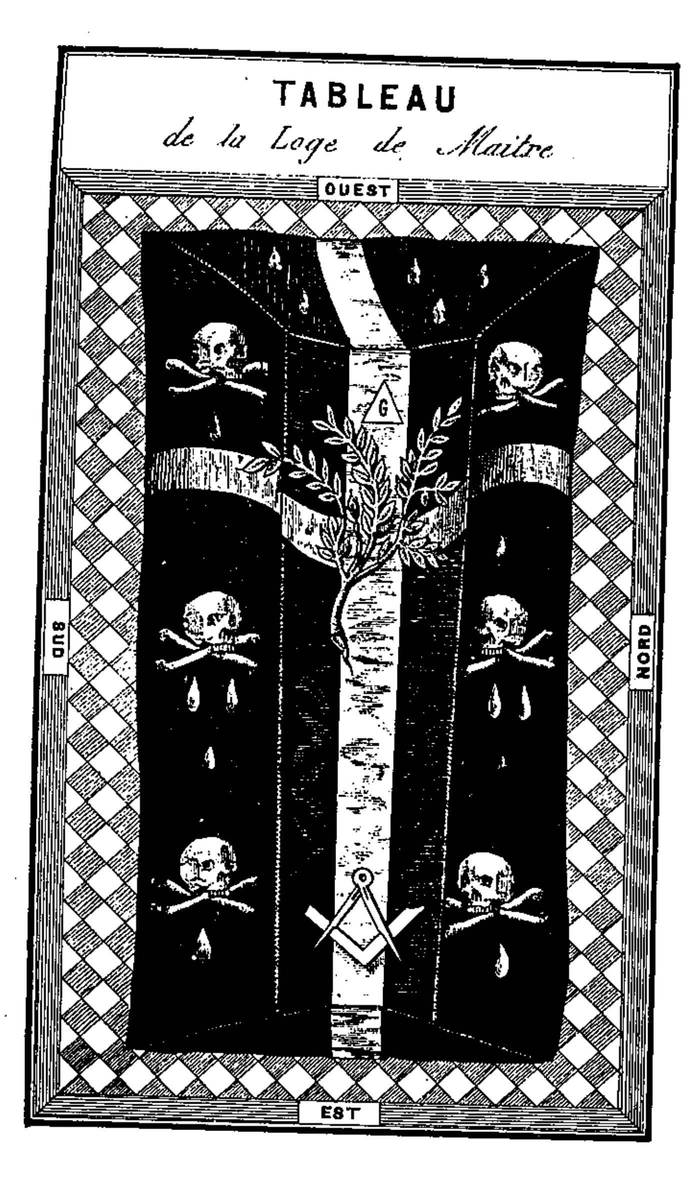
Enfin, il pourra s'exercer dans le plan, psychique et moral par l'excellence des conseils et des divers mode de réconfort, aussi bien qu'en matière de magnétisme curatif, à l'égard des animaux.

*La Rhétorique.*

Liée à la forme initiatique symbolisée par l'*Equerre*, elle-même symbole de rectitude, des normes rationnelles, et du sens du devoir, *la Rhétorique* permettra au Maçon d'exprimer élégamment et clairement ce qu'il est utile de faire connaître à autrui. Et comme ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement, il éprouvera peu à peu le besoin, avant de prendre la parole pour *normaliser* et *régulariser* le comportement d'autrui, ou pour *rectifier* son mode de pensée, il éprouvera le besoin, disons-nous, de mettre en ordre *instantanément et préalablement ses propres idées*. Et il aura ainsi observé la vieille devise maçonnique : *« Ordo ab chao... »*

Toutefois, qu'il se reporte à ce que nous disons page 50 de la *Rhéthorique* Il comprendra maintenant la nécessité, pour convaincre autrui, d'acquérir l'*art du rythme* dans l'énoncé de ses idées, la science des *chutes*, en matière de prose, ainsi qu'il en est dans le domaine poétique. Il comprendra alors intuitivement pourquoi la *Loge* Maçonnique peut si bien symboliser le temps même consacré au *Logos* créateur, à cette puissance du *verbe* si bien exprimée, pour les Maçons dits de *Saint-Jean*, par les premiers versets de l'évangile de ce nom, et pourquoi *Loge* et *Logos* ont une racine linguistique commune.

# L'INSTRUMENTA DU MAITRE




*Le Tombeau d'Hiram, symbole de la descente du Myste aux enfers, avant sa re-naissance.*



# 8. — LE COMPAS

## L'ARGENT DES SAGES

*(Exactitude dans la Réalisation)*

Le *Compas* correspond ésotériquement au *Mercure Philosophal*, dit encore *Argent des Sages*, qu'il ne faut pas confondre avec le *Mercure des Philosophes* (voir page 39). Il se dit en latin *Circinus*, de *Circen* : cercle. Le *Circitor* latin est celui qui fait la ronde, qui décrit un cercle. Nous y voyons le *grand architecte*, à l'œuvre dans un domaine *soumis à des limites*, c'est-à-dire le *Démiurge* platonicien.

C'est pourquoi l'ésotérisme chrétien orthodoxe fait du Christ le «véritable et saint Démiurge» (selon le mot de Clément d'Alexandrie), puisqu'il est en même temps *«le seul Médiateur»* entre l'Homme et Dieu (saint Paul : *Hébreux*, XII, 24).

La signification symbolique du *Compas* est l'*Exactitude* dans la réalisation, c'est-à-dire la précision dans les rapports de mesure. C'est pourquoi, au stade de l'Outillage magistral, il est le jumeau de la *Règle*, que nous étudierons tout à l'heure.

Nous avons vu (page 16), en étudiant l'*Equerre*, que si cette dernière symbolisait la *Terre* (partie matérielle du Cosmos), le *Compas* symbolisait le *Ciel*, c'est pourquoi l'Homme-Premier, l'Androgyne primitif, aussi bien dans les gravures de la vieille Chine que dans le «Rébis» de Basile Valentin (Cf. son *«Traité de l'Azot»*), moine alchimiste des XVI[e] et XV[e] siècles, tient le *Compas* en main droite et l'*Equerre* en main gauche (1).

Dans la Maçonnerie Symbolique des trois premiers Grades, le *Compas* doit être ouvert à 45°, l'*Equerre* étant naturellement représentée ouverte à 90°. Au premier grade *(Apprenti)*, l'*Equerre* est posée sur le *Compas*. Au second grade *(Compagnon)*, le *Compas* a sa branche gauche posée sur la partie gauche de l'*Equerre*, les deux «bijoux» de la Loge s'enlacent ainsi harmonieusement. Au troisième grade *(Maître)*, le *Compas* repose complètement sur l'*Equerre*, qui est ainsi placée dessous.
La signification ésotérique est facilement déductible de ces représentations sucessives. Chez l'*Apprenti*, la Matière *(Equerre)* domine l'Esprit *(Com-*

(1) On a toutefois vu qu'en Chine, il y a *inversion des mains*.

*pas)*. Chez le *Compagnon*, Matière et Esprit sont harmonieusement insérés l'un dans l'autre. C'est là la vieille tradition occidentale des religions dites abrahamites (judaïsme, christianisme, islam) qui veut que l'Homme soit initialement et définitivement un être composé d'un *esprit* et d'une forme, alors que pour ces mêmes traditions, l'Ange ne soit qu'*esprit informel*. Au stade du *Maître*, l'*Esprit* domine complètement la Matière, laquelle s'efface. Or, rituellement, le *Maître* est «mort», il a franchi le *«Seuil»*, la Matière disparait, car le cadavre est déjà en décomposition, d'où la réponse : «M... B...».

Pourquoi le *Compas* doit-il être ouvert à 45° ? Ceux de nos lecteurs qui auront été amenés à lire l'ouvrage de Marcel Granet : *«La Pensée Chinoise»*, et celui du Colonel B. Vabre : *«Les Sociétés Secrètes en Chine»*, auront été amenés à constater que le symbolisme maçonnique a ses attaches les plus anciennes dans la tradition chinoise bien avant la tradition méditérranéenne. Or, si nous reportons l'angle de 45° de notre *Compas* à partir du point vernal (0° du Bélier), nous tombons sur une des 28 divisions célestes du Zodiaque chinois, nommé *Tse* (la tête d'Orion), signifiant *«l'indépendance de la pensée»*. Et si nous faisons de même pour l'*Equerre*, nous tombons sur la division ou *sieou*, dénommée *Sing* par les astronomes chinois, et qui, selon eux, est l'indice *«de la charité, du besoin de se dévouer et même de se sacrifier pour les proches et pour un idéal»*. Or, l'astrologue André Volguine affirme en son livre l'*Astrologie Lunaire*, avoir observé que toutes les personnes qui ont, à la naissance, la Lune placée en cette mansion céleste, possèdent des tandances philantropiques indéniables.

Que l'on ne taxe point cette explication de fantaisiste. Que l'on se souvienne plutôt que dans d'autres degrés maçonniques, le *Compas* est figuré sur un *fragment de Cercle*, gradué ou non. Il y figure le *Ciel*, et le *Zodiaque* est représenté par le *Cercle gradué*, course solaire annuelle, *chemin parcouru par le Compas emblématique*, image du *Soleil*.

Ainsi donc, le *Compas*, apte à agrandir son parcours par le truchement de la marche spiraloïde et par l'écartement progressif et régulier de sa branche extérieure, symbolise l'esprit, lancé dans l'inlassable et permanente conquête de l'inconnu, de l'ignoré. Il est donc bien la *Liberté*. Et dès lors, il est aisé d'admettre, eu égard au symbolisme céleste de l'Equerre, qu'elle évoque la notion de *Fraternité*, comme le *Niveau* implique l'*Egalité*.

Voici maintenant les correspondances analogiques du *Compas* :

| | |
|---|---|
| *Sens* ................................ | La Clairvoyance. |
| *Vice Capital* ........................ | L'Aveuglement. |
| *Couleur du Prisme* ................ | Le Violet |
| *Forme ascétique* .................. | L'Austérité. |
| *Vertu Sublimale* .................. | L'Intelligence (1). |
| *Faculté Spirituelle* ............... | Le Don d'Intégrité. |
| *Charisme Secondaire* ........... | La Parole de Science. |
| *Science Mère* ...................... | L'Astrologie. |
| *Elément de l'Œuvre* ............. | Le Mercure Philosophal (Argent des Sages). |

*
**

*La Clairvoyance.*

Intuitions, prémonitions, sagacité, divination, tous les phénomènes qui sont susceptibles d'être classés sous ces termes fort divers peuvent, de façon très générale, être ainsi définis sous le vocable générique de «voyance» ou «clairvoyance» et inclure tous les modes de prémonition.

La *clairvoyance naturelle*, c'est-à-dire dépouillée de tous procédés irrationnels relevant de l'Occultisme pratique, peut donc être définie ainsi : la connaissance de pensées, de choses et de faits sensibles, que l'esprit ne saurait saisir dans son comportement habituel et qui sont perçues de façon peu ou moins précises par les sens normaux, *à l'aide d'une faculté qui offre toute les apparences d'un sixième sens*.

Les savants qui se sont penchés avec intérêt sur ces phénomènes qu'elle implique lui ont offert des noms d'allure scientifique fort divers : Myers souhaitait dénommer cette faculté du nom de *Télesthésie*, ou de *Télépathie*, Richet parlait de *Cryptesthésie*, Wasielewski parlait de *Panesthésie*, tandis que Boirac et René Sudre préféraient *Métagnomie*.

M. Roger Heim, directeur du Muséum d'Histoire Naturelle, et R. Gordon Wasson ont rapporté la matière d'un énorme ouvrage sur les propriétés des champignons hallucinogènes du Mexique et leurs rapports avec le développement de la clairvoyance en l'homme. Ils donnent des exemples stupéfiants et relatent des expériences dont ils furent les protagonistes. Une mission du même professeur Heim en Nouvelle-Guinée a permis d'étudier les propriétés des bollets et des russules de ces régions. Mais cette Clairvoyance est liée à l'ingestion de ces champignons et à des formes rituéliques issues du vieux fond magique primitif.

---

(1) La scolastique médiévale catholique (et d'ailleurs également celle liée à l'Orthodoxie, en Orient) ne connaît que quatre *Vertus Cardinales (Prudence, Tempérance, Force et Justice)* et trois *Vertus Théologales (Foi, Espérance, Charité)* qui sont la base même d'un des principaux Hauts-Grades de la Franc-Maçonnerie. Mais l'Eglise n'a jamais ignoré les deux *Vertus Sublimales*, qui sont l'*Intelligence* et la *Sagesse*, constituant ainsi l'ennéade complète de ce qu'elle nomme la «divinisation progressive de l'Homme». Si nous en doutions, il nous suffirait de nous reporter aux Ecritures, qu'elle considère comme ses propres titres à toute primauté spirituelle. Nous y verrions que ces deux *Vertus* (potentialités latentes en l'Homme) y sont fréquemment évoquées, et toutes deux ensemble généralement, en de très nombreux passages de l'Ancien et du Nouveau Testament. Nous citerons simplement deux passages qui, par leur sujet, sont particulièrement reliés au Symbolisme maçonnique :

«Et Dieu dit à Salomon : Voici, J'agirai selon ta parole, et Je te donnerai la *Sagesse* et l'*Intelligence*, de telle sorte qu'il n'y aura eu personne avant toi, et qu'on ne verra jamais personne semblable à toi...» *(I Rois*, III, 12).

«Hiram était rempli de *Sagesse* et d'*Intelligence*...» *(I Rois*, VII, 14).

Observons que dans la Kabale, *Binah* (l'*Intelligence*) et *Hokmah* (la *Sagesse*) constituent les deux Sephiroth ultimes, avant *Kether (la Couronne*, ou le *Seuil d'Eternité)*, et qu'elles sont jumelées sur l'Arbre Sephirothique, *Otz Chiim*.

Tout autre est la Clairvoyance développée dans le psychisme de l'être naturellement intuitif et qui, par la voie initiatique, une formation hautement spiritualiste et morale, un mode de raisonnement lucide *et une parfaite connaissance du symboliste universel* pourra accéder au *sens intérieur et profond* des clichés emblématiques que son inconscient aura détecté et qu'il lui aura transmis. Car, nous dit le docteur Carrel dans *L'Homme, cet inconnu* :

*«On dirait que la pensée se transmet d'un point à un autre de l'espace, comme des ondes électro-magnétiques. Nous ne savons pas avec quelle rapidité. Il n'a pas été possible, jusqu'à présent, de mesurer la vitesse des communications télépathiques. Les physiciens et les astronomes ne tiennent pas compte des phénomènes métapsychiques. La télépathie, cependant, est une donné immédiate de l'observation. Si on démontre un jour que la pensée se propage dans l'espace comme la lumière, nos idées au sujet de l'Univers pourront être modifiées. ... Il est aussi permis de supposer qu'une communication télépathique consiste en une rencontre, en dehors des quatre dimensions de notre Univers, des parties immatérielles de deux consciences...»*

Ces lignes, écrites par le docteur Carrel bien avant 1935, ont reçu confirmation de la science expérimentale elle-même. En effet, en 1961, des expériences scientifiques ont permis de démontrer que la pensée humaine, c'est-à-dire une *émission strictement mentale*, était suffisamment puissante pour, à quelques mètres, faire s'allumer ou s'éteindre la lampe témoin d'un appareil spécial.

Or, c'est cette *Clairvoyance*, faite d'intuition, de sagacité et aussi parfois de jaillissements soudains qui permet au Maçon d'accéder au sens ultime et profond de la Symbolique maçonnique. Et sans ce sixième sens, *rationnellement développé et contrôlé*, le Maçon demeurera incapable de pénétrer jusqu'aux derniers arcanes de la Franc-Maçonnerie de Tradition. Car, ainsi que le note fort justement J. Boucher en l'introduction à son livre. *La Symbolique Maçonnique*, l'initié doit pouvoir briser la coque mentale, c'est-à-dire s'évader du rationalisme stérilisant pour parvenir enfin à la *transcendance*. Et c'est seulement en brisant cette coque qu'il lui sera possible d'accéder à la *véritable initiation*. Tous les symboles ouvrent des portes, à condition de ne pas s'en tenir, comme c'est trop généralement le cas, à la seule définition morale !

La *Clairvoyance* et les phénomènes apparentés ont été longuement étudiés par les savants soviétiques à Moscou. Ils les ont ainsi définis : «Survivance d'une adaptation biologique remontant à un stade préhistorique». Une telle définition implique la notion de «chute initiale», c'est-à-dire de *régression psychique* succédant à un *état initial privilégié*. Il est étrange de voir la science matérialiste aboutir involontairement à une telle conclusion, jusqu'alors propre à des traditions initiatiques qu'elle s'imposait d'ignorer...



*L'Aveuglement.*

Aux deux «Vertus Sublimales» *Intelligence* et *Sagesse*, de la vieille scolastique ésotérique, s'opposent deux «Vertus Ténébreuses», qui sont l'*Aveuglement* et l'*Erreur*.

L'*Aveuglement* consiste dans la perte (parfois progressive) du discernement du Bien et du Mal, de la Lumière et des Ténèbres, et dans l'impossibilité de percevoir, sous des espèces et des objets matériels, aussi bien que dans les êtres vivants eux-mêmes, ce qui les relie à ces deux pôles opposés.

Il consiste également dans le refus des réalités objectives. Voir la vie en face, réaliser l'imminence d'un danger, la menace d'une guerre, la montée d'une idéologie destructrice des idéaux traditionnels, tout ceci sera immuablement pénible et désagréable pour celui qui est frappé d'*Aveuglement*. Il se persuadera que la destruction de ces dangers viendra de leur banale *négation*. Certain pacifisme mystagogique de la période 1930-1938 porte en partie et la marque de l'*Aveuglement* et la responsabilité partielle d'un des plus grands massacres de l'Histoire. C'est pourquoi, dans le domaine social, tout *laxisme* de principe relève de cet *aveuglement*. Il en est le meilleur vecteur de l'anarchisme, cette forme antisociale de l'égoïsme et de l'orgueil à l'état pur.

Pour le Maçon, cette dégradation spirituelle consistera dans l'obturation du sens caché des mots, elle lui voilera irrémédiablement l'ésotérisme des rites et des symboles, le sens supérieur des rituels et des expressions, la portée intellectuelle et morale des catéchismes et des instructions maçonniques.

Elle lui fera préférer la lettre qui tue à l'esprit qui vivifie, elle lui ôtera peu à peu le sens, supérieur, permanent et véritable, de la Franc-Maçonnerie. Le Maçon sera porté à inféoder celle-ci à des idéaux momentanés et impermanents, il perdra de vue l'objectif suprême de l'Ordre Maçonnique qui est d'unir les hommes et de les faire s'aimer. Les préoccupations politiques particulières, la défense d'intérêts très matériels prendront le pas sur ces objectifs séculaires. Et il en viendra progressivement à nier l'importance des éléments mêmes de l'initiation maçonnique qui sont les *rites* et les *symboles*. Et pour lui l'Ordre Maçonnique se ravalera insensiblement au niveau d'un «cercle» où l'on échange des idées sans grande conviction.

*L'Intelligence.*

L'*Intelligence*, première Vertu Philosophale, est l'attribut de ce qui correspondant à la vision, l'intuition, la pénétration et l'information des êtres et des choses. On comprend qu'elle soit associée au symbolisme du *Compas* investigateur, lequel englobe déjà la *Clairvoyance*. Comme telle, l'*Intelligence* est donc la connaissance (en grec : *gnosis*), des principes éternels, des aspects pléromatiques de l'Absolu, la science du Bien et du Mal, mais en tant que leur perception relativement confuse, voire imprécise (1).

(1) Origène nous montre le FILS, puisant son éternité propre de la contemplation extatique de cet *Abîme* métaphysique qu'est le PERE. La thèse est curieuse à plus d'un titre, car elle

C'est elle qui nous donne, au contraire de l'*Aveuglement*, la possibilité de percevoir sous des espèces, des objets ou des êtres matériels ce qui les relie aux pôles opposés du Bien et du Mal, de la Lumière et des Ténèbres. Elle nous fait quasi-instantanément saisir la valeur réelle d'une doctrine politique, sociale ou philosophique et son accord ou son opposition avec la Tradition Maçonnique. L'*Intelligence* nous fait pénétrer le sens profond des termes du langage, l'ésotérisme des textes, leur signification supérieure, le rôle réel d'un rite ou d'un symbole dans la rituélie maçonnique.

Elle nous fait saisir sous les *apparences*, les réalités spirituelles et dans les reflets imparfaits d'ici-bas les réalités transcendantes ainsi déformées ou voilées. Tel, dans Hiram, architecte du temple de Salomon, une image : le *Grand architecte de l'Univers*, le Logos Créateur du système platonicien. Puis, dans l'assassinat du même Hiram par les trois mauvais Compagnons, l'acharnement des Puissances de l'Erreur à étouffer la Vérité, la persécution de l'homme juste et libre par les trois fléaux que sont le Fanatisme, la Tyrannie et l'Ignorance. enfin, dans la résurrection du même Hiram, l'*Ultime espérance* que l'Humanité, involuée dans le *nombre* et la *matière*, parviendrait un jour à retrouver son unité originelle et tous les attributs de l'esprit. Et tant d'autres images parallèles, tant d'autres analogies qu'il ne nous est pas permis d'aborder ici, puisqu'elles constituent le mystérieux *jardin* que le Maçon se doit de défricher, cultiver et protéger, à l'instar de l'Adam biblique, *et qui est l'essence même du très-réel secret maçonnique*...

L'*Intelligence* nous présente les Réalités éternelles atteintes par la *Foi* maçonnique sous un jour tel que, sans pour autant les approcher et les atteindre de façon totale, elle nous affermit en notre certitude, non plus intuitivement comme par la *Foi*, mais par une sorte de vision intuitive et subconsciente des choses. Et c'est pourquoi, là encore, nous la trouvons associée à la *Clairvoyance*.

A un dégré supérieur, elle nous donnera une vision partielle de ce que l'on peut dénominer le *Grand Architecte de l'Univers*, non pas en nous le révélant totalement, ce qui est impossible, en l'état actuel de nos connaissances, mais en nous faisant comprendre avec une certitude absolue *ce que l'on ne saurait ranger sous ce vocable*.

L'*Intelligence* correspond, dans la vie initiatique quotidienne, au vœu d'*Austérité* des diverses religions, *Austérité* qui n'est nullement le *puritanisme* étroit de certaines formes exotériques de la vie religieuse profane.

Le mot dérive du grec *austeros*, signifiant sévère, rude, désséché. A Athènes, la fête de Cérès ou Demeter, que l'on nommait *Thesmophoria*, était

---

souligne l'excellence des rapports analogiques entre le Verbe-Démiurge, le *Compas (circitor)*, et l'*Intelligence*, vertu philosophale. Là encore, la notion gnostique traditionnelle associe la *Connaissance* et le *Salut*.

Egalement, elle nous montre l'application de la parole des Evangiles : «Nul n'ira au Père que par Moi...», car c'est de son *intégration* dans le *Fils* que l'Homme tirera sa compréhension du *Père*, à son tour, selon la doctrine chrétienne, qui l'a emprunté aux anciennes doctrines gnostiques.



la fête la plus sévère et la plus austère de l'année. L'*Austérité* consiste dans une manière de vivre rigoureuse *pour soi-même*, et non pas pour autrui, comme tant de puritains hypocrites le conçoivent. Il nous faut ici rappeler que l'*Austérité* a un sens plus restreint que la *Sévérité*. Elle est la *Sévérité* dans les mœurs de celui qui la pratique, alors que cette dernière est surtout active dans les mœurs d'autrui ! L'*Austérité* consistera dans le fait de mépriser tout luxe inutile et tapageur, dans le fait de limiter les joies de la table à un minimum, comme celles des sens en général, et de rechercher les spectacles et les lectures susceptibles d'apporter profit à l'intelligence et au cœur, de préférence aux inepties recherchées si souvent par le monde profane.

*La Faculté d'Intégrité.*

Sous le nom de *don d'Intégrité*, l'ancienne scolastique médiévale entendait un triple privilège : la *science infuse*, la *maîtrise des passions*, l'*incorruptibilité corporelle*. Ces trois choses furent du reste revendiquées par les Rose+Croix du dix-septième siècle comme les éléments probatoires absolus d'une réelle appartenance à leur fraternité et la signature initiatique par excellence.

Il est bien évident qu'une vie sagement remplie, menée dans l'observation régulière des principes initiatiques essentiels, que nous n'hésiterons pas à définir sous le nom d'*ascèse maçonnique*, cette vie est plus que toute autre apte à permettre le développement de ces facultés transcendantales que nous étudions ici, liées au symbolisme d'humbles *Outils*. Dès lors, intuition, clairvoyance, intelligence des choses, tout ceci nous facilitera le maniement des sciences constitutives du *Quadrivium*, du *Trivium* et du *Bivium*, précédemment analysées. Et connaissance et intuition, ainsi associées, sont très près de constituer cette *science infuse*, premier privilège de l'*intégrité*.

La même *ascèse maçonnique*, ayant mené le Maçon jusqu'à la *Maîtrise*, doit logiquement lui permettre de vaincre et de dominer ses passions. Est-il déraisonnable alors de parler de *maîtrise des passions* ? Un indiscutable détachement pour les choses du monde profane, la certitude que les manifestations supérieures de l'homme digne de ce nom ne sauraient se dérouler au niveau des éléments grossiers constitutifs dudit monde profane, et le Maçon est alors bien près d'accéder à cette *maîtrise passionnelle*...

Reste un point délicat et apparemment impossible à aborder si l'on ne se sépare de certaines positions matérialistes. C'est celui de l'*incorruptibilité corporelle, et surtout posthume*.

Dans un ouvrage d'une haute tenue scientifique, le docteur Larcher a abordé ce problème : *« Le Sang peut-il vaincre la mort ? »* (1), véritable essai de *thanatologie*. D'autre part, d'authentiques documents attestent la surprenante conservation de corps dont les possesseurs, de leur vivant, furent toujours des *ascètes*, dans le bien ou dans le mal. Ils attestent que parfois

---

(1) Paris 1957, Gallimard éditeur .

subsistent, au-delà de la mort, certaines caractéristiques inexplicables de la vie. Et de sensationnelles et récentes opérations chirurgicales ont conduit les plus hautes autorités médicales à admettre que la définition de la «mort légale», reposant jusqu'alors sur la constatation de l'arrêt absolu du cœur et de la respiration, était désormais à revoir, eu égard aux conclusions découlant desdites opérations. D'autre part, des savants soviétiques ont découvert que les ultimes luttes de l'agonie suscitent, dans le corps humain, la naissance d'anticorps dotés de propriétés vitales particulières.

Or, que dire de l'imputrescibilité absolue du corps et du sang, des viscères essentielles, par sécrétion des huiles nécessaires à une sorte d'autoembaumement, du maintien d'une température souvent très proche de celle des vivants, de la souplesse des membres, et ceci de longues années après le dépôt dans une sépulture ? *Certains cas remontent à environ dix-huit siècles !* (1).

Toutes ces choses posent déjà d'étranges problèmes. Si l'on y ajoute l'exudat sanguin, en certains cadavres ainsi anormalement conservés, exudat impliquant un renouvellement anormal du sang, et d'autre part, une certaine et mystérieuse circulation sanguine (hémorragie *ininterrompue* dans la tombe), toutes ces choses, observées encore une fois en des individus appartenant à des idéologies totalement opposées, toutes ces choses étonnantes impliquent la présence d'un élément psychique analogue au «double» de l'antique Egypte. Car on ne saurait attribuer à la nature d'un sol avec lequel les corps en question n'ont point de contact (du fait du cercueil et du tombeau ), une telle mystérieuse conservation, d'autant que dans les sépultures voisines, les autres cadavres sont toujours normalement décomposés.

C'est pourquoi le docteur Larcher, en son ouvrage *«Le Sang peut-il vaincre la mort ?»*, peut se permettre d'avancer cette hypothèse, qui découle de sa longue et très scientifique étude :

*«Une mort qui serait purement physiologique, sans la moindre altération organique, serait-elle encore la mort, ou ne serait-elle pas plutôt une grande extase irréversible, comme le* nirvikalpasamâdhi, *un sommeil tout particulier, une dormition refusée à la nature malade, mais permise totalement à la* nature immaculée *et partiellement à la* nature régénérées ? *Songeons aussi à la vertu illuminatrice de la conscience, que Milosz attribuait au contre poison anticorrupteur...»*

Et ici, nous rejoignons le symbole essentiel de la Maîtrise maçonnique, le mystérieur *Acacia*. Car selon notre Tradition séculaire, c'est un rameau d'*Acacia* qui ombre le tombeau d'Hiram. Or, si nous analysons ce mot selon la cabale solaire, ou cabale phonétique (2). nous constatons qu'il n'est que la déformation verbale du mot sanscrit *Akasha*, désignant l'Ether, cinquième élément, et représentant *l'état primordial d'équilibre indifférencié*, nous dit

---

(1) Nous possédons un très copieux dossier sur ces faits étonnants, et nous renvoyons le lecteur à notre ouvrage, *Le Vampirisme, de la légende au réel* (R. Laffont éditeur).

(2) Cf Fulcanelli : *Le Mystère des Cathédrales* (J.J. Pauvent éditeur).



René Guénon (1), soit l'*Eternel Présent* ou le *Plérôme* des anciens gnostiques.

Que le lecteur relise la phrase citée quelques lignes plus haut et tirée de l'ouvrage du docteur Larcher. Et toute la vertu mystérieuse du très beau rituel de la *Maîtrise maçonnique* s'éclaire alors. Et l'on comprend que l'ascèse maçonnique, bien conduite, patiemment soutenue au long de toute une vie, soit à même d'assurer au Myste ce retour à l'*Eternel Orient* évoqué par nos tenues Funèbres. Et que notre Tradition ne saurait admettre la négation de l'âme immortelle, en vertu même de la psalmodie qui accompagne ces mêmes Tenues Funèbres : «Gémissons, mes Frères ! Gémissons ! Gémissons ! *Mais espérons...»*

*Il est d'ailleurs curieux de constater que ce terme («gémissons...») est répété trois fois. Or, son initiale, la lettre «G», qu'il s'agisse du gama* grec ou du *guimmel* hébraïque, vaut numéralement *trois* en ces alphabets. Ce qui, par la répétition (3 x 3 : gémissons... gémissons... gémissons...), donne *neuf*, le nombre de la mort et de la résurrection d'Hiram, *le nombre des Maîtres, le nombre de Saturne*, la *Faux*, la *Faim*, la *Fin*...

*«L'Humanité,* nous dit Henri Bergson (2), *gémit écrasée sous le poids des progrès qu'elle a faits. Elle ne sait pas assez que son avenir dépend d'elle.* A elle de voir d'abord si elle veut continuer à vivre ! *A elle de se demander ensuite si elle veut seulement ou fournir l'effort nécessaire pour que s'accomplisse jusque sur notre planète réfractaire la fonction essentielle de l'Univers, qui est d'être une machine à faire des dieux...»*

*La Parole de Science.*

La *Parole de Science* est une faculté, un «don» *(sermo scientae)* qui nous permet d'utiliser les connaissances et les sciences classiques afin de faire comprendre au mieux à nos Frères les vérités essentielles de notre Tradition.

Elle nous permet de distinguer (fruit de l'*Intelligence*) et de faire distinguer à autrui la présence d'une Intelligence mystérieuse à l'œuvre dans tout l'Univers, et surtout d'en démontrer l'existence par sa nécessité. Eddington, en son ouvrage *L'Univers en expansion*, manipulant la moderne mécanique quantique ondulatoire, n'hésite pas en effet à nous dire que : «La notion d'un esprit *ou* logos universel *est, je crois, une inférence assez plausible à tirer de l'état actuel des théories physiques, du moins n'est-elle pas en contradiction avec elles. Mais s'il en est ainsi, tout ce que notre enquête nous permet d'affirmer à bon droit est un pur panthéisme sans couleur. La Science ne peut pas dire si l'esprit du monde est bon ou méchant ! Et son argument boiteux en faveur de l'existence de Dieu pourrait aussi bien se transformer en argument en faveur de celle d'un Démon !...»*

La *Parole de Science* implique évidemment la possession parfaite du *Quadrivium* et du *Trivium :* Arithmétique, Musique, Astronomie, Géométrie, Dialectique, Réthorique, Grammaire.

---

(1) Cf René Guénon : *l'Homme et son Devenir selon le Védanta* (Editions Traditionnelles).

(2) Cf. Henri Bergson : *les deux sources de la morale et de la religion.*

*L'Astrologie.*

Nous avons vu que, dans l'ancienne scolastique médiévale exotérique, le *Quadrivium* comprenait la *Géométrie*, l'*Astronomie*, la *Musique* et l'*Arithmétique*, *et, au-dessus, le Trivium* englobait la *Logique* (ou *Dialectique*), la *Rhétorique* et la *Grammaire*. La scolastique ésotérique médiévale comprenait en plus deux sciences que tous les Hermétistes, tant du Moyen Age que de la Renaissance, et les Rosicruciens des XVII[e] et XVIII[e] siècles ont étudiées et pratiquées, sciences qui constituaient le *Bivium*, c'est-à-dire l'*Astrologie* et l'*Alchimie*, constitutives, avec l'ultime science couronnant cette double voie, d'un ternaire initiatique complet, nous avons nommé la *Mystique*.

Le *Compas*, image parfaite de la course des Astres aussi bien que de l'Univers dans lequel ils se meuvent, dociles à des lois apparemment éternelles, est en notre classification initiatique associé analogiquement à l'*Astrologie*. Compte tenu de la hargne de certains milieux à l'égard de cette dernière, hargne liée généralement à une absolue ignorance du problème, et qui associe aussi bien des esprits profondément religieux que des esprits farouchement rationalistes, il nous a paru indispensable de présenter d'une façon exacte ce qu'est l'Astrologie moderne, dite Astrologie scientifique.

L'Astrologie, cette science florissante en Egypte, en Chaldée et en Europe médiévale, et qui semblait délaissée depuis plus d'un siècle, renaît lentement de nos jours. Mais, elle est parfois si dépréciée dans l'opinion publique profane qu'il est presque nécessaire, pour se faire l'avocat de sa cause, de se justifier d'abord de la défendre (1).

Si l'on songe cependant qu'elle compta parmi ses adeptes les esprits les plus éminents des temps anciens, tels que Ptolémée, Cassini, Kepler, Cardan, Newton, Gerson, Thomas d'Aquin, Luther, et des centaines d'autres savants, philosophes, théologiens de premier ordre, et que, d'autre part, *il serait peut-être fort difficile de trouver parmi ses détracteurs un seul ayant daigné sérieusement l'étudier*, il semble que la tentative d'éprouver sérieusement ses enseignements traditionnels avec nos méthodes positives d'investigation moderne doive échapper au reproche de ne pas se justifier et être permise sans ridicule.

De plus, si des recherches ainsi dirigées apportaient la preuve que les Astres mobiles que nous voyons étinceler au firmament à un instant précis et sur un horizon donné exercent, ainsi que l'affirme l'Astrologie, une action déterminante sur le tempérament, les facultés et l'évolution des êtres qui viennent à la vie dans cet instant et sur cet horizon, ce fait aurait incontestablement un intérêt et une portée considérables.

Or, tous ceux qui ont eu la persévérance nécessaire pour s'initier aux enseignements des anciens maîtres en cette science et de les vérifier par l'expérience et les statistiques, tous ceux-là ont été convaincus de l'influence astrale.

---

*(1) J. Bricaud : «Eléments d'Astrologie»*, Paris, Libr. du Magnétisme.



Au sens le plus positif, l'Astrologie est donc la «science expérimentale des potentialités latentes du caractère humain et des causes déterminantes des phénomènes» (1).

Mais déjà deux questions fondamentales s'imposent :

1°) Y a-t-il réellement une relation entre les tendances innées de l'homme et la position des Astres au moment précis de sa naissance ? Quelles en sont les preuves ?

2°) Cet aspect du Ciel, au moment de la naissance, donne-t-il des indications sur la destinée humaine, et les époques peuvent-elles en être connues à l'avance ?

Nous répondrons d'abord que plusieurs savants des temps modernes ont admis l'influence planétaire :

«L'idée de l'influence des Astres, déclare Transon en son *Encyclopédie*, peut très bien être avouée par la raison.» Flammarion, le grand Flammarion, en était convaincu. On se souvient des observations de l'abbé Moreux sur l'influence des taches solaires sur la recrudescence des suicides aussi bien que sur la turbulence des lycéens ! Tous les êtres de la Nature ont une existence intimement liée aux variations de l'aspect solaire. L'époque de floraison pour la plante, de reproduction pour l'animal, de maladie chronique pour l'homme, n'est pas étrangère aux différents aspects du soleil, à ses saisons.

Or, l'astrologue reconnaît que, non seulement l'homme est soumis à des influx célestes d'essence solaire et analogues, mais il affirme de plus que le soleil n'est pas le seul astre dont nous subissons l'influence et que tous les éléments de notre système solaire nous influencent également.

Et, voici maintenant que l'on vient de découvrir des corps célestes, *situés à des milliards d'années-lumières de notre Terre*. Ils sont *aussi gros que des millions de soleil ;* ils dépassent en éclat plus de cent fois *celui de notre galaxie toute entière*. Ils ressemblent à des étoiles, mais leur gigantisme même interdit de leur donner ce nom. On dirait des amas d'un *plasma de lumière*. Aucune théorie d'astrophysique ne permet d'expliquer leur existence, ni de définir leur nature, ils sont un défi au raisonnement scientifique. Ils émettent des ondes radio avec une profusion équivalent à des millions de fois ce que pourrait émettre une galaxie composée de milliards d'étoiles. Et l'on voudrait que le cerveau humain soit insensible à de tels émetteurs ? Quelle dérision... (2).

Tout le monde connaît la banale expérience qui consiste dans les observatoires astronomiques, à transformer les radiations lumineuses venues des astres les plus lointains en radiations sonores. Et actuellement, à Nançay, près de Vierzon, le laboratoire de radioastronomie enregistre directement des

---

(1) Cdt P. Choisnard : *«Langage Astral»*, Paris, Chacornac éditeur.

(2) *Nous rappellerons ici la très pertinente remarque du regretté Grand Commandeur d'Honneur du Grand-Orient de France*, feu le T. : . Ill : F : . Jean Corneloup, à une Tenue solennelle des Loges traditionalistes de cette Obédience, en février 1964 : *«L'homme reçoit, à son insu, des impulsions qui lui viennent du fond de l'Univers...»*

rayons sidéraux d'ondes diverses, on peut dire que l'on écoute chanter les étoiles... Mais quel homme de science aura l'audace de construire un *robot cybernétique* muni des possibilités humaines classiques : déplacement, mouvement, manipulation autonome, *et surtout mémoire enregistreuse, et électroniquement déterminante* (il en existe de nombreux dotés de cette «mémoire» artificielle), *et de le soumettre uniquement, comme agent moteur, aux seules radiations sidérales lumineuses, devenues radiations sonores au sein du laboratoire ?* Quel comportement aurait ce robot cybernétique ? Et, de toutes façons, *quel triomphe pour l'Astrologie...*

Ajoutons que les savants soviétiques viennent d'établir (1964) que des radiations *invisibles* sont émises par les Astres, *radiations totalement différentes de nature de celles que nous connaissons.* La même expérience, appliquée à ces influx mystérieux, que donnerait-elle ?...

Nous ne donnerons pas ici un cours d'Astrologie. Il existe assez d'ouvrages sur cette science. Son aspect scientifique a été surabondamment démontré par la statistique, par l'observation. Ce n'est pas une «science occulte» qu'il s'agit d'admettre à priori, c'est une science conjecturale, au même titre que la *Météorologie* (laquelle n'en était jadis que l'une des branches). Son étude complexe repose sur des calculs mathématiques, sur l'observation de règles, fondées sur l'expérience. On peut exiger d'elle des faits, des preuves. C'est une science *expérimentale* et d'*observation*.



# 9. — LA RÈGLE

## *L'OR DES SAGES*

### *(Régularité dans l'Application)*

La *Règle* correspond ésotériquement au *Soulphre Philosophal*, dit encore *Or des Sages*, et il ne faut pas le confondre avec le *Soulphre des Philosophes* (Voir page 51). Elle se dit en latin *regula, norma, praeceptum*, soit : règle, norme, précepte. Elle évoque aussi le sceptre, car le latin *regulus* veut dire petit roi, roitelet. Avec les termes *norma* et *praeceptum* (norme et précepte), elle justifie que la Franc-Maçonnerie l'ait si souvent remplacée par le *Livre Sacré :* Bible, Evangile joannite, Coran, Védas, etc., selon la région et la religion locale. Mais l'inverse est également vrai. Et le *Livre sacré* peut tout aussi bien être figuré par une *Règle*, image de la «loi éternelle», de ce qui est authentiquement le bon, le beau et le véridique. Si ces choses son susceptibles de mille nuances, au gré des races et des époques, il n'en est pas moins vrai que certains principes sont absolument incontestables quant à leur valeur absolue.

La *Règle* signifie, pour le Maçon, la *régularité dans l'application* des principes maçonniques à la vie courante, tant initiatique que profane. Pour le Maître suffisamment averti des hautes correspondances ésotériques de nos Symboles, elle révèle encore bien des clés inconnues. Elle possède d'abord la signification de *mesure*, en latin *mensura*, et *numerus* (nombre). Elle est aussi le symbole de l'*Autorité*.

La *Règle* est le *Sceptre* du professeur, c'est d'elle qu'il va se servir en tant que pédagogue lorsqu'il frappera sa chaire afin d'obtenir, de ses élèves, le *silence* qui doit accueillir sa *parole*. Et il adviendra parfois qu'elle lui serve également d'instrument de *correction* en même temps que d'*affirmation de son autorité* légitime...

C'est par ce lien ténu avec la notion de *royauté* que l'on peut ainsi relier des termes apparamment sans relations :

1°) *régale* (du latin *regalis* : royal), droit royal sur la vacance d'un évêché ;

2°) *régaliens* (droits régaliens), droits attachés à la souveraineté royale ;

3°) *régal, régaler*, nourriture ou festin digne d'un roi.

Or, si le latin *regula* signifie *Règle*, Il dérive du verbe *regere*, diriger, proche de *regnare* : régner.

La *Règle* était jadis, dans le Compagnonnage, aux dimensions d'une *coudée*. Mais il y avait plusieurs coudées dans l'ancienne Egypte :

| | |
|---|---|
| *coudée naturelle* : | de 0,45 m de longueur, |
| *coudée royale* : | de 0,525 m |
| *coudée sacrée* : | de 0,635 m |

Cette dernière, que l'on nommait encore *coudée pyramidale* parce qu'elle avait servi de mesure lors de la construction de la grande pyramide, ce monument mystérieux entre tous, devint par la suite ce que le monde arabe nomma la *coudée haschémique* (1) (0,640 m). La *coudée pyramidale* servit également de norme lors de la construction du Temple de Salomon, à Jérusalem.

La *coudée pyramidale* se divisait en deux parties, valant chacune un *pied royal*, soit douze pouces chacun, vingt-quatre en tout. La Maçonnerie anglaise possède une *Règle*, divisée en vingt-quatre subdivisions, et elle attribue chacune de celles-ci à une heure du jour, la *Règle* étant l'image de la journée. On voit que la signification pratique semble bien avoir été oubliée...

Car notre *coudée sacrée* ou *coudée pyramidale* est plus mystérieuse qu'on ne le croirait au prime abord. Sa longueur, en effet, n'est autre que la *section dorée du mètre*, à quelques millimètres près. En effet, la *section dorée du mètre*, calculée de façon précise, est de 0,618 millimètres, soit environ 0,62 m. Et la *coudée sacrée* est de 0,63 m. La différence est de 1,7 pour 100, ce qui est dérisoire compte tenu de la variation des instruments de mesure matérielle au cours des siècles. En effet, un *Compas* épointé de tailleur de pierre (compas parfois haut d'un mètre...), un *Cordeau* de quinze mètres (la longueur du *Cordeau* antique était exactement de 15,24 m) sont des instruments susceptibles de donner des différences de mesure portant sur plusieurs millimètres à chaque opération.

C'est ce qui explique que dans certaines régions du Moyen-Orient la *coudée haschémique*, qui lui succéda, soit de 0,640 m au lieu de 0,635 m et que le *pied royal* (1/2 coudée pyramidale) ait valu à partir du Moyen Age, en Occident, 0,324 m au lieu de 0,317 m dans l'Egypte ancienne. Soit une différence de sept millimètres, ce qui est fort peu, on en conviendra.

Mais le mystère ne fait que rebondir si, constatant que la *coudée pyramidale*, ou *coudée sacrée*, n'est autre que la *section dorée* du *mètre*, on songe que cela implique la connaissance de ce dernier, pour les architectes et les prêtres de l'Egypte ancienne ! *Car cela sous-entend la connaissance de la sphéricité de la Terre et la mesure de son méridien*... (2)

(1) De *hakim* : maître, en arabe. C'était la *coudée des maîtres*.

(2) On nomme *Nombre d'Or*, ou *Section Dorée*, un rapport particulier, tel que la plus petite partie, par rapport à la plus grande, soit comme la plus grande au tout. C'est ce que l'on nomme, en géométrie classique, le partage d'une ligne droite en *moyenne* et *extrême raison*.

On trouvera dans «*Le Nombre d'Or*», de Matila C. Ghyka, ouvrage fondamental en deux gros volumes (Gallimard éditeur), une très vaste étude sur le sujet, de l'antiquité à nos jours, dans l'Art, l'Occulte, etc. Par ailleurs, en sa *Symbolique Maçonnique*, Jules Boucher a consacré quatre pages à l'étude des démonstrations pratiques de ce même *Nombre d'Or*, notamment au sujet du «Carré Long» de la Franc-Maçonnerie. Divers autres ouvrages ont abordé l'étude de cette même *Section Dorée* dans l'Art à diverses époques.



On voit que les prêtres de l'Egypte antique n'étaient pas des ignorants et que les découvertes stupéfiantes faites en décomposant les mesures des éléments constitutifs de la grande pyramide, le secret de sa mystérieuse Orientation prouvent, de leur part, la parfaite connaissance de la «Lettre G», de l'*art de Géométrie*.

La Règle de la Maçonnerie est donc également un des symboles du *Savoir ésotérique*, et non des moindres, nous le verrons par la suite.

Voici maintenant les correspondances analogiques de la *Règle*.

| | |
|---|---|
| *Sens* ................................ | La Clairaudience. |
| *Vice Capital* ........................ | L'Erreur. |
| *Couleur du Prisme* ............... | L'Orangé. |
| *Forme Ascétique* ................. | La Méditation. |
| *Vertu Sublimale* .................. | La Sagesse. |
| *Faculté Spirituelle* ............... | Le Don de Grâce. |
| *Charisme Secondaire* ........... | La Parole de Sagesse. |
| *Science Mère* ..................... | L'Alchimie. |
| *Elément de l'Œuvre* ............. | Le Soulphre Philosophal (Or des Sages). |

*
**

*La Clairaudience.*

La *Clairaudience* est, dans le domaine auditif, ce qu'est la Clairvoyance dans le domaine visuel, ou paravisuel si elle exerce dans le domaine onirique. Notons qu'il existe une *Clairaudience* en mode onirique comme il en existe une à l'état de veille.

Il semble que dans l'Israël ancien, les facultés supérieures des prophètes se soit surtout manifestées en ce dernier mode de perception, et moins en mode visuel ou paravisuel. Parfois, en leurs aspects les plus élevés, elles se manifestaient sumultanément et dans le mode visuel et dans le mode auditif. C'est le cas du prophète Jérémie, le cas d'Ezéchiel, d'Osée, de Joël, de Jonas, de Michée, de Sophonie, d'Agée, de Zacharie, chez qui on trouve immuablement ce mode de présentation : «La parole de l'Eternel me fut adressée en ces termes...». Au contraire, dans Jean de Patmos, l'*Apocalypse* est reçue en mode à la fois visuel et auditif.

Nous ne parlerons pas ici des voix de Jeanne d'Arc. Des historiens de valeur, qui se sont penchés sur ses véritables origines (1), ont cru pouvoir

(1) Selon toute une école historique sur laquelle on n'a pu totalement organiser la conspiration du silence et étouffer la voix, Jeanne d'Arc serait la fille illégitime du duc Louis d'Orléans et d'Isabeau de Bavière, femme de Charles VI, et donc demi-sœur du Bâtard d'Orléans, fils de Louis d'Orléans et de Mathilde d'Enghien. Des recherches personnelles effectuées par nous-même, durant quarante années, nous permettent de nous rallier à cette thèse, *extrêmement valable*. Des documents d'époque, particulièrement troublants, font en tous cas justice de la «bergerette» ignorante et naïve. Jeanne était une fille extrêmement intelligente, *fière*, sachant mener les hommes, et connaissait, *en arrivant à Chinon, la sratégie de l'époque, l'équitation et l'escrime du temps*. (Cf. *Drames et Secrets de l'Histoire*, pages 117 à 255. Nous y apportons des documents définitifs sur ce problème. R. Laffont éditeur, 1981).

conclure que ces voix étaient celles des conseillers qui avaient veillé sur sa jeunesse, en sa famille adoptive, lui avaient enseigné la technique des armes de l'époque et sa stratégie !

Les Maçons occultistes pourront se documenter sur tous ces phénomènes psychiques par de très sérieux et très nombreux ouvrages que le docteur Paul Joire, professeur à l'Institut Psycho-Physiologique de Paris, a publiés en 1909 (chez Vigot Frères, librairie fort sérieuse) et intitulé *«Les phénomènes Psychiques et Supranormaux»*. Il y devance les travaux du regretté docteur Osty en son institut de Recherches Métapsychiques. Il est à noter que dans toute la phénoménologie relatée en ce domaine, il ne s'agit pas de prévision de l'avenir ! On y étudie des phénomènes d'audition psychique *provoqués*. Et, dans leur simplicité et leur banalité même, ils sont extrêmement curieux et ouvrent des horizons insoupçonnés sur les possibilités du personnage que le docteur Carrel désignait et étudiait en son ouvrage célèbre : *l'Homme, cet inconnu*. Mieux encore, ils permettent d'envisager les modalités de création du climat psychique favorable à la *prémonition auditive*.

*L'Erreur.*

La *Règle* étant l'image même de *l'exactitude* est aussi celle de *la vérité*. Il est donc logique que le vice qui lui est opposé soit l'*Erreur*.

Le sujet qui verra se développer en lui une des facultés étudiées plus haut, *Clairvoyance* ou *Clairaudience*, devra avant tout se cuirasser d'une véritable chape de méfiance. Il ne devra absolument pas les mettre en œuvre pour des problèmes sans portée initiatique. Qu'il laisse la perception de l'avenir aux cabinets de cartomanciennes et aux voyantes soit disant extra-lucides. De telles applications ne sont absolument pas dignes d'un Maçon. Mais qu'il se contente d'en faire les servantes de son *Intuition*, dans le domaine de l'instrospection initiatique, dans la perception des aspects intérieurs de l'ésotérisme maçonnique. Que de points d'histoire obscurs en notre Ordre, que de rituels demeurés obscurs, que de symboles muets qu'il lui appartiendra faire parler et de dépouiller de leurs secrets séculaires !

Il ne devra surtout pas s'il appartient aux courants de la Maçonnerie spiritualiste, s'il est en outre membre d'organisations plus ou moins proches de l'Occultisme, s'imaginer être en relations psychiques avec Dieu, la Vierge Marie ou l'Apôtre Jean ! Il se souviendra que toute manifestation *inférieure* des forces inconnues, en l'homme, est immuablement et en un point quelconque marquée au coin du grotesque, de l'inconséquent, de l'irrationnel et porte en elle des germes d'anarchie. Si les périodes de ces manifestations aberrantes coïncident avec un climat général intérieur immoral ou ammoral, si la sexualité se révèle plus exigeante, parfois marquée de dépravation cachée, si des théories de facilité accompagnent ces phénomènes, que le Maçon sache bien qu'il a ouvert en lui des «portes» par où s'échappent, montent en surface et se répandent en son conscient, des puissances inconnues, jusqu'alors emprisonnées dans les profondeurs de son être.

A plus forte raison s'il se croit appelé à compléter ou à modifier un *corpus*



religieux ou philosophique quelconque, voire à bouleverser des enseignements traditionnels, connus pour leur excellence et leur haute tenue morale.

En ce cas, il est en proie à l'*Erreur*, cette puissance ténébreuse, opposée à la Sagesse, qui nous ôte rapidement le sens du Bien et du Mal, du Juste et de l'Injuste, du Beau et du Laid, du Bon et du Mauvais. En ces domaines, pour le Maçon prisonnier de l'*Erreur*, toute descrimination s'efface peu à peu. Où elle devient plus grave encore, c'est lorsqu'elle nous obnubile le sens du *véridique* et de l'*authentique*, en matière de philosophie.

Par elle, le Maçon égaré n'est plus en état de percevoir ce qui lui est réellement utile dans le domaine initiatique. Les vieux symboles deviennent lettre morte pour lui quand il ne les inverse pas sciemment. Lorsque ledit Maçon est parvenu aussi loin dans la descente vers les ténèbres spirituelles, on peut difficilement imaginer une remontée par ses propres moyens.

*La Sagesse.*

La *Sagesse* ne saurait faire accéder, révéler ou exprimer que la seule *vérité absolue*. Il n'est donc pas étonnant qu'elle ait pour symbole la *Règle*.

La *Sagesse* consiste dans le choix et l'adoption du meilleur parmi les données accessibles à l'*Intelligence*. Elle présuppose donc celle-ci, elle n'opère en son sein que par élimination. Elle est la soumission spontanée, intelligente et compréhensive à un bien qu'elle perçoit comme la dominant elle-même. Comme telle, c'est une descrimination entre le Bien et le Mal, la Science de ces deux opposés.

Elle figure comme *«première lumière de l'Ordre Maçonnique»*, avec la *Force* et la *Beauté*, ses suivantes et ses sœurs, tout à la fois.

Si pour le Maçon, l'*Intelligence est la Connaissance totale, la Gnosis* évoquée par la célèbre «lettre G», la *Sagesse* est donc l'usage qu'il en fait. C'est en quelque sorte l'aspect supérieur, puisque le résultat de l'action de la *Foi* et de la *Charité*, du *Mercure* et du *Scel Principes* dans l'âme même de l'Initié.

La *Sagesse* nous fait juger de toutes choses en les appréciant selon les normes de la Raison pure, de laquelle toute les autres dépendent et qui elle-même ne dépend d'aucune autre. Un exemple nous fera mieux comprendre. Il est banal et fort connu. Toutefois, il est parfaitement à sa place ici.

1°) Si Dieu existe, il est nécessairement parfait, car un Dieu qui ne serait pas parfait ne serait pas Dieu, et un Dieu imparfait ne saurait exister. Ce ne serait plus qu'une *créature imparfaite*, et le *Créateur parfait* resterait à découvrir.

2°) Si Dieu existe et est donc nécessairement parfait, il n'a pu, sadiquement, tirer du Non-Etre et créer *ex-nihilo* des créatures qu'il *sait*, en sa prescience et son omniscience *parfaites*, devoir se perdre et se damner *éternellement*. Sa bonté, sa justice, son amour s'y opposent.

3°) Si donc, Dieu *existe*, et est donc nécessairement *parfait*, l'Enfer *éternel n'existe pas, ne peut exister*.

Cela, c'est un raisonnement maçonnique, c'est la sacro-sainte Raison

maçonnique dirons nos adversaires cléricaux. Nous répondrons que maçonnique ou pas, c'est là ce que la *raison humaine* considère comme un *raisonnement logique*, et comme nous n'en possédons pas d'autre, il nous suffit. Et toutes les ratiocinades pharisaïques de certains théologiens n'y changeront rien.

C'est donc par la *Sagesse* que le Maçon peut atteindre au plus haut degré de connaissance accessible à l'être humain ici bas, puisque cette connaissance ne réside plus dans un phénomène de *perception* générale, sans plus (comme dans l'*Intelligence*, Science du Bien et du Mal), mais dans un phénomène de *perception* particulier qui est, en fait et bel et bien, *la science du Bien et du Mal, de sa connaissance absolue*.

Et là encore, c'est la *Charité* qui est à la base de la naissance de la *Sagesse* en nous, et aussi la *Foi* en la valibilité des enseignements de la Franc-Maçonnerie, ainsi que le schéma de la page 76 le démontre. La *Charité* est en effet un acte d'amour total, universel, par lequel le Maçon veut, *pour tous les êtres, ce Bien absolu* que la *Foi* lui a fait connaître et qu'il désire légitimement, aussi bien pour lui-même que pour tous les autres êtres.

Dès lors, ne recherchant que ce Bien, l'ayant compris, défini, il ne saurait plus le confondre avec son contraire. Et dans tout ce que ramènera ce chalut qu'est son intelligence des choses, sa vision de tous les «possibles», c'est cet acte d'amour universel qui lui servira de *pierre de touche* pour éprouver la pureté de son *or*. La *Sagesse* sera le filtre épurateur des *concepts* évoqués en lui par l'intelligence.

La *Sagesse* a pour corollaire, dans la vie initiatique quotidienne, le vœu de *Méditation*, ou d'*Etude*. La *Méditation* est l'application de l'esprit à un sujet que l'on désire particulièrement introspecter. Il faut l'envisager comme faisant très réellement partie de l'ascèse maçonnique, car c'est le premier enseignement que l'*Ordre* confie au profane. La *Méditation* est toute entière dans les symboles du *Cabinet de Réflexion*. Elle se peut exercer sur tout ce qui y figure, on peut l'appliquer également à chacun des éléments de l'ennéade des *Outils* de la Franc-Maçonnerie, aux rapports qui relient entre eux tous les symboles qui s'y rattachent.

Voici à notre avis la meilleure méthode de *Méditation* pour le Maçon :

I. *Préludes* :
- Souvenir rapide du *sujet* de *Méditation*,
- Construction de l'*image* mentale,
- Projection du *désir* d'introspection.

II. *Corps de Méditation* : On exerce ensuite successivement :

a) la *Mémoire* : Se représenter le sujet dans l'esprit et les circonstances de son emploi rituel,

b) l'*Entendement* : Examiner ce que l'on doit considérer dans le sujet, quelles conclusions en tirer, leurs motifs, comment on en a tiré parti précédemment, comment mieux faire à l'avenir, quels sont les obstacles à écarter, quels moyens pour y réussir,



c) la *Volonté* : Préciser les résolutions permettant d'y parvenir, développer l'enthousiasme initiatique et la foi maçonnique dans les Idéaux de l'Ordre, concrétiser la conclusion en quelques mots simples, aisés à retenir, qui feront figure de slogan.

*Le Don de Grâce*.

Pour le mystique chrétien, le *don de Grâce* équivaut à la descente de Dieu en lui, à sa fusion avec le Divin. Transmuté par le jeu subtil de ces *potentialités* qu'il a sagement *évertué* en lui, ayant peu à peu *et dans leur ordre légitime d'apparition*, éveillé ces facultés latentes qui sommeillaient au plus profond de son être, le Mystique est devenu *un vase d'élection*. Il a crée un *vide*, et dans ce *vide, il n'est plus possible* que cette force mystérieuse que l'on est convenu de nommer le Divin ne s'épanche pas, ne bascule pas.

Mais dans le plan, strictement intellectuel et moral, où la Franc-Maçonnerie entend se cantonner, que faut-il entendre par la *Grâce ?* Si d'elle-même, elle se limite en ses ambitions spirituelles, si le *Compas* symbolisant pour elle l'*Intelligence* des choses, demeure ouvert selon un angle immuable, elle ne saurait introspecter les domaines supérieurs de la pensée humaine.

Nous ne pensons pas que ces limitent existent véritablement. Pour nous, ce don mystérieux qui va se développer dans l'Initié, cette faculté latente qui va enfin s'épanouir, fruit de toutes les autres, elle se manifestera en un aspect de synthèse. En lui, elle sera la manifestation, *permanente, collective, générale, synthétique*, de toutes les autres facultés. Ce sera la mise en branle de tout cet organisme, psychique et suprapsychique, son épanouissement et son exercice, naturel et ininterrompu, qui méritera à l'*Initié* de pouvoir être rangée parmi les Adeptes. Initié, il était sur le chemin, au commencement *(initium)* ; adepte (du latin *adeptus : qui a acquis*), il possède la *plénitude* de toutes les facultés, ordinaires et transcendantes.

*La Parole de Sagesse*.

On entend sous ce nom, utilisé dans la scolastique médiévale chrétienne, une faculté qui aidera le Maçon à extraire les vérités essentielles, considérées comme *principes*, des conclusions enrichissant la Tradition et l'Esotérisme maçonniques. Egalement, cette faculté lui permettra d'éviter toute erreur lorsqu'il abordera l'étude des traditions différentes, des diverses Religions. En un mot, la *Parole de Sagesse (sermo sapientae)* est la faculté permettant au Maçon la discrimination et la compréhension des *Principes*, philosophiques et religieux.

*L'Alchimie*

Intégrée dans la trilogie traditionnelle, exprimée par les bâtisseurs, maîtres d'œuvres et tailleurs de pierre médiévaux au triple portail de nos grandes métropoles gothiques en d'énigmatiques bas-reliefs, l'*Alchimie* et

ses sœurs, l'*Astrologie* et la *Mystique*, sont des connaissances traditionnelles et non pas des sciences susceptibles de décantation, d'évolution et de progrès.

Comme telles, elles constituent donc, complète, totale, absolue, cette somme que l'on nomme les *doctrines d'Hermès*. Immuables en leurs principes (si elle ne le sont pas toujours en leurs applications), c'est donc avec sagesse que ceux qui, spirituellement et mystérieusement, guidèrent la main des constructeurs médiévaux, les ont associées, mystérieuses gardiennes du «Seuil», au symbolisme ésotérique de la triple entrée dans les cathédrales. Plus que ses sœurs peut-être, l'*Alchimie* dissimule sous son vocable tout autre chose que ce que le profane et le vulgaire n'y voient généralement. Déjà, des allusions ambigües et pleines de sous-entendus, rencontrées au long des ouvrages des vieux maîtres, nous le faisaient soupçonner :

*«Le* Grand-Œuvre des Sages *tient le premier rang entre les plus belles choses ; la Nature, sans l'Art, ne le peut l'achever, et l'Art sans la Nature ne l'ose entreprendre. C'est un chef-d'œuvre qui borne la puissance des deux. Ses effets sont si miraculeux que la santé qu'il procure et conserve aux vivants, la perfection qu'il donne à tous les composés de la Nature et les grandes richesses qu'il produit d'une façon toute chimique* ne sont pas ses plus hautes merveilles.

« *Si le* Grand Architecte de l'Univers *l'a fait le plus parfait* Agent *de la Nature, l'on peut dire, sans crainte qu'il a reçu le même pouvoir du ciel* pour la Morale. S'il purifie le corps, il éclaircie les esprits. *S'il porte les mixtes* (1) *au plus haut point de leur perfection*, il peut élever nos entendements jusqu'aux plus hautes connaissances. *Il est le sauveur du grand Monde (macrocosme), puisqu'il purge toutes choses des taches originelles et répare par sa vertu le désordre de leur tempérament. Il subsiste dans un parfait ternaire de trois principes purs, réellement distincts, et qui ne font pourtant qu'une même nature. C'est originairement l'Esprit Universel du Monde, corporifié dans une terre vierge, étant la première production, ou le premier mélange des éléments au premier point de sa naissance. Il est travaillé dans sa première préparation, il verse son sang, il meurt, il rend son esprit, il est enseveli dans son «vaisseau», il monte au Ciel, tout quintessencié, pour examiner les saints, et les malades, détruisant l'impureté centrale des uns, exaltant les principes des autres ; de sorte que ce n'est pas sans sujet qu'il est appelé par les Sages* le Sauveur du Grand Monde *(macrocosme), et la figure de* Celui de nos âmes. *L'on peut justement dire que, s'il produit des merveilles dans la Nature, introduisant aux corps une très grande pureté*, il fait aussi des miracles dans la morale, éclairant nos esprits des plus hautes lumières...» (Cf. L. Grassot : *«La Lumière tirée du Chaos»*, Amsterdam (Lyon), 1784.)

Aussi, Serge Hutin peut-il poser cette question avec sagacité : *«N'y aurait-il pas lieu de distinguer, dans l'édifice imposant qu'est l'* Alchimie, *des «étage» hiérarchiques*, comme autant d'échelons successifs du Grand-Œuvre ?...» (1).

(1) On nomme *mixte*, en alchimie, toute espèce de corps composés, issus des corps simples.



Dès lors, nous sommes amenés à soupçonner l'existence d'une métaphysique et d'une philosophie de l'Alchimie, associées à des connaissances pratiques, matérielles, opératives, à la création de substances mystérieuses pour des buts bien définis, le tout aboutissant par analogie à une doctrine politique évidente, qui fut celle, bien entendu des *Rose+Croix* du dix-septième siècle.

On peut donc dès lors, comme Serge Hutin le fait en son étude déjà citée, diviser l'étude de l'*Alchimie* en quatre étapes :

1°) *La Gnose alchimique*.

Pour l'historien de l'*Alchimie*, tous les adeptes de cet Art ont recherché l'*Illumination* avant l'obtention de soi-disant «pouvoirs occultes». Tous se sont déclarés *détenteurs d'une philosophie secrète*, transmise de maître à discipline, et que chaque *Adepte* réel est susceptible de redécouvrir malgré tout, en lui, *de lui-même*, par une sorte de révélation intuitive, par un acte de *connaissance* susceptible de procurer ce que les anciens gnostiques désignaient sous le nom de *«salut»*, à celui qui en était l'heureux bénéficiaire.

Il existe en effet une *Gnose alchimique* et, dans tous les traités anciens, on retrouvera, si l'on sait lire entre les lignes, les spéculations traditionnelles des anciennes écoles gnostiques sur le *principe lumineux*, emprisonné dans la *matière ténébreuse*, sur la *Mère Cosmique*, sur l'interdépendance et le parallélisme étroit de ce que l'on nomme le *Macrocosme* (l'Univers) et le *Microscosme* (l'Homme).

2°) *Le Grand-Œuvre transmutatoire*.

La Gnose alchimique relevait incontestablement de l'une des trois sciences-mères, la *Mystique*. (Nous verrons ce que le Maçon doit entendre sous ce nom, désignant habituellement tout autre chose dans le monde profane). Ainsi, exprimée tout d'abord en postulats de départ issus des flancs féconds de celle-ci, l'*Alchimie opérative* exige d'abord de l'initié qu'il se mette à l'école de la Nature avant de lui confier les clés de l'Adeptat. C'est ainsi que lesdits postulats seront appliqués matériellement et expérimentalement dans le secret du laboratoire de l'hermétiste. Et ceci selon des procédés archaïques et des moyens matériels rigoureusement les mêmes qu'aux lointaines origines de l'*Art Royal*, en Egypte, à une «matière première» métallique dont le nom, immuablement tenu secret, constitue, déjà un premier arcane.

Toutefois, dépourvu en apparence de bases rationnelles, et sans aucune possibilité d'applications industrielles, le procédé utilisé n'en consistera pas moins un véritable enrichissement spirituel de l'hermétiste, puisque la *Vie* lui aura enfin livré un des plus grands secrets. Et, *transmuté lui-même par cette*

(1) Cf. Serge Hutin : *«Les Secrets du Grand-Œuvre alchimique»*, in revue l'*Initiation*, 1957, n° 2.

*seconde Révélation*, l'Initié, enfin devenu l'Adepte, pourra alors transposer, *dans le seul plan de sa spiritualité intérieure*, l'Arcane enfin conquis, pour devenir et demeurer à jamais : l'*Illuminé*.

Et comme la mystérieuse *Pierre* s'engendre et se multiplie elle-même en progressions mathématiques continues, l'*Illuminé*, à son tour, transmettra sa propre lumière spirituelle à ceux qui auront su eux-mêmes, *matière première* intelligente et docile, accepter de mourir plomb pour mieux renaître or...

Cette théorie de l'illumination de l'alchimiste opératif, consécutive à la fois aux opérations matérielles de l'Art et aux activités spirituelles qui doivent nécessairement les accompagner, a été soulignée, avec son gnosticisme foncier, par C.G. Jung en sa *Psychologie de l'Alchimie*, et René Alleau, en son étude *Aspects de l'Alchimie Traditionnelle*, l'a fort bien condensée :

«*Les efforts incessants qu'exigeait l'élaboration du Grand-Œuvre semblent donc avoir été destinés à produire, d'une part la projection de la conscience*, de l'état de veille sur le plan d'un état transrationnel d'éveil, *et, d'autre part*, l'ascension de la matière jusqu'à la lumière ignée qui en constitue la limite.»

3°) *L'Elixir de Longue Vie*.

Nous ignorons absolument si la science parviendra un jour à dompter la mort, en ses manifestations physiques. Ce n'est pas une chose impossible à priori. Nous renvoyons le lecteur à l'ouvrage du docteur Hubert Larcher : *Le Sang vaincra-t-il la mort ?* Mais il est hors de doute que les alchimistes anciens, ceux qui réussissent à obtenir la fameuse poudre, composée de cristaux d'un rouge rubis, légèrement phosporescents dans l'obscurité, envisageaient cette immortalité sous un autre aspect que celui recherché par la science moderne, et plus particulièrement par les savants soviétiques.

Pour les anciens hermétistes, l'immortalité consistait d'abord en une *incorruptibilité corporelle absolue, après la mort physique, ce dans le tombeau*. Succédant à cette première victoire sur la mort, venait ensuite une *association définitive des éléments supérieurs de l'être*, empêchant ainsi la lente dispersion de ceux-ci, leur désagrégation progressive ; en un mot, supprimant la «seconde mort» de toutes les traditions. Venait alors *le maintien de la conscience*, et de toutes *les activités sensorielles*, par le truchement de ce «double» dont les laboratoires modernes de métapsychie nous ont scientifiquement démontré l'existence.

D'où cette phrase d'un très ancien traité : *Turbae Philosophorum*, phrase pleine de mystère, mais qui s'éclairera mieux maintenant :

«*Sachez que la fin n'est que le commencement. Et que la mort est cause de la vie, et le commencement de la fin. Voyez donc* noir, *voyez* blanc, *voyez* rouge , *c'est tout*. Car cette mort est vie éternelle après la mort, vie glorieuse, vie parfaite...» (1).

(1) Noir, blanc, rouge sont les étapes essentielles de l'Œuvre.



Il est nullement irrationnel, à notre époque, d'admettre que cette incorruptabilité corporelle posthume puisse être liée à l'absorption régulière d'un *produit secret*, élément très matériel, associé à un régime alimentaire particulier (observations relatives au rôle des aliments *azotés*, autant qu'à une spiritualisation progressive mais intense de l'Adepte, et cela selon une technique initiatique appropriée.

N'oublions pas en effet que pour le monde antique : *S'initier, c'est apprendre à mourir*...

4°) *La Réintégration Universelle*.

*Si cette Réintégration Universelle* n'est autre que la restitution de l'univers matériel, imparfait, grossier, en ce «plérôme» cher aux platoniciens, monde parfait, subtil, parce que constitué d'éléments *eux-mêmes revenus à une perfection primitive*, elle doit s'accompagner, par une véritable reversibilité préliminaire, d'une amélioration de la cité terrestre. Tel est l'ambitieux plan de la *Rose+Croix*.

Cette citée terrestre, dont la perfection relative est le reflet avant-coureur de celle qui se construit en un «plan» plus subtil, la Franc-Maçonnerie travaille à sa réalisation depuis bientôt trois siècles. En cela, l'Ordre Maçonnique est bien l'*Outil* de la *Rose+Croix*. Un des adeptes de l'Art les plus célèbres, celui connu sous son nom initiatique de *Philalèthe* (le véritable nom est inconnu, on suppose qu'il peut s'agir de Thomas de Vanghan), en parle dès le dix-septième siècle et cela à une époque où tous les postulats de ce plan rosicrucien sont *à l'opposé des concepts politiques et sociaux habituels !* En termes apocalyptiques, il annonce une *république universelle*, c'est-à-dire la disparition des monarchies, partout existantes à l'époque, reposant sur le soi-disant «droit divin». Il annonce la *disparition du règne de l'argent*, c'est-à-dire la disparition des privilèges impliquée et par la naissance et par l'héritage, aussi bien que par la fortune acquise. Il annonce enfin un *bouleversement total du monde* par le fait des conquêtes scientifiques.

Peut-on mieux présenter, *trois siècles d'avance*, les grandes conquêtes des révolutions successives qui eurent lieu par le monde et dont l'Angleterre et la France, premiers états où se développa librement la Franc-Maçonnerie, furent les promoteurs ?

«*J'annonce*, nous dit-il, *toutes ces choses aux hommes comme un prédicateur, afin qu'avant de mourir, je puisse encore n'être pas inutile au monde. Soyez ô mon livre, soyez le* précurseur d'Elie, *préparez la voie du Seigneur !...*»

«*Vous n'avez pas lieu de m'accuser de jalousie, parce que j'écris avec courage, d'un style peu commun, en l'honneur de Dieu, et pour l'utilité du prochain, pour lui faire mépriser le monde et ses richesses. Et cela, parce*

*que* déjà Elie Artiste est né (1), *et l'on dit des choses admirables de la Cité de Dieu...»* (Philalèthe : *introïtus*, chap. XIII.)

On sait que cet *Elie Artiste*, prédestiné à accomplir la plus heureuse comme la plus radicale de toutes les révolutions, nous dit Louis Figuier en son livre *«L'Alchimie et les Alchimistes»*, non seulement dans le monde hermétique, mais pour toute la Nature, morale et matérielle, était, selon la prétention des Rose-Croix, *un Messie collectif, qui avait pris pour corps mystique leur confrérie elle-même*. La Cité de Dieu était l'univers, transformé par cet Elie, et dont Philalèthe parle en termes magnifiques : *«Quelques années encore, et j'espère que l'argent sera aussi méprisé que les scories, et qu'on verra tomber en ruines cette bête contraire à l'esprit de Jésus-Christ. Le peuple en est fou, et les nations insensées adorent comme une divinité cet inutile et lourd métal. Est-ce là ce qui doit servir à notre prochaine rédemption et à nos espérances futures ?...* Je prévois *que mes écrits seront aussi estimés que l'or et l'argent pur et que, grâce à mes ouvrages*, ces métaux seront aussi méprisés que le fumier. *Croyez-moi jeunes hommes, et vous, vieillards, le temps va bientôt paraître. Je ne le dit point par une imagination vainement échauffée*, mais je vois en esprit que tous, tant que nous sommes, allons nous rassembler des quatre coins du monde. Alors, nous ne craindrons plus les embûches que l'on a dressées contre notre vie (2), *et nous rendrons grâce à Dieu*. Mon cœur me fait pressentir des merveilles inconnues. *Mon esprit me fait tressaillir par le sentiment du bien qui va bientôt arriver à tout Israël, le peuple de Dieu...» (Op. cit* chapitre XIII).

Un siècle et demi plus tard, comme une bombe éclatant dans un monde corrompu et parvenu à sa fin, la France promulgait la *Déclaration des Droits de l'Homme*. De ses paroles immortelles, toutes les révolutions futures allaient naître, avec l'unité de l'Europe, toute proche, et, préfigurée par l'*Organisation* (très imparfaite) *des Nations Unis*, celle du Monde entier.

*
**

On conviendra d'ailleurs que tout cet exposé, si révélateur des arrières-plans ésotériques de l'*Alchimie*, déborde considérablement du cadre habituel de la banale initiation maçonnique, telle qu'elle est envisagée par certains Maçons, insuffisamment documentés sur les *buts* et *moyens* véritables de l'*Ordre* tout entier. Et l'on ne saurait nier que, pour certaines formes (pas tellement anciennes...) de la mentalité religieuse, l'*Alchimie*, ainsi dévoilée, ne sente tant soit peu le *«soulphre»*, selon sa «correspondance» même !

(1) Sur le profond mystère d'*Elie Artiste*, voir le chapitre que nous lui avons consacré en notre ouvrage *Templiers et Rose+Croix* (pp. 99 à 117), ainsi que les passages relatifs à *Metatrôn*, ou *Kether Elyon*, dans *La Notion Gnostique du Démiurge* (pp. 41 et suivantes). Il semble que pour les *Rose+Croix* du dix-septième siècle, très évangélistes, *Elie Artiste* soit la manifestation supérieure du *Saint-Esprit*, du *Paraclet*, s'opposant au *Prince du Monde, Sar-ha-Olam*.

(2) *Un hermétiste ne craindra plus alors l'intolérance et le despotisme*.



Nous n'y pouvons rien La *Règle* en possède d'autres, encore plus compromettantes ! Et nos Frères anglo-saxons, qui mettent en évidence une *Règle* à vingt-quatre divisions, qu'ils croient en toute et candide bonne foi être l'image des vingt-quatre heures du jour (ce qui leur semble être une révélation «initiatique» essentielle !), pourront découvrir ce qui se dissimule derrière ces vingt-quatre «heures» en examinant attentivement l'*Horloge Magique et Planétaire*, figurant dans le célèbre *Virga Aurea* du R.P. J. B. Hepburn, moine écossais, secrétaire et bibliothécaire du Pape Paul V. Nous l'avons reproduite page 47, en figure 2 de notre *Traité des Interrogations Célestes*, tome premier. Nul doute que nos Frères anglais, généralement très conformistes en matière de religion, ne referment ces planches, horrifiés...



Nous nous sommes si longuement étendu sur le quadruple aspect de l'*Alchimie*, liée au symbolisme de la *Règle* (1), que pour mieux faire toucher du doigt au Maçon averti l'importance de ses symboles, que notre tradition séculaire lui mettait sous les yeux, au sein du *«Cabinet de Réflexion» :*

le *Crâne* humain, symbole de la nécessaire *Putréfaction*,
la *soucoupe de sel*, image voilée du *Scel Pilosophal*,
la *soucoupe de soufre*, image voilée du *Soulphre des Sages*,
le *Coq mural*, image très ésotérique du *Mercure Philosophal*,
la célèbre devise alchimique «V.I.T.R.I.O.L.» et sa signification lapidaire : «Visite l'intérieur de la Terre, rectifie, et tu trouveras la pierre cachée...»

Qu'il sache donc qu'au-delà des mots ordinaires, au-delà d'une science apparemment limitée au monde métallique et à ses expériences, l'*Alchimie* dissimule quelque chose de plus profond.

Car elle est bien l'Art de développer en l'Initié des *potentialités* qui, pour être purement *physiologiques* en leurs racines, sont susceptibles de devenir bientôt *psychiques*, pour éclater et s'épanouir enfin en sa *spiritualité intérieure*, et faire de lui l'*Adepte* espéré.(2).

(1) *On observera combien la Règle* peut, fort judicieusement, être remplacée par le *Livre Sacré*, qu'il s'agisse, chez les Maçons judéo-chrétiens, des *Dix Commandements*, ou, chez les Maçons rationalistes, de cette même *Déclaration des Droits de l'Homme*. Toute *règle morale* peut remplacer, en *Maçonnerie spéculative*, la *règle linéaire* de la *Maçonnerie opérative*.

Il en est de même d'ailleurs de l'antique *Cordeau* de la Maçonnerie opérative, cité par Platon avec le *Compas* et l'*Equerre* comme un élément essentiel de la *Beauté*, et qui est devenu notre *Houppe Dentelée*, dont les entrelacs, dits «lacs d'amour», évoquent maintenant la *Chaîne de fraternité*.

(2) Les *Rose+Croix* du XVII[e] siècle n'ont évidemment rien de commun avec les organisations contemporaines de ce nom, où un sens commercial et financier merveilleusement développé, s'associe à des affirmations publicitaires de bateleurs sans scrupule. L'une d'elle ne nous a-t-elle pas affirmé le 11 mars 1982 à la radio, que les pouvoirs de ses membres leur permettaient de conduire les événements mondiaux et d'orienter la politique des nations ? Et que parmi ces «initiés» de haute volée, on comptait la chanteuse Edith PIAF, laquelle était rose-croix ? L'Almanach Vermot n'a jamais osé aller aussi loin...

# 10. — LA TRUELLE

## LA CHRYSOPEE

*(Perfection et Unification)*

Avec la *Truelle*, ultime Outil du Maître et particulièrement du Vénérable (elle figure nécessairement sur l'Autel), nous arrivons au dernier arcane de l'*Instrumenta* maçonnique.

Signifiant «Perfection et Unification», elle impose au Maître de Loge (1) le principal de ses devoirs : perfectionner ses Frères, les unifier dans un même amour fraternel, mais aussi dans une même connaissance, une égale initiation. Comme l'Outil matériel de ce nom, la *Truelle* permet, par son passage, d'effacer les excédents de mortier ; de même, elle est significatrice de l'unification des Frères.

Sans elle, en effet, point de construction et d'assemblage durables des pierres d'un *Temple*. Le latin *truella*, désignant cet Outil, est aussi synonyme de *Trulla*, désignant une sorte de poche permettant de puiser le vin dans le *crater et de le reverser dans les coupes des convives*...

Or, nous l'avons déjà précisé, dans le *soufisme*, qui est le dépositaire de l'ésotérisme islamique, le *Vin* est l'image de la *Connaissance (gnosis)*, et l'*ivresse* qu'il procure, celle de la *joie de connaître*. Dans le christianisme, il en est de même. Le *Christ* est la *Vigne*, les *Disciples* sont les *Ceps* et le *Père* est le *Vigneron*.

Nous avons déjà abordé page 24 le symbolisme particulier de la *Truelle*. Reprenons ce passage, et nous constaterons que l'Outil de ce nom évoque curieusement la notion de *Réintégration*, chère à Robert Fludd et aux *Rose+-Croix* du dix-septième siècle. On sait en quoi elle consiste.

L'univers matériel se double d'un univers spirituel, subtil, infiniment moins dense, constituant en quelque sorte cette mystérieuse quatrième «dimension» chère à la science moderne. En cet univers (typiquement platonicien), les intelligences y vivent d'une vie libre et quasi-parfaite. Pour des raisons mal définies par les philosophes antiques mais qui consisteraient surtout dans le désir de changement, elles se corporisent et descendent

(1) *Maître de Loge* : terme désignant au 18[e] siècle le Maître-Maçon, fondateur et conducteur *ad vitam* d'une Loge Symbolique.



progressivement dans l'univers matériel. Elles y perdent la notion de leur unité originelle, leurs hautes facultés spirituelles s'y obscurcissent peu à peu, et l'amour, qui était le ciment de cet *être collectif*, s'efface insensiblement en elles.

La progression en mode inverse, leur libération hors des pièges de ce monde imparfait et grossier, leur re-spiritualisation progressive, leur nouvelle naissance dans un univers subtil, sorte de biosphère, constitueront ce que les rosicruciens nommaient la *Réintégration*. A la dispersion, à l'isolement individuel dans les dépouilles charnelles, succédera alors la reconstitution de l'*être collectif unique*, constitué primitivement par ces intelligences, et que cimentait un commun et total amour. Cette loi métaphysique, la *Rose+Croix* entendait l'appliquer ici-bas, d'où ce plan d'un vaste état universel et d'une unification des multiples peuples en une seule nation terrestre. Réaliser cela, dans le monde matériel, c'était en faciliter et en accélérer la réalisation dans l'univers subtil (1).

On peut définir la *Réintégration*, chère au Martinisme, comme une prise supérieure de conscience par l'*Humanité-Totale*, le fameux «Adam Premier», cet accès à un mode supérieur de penser lui permettant d'accéder à des facultés spirituelles et psychiques absolument ignorées de l'Humanité ordinaire, *individualisée* et *éparpillée*, que nous avons sous les yeux chaque jour. A leur tour, ces facultés transcendantales sont susceptibles de modifier considérablement l'Humanité physique par une sorte de *reversibilité* du spirituel sur le psychique et du psychique sur le physique, le *surhomme*, le *saint*, se réfractant finalement dans la *Masse*.

Il est intéressant de noter que cette notion d'une *Humanité-Totale*, constitutive d'un seul «être collectif», n'est pas étrangère à la pensée de Karl Marx aussi bien qu'à celle du Père de Chardin.

Mais l'expression maçonnique *«passer la truelle»*, significatrice à la fois de *pardon* et d'*oubli*, évoque en outre une curieuse tradition gnostique. Selon la Gnose, en effet, ce vaste mouvement philosophique contre lequel l'Eglise naissante lutta près de cinq siècles, l'*oubli* est la condition essentielle du caractère définitif du Plérôme (2). Or, l'*Ivresse* évoquée par la *Truelle* implique l'*Oubli*...

Cette notion d'un *état universel*, constitué par une *race humaine* au sein de laquelle les notions dangereuses de races, de nations, d'intérêts particuliers, de couleur de peau, ont déjà fait verser tant et tant de sang innocent, si elle choque les éléments réactionnaires, est implicitement et explicitement exposée dans les Ecritures judéo-chrétiennes. C'est cela qu'un Maçon qui se fait le champion de telles idées est, même s'il est rationaliste, plus chrétien qu'un dévot intolérant ! Nous avons donné ces références scripturaires en un autre ouvrage (3) ; nous croyons inutile de les introduire en celui-ci.

(1) Voir *Sacramentaire du Rose+Croix*, pages 19 à 28.

(2) *«Car Je vais créer de nouveaux Cieux et une nouvelle Terre, et on ne se souviendra plus des choses passées, elles ne reviendront plus à l'esprit...»* (Esaïe, LXV, 17).

(3) Cf. *Sacramentaire du Rose-Croix*, pages 129 et 130, *notes*.

Si la devise hermétique issue de la célèbre *Table d'Emeraude : « Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, et ce qui est en bas est comme ce qui est en haut... »*, n'est pas un vain enseignement, aucun Maçon spiritualiste et ésotérique ne saurait dès lors nier que la restauration de l'*Homme-Individu* n'implique celle de l'*Homme-Collectif*.

La construction du *Temple-Intérieur* doit se doubler de celle du *Temple-Extérieur*. Tel est l'enseignementt initiatique inclus dans la célèbre légende de Zorobabel, second architecte et restaurateur du Temple, *et donc successeur d'Hiram :*

*« Ceux qui bâtissaient la muraille tenaient la truelle d'une main et leur épée de l'autre... » (Nehemias :* IV, 17).

La *Truelle* en main droite signifie donc «construction, miséricorde» ; c'est la sephirah *Hochmah* (Miséricorde) de la Kabale. L'*Epée* en main gauche signifie «destruction, rigueur», c'est la sephirah *Geburah* (Rigueur) en Kabale.

Ainsi donc, la *Truelle*, dans la main du Maçon, est une des plus hautes images de sa doctrine : *unité* dans la *perfectibilité, amour, pardon, oubli des choses vaines, transcendance de l'esprit sur la matière*.

Mais le Maçon qu'intéresse l'ésotérisme de ses Symboles ne sera pas sans observer que la *Truelle* évoque curieusement ce *Delta lumineux* qui rayonne à l'Orient du Temple. Et s'il a tant soit peu été admis dans les hauts-grades, il se souviendra de telle mystérieuse *lame d'or triangulaire*, dont il est parfois question en certains d'entre eux.

Le schéma de la *Tetratys alchimique* traditionnelle illustrant cet ouvrage n'est autre que cette mystérieuse «lame d'or»...

En cet ouvrage, limité à l'étude des *Outils maçonniques*, nous n'étudierons point le *Delta* ni cette *lame d'or*. Nous dirons simplement que si le *Delta* (1) exprime l'existence et la présence du *Grand Architecte de l'Univers*, c'est en son aspect statique, d'être immanent, permanent, intransitoire, existant par soi et en soi. Par contre, la *Truelle*, elle, l'exprime en son aspect dynamique, d'être transcendant, providentiel, aux manifestations multiples et illimitées.

Voici les correspondances analogiques de la *Truelle :*

| | |
|---|---|
| *Sens* ............................ | L'Illumination. |
| *Vice Capital* .................... | L'Enténèbrement ou Folie. |
| *Couleur du Prisme* ........... | La Pourpre ou l'Hyacinthe. |
| *Forme Ascétique* ............. | La Confiance ou l'Abandon. |
| *Vertu Sublimale* .............. | La Divinisation ou Transélémentation (2). |

(1) Sur l'étude du *Delta*, nous renvoyons à la *Symbolique Maçonnique* de J. Boucher, pages 86 à 94.

(2) Ce terme était utilisé par les protestants, en place de *transsubstantiation*. Ce n'est pas en son sens théologique habituel que nous l'utilisons ici. Il s'agit de la *transmutation* de l'*Initié* en un véritable *Adepte*, ce dernier terme pris en son sens ancien d'*Illuminé*, c'est-à-dire de dépositaire de la *lumière*. Egalement, la *transélémentation* initiatique désigne le fait de voir, développées et amplifiées, toutes les facultés naturelles et préternaturelles, en puissance dans l'être humain, et qui ont été analysées dans les chapitres précédents, pour chacun des *Outils maçonniques*.



| | |
|---|---|
| *Faculté Spirituelle* ........... | La Lumière. |
| *Charisme Secondaire* ........ | La Parole de Paix. |
| *Science Mère* .................. | La Mystique ou Thérurgie. |
| *Elément de l'Œuvre* .......... | La Chrysopée. |

*
**

*L'Illumination.*

Il est normal que la *Truelle*, image de l'*Ivresse* procurée par la *Connaissance* (gnosis), soit le symbole de l'*Illumination*.

L'*Illumination* consiste dans une harmonieuse et parfaite synthèse des deux Vertus Sublimales précédentes, l'*Intelligence* et la *Sagesse*.

Ce n'est pas pour rien, en effet, que la tradition maçonnique, si souvent, établit un parallèle imagé entre le *Vénérable* d'une Loge et le célèbre roi *Salomon*. On sait que le Vénérable est dit *Maître Installé* lorsqu'il a subi un Rituel initiatique particulier, en la seule présence de *Vénérables* ayant bien avant lui subi le même Rituel. Il est alors *installé* dans une *stalle* qui est dite «chaire de Salomon». Il est désormais censé posséder les deux Vertus Sublimales que la légende dit avoir été conférées à ce roi par *Iaweh*, dieu d'Israël, savoir l'*Intelligence* et la *Sagesse :*

*« Et Dieu dit à Salomon : « Puisque tu ne M'as point demandé une longue vie, les richesses ou la mort de tes ennemis et que tu M'as demandé l'*Intelligence *et la* Sagesse, *afin d'agir avec justice, J'agirai donc selon ta parole, et Je te donnerai un cœur empli de* Sagesse *et d'*Intelligence...» *(I Rois,* III, 10-12, vers. protestante).

Pour que se réalise cette dernière manifestation supérieure qu'est l'*Illumination*, il faut donc que l'exercice de ces deux Vertus Sublimales soit parfaitement synchronisé. En un mot, il ne doit jamais y avoir d'hésitation, jamais de doute, jamais d'arrêt dans leur exercice. Il s'agit là en fait de l'*Infaillibilité spirituelle*.

Bien entendu, cette *Infaillibilité spirituelle* ne saurait s'exercer dans les domaines purement matériels. Elle ne fera jamais de son bénéficiaire un champion du lancer du disque, un virtuose musical ou un rival des cerveaux électroniques. Mais elle s'exercera toujours à bon escient dans le domaine de la métaphysique, de la philosophie ; elle sera en fait la *Raison Pure* et la *Compréhension Parfaite*.

Par ce double exercice, l'*illuminé* accédera aisément et sans difficulté aux grandes vérités scientifiques, philosophiques, métaphysiques, et il en tirera les conclusions nécessaires en une harmonieuse synthèse. Pas plus qu'il ne risquera d'errer en ces domaines, il ne risquera de faire dévier ses Frères. D'une sainte introspection de l'Univers et de ses lois apparentes, il saura extraire les conclusions scientifiques ou morales qui vont de pair avec ces lois. Il ne tombera jamais dans les mystagogies de mauvais aloi ; chez lui, l'*observation* sera exacte, la *conclusion* sera rationnelle. Ayant su se libérer

Si la devise hermétique issue de la célèbre *Table d'Emeraude* : « *Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, et ce qui est en bas est comme ce qui est en haut...* », n'est pas un vain enseignement, aucun Maçon spiritualiste et ésotérique ne saurait dès lors nier que la restauration de l'*Homme-Individu* n'implique celle de l'*Homme-Collectif*.

La construction du *Temple-Intérieur* doit se doubler de celle du *Temple-Extérieur*. Tel est l'enseignementt initiatique inclus dans la célèbre légende de Zorobabel, second architecte et restaurateur du Temple, *et donc successeur d'Hiram* :

« *Ceux qui bâtissaient la muraille tenaient la truelle d'une main et leur épée de l'autre...* » *(Nehemias :* IV, 17).

La *Truelle* en main droite signifie donc «construction, miséricorde» ; c'est la sephirah *Hochmah* (Miséricorde) de la Kabale. L'*Epée* en main gauche signifie «destruction, rigueur», c'est la sephirah *Geburah* (Rigueur) en Kabale.

Ainsi donc, la *Truelle*, dans la main du Maçon, est une des plus hautes images de sa doctrine : *unité* dans la *perfectibilité, amour, pardon, oubli des choses vaines, transcendance de l'esprit sur la matière*.

Mais le Maçon qu'intéresse l'ésotérisme de ses Symboles ne sera pas sans observer que la *Truelle* évoque curieusement ce *Delta lumineux* qui rayonne à l'Orient du Temple. Et s'il a tant soit peu été admis dans les hauts-grades, il se souviendra de telle mystérieuse *lame d'or triangulaire*, dont il est parfois question en certains d'entre eux.

Le schéma de la *Tetratys alchimique* traditionnelle illustrant cet ouvrage n'est autre que cette mystérieuse «lame d'or»...

En cet ouvrage, limité à l'étude des *Outils maçonniques*, nous n'étudierons point le *Delta* ni cette *lame d'or*. Nous dirons simplement que si le *Delta* (1) exprime l'existence et la présence du *Grand Architecte de l'Univers*, c'est en son aspect statique, d'être immanent, permanent, intransitoire, existant par soi et en soi. Par contre, la *Truelle*, elle, l'exprime en son aspect dynamique, d'être transcendant, providentiel, aux manifestations multiples et illimitées.

Voici les correspondances analogiques de la *Truelle* :

| | |
|---|---|
| *Sens* ............................ | L'Illumination. |
| *Vice Capital* .................... | L'Enténèbrement ou Folie. |
| *Couleur du Prisme* ........... | La Pourpre ou l'Hyacinthe. |
| *Forme Ascétique* ............. | La Confiance ou l'Abandon. |
| *Vertu Sublimale* .............. | La Divinisation ou Transélémentation (2). |

(1) Sur l'étude du *Delta*, nous renvoyons à la *Symbolique Maçonnique* de J. Boucher, pages 86 à 94.

(2) Ce terme était utilisé par les protestants, en place de *transsubstantiation*. Ce n'est pas en son sens théologique habituel que nous l'utilisons ici. Il s'agit de la *transmutation* de l'*Initié* en un véritable *Adepte*, ce dernier terme pris en son sens ancien d'*Illuminé*, c'est-à-dire de dépositaire de la *lumière*. Egalement, la *transélémentation* initiatique désigne le fait de voir, développées et amplifiées, toutes les facultés naturelles et préternaturelles, en puissance dans l'être humain, et qui ont été analysées dans les chapitres précédents, pour chacun des *Outils maçonniques*.



| | |
|---|---|
| *Faculté Spirituelle* ........... | La Lumière. |
| *Charisme Secondaire* ........ | La Parole de Paix. |
| *Science Mère* .................. | La Mystique ou Thérurgie. |
| *Elément de l'Œuvre* .......... | La Chrysopée. |

*
**

L'*Illumination*.

Il est normal que la *Truelle*, image de l'*Ivresse* procurée par la *Connaissance* (gnosis), soit le symbole de l'*Illumination*.

L'*Illumination* consiste dans une harmonieuse et parfaite synthèse des deux Vertus Sublimales précédentes, l'*Intelligence* et la *Sagesse*.

Ce n'est pas pour rien, en effet, que la tradition maçonnique, si souvent, établit un parallèle imagé entre le *Vénérable* d'une Loge et le célèbre roi *Salomon*. On sait que le Vénérable est dit *Maître Installé* lorsqu'il a subi un Rituel initiatique particulier, en la seule présence de *Vénérables* ayant bien avant lui subi le même Rituel. Il est alors *installé* dans une *stalle* qui est dite «chaire de Salomon». Il est désormais censé posséder les deux Vertus Sublimales que la légende dit avoir été conférées à ce roi par *Iaweh*, dieu d'Israël, savoir l'*Intelligence* et la *Sagesse :*

« *Et Dieu dit à Salomon :* « *Puisque tu ne M'as point demandé une longue vie, les richesses ou la mort de tes ennemis et que tu M'as demandé l'*Intelligence *et la* Sagesse, *afin d'agir avec justice. J'agirai donc selon ta parole, et Je te donnerai un cœur empli de* Sagesse *et d'*Intelligence...» *(I Rois*, III, 10-12, vers. protestante).

Pour que se réalise cette dernière manifestation supérieure qu'est l'*Illumination*, il faut donc que l'exercice de ces deux Vertus Sublimales soit parfaitement synchronisé. En un mot, il ne doit jamais y avoir d'hésitation, jamais de doute, jamais d'arrêt dans leur exercice. Il s'agit là en fait de l'*Infaillibilité spirituelle*.

Bien entendu, cette *Infaillibilité spirituelle* ne saurait s'exercer dans les domaines purement matériels. Elle ne fera jamais de son bénéficiaire un champion du lancer du disque, un virtuose musical ou un rival des cerveaux électroniques. Mais elle s'exercera toujours à bon escient dans le domaine de la métaphysique, de la philosophie ; elle sera en fait la *Raison Pure* et la *Compréhension Parfaite*.

Par ce double exercice, l'*illuminé* accédera aisément et sans difficulté aux grandes vérités scientifiques, philosophiques, métaphysiques, et il en tirera les conclusions nécessaires en une harmonieuse synthèse. Pas plus qu'il ne risquera d'errer en ces domaines, il ne risquera de faire dévier ses Frères. D'une sainte introspection de l'Univers et de ses lois apparentes, il saura extraire les conclusions scientifiques ou morales qui vont de pair avec ces lois. Il ne tombera jamais dans les mystagogies de mauvais aloi ; chez lui, l'*observation* sera exacte, la *conclusion* sera rationnelle. Ayant su se libérer

des entraves de l'exotérisme, aussi bien religieux que maçonnique, il saura se plonger utilement et durablement dans leur ésotérisme, préférant ainsi l'*esprit qui vivifie à la lettre qui tue*.

*L'Enténèbrement ou Folie Spirituelle.*

La *truelle* est le symbole de l'*Ivresse Extatique* de l'Initié, procurée par la *Connaissance*. Rien d'étonnant donc à ce que, en son mauvais aspect, elle soit celui de la *Folie*. L'ivrogne n'est-il pas semblable à un insensé ?...

Ce *Vice Capital* consiste donc dans l'exact contraire de l'*Illumination*, c'est-à-dire dans la manifestation conjointe, synchronisée, de l'*Aveuglement* et de l'*Erreur*. Par lui, l'*Enténébré* accède ipso facto à de pseudo-vérités morales, à des concepts illusoires. Lorsque par hasard il parvient à saisir quelque *Vérité* transcendantale, il la considère avec mépris comme une erreur de son imagination. En un mot, la *Faillibilité* est son fait permanent.

Quant à tout ce qui dépasse ses propres possibilités de compréhension ou d'accès, il le nie, tout simplement. Au lieu de rechercher la solution de l'énigme, il supprime le problème. Et si l'on vient à lui mettre sous les yeux quelque argument susceptible de l'éclairer tant soit peu, c'est invariablement vers la solution fausse qu'il se tournera.

Un des aspects de l'*Enténèbrement*, ou *Folie*, réside dans le fait de se passionner pour des formes pseudo-mystiques inférieures, en pleine connaissance de cause. Comme l'a fort bien souligné René Guénon, rien n'est plus dangereux, psychiquement parlant, que l'*inversion des Symboles*.

Le Satanisme réside essentiellement dans la profanation, ou le contre-pied *conscient*, de toute forme spirituelle ou religieuse, et non pas seulement dans des prises de positions spécifiquement antichrétiennes. A cet égard, l'incendie de la Bibliothèque d'Alexandrie par les Chrétiens puis par le Calife Omar, celui de la Bibliothèque Impériale de Pékin par les troupes anglaises, les destructions, par le feu, de livres, tant par l'Inquisition que par le Nazisme, sont autant de manifestations sataniques, autant de «marques de la Bête» (1). Et la mise à sac systématique des Temples Maçonniques, par la Milice du Gouvernement de Vichy, en 1940-41, sous la bienveillante protection de l'Allemagne nazie, en fut un autre exemple.

(1) Précisons ici que la *Cène* rituelle des «Chevaliers Rose-Crois» (18e degré de l'*Ecossisme*), le vendredi-saint, est un rite infiniment respectable. *Il est en effet la répétition du dernier repas du Christ*, n'en déplaise à nos adversaires, les réactionnaires intégristes ! On y consomme en effet l'agneau rôti, selon un rituel très proche de celui de la Pâque Juive, *qu'observa le Christ*. Profondément mystique, comme tout le rituel de ce même degré, il élève l'âme des participants. Tout autre serait l'esprit agressif d'un banquet de la libre-pensée, ou, *par opposition, et surtout par dérision consciente*, on se croirait obligé de se gaver de gras-double et de tripes, le même vendredi-saint ! Il est des enfantillages qui ne sauraient trouver place dans les formes initiatiques traditionnelles.



*La Divinisation ou Transélémentation.*

L'enlacement du *Compas* (l'Architecte) et de l'*Equerre* (l'Homme) exprime la divinisation du second par incorporation progressive de l'essence du premier, ou à l'essence du premier, ainsi que nous l'avons vu page 117. Tel est le grand arcane, l'ultime secret, véhiculé ésotériquement par ce symbole-type de la Franc-Maçonnerie elle-même, en ce Bijou si commun, ornant de son or éclatant le bleu du Cordon des Maîtres. Le rameau d'*Acacia* complète cet enseignement en nous rappelant le tombeau d'Hiram *et l'obligation de mourir pour mieux renaître*.

Si l'initié est un homme qui recherche la Vérité, la Perfection, l'Adepte est celui qui les a atteintes. Dès lors, il n'est plus un homme comme les autres. Si nous faisons l'inventaire des *dons* et *facultés* intellectuelles, morales, spirituelles qui sont susceptibles d'être atteintes et conservées par la Voie Initiatique de la Maçonnerie et si nous les imaginons atteintes et conservées par un Adepte, il est dès lors bien évident que nous nous trouvons en présence d'un être devenu un *surhomme*, ce que les milieux religieux désigneraient sous le terme de *saint*.

En fait, nous ne saurions maçonniquement nous rallier à cette définition. La technique maçonnique ne fait pas intervenir, en celui qu'elle entend remodeler et établir, autre chose que des processus d'ordre psychique ou parapsychique.

Nous savons, par des observations scientifiques indiscutables, que certaines formes de facultés supérieures peuvent être suscitées par l'ingestion de produits divers, *sans pour cela que l'évolution morale ou spirituelle de l'expérimentateur y soit pour quelque chose*.

Ainsi, les facultés de *Clairvoyance* et de *Clairaudience*, étudiées dans les chapitres précédents peuvent être suscités par l'ingestion de certains alcaloïdes végétaux. Nous citerons : la Coca, l'Ololihuqui, l'Huanto, l'Huachuma, l'Ayahuasca, le Yajà et le Peyolt. Toutes ces plantes sont évidemment hallucinatoires mais toutes sont également (et c'est là leur intérêt) *toutes sont métagnomigènes* (1).

Parallèlement à ces végétaux d'Amérique centrale et d'Amérique du Sud, nous avons des cryptogames, et toute une sériede champignons sont, eux aussi, et hallucinatoires et *métagnomigènes*.

MM. R. Gordon Wasson et Roger Heim (ce dernier directeur du Museum d'Histoire Naturelle de Paris) sont allés étudier les champignons mexicains dits *teonanacatl*. Il en ont rapporté la matière d'un très gros livre : *Les Champignons hallucinogènes* Or, ces deux savants en sont arrivés à ces stupéfiantes conclusions :

a) les vaticinations du *curandero* (devin) qui opéra devant eux furent reconnues par la suite absolument véridiques en leurs plus petits détails. Ceci, sur des faits sur lesquels les deux savants ne possédaient aucun renseignement préalable.

(1) Cf. Docteur A. Rouhier : *Les Plantes Divinatoires*.

b) la valeur métagnomigène des champignons est inséparable des rites qui en codifient l'emploi depuis des siècles. Sans ces rites, ce ne sont que des champignons très ordinaires.

Par la suite, M. Roger Heim a poursuivi son enquête sur les champignons divinatoires en étudiant ceux dont usent les indigènes de la Nouvelle-Guinée. Là encore, les cryptogrames utilisés ne sont que *très faiblement toxiques* ; ce ne sont que de vulgaires bollets et russales, en effet. Leur action est donc amplifiée par le rite, issu du vieux fond de magie primitive indigène.

Mais l'action du monde végétal sur l'homme ne se limite pas au domaine de la *Clairvoyance* et de la *Clairaudience*. Les état mystiques supérieurs sont eux aussi intéressés par elles.

Dans la revue *Religions Èducation*, sous la plume de Timothy Leary et Walter G. Clark, de l'Ecole de Théologie d'Endower Newton (U.S.A.), nous relevons ces lignes :

*« l'électronique permet de stimuler grâce à une drogue, la* psilocibine, *la sensibilité religieuse des sujets soumis à son commandement. Il est même possible, grâce à elle, de provoquer des extases mystiques, disparues depuis les premiers âges du Christianisme, auxquelles il est fait mystérieusement allusion dans la Bible... » (cité par la revue «Arts»*, nº 968, juin 1964).

Précisons que la *psilocibine* est l'alcaloïde tiré du *Psilocybe*, champignon de la famille des *Agaricinées*, dont fait partie la *Girolle*.

Et ceci jette un rayon de lumière sur les mystérieuse *écoles de prophètes* citées par la Bible, dans le premier livre de *Samuel*, verset 1 à 13. Car qui dit école dit enseignement, et certainement enseignement secret en l'occurrence (1).

Ainsi donc, des états d'âme à forme particulière (mysticisme, prophétie, extase, etc.) peuvent être obtenus par l'ingestion de produits végétaux dynamisés et amplifiés en leurs effets naturels par des rites appropriés. Des expériences scientifiques extrêmement sérieuses ont été faites en France, en 1962, qui ont établi que *le végétal était sensible à des formes particulières de magnétisme animal*.

Parallèlement, des états d'âme à formes passionnelles, tels que la colère, la haine, peuvent susciter la création et la projection dans l'organisme, de substances autogénérées qui seront, à leur tour, capable de modifier ou perturber le comportement des individus. L'*adrénaline*, par exemple. Inversement, l'autogénération de certaines substances peut, à son tour, créer des états d'âme à forme passionnelle. Nous citerons simplement le *sperme* générateur du désir sexuel, et dont l'accumulation dans les génitoires peut créer, à la longue, des climats psychiques parfois dégradants, parfois dangereux. L'élimination de telles substances implique ipso facto le retour à l'équilibre psychique.

(1) Lorsque Nostradamus parle de sa mystérieuse faculté prophétique, qui est «*dans son estomac enclose*», il fait peut-être allusion à l'absorption de certaines substances métagnomigènes. Les prophètes les utilisaient.



Les savants soviétiques ont découvert récemment que le mourant, dans les combats accompagnant son agonie, génère en lui des *anticorps* qui sont de puissants revitalisants et qui ne sauraient être générés qu'en de telles circonstances. La millénaire technique du tantrisme chinois connaît des procédés de rajeunissement utilisant des sécrétion hormonales uniquement générées dans l'acte sexuel, uniquement utilisables au cours de l'acte, tant par l'homme que par la femme (1).

Ainsi donc, la pratique de certaines *Vertus*, créatrices de certains *états d'âme*, est à même de susciter dans l'homme l'autogénération de certaines substances, elles-mêmes capables de provoquer le développement de certaines *facultés transcendantales*.

Mais à l'encontre des produits végétaux, *extérieurs et étrangers à la nature humaine*, et qui ne sont capables d'éveiller ces facultés qu'accidentellement et pour un temps très court, la voie initiatique qui aura développé ces mêmes facultés saura les perpétuer, inévitablement.

Parallèlement,la même technique aura, à la longue, crée dans l'*Adepte* le climat physiologique et psychologique nécessaire à la génération de ces substances mystérieuses, à même de permettre l'*incorruptibilité posthume*, la *conscience par-delà la mort physique* et que nous avons étudié avec la *Faculté d'Intégrité* au chapitre du *Compas* (Voir page 135).

Dès lors, par cette projection mystérieuse en tous les aspects de l'être, par cet éclatement lumineux dans la psychée de l'*Adepte*, de toutes les *facultés* analysées une par une, mais qui se manifesteront nécessairement ainsi qu'une véritable «explosion spirituelle», totale, unique, la *Transélémentation* est enfin réalisée.

A la *Divinisation* ou *Transélémentation* correspond, dans la vie initiatique quotidienne, la *Confiance*, ce que d'aucuns nomment l'*Abandon*. Le mot *Confiance* vient du latin *confidentia*, signifiant une foi commune, partagée avec les *compagnons* ou *frères*. Mais c'est encore et surtout la certitude que ce dont nous avons usé jusqu'à ce jour est dorénavant inutile, ne constitue plus qu'un bagage alourdissant. Au stade précédent, l'*initié* secrutait encore attentivement les symboles décorant le *Cabinet de Réflexion*. Au dernier portail, *l'adepte* y établit son définitif séjour. Un seul symbole devient pour lui la règle : *le Caput mortum*, ricanant de ses orbites vides et de sa bouche édentée.

En fait, le terme *Renoncement* serait mieux choisi. Il consiste d'abord en un renoncement aux biens extérieurs, aux titres, aux possessions, c'est également un renoncement à soi-même, il convient alors de se détacher de soi, *du terrible instinct de conservation*. Se sacrifier pour autrui est alors une chose qui doit paraître toute naturelle à l'*Adepte*, à moins que ce sacrifice ne soit disproportionné avec son objet et bénéficiaire. Car la *Raison* doit demeurer la *Règle* sacro-sainte du Maçon. Et effectivement, la disparition de l'innocent du village est moins préjudiciable à la Collectivité que la dispari-

(1) Malheureusement, dans les états civilisés, l'ethnologue qui s'aviserait de traiter en détails de pareilles méthodes se verrait aussitôt accusé de pornographie !

tion définitive du médecin de ce village. Enfin, ce *Renoncement*, la *mort du vieil-homme*, est un acte qui blesse irrémédiablement la nature inférieure et en atrophie les tendances mauvaises ; l'*Adepte* est alors mûr pour se sacrifier à l'*Idéal Commun*.

Nous ne pouvons mieux faire que de décrire l'état d'âme de l'*Adepte*, parvenu à ce point que pour lui la signification mystérieuse de la *rose*, *déposée au centre de la croix*, revêt toute sa valeur :

«*L'existence des* Rose-Croix, *quoique historiquement incertaine, est entourée d'un tel prestige qu'elle emporte de force l'assentiment et conquiert l'admiration. Ils parlent de l'humanité comme infiniment au-dessous d'eux ; leur fierté est grande, quoique leur extérieur soit modeste. Ils aiment la pauvreté et déclarent qu'elle est pour eux une obligation, quoiqu'ils puissent disposer d'immenses richesses. Ils se refusent aux affections humaines, ou ne s'y soumettent que comme des obligations de convenance, que nécessite leur séjour dans le monde. Ils se comportent très courtoisement dans la société des femmes, quoiqu'ils soient incapables de tendresse et qu'ils les considèrent comme des êtres inférieurs. Ils sont simples et déférents à l'extérieur, mais leur confiance en eux-mêmes gonflant leurs cœurs, ne cesse de rayonner que devant l'infini des Cieux. Ce sont les gens les plus sincères du monde, mais le granit est tendre en comparaison de leur impénétrabilité. Auprès de ces* Adeptes, *les monarques sont pauvres ; à coté de ces théosophes, les plus savants sont stupides. Ils ne font jamais un pas vers la réputation, parce qu'il la dédaignent, et s'ils deviennent célèbres, c'est malgré eux. Ils ne recherchent pas les honneurs, parce qu'aucune gloire humaine n'est convenable à leurs yeux. Leur grand désir est de voyager incognito par le monde.*

*Ainsi ils sont négatifs envers l'humanité et positifs envers toutes les autres choses ; auto-entraînés et auto-illuminés eux-mêmes en tout, ils sont prêts à faire le bien autant que cela est possible ici-bas. Quelle mesure peut-être appliquée à cette immense exaltation ? Les concepts critiques s'évanouissent en face d'elle. L'état de ces philosophes est le sublime ou l'absurde. Ne pouvant comprendre ni leur âme ni leur but, le monde déclare que l'un et l'autre son futiles. Cependant, les traités de ces écrivains profonds abondent en discours subtils sur les sujets les plus arides et contiennent des pages magnifiques sur tous les sujets : sur les métaux, sur les propriétés des simples, sur la théologie et l'onthologie*, et en toutes ces matières, ils élargissent à l'infini l'horizon intellectuel.» (Cf. Hargrave Jennings : «*The Rosicrucians, their rites and mysteries*». Londres 1870.)

*La Lumière ou Contemplation de la Sagesse Eternelle.*

Si l'*Adepte* met son âme en un parfait état passif, laissant ses facultés supérieures à même d'être librement pénétrées par l'*Absolu*, indéfini et incommunicable, aussi bien qu'intraduisible, il est alors à même d'être inondé par la *Lumière Intérieure*.

Nous entendrons par ces mots ce qu'il y a de plus élevé dans l'*intelligence* et dans la *volonté*. C'est l'*intelligence*, non en tant qu'elle raisonne, mais en tant qu'elle perçoit la vérité par un simple regard, sous l'influence des *Vertus Sublimales* : L'*Intelligence* et la *Sagesse*. C'est aussi la volonté, dans son acte le plus simple, qui est d'aimer et de goûter les choses relevant de l'*Infini*.



Alors, dans le «*centre de l'âme*» de l'Adepte, là où les facultés supérieures se fondent en une seule chose, là règne alors une *souveraine tranquillité et un parfait silence, car jamais aucune image perturbatrice n'y peut atteindre* (1).

C'est dans ce «*centre de l'âme* » de l'Adepte où se dissimule l'image de l'Absolu, comme le saint-des-saints du Temples de Salomon et son obscurité totale abritaient la mystérieuse *Arche du Témoignage*, c'est-là que peu à peu l'Adepte réalisera sa propre *divinisation* (2). Et nous ne pouvons mieux faire, pour terminer, que citer le maçon et le rosicrucien distingué que fut Charles d'Eckhartshausen (1752-1803) en son livre *La Nuée sur le Sanctuaire :*

«*Maintenant, comme pour un homme qui n'a point d'organes, point d'yeux pour la lumière, la lumière n'existe alors réellement pas, lorsque cependant, tous ceux qui ont cet organe en jouissent, ainsi beaucoup d'hommes ne peuvent jouir de quelque chose dont d'autres peuvent cependant jouir. Je veux dire qu'un homme pourrait être organisé de telle sorte qu'il sentirait, entendrait, verrait, goûterait des choses qu'un autre ne pourrait ni sentir, ni entendre, ni voir, ni goûter, parce que l'organe nécessaire lui manquerait...*

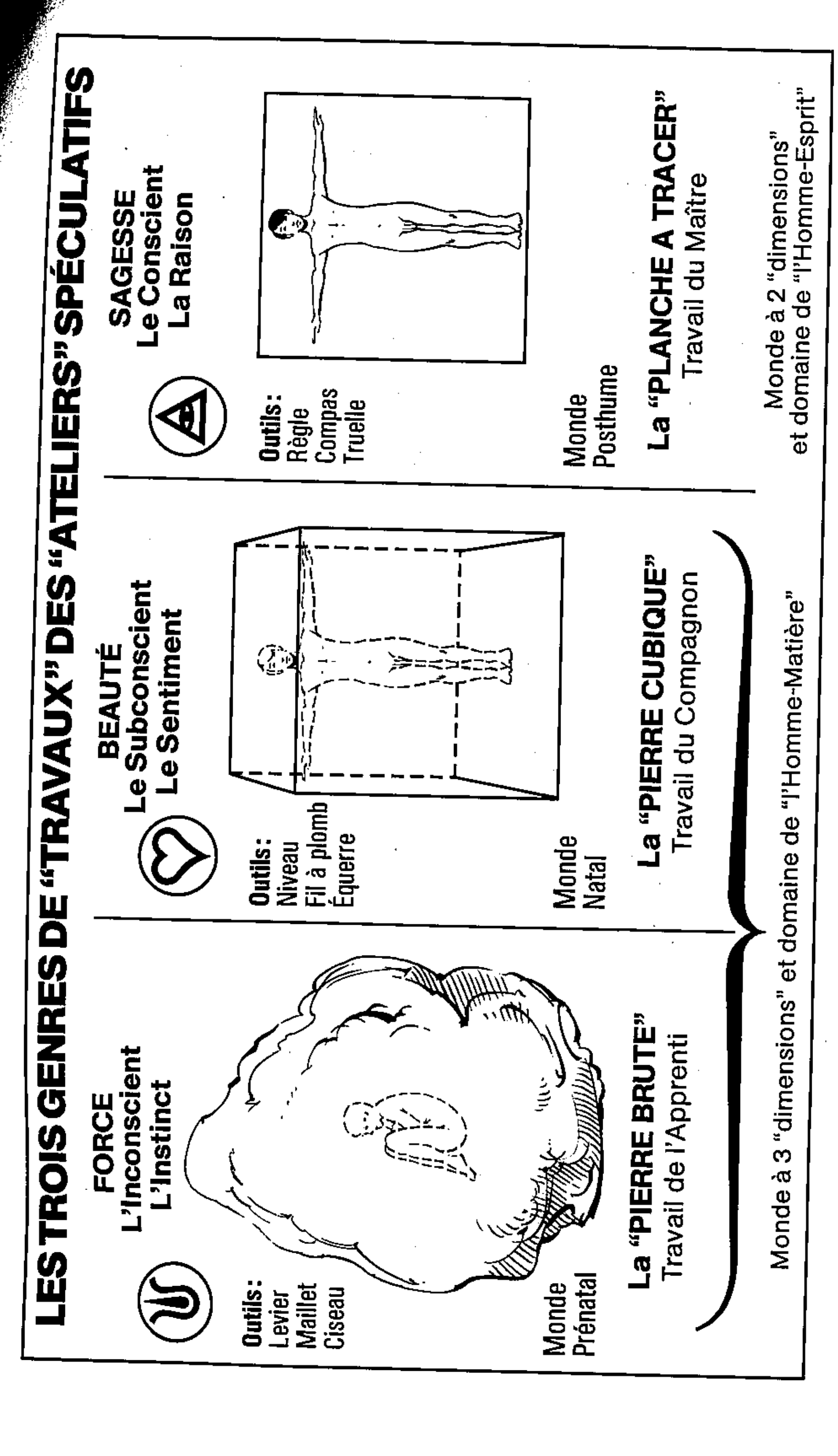
«*Ainsi, dans ce cas, toutes les explications seraient infructueuses, car l'un mêlerait toujours les idées qu'il aurait reçues par son organe particulier avec les idées de l'autre, et il ne pourrait goûter et comprendre quelque chose qu'autant que cela approcherait de ses propres sensations. Et comme nous recevons toutes nos idées par les sens, et que toutes les opérations de notre raison sont des abstractions d'impressions sensibles, ainsi nous ne pouvons nous faire aucune idée de beaucoup de choses parce que nous n'avons point encore de sensations de ces choses.* Cela seul pour lequel nous avons un organe devient sensible pour nous...» (Cf. C. d'Eckhartshausen : *la nuée sur le Sanctuaire.)*

Nous précisons en outre que, parfois, les techniques de l'*Illuminisme* classique mènent à divers phénomènes luminescents, d'un ordre particulier. Nous citerons, pour mémoire, celui de la *phosphorescence des yeux de l'Adepte*, au cours d'un sommeil profond dans lequel il conserve les yeux ouverts : ou encore, à l'instant de son réveil, *dans l'obscurité totale, et au cours de la nuit la plus obcure*, une luminescence oculaire suffisante pour lui permettre de distinguer les objets proches autour de lui, dans un rayon de plusieurs mètres.

---

(1) Il est curieux d'observer combien ces mots : «*Parfait Silence*», ont souvent été retenus comme vocable nominal par de nombreux *Chapitres de Rose-Croix*, dix-huitième degré de la Maçonnerie.

(2) Si le terme de *divinisation* risque d'effrayer certains Maçons chrétiens susceptibles de nous lire, rassurons-les ! Il est parfaitement orthodoxe, en matière de théologie chrétienne.




*La Parole de Paix.*

*La Parole de Paix* constitue le charisme secondaire associé à la symbolique de la *Truelle*. D'où l'expression maçonnique : *«passer la truelle»*.

Elle consiste d'abord dans la faculté de pardonner à nos ennemis, même lorsque ceux-ci nous causent de la souffrance ou du dommage, et ce par suite de l'Amour qui rayonne naturellement hors de l'âme de l'*Adepte*. Elle équivaut à la *Chrysopée alchimique*, car elle transmute la haine en amour, *absorbant le Mal pour le transmuter en Bien*.

En effet, la perfection implique la multiplication des actes d'amour. Il n'est pas moins nécessaire de multiplier les actes de sacrifice, puisque dans le monde matériel, on ne peut aimer qu'en sacrifiant notre égoïsme, en nous effaçant. D'ailleurs, il est logique de considérer nos œuvres bonnes à la fois comme des *actes d'amour* et des *actes de sacrifices*. En tant que ces œuvres bonnes nous détachent des intérêts bassement matériel et des choses vaines d'ici-bas, *aussi bien que de nous-mêmes*, elles sont des *sacrifices*. Et en tant qu'elles nous unissent, ainsi de ce fait à tous les êtres, elles sont alors des *actes d'amour*.

Cet ultime charisme qu'est la *Parole de Paix (sermo pacis)* est donc bien analogue à la *Chrysopée*, car elle permet de toucher l'adversaire là où il faut, avec les termes qui conviennent.

Toutefois, la *Parole de Paix* ne doit jamais avoir pour effet de supprimer l'action de la Vertu de *Justice*. Mais nous devons nous souvenir que tout châtiment doit être *correctif*, et non *destructif*. Après avoir vaincu le mauvais, nous devons le transmuter à son tour. Et là, la *Justice* et la *Force*, alliées et victorieuses, cèdent le pas à la *Parole de Paix*.

*La Mystique ou Théurgie.*

*Mystique* et *Mystagogue* sont des mots issus du grec *mustès*, désignant l'*Initié*.

Dans *Mystagogue*, nous retrouvons en sus le grec *agôgos : conducteur*. C'était en effet le prêtre initiateur dans les Mystères grecs, le *conducteur des initiés*. Il a pris de nos jours le sens péjoratif de *naïf*, avec le terme argotique «gogo».

Le mot *mystère* vient du même mot grec *musterio* (de *mustès :* initié) et désignait l'ensemble des doctrines et des pratiques que, seuls, pouvaient connaître les initiés.

Ainsi la *Mystique*, troisième Science-Mère, avec l'*Astrologie* et l'*Alchimie*, pour les Compagnons bâtisseurs qui les exprimèrent si bien aux tympans de nos vieilles cathédrales gothiques, la *Mystique* est l'ensemble de tout ce qui vient d'être traité en ces pages.

On l'associe parfois à la *Théurgie*, avec quelque raison d'ailleurs.

Nous observerons que sa signification dérive du mot grec *theos :* dieu, et du même mot grec *ergon :* ouvrage.

On lui donne d'abord pour signification celle de *magie supérieure*, de technique, d'art, permettant à l'Adepte de se mettre, par le truchement de la

magie cérémonielle, en rapport avec les *Intelligences* peuplant cette biosphère constituée par la quatrième «dimension». Cela c'est sa signification profane et vulgaire.

Nous lui préférons celle que les néo-platoniciens lui accordaient. Pour eux, la *Théurgie* n'était autre que l'ensemble des techniques initiatiques par lesquelles l'homme était à même de réaliser ce basculement du divin en lui-même, cette *transélémentation* par laquelle l'*Adepte* se *divinisait* progressivement. Et ici, nous nous bornerons à citer le pythagoricien *Jamblique :*

*«Considère en effet, si tu le veux, la dernière des essences divines, l'âme pure de corps. Qu'a-t-elle besoin de la genèse dans la volupté, ou de la régression à la nature qui se fait en elle, puisqu'elle est* surnaturelle *et animée d'une vie qui ne dépend point de la naissance ? Pourquoi participerait-elle à la peine qui conduit à la destruction et dissout l'harmonie corporelle, puisque aussi bien elle est hors de tout corps et de toute nature assignée au corps, absolument séparée de l'harmonie qui descend vers le corps de celle qui se trouve dans l'âme ? Elle n'a pas besoin non plus des passions qui précèdent la sensation, car elle n'est pas du tout contenue dans un corps et, n'y étant point captive, elle n'a nul besoin des organes corporels pour la mettre en relation avec les autres corps qui son extérieurs.*

*«Ainsi, pour les êtres vivants engendrés et corruptibles,* l'âme est la génératrice première, *tout en demeurant en elle-même non-engendrée et incorruptible. Et tandis que ce qui participe à l'âme, et ne possède point pleinement la vie et l'existence, est lié à l'indéfini, et à la différence de la matière, elle-même demeure immuable...»* (Cf. Jamblique : *Des Mystères Egyptiens.)*

Ainsi donc, la *Théurgie* et la *Mystique*, en cette tradition de la Franc-Maçonnerie Opérative médiévale, ne sont autre que la science de l'âme, la connaissance des techniques par lesquelles cette âme opère en même temps et sa propre *sublimation* et celle de son enveloppe corporelle.



# LA GNOSE MAÇONNIQUE

Pour quiconque s'en va explorer une quelconque *Terra incognita*, il est toujours imprudent d'en dresser par avance les cartes et de la décrire. L'aventure de Christophe Colomb en est la preuve péremptoire. Il en est de même de la Gnose Maçonnique.

Nous savons bien que, selon la Tradition, la «Lettre G» qui rayonne au centre de l'Etoile Flamboyante signifie *Gnose*, *Génération*, *Géométrie*. Et ceci nous amène en effet à formuler ce postulat que la Franc-Maçonnerie possède effectivement une *Gnose*. Mais cette *Gnose*, quelle est-elle ? Là est le problème ! Car nulle part, en aucun des documents les plus anciens, on nous précise qu'il s'agit de la *Gnose* classique, ni que c'est celle de Valentin, de Cérinthe, de Marcion, ou de Simon.

Toutefois, et par ces trois mots eux-mêmes, nous n'ignorons pas qu'il s'agit d'une *Connaissance* (Gnose), relative à une *Génération*, et à une *Génération Harmonieuse* (Géométrie).

Observons déjà toutefois, (et ce sera utile plus loin), qu'il s'agit d'une *Génération*, et non d'une *Ré-Génération*. L'Equerre maçonnique est d'ailleurs le rappel, car le «G» de notre Pentagramme n'est que le *gamma* grec, soit une Equerre : 

Et nous formulerons alors un certain nombre de conclusions.

***

Vouloir *faire dire* à la Maçonnerie ce que telle ou telle religion enseigne est une erreur fondamentale. Car c'est *dogmatiser*, et *à priori*, et *dans un Temple*, ce qui est antimaçonnique au premier chef.

Nous devons abandonner nos «métaux» à la porte du Temple. Et ce fut l'erreur des réformateurs cléricaux du Couvent de Lyon, en 1778, puis de Wilhelmsbad en 1782, que d'affirmer «notre Ordre est chrétien». La maçonnerie d'obédience anglo-saxonne, qui exige que la Bible, non seulement figure sur l'autel de toute Loge «régulière», mais encore soit considérée comme un *Livre Révélé*, se contredit d'ailleurs elle-même lorsque, pour étoffer ses Obédiences d'outre-mer, elle place un Coran, une Bhagabad-Gîta, ou un Canon Pâli, sur l'autel, en place de cette Bible, soit-disant irremplaçable.

En fait, la Maçonnerie n'est ni chrétienne ni anti-chrétienne, elle possède sa croyance propre, et n'a nul besoin d'emprunter aux religions du monde profane, lesquelles ne nous offrent qu'un ensemble de contradictions, à croire que Dieu change d'opinion en changeant de «prophète» !

La Gnose Maçonnique, *celle qui lui est propre* encore une fois, ne saurait lui venir du Monde Profane, mais être extraite et explicitée en fonction de ses Symboles, de ses Rites eux-mêmes, *et d'eux seuls :* Colonnes «Jakin» et «Booz», Colonnes «Sagesse», «Force», «Beauté», Carré Long, Cérémonies Rituelles et usages propres aux trois degrés «bleus» : Apprenti, Compagnon, Maître.

Nous ne devons en effet jamais perdre de vue que le *laïc*, ou le *docteur de n'importe quelle religion, est,* et *demeure*, pour nous un *profane*, tant qu'il n'a pas été reçu maçon. On peut en effet assimiler l'esprit maçonnique, en ses effets et ses répercussions dans le psychisme, à l'action de l'esprit-saint des Chrétiens dans le plan spirituel. Ceci ne saurait choquer personne ; un docteur en théologie ne l'est pas pour autant en médecine. Pour comprendre la Maçonnerie il faut devenir maçon soi-même.

***

Revenant à la Gnose Maçonnique, nous constaterons que toutes les gnoses antérieures, actuellement à notre disposition, reposent toutes sur un *donné révélé* de bases judéo-chrétiennes. Or, pour la Franc-Maçonnerie, il n'existe pas de *donné révélé*, et rien ne saurait être interdit à l'introspection de l'Homme.

Considérer, avec nos Frères anglo-saxons ou d'obédience anglo-saxonne, que la Bible a été révélée par Dieu à Moïse, en tous les textes antérieurs à la mort de celui-ci, c'est faire fi des découvertes modernes relatives aux vieux poèmes cosmogoniques babyloniens. C'est ignorer qu'aucun texte manuscrit n'existe d'avant la Captivité de Babylone et que c'est Esdras, «inspiré par l'Esprit-Saint», qui les reconstitua... à Babylone, et grâce, justement, à sa découverte de ces mêmes poèmes babyloniens.

***

Toutes ces Gnoses d'ailleurs, partent d'un postulat de départ, posant en principe que l'Ame humaine s'est dégradée, et qu'elle doit remonter vers son habitat onthologique premier.

La Maçonnerie ne nous enseigne rien de cela ! Elle prend, dans le *Monde Profane*, un être qu'elle considère comme *incomplet, endormi, non stabilisé*, et elle *l'éveille*, en lui *transmettant la Lumière*. Cette même lumière qui, en faisant *apparaître* les êtres et les choses, les rend réellement à l'existence.

Or, cet être incomplet, endormi, elle ne dit pas qu'elle lui *restitue* la Lumière, mais bien qu'elle la lui *confère*. Et selon sa formule propre, que nous analyserons tout à l'heure, elle le *crée*, le *reçoit*, le *constitue*.

***



On peut donc admettre que la Gnose Maçonnique considère l'Homme Profane comme l'aboutissement d'un long cheminement onthologique, qu'il est alors parvenu devant un *seuil*, qu'il a buté contre une *porte*, et qu'il ne peut la franchir sans recevoir de ceux qui ont franchi bien avant lui cette même porte, la *Clé* nécessaire à son ouverture.

Il y a là un postulat maçonnique de départ conforme aux plus modernes conclusions scientifiques, et qui réjouiront les admirateurs de Teilhard de Chardin. D'où l'expression maçonnique rituelle lors de l'initiation d'un Apprenti : «Je vous *crée, reçois*, et *constitue* Apprenti-Maçon...»

Or, le latin *constituere* signifie *créer l'essence* d'une chose. Créer vient du latin *creare :* produire, lequel *(producere)*, signifie engendrer. Ce dernier mot signifie *donner l'existence*. Quant à recevoir, il vient du latin *recipere :* accepter, admettre.

On le voit, il n'y a, dans la formule traditionnelle et sacramentelle de la Franc-Maçonnerie, aucune allusion à un quelconque péché originel, à une quelconque dégradation initiale, et à une restitution à un état antérieur. Bien au contraire, il y a l'idée de *création*. Et dans les Symboles *traditionnels* mis sous les yeux de l'Impétrant dans le «Cabinet de Réflexion», pas davantage. Le Crâne y est l'image du *Néant*, de la *Mort*, du *Non-Etre*, si bien évoquée par la thèse maçonnique. Et le Coq (lorsqu'il y figure), y est l'image classique chez les anciens gnostiques, du dieu inférieur et imparfait qu'est le démiurge d'en-bas, aussi bien, dans les grimoires magiques, du Principe du Mal.

***

Du *Néant*, de la *Mort*, du *Non-Etre*, la Maçonnerie extrait donc une «materia prima» qu'elle va évertuer par sa Rituélie, et, au terme de cette Cérémonie, en faire un être *réellement vivant, libre*, et *pensant*. Mieux encore,, en en faisant un *Maçon*, c'est-à-dire un *constructeur*, elle va le hausser au niveau de ces *demiurgii* dont parle Empédocle d'Agrigente : «Le Démiurge et les demiurgii unissent le Créé à l'Incréé..»

L'*Incréé*... Peut-on mieux souligner cette différence avec le *Monde Maçonnique*, enfermé, abrité, réfugié, en ce Temple où seuls ont accès ceux qui, *grâce à la Lumière, vivent réellement ?*

***

Cette «création» pneumatologique, la Maçonnerie la réalise en conformité avec un *Plan*, qui lui a été justement confié par ce Principe Suprême qu'elle nomme le «Grand Architecte de l'Univers». Et elle exécute ce *Plan* par *Amour*, car la formule usuelle dit : «A la Gloire du Grand Architecte de l'Univers...»

Elle l'exécute également par *Obéissance*, car la même formule évoque un ordre reçu : *«Au nom de...* (tel ou tel Rite)...».

Elle l'exécute *légitimement : «En vertu des Pouvoirs* qui m'ont été conférés...».

Car derrière ces paroles sacramentelles du Maître de Loge, c'est *la Maçonnerie toute entière qui parle*, puisque c'est d'elle, de sa Tradition, qu'il tient ces formules ainsi transmises, *inchangées, depuis des siècles*.

* * *

Ce que la *Gnose Maçonnique* a de commun avec *les Gnoses* classiques et connues, c'est cette notion de *seuils intermédiaires*, de *portes à franchir*, et que le Rituel affirme être «extrêmement basses». Car seuils et portes sont traditionnellement gardés par des *Arkontes*, c'est-à-dire des *Principes*, et ces *Principes*, il faut *les surmonter*.

Telles sont ces phases improprement appelées *baptêmes* en nos Rituels. Car on ne voit guère comment un *Elément* (Eau, Air, Feu), dont on libère l'Impétrant, pourrait, de ce fait, le purifier. Autant dire d'un typhique que l'art de médecine a tiré d'affaire, qu'il a été «purifié par le Typhus».

Une telle hypothèse équivaudrait d'ailleurs à soutenir qu'en passant par le «Cabinet de Réflexion», le Profane a été «purifié par la *Terre*». Ce serait lui conférer d'ores et déjà, du fait de son séjour dans le dit «Cabinet de Réflexion», un caractère et une qualité qui en feraient, *avant l'Initiation elle-même*, un être différent des Profanes ordinaires.

Or, la Tradition Maçonnique ne soutient en rien cette hypothèse, et le texte des divers Rituels, (français, écossais, égyptien), la contredit, bien au contraire.

* * *

Une autre différence entre les Gnoses classiques et la Gnose Maçonnique, (outre la notion de *Préexistence des Ames*, qu'elle ignore délibérément, comme on vient de le constater), c'est l'absence de toute allusion, *quant à la Vie Future du Maçon*, avec ces hypothèses que sont la *métempsychose* ou la *métensomatose* (réincarnation).

Pour la Tradition Maçonnique, la mort charnelle conduit le Maçon à l'*Orient Eternel*. C'est tout. Descendons donc sur le plan des Symboles, et voyons s'ils nous précisent quelque chose à cet égard.

* * *

Dans le Temple, il est un lieu qui est nommé l'*Orient*, et qui, surélevé de trois marches ou «assises», s'oppose ainsi et domine l'*Occident*. Ce dernier étant le «seuil» du Monde Profane, c'est-à-dire du *Non-Etre*, de la *Mort*, et des *Ténèbres*, l'*Orient* sera, par opposition, le lieu de l'*Etre* (en sa plénitude, c'est donc l'image du Plérôme des gnostiques), de la *Vie*, (Véritable), et de la *Lumière*.

C'est pourquoi il est dominé par le symbole de la *Cause Première*, symbole très illuminé, et qui est soit le Delta Flamboyant, soit l'Etoile Flamboyante.

Prendront place à l'*Orient*, *tôt ou tard*, et par le jeu des institutions maçonniques, tout les Frères qui l'auront mérité, par leur zèle, leur connaissance de la Maçonnerie, leur haute valeur morale.



Et tant qu'ils n'auront pas démérité, ils y demeureront. S'ils en sont un jour chassés, ce sera pour franchir les *Colonnes d'Occident*, et ainsi retourner au Monde Profane, c'est-à-dire au *Non-Etre*, à la *Mort*, aux *Ténèbres*. Pour un temps donné, ils seront dit «en *sommeil*» et rejetés à jamais, ils seront dits «*oubliés*». Peut-on mieux exprimer ce retour aux *Ténèbres*, à la *Nuit ?*



On nous objectera l'usage, très récent d'ailleurs, en certaines loges, qui veut que le Vénérable d'un Atelier, à la fin de son mandat, aille, au seuil du Temple, remplir l'office de *Couvreur*, soit de «Gardien du Seuil». Mais, outre que cet usage est récent, ce n'est nullement une disgrâce, bien au contraire ! Car bien avant le Vénérable, le Frère *Couvreur* est *celui qui permet l'accès au Temple*, c'est-à-dire à la *Lumière*, à la *Vie*, à l'*Etre*.

Et de plus, cette fonction n'est pas définitive, et ne le prive nullement, en tant que *Passé-Maître* (ancien Vénérable), d'avoir, *partout*, accès à l'*Orient* en n'importe quelle autre Loge.

* * *

On peut d'ailleurs fort bien considérer l'existence de la hiérarchie des Hauts-Grades, s'étageant au-dessus des trois grades «bleus» de la Maçonnerie Symbolique, comme probatoire en mode ésotérique de la croyance en une évolution en des «Plans Supérieurs», symbolisés par les dits Hauts-Grades.

A ces «Plans Supérieurs», accéderaient, en fonction d'une nécessaire évolution posthume, variable avec chaque individualité psychique, tous ceux des Maîtres qui auraient la possibilité d'aller «au-delà» du simple accès à l'Orient Eternel, c'est-à-dire à l'immortalité pure et simple.

Et dès lors, avec leurs *Mots de Passe*, véritables «Mots de Pouvoir», avec leurs *Signes Probatoires*, leurs *Marches* différentes, nous pouvons deviner en ces mêmes Hauts-Grades, et dans le symbolisme matériel des Temples qui leur sont propres, celui de ces «Seuils» dont nous parlions au début de cette étude, «Seuils» gardés par un Arkonte en toutes les écoles gnostiques anciennes, et qu'il s'agit de franchir, grâce à des «*Noms de Pouvoir*», et des «*Sceaux*», pour pouvoir aller plus loin (1).

Et si les titres surprenants qui accompagnent les mêmes Hauts-Grades : *Très-Illustre*, *Très-Puissant*, *Très-Sublime*, ne semblent malheureusement pas toujours s'appliquer à leurs détenteurs humains officiels, il n'est peut être pas interdit de croire qu'ils s'appliquent par contre, *et très réellement*, à des détenteurs appartenant à cette Communauté psychique que l'on nomme justement l'Orient Eternel.

* * *

(1) Il existe une véritable et efficiente *magie maçonnique*, au sein de ces grades à cordons noirs, ornés d'emblèmes funèbres, et dits «de vengeance». Et leur symbolisme, profondément occulte, en interdit justement l'accès aux Maçons rationalistes ou «bien pensants», car il est lié au Tantrisme et au Taoïsme.

On observera d'ailleurs que ces termes possèdent, pour qui sait les analyser, une véritable raisonnance ésotérique.

*Illustre* vient du latin *illustris*, exprimant ce qui est lumineux, et donc susceptible de *donner la lumière*, d'*éclairer*. Et pour celà, il est nécessaire de l'*avoir en soi*. D'où la devise d'un très occulte haut-grade : *«Lux Inens Nos Agit...»*, soit *«la Lumière qui est en nous nous meut...»*.

*Puissant* dérive du latin *potentis*, signifiant le pouvoir suprême, et le fait d'avoir obtenu *ce que l'on désirait*. En qualifiant un Grand-Commandeur de «Trois fois Puissant...», on évoque l'Hermès *Trismégiste* (trois fois grand) du monde antique. Or ce dieu était le Conducteur des Ames dans l'au-delà, d'où son qualificatif de *Psychopompe*. Le Grand-Commandeur est ainsi à la tête d'une des chorégie occulte, il en est le *Mystagogue* (conducteur des initiés), encore un terme antique désignant Hermès.

*Sublime* vient du latin *sublimis*, signifiant ce qui est élevé, mais aussi, en chimie, l'action de séparer dans une cornue les éléments volatils d'une substance sèche, *et de les recueillir*. Occultement, un être *sublimé* est donc celui dans lequel s'est effectué une séparation, une rupture, *ou encore un être dans lequel est descendu une substance préalablement sublimée*. En un mot, cet être est devenu le *véhicule* d'une entité ou d'une force occulte, laquelle agit par son truchement.

***

Est-ce à dire que la Gnose Maçonnique ignore les notions de pluralité des formes vitales dans le Monde Profane ? En un mot, la Maçonnerie ignore-t-elle la *métempsychose* ou la *métensomatose ?*

Il semble en cela qu'elle ait conservé la tradition pythagoricienne, tradition qui voulait que les *Initiés* reçoivent, pour premier bénéfice de leur initiation, le privilège d'échapper à la roue des vies. Seuls, les profanes y demeuraient assujettis.

Cette notion était celle de la Gnose chrétienne classique, le chrétien ayant reçu les *baptêmes d'eau et de feu*, échappait désormais au Prince de ce Monde, et ne relevait plus que du Christ. Et déjà bien avant eux, Platon affirmait que «ceux qui ont approché les saintes initiations et ceux qui les ignorèrent, n'auront pas, dans le séjour des Ombres, une semblable destinée...»

Or, le Monde Profane, voué au *Néant*, au *Non-Etre*, aux *Ténèbres*, est symbolisé par le «Cabinet de Réflexion». *Et que met-on, en ce réduit sinistre, sous les yeux du Récipiendaire ? Des emblèmes alchimiques*, évoquant ipso facto *les multiples transmutations qu'opère en ce Monde matériel ce que nous nommons improprement la Vie*.

En effet, la soucoupe de sel, la soucoupe de soufre, la coupe où tremblote le mercure vulgaire, le crâne décharné, ne sont-ce pas des symboles du *Scel*, du *Soulphre*, du *Mercure Philosophal*, du *Vitriol Philosophique* ? Et transposé dans le plan humain, ces *transmutations*, ainsi dicrètement évoquées, ne rappellent-elles pas les *vies successives* défilant devant les yeux du Profane



interdit ? Et en l'arrachant au «Cabinet de Réflexion» pour lui donner l'accès au Temple et à sa Lumière, la Maçonnerie ne lui fait-elle pas comprendre, à demi-mot, *qu'elle entend le libérer de ces formes multiples, transitoires, et immuablement douloureuses*, que sont les Vies successives ?

***

Telles sont les notions préliminaires d'une Gnose, *exclusivement maçonnique*, et que l'on peut dégager de nos Traditions et de nos Symboles.

En tant que *gardiens* et *défenseurs* de tout ceci, il appartient aux *Orateurs* des Loges Maçonniques de le rappeler et de le confirmer périodiquement (1).

Et s'il arrivait que des Frères, incomplètement pénétrés de l'esprit maçonnique, inconsciemment soumis à des *disciplines confessionnelles* étrangères à l'Ordre de lui-même, tentent de concilier leur soumission à ces disciplines, et leur désir de *devenir* (nous ne disons pas *demeurer*, de ce fait...), de bons et légitimes maçons, il leur restait de méditer ce couplet, tiré des chants maçonniques du dix-huitième siècle, et connu depuis 1737 :

Pour le public, un Franc-Maçon
Sera toujours un vrai problème !
Qu'il ne saurait résoudre à fond
Qu'en devenant Maçon lui-même...

***

(1) Parmi les dix Officiers chargés d'administrer une Loge, l'*Orateur* est, avant tout, le gardien de la Loi Maçonnique, des Constitutions et Règlements Généraux, et des Traditions de l'Ordre Maçonnique. Lui seul a le droit et le devoir de rappeler à l'ordre le *Vénérable*, si celui-ci commet une erreur ou une omission.

# LE GNOMON

Dans le Langage commun, le terme *orienter* n'exprime que le fait de disposer une chose, un édifice, un navire, etc., par rapport aux trois autres points cardinaux. En fait, ce mot dérive d'*orient*, en latin *oriens*, signifiant «qui se lève». Il s'agit donc en fait de situer la chose en question par rapport à l'*est*, angle du ciel où le soleil paraît se lever, à la fin des ténèbres de la nuit.

C'est ce qui explique que l'*orient*, en tant qu'angle cardinal, ait joué un tel rôle dans l'orientation des monuments anciens, presque tous orientés face à l'est. Dans l'Occident chrétien, les église, et surtout les cathédrales, sont orientées à l'est quant à leur maître-autel, et leur plus grand axe est ainsi situé est-ouest.

L'orientation ne pose plus de problème depuis l'apparition de la *boussole*. La vulgarisation de la *montre* a également permis de mettre au point une formule d'orientation très satisfaisante. La *montre* étant placée bien à plat, on dirige la petite aiguille vers le Soleil. La ligne unissant les heures 0-XII et la petite aiguille, forment alors un angle dont la bissectrice donne la direction Nord-Sud. Le Sud étant orienté vers le Soleil bien entendu. Il est évident que l'on tiendra compte en cette formule du décalage de l'*heure d'été*.

De nuit, et par temps clair, l'Etoile Polaire, et particulièrement en hiver la constellation d'Orion, permettent approximativement d'apprécier la direction du Nord. Par ailleurs, lorsque la Lune est croissante, ses cornes sont orientées vers l'Est. Au contraire, lorsqu'elle décroît, ses cornes sont orientées vers l'Ouest. Au quinzième jour de sa course, la lune se lève à l'Est, au moment même où le Soleil se couche à l'Ouest. Si donc on se place ayant la lune à sa gauche et le soleil à sa droite, le Nord est exactement derrière soi et le Sud devant soi. Cette observation ne se peut faire que vers le coucher solaire évidement.

Mais aux époques lointaines où la *boussole* était inconnue, et où la *montre* l'était plus encore, les corporations de bâtisseurs du bassin méditerranéen utilisait le *gnomon*.

Le *gnomon* des anciens était une sorte d'obélisque surmonté d'une boule. Les observations de l'ombre du *gnomon* ont fait connaître la diminution progressive de l'obliquité de l'Ecliptique. La tradition veut que ce soit Anaximandre qui, à Lacédémone, dressa un *gnomon* par le moyen duquel il observa les équinoxes et les solstices. Voici comment les anciens utilisaient le *gnomon*.

En suivant la course des Astres, on les voit successivement s'élever au



dessus de l'horizon puis s'abaisser au-dessous. Pour déterminer le point où l'Astre cesse de monter, les astronomes utilisèrent diverses méthodes, parmi lesquelles figure celle dite du *gnomon*, empruntée aux corporations de bâtisseurs du monde antique.

Sur l'aire essentielle de leur futur chantier de construction, ceux-ci commençaient d'abord par déterminer une surface absolument plate, à l'aide du *Cordeau* et du *Niveau*. On traçait, à l'aide du premier, une vaste circonférence, dont le rayon était égal à la longueur dudit *Cordeau*. Au centre précis de cette circonférence, on plantait un *Style* vertical le long duquel pendait le *Fil à Plomb*, afin de contrôler soigneusement cette verticalité. Ce *Style* pouvait d'ailleurs n'être que l'une des deux branches du très grand *Compas* des bâtisseurs et tailleurs de pierre.

Prenant ce *Style* comme axe, et toujours avec le *Cordeau*, on traçait alors plusieurs circonférences concentriques incluses en la première.

On marquait ensuite soigneusement sur chacune d'elles les points correspondant aux extrémités des ombres projetées par le Soleil, à divers hauteurs, avant et après-midi.

On divisait ensuite en deux parties égales l'arc compris entre les deux points que l'ombre avait tracés sur chaque circonférence, on obtenait ainsi une ligne droite qui passait par le pied même du *Style* et déterminait le plan dans lequel se trouve le Soleil lorsqu'il atteint le plus haut point de sa course quotidienne. Ce plan était le *méridien*. Il passe donc par le Zénith du lieu et par les pôles terrestres, en coupant l'horizon suivant une droite à laquelle on a donné le nom de *méridienne*. On avait ainsi la ligne Nord-Sud.

Qui inventa le *gnomon ?* C'est un mystère. On cite Anaximène de Millet, d'autres l'attribuent à Anaximandre, et d'autres encore à Thalès. Vitruve nous parle d'un *gnomon* que construisit le prêtre et astrologue chaldéen Bérose et qu'il réalisa sur un plan presque parallèle à l'équateur. Le *gnomon* d'Aristarque était une sorte de cadran horizontal avec le lymbe relevé tout autour afin d'empêcher les ombres portées de s'étendre trop loin. Quant aux *gnomons* dont les Hébreux se servaient du temps d'Achaz, ils étaient déjà communs en Grèce à l'époque d'Eudoxe. Les Romains, eux, ne les utilisèrent que bien plus tard.

On voit que dans le tracé d'un gnomon, les membres des corporations antiques utilisaient nécessairement le *Cordeau*, le *Fil à Plomb*, le *Compas*, l'*Equerre* (elle-même souvent nommée *Gnomon* directement). Dans le cas d'un *gnomon* de petites dimensions, le *Cordeau* était remplacée par la *Règle* (1).

La *Règle* a été ensuite remplacée, chez les Maçons Spéculatifs, par le *Livre Sacré*, qui sert à *orienter le Temple Intérieur de l'Homme*, comme la *Règle* ou le *Cordeau* servaient à orienter les Temples matériels. C'est

(1) L'Astrologie divise la journée en partie *diurne* (de minuit à midi) et *nocturne* (de midi à minuit). C'est pour se situer *hors du temps*, par retour à un *état initial inconditionné*, que les Maçons ouvrent symboliquement leurs Travaux à *midi*.

pourquoi on a donné le nom de *gnomiques* à des poèmes qu'on nomme également *gnomes*, tout comme leurs auteurs. La *poésie gnomique*, sorte de recueil en vers de *préceptes moraux*, est antérieure, chez tous les peuples, à l'apparition de la Philosophie. On peut classer dans ce genre primitif de la littérature et de la morale les *«Proverbes»* de Salomon, les œuvres d'Hésiode, de Solon, de Pythagore, de Théognis, de Phocylide, etc. Comme l'*Apologue*, la *poésie gnomique* avait pour objet l'instruction religieuse et morale du peuple. Elle enseignait en général une sagesse toute pratique, elle recommandait les vertus usuelles et tout ce qui peut améliorer le bien-être de l'homme ou perfectionner la vie sociale. Le Maçon averti saisira immédiatement les rapports étranges entre ces dénominations, la nature de ce qu'elle désigne, et la *Règle* ou *Cordeau*, et le *Livre Sacré* qui les remplaça.

Souhaitons donc que les Obédiences maçonniques qui ignorent volontairement le symbolisme de cet usage y reviennent bien vite et qu'un *Livre de haute valeur morale, de leur choix*, vienne combler ce vide sur leurs Autels ou, à défaut, la *Règle* graduée des architectes de la vieille Egypte. Le *ternaire* régit la Maçonnerie toute entière, et ceux-ci se doivent d'offrir aux yeux des Maçons ces trois objets que l'on nomme fort justement les *Trois Joyaux* de la Loge et qui sont :

le *Compas*; l'*Equerre* et la *Règle*.

Ainsi, peu à peu, dans la Franc-Maçonnerie et ses Temples d'abord, puis dans la Cité profane qu'elle se doit d'obombrer et de conduire ensuite, se réalisera la parole prophétique :

*«C'est pourquoi, ainsi parle le Seigneur, l'Eternel : Voici que J'ai mis pour fondement en Sion une* pierre, *une* pierre angulaire *de prix, solidement posée. Celui qui la prendra pour appui n'aura point hâte de fuir, car Je ferai de la* Droiture *une Règle et de la* Justice *un* Niveau...» (Esaïe : XXVIII, 16-17.)



# LE TÉTRAGRAMME DES VÉNÉRABLES

«Les invocations où prédominent les séries *aaa, eee, ïïï, iii*, etc. sont de véritables évocations par la voix seule, et où le son opère sans le secours des mots.»

G. Maspero : *Sur l'Ennéade.*

En cette étude, le grand égyptologue nous démontre combien la science des vibrations sonores avait d'importance dans la théurgie égyptienne antique.

Or, il est un fait curieux, à porter à l'actif de la Maçonnerie française, c'est la présence du tétragramme iahvique au centre du Delta flamboyant, et que portent depuis bientôt deux siècles, en pointe de leur sautoir d'office, bon nombre de vénérables du rite français et du rite écossais ancien accepté

Observons tout d'abord qu'il s'inscrit dans un *Delta*, et non dans un banal triangle, selon la définition fort précise de la tradition maçonnique. Et un *delta*, c'est une lettre, la quatrième de l'alphabet grec. C'est même l'initiale du mot grec *demiourgos*, signifiant l'intelligence créatrice dans l'ancienne philosophie platonicienne. On le voit, cela n'a aucun rapport avec la sainte trinité, et avec cette notion ésotérique discrètement formulée, nous voyons apparaître la Gnose, cette gnose exprimée par notre lettre G, laquelle, toujours en grec, s'exprime par un *gama*, c'est-à-dire par une équerre Γ. Et la même Gnose classique veut que le dieu des Juifs ne soit pas le Dieu Suprême, mais seulement son auxiliaire dans le plan créatoriel, car le Dieu Suprême est nécessairement incognescible par essence.

Cette notion essentielle de la philosophie gnostique empêcha longtemps de dormir les pères de l'Eglise. Celsus, en son terrible *Discours de Vérité*, nous a démontré combien le niveau intellectuel des premiers chrétiens était insuffisant, mis à part de belles intelligences comme Clément d'Alexandrie, Origène Adamantius et l'ensemble de leurs disciples. Aussi, cédant à la logique des pères de la Gnose, les pères de l'Eglise se cherchèrent un démiurge qui soit présentable, un *Divin Ouvrier* (c'est le sens du terme démiurge). Se tournant vers Philon d'Alexandrie, ils lui empruntèrent son Logos, qu'il baptisèrent Verbe. Et progressivement les conciles de Nicée, Constantinople, Ephèse, Chalcédoine, définirent *ex cathedra* ce que le grand Origène appelait déjà le saint démiurge et qui, au sein du christianisme, prend la place antérieurement occupée par Metatrôn-saar-ha-panim dans le judaïsme.

Et nous arrivons ainsi à l'étude du nom mystérieux par essence, le *Tetragramme* imprononçable, auquel on substituait, en Israël, le mot *Adonaï*, seigneur.

En son ouvrage *La Magie dans l'Egypte antique*. F. Lexa nous dit ceci :

*«Les Egyptiens supposaient que les noms usuels des dieux n'étaient pas leurs vrais noms, mais seulement des pseudonymes que les dieux dissimu-*

*laient leurs vrais noms afin de ne pas être obligés de se soumettre à une volonté étrangère.»*

Il est bien évident que la diversité des langages humains conduit à des différences considérables de prononciation d'un même mot. Et pour nos voisins allemands, le terme «égyptien» se dira tout naturellement «échibziens», le mot «fourrure» deviendra ipso facto «voulule» ; et de la formule «tant pis», ils feront un pittoresque «dans bis». Comment les français prononcent-il l'allemand ? Mieux vaut ne pas s'y attarder évidemment !

Cela tient en bonne part au fait que les *sons* vocalisés ne correspondent pas au nombre de *lettres* les exprimant dans les innombrables alphabets imaginés par l'homme. Nous possédons en nos archives les caractères de 76 alphabets ésotériques, ce qui porte à environ 152 le nombre des séries de lettres utilisées par les hommes pour exprimer leurs idées.

En fait, tout cela peut se résumer en *huit sonorités de base* :

| | | |
|---|---|---|
| B P ......... | exemple : | bateau, padeau, poutre, boudre. |
| C G K Q ... | — : | capote, gabode, kapote, quapode |
| D T ......... | — : | demeure, temeure, tonneau, doneau |
| F V ......... | — : | fonction, vonction, vivre, fivre |
| L R ......... | — : | rogner, logner, rapport, lapport |
| M ........... | — : | Marguerite : Arguerit |
| | — : | (sont souvent passées sous silence) |
| N ........... | — : | Nestor : Estor |
| S X Z ....... | exemple : | Suzanne, Susanne, Zuzanne, Xavier, Savier, Zavier, etc. |

Il s'agit là évidemment de *consonnes*. La voyélisation exigera d'autres signes. Dans l'hébreu dit «carré», issu de la captivité de Babylone, ce seront par la suite les célèbres *points-voyelles*, permettant de syllaber une suite de consonnes. Nous en possédons en français un exemple traditionnel avec le célèbre *«ba-be-bi-bo-Bu»* des petits orateurs encore en couches-culottes.

Ces points-voyelles, apparus seulement aux premiers siècles de notre ère , permirent de suppléer à une tradition, orale et donc fragile, qui prétendait transmettre la véritable signification des mots composants la *Tora*. C'est ainsi que selon leur ponctuation, les lettres composant le mot *Hiram* signifieront ou le roi de Tyr ou le mot *noble*, ou le mot *libre*.

En fait, si l'Hébreu possède bien cinq voyélisations essentielles, réparties en six signes, il n'y a que *quatre sonorités principales :* A, E, I, O, car le OU n'est qu'une accentuation particulière du O.

Qui ne saisirait, instantanément qu'une *sope au cho* équivaut à une *soupe aux choux*, et que le mot *kousmougouni* désigne notre *cosmogonie* ?

Nous pouvons d'ores et déjà conclure que le langage humain n'exige que huit signes-consonnes et quatre signes-voyelles pour s'exprimer par écrit, soit douze en tout.

On nous objectera l'absence de la lettre H. Mais à quoi sert-elle ? «Hénaurme...» s'écriait Flaubert lorsqu'il voulait exprimer une exagération particulière. Il eut écrit «Enorme...», qu'on l'eût tout aussi bien compris, et



la déformation orthographique n'avait pour but que de souligner un sens particulier du mot habituel.

L'adjonction de la même lettre H à la lettre P, pour donner par exemple, le mot «physique» est inutile sur le plan purement phonétique. En transcrivant le «Ph» par un «F», on obtient le même résultat : «fisique». Si nous désirons parler d'un ami se nommant Charles Dumont, la prononciation Iarles Dumont fera tout aussi bien l'affaire, et le mot «chapeau» pourra se prononcer «iapeau».

Or, le célèbre *Nom divin* du peuple hébreu ne se compose en fait que de voyelles, et même des quatre voyelles essentielles soulignées plus haut, mais disposées d'une certaine manière :

I E O A

Retenons ceci, car déjà se profile en notre pensée l'hypothèse que ce *Nom Divin* n'est peut-être rien d'autre qu'un *mantra*, une *incantation*, un *mot de pouvoir*, au sens magique de ces termes. Et, dans l'affirmative, nous sommes dans l'obligation de lui accorder une *sonorisation* particulière, véritable *vocalisation* au sens absolu du mot. En fait donc, il est très probable que ce *Nom Divin* ne se prononce pas, *il se module*, il se *chante* d'une certaine façon.

Démétrius de Phalère nous dit ceci, au III[e] siècle de notre ère : *«En Egypte, les prêtres chantent les louanges des dieux en se servant des sept voyelles, qu'ils répètent successivement, et l'agréable euphonie du son de ces lettres peut tenir lieu de flûtes et de cythare.»* (Cf. Démétrius de Phalère : *Péri erméneias)*.

Il s'agissait là évidemment d'une invocation aux sept dieux planétaires, d'où sept et non quatre voyélisations différentes. En sa petite plaquette *Le chant des voyelles*, Edmond Bailly avait donné la reconstitution, selon lui, de la musique pour harpes et flutes-doubles de cette invocation sonore.

Au second siècle de notre ère, le mathématicien Nicomaque de Gérase nous dit que : «... le *son* possède ici la même valeur que l'*unité* en arithmétique, le *point* en géométrie, la *lettre* en grammaire. Voilà pourquoi les théurges, lorsqu'ils adorent la Divinité, l'invoquent symboliquement avec des sifflements, soit stridents soit roucoulés, avec des sons inarticulés et sans consonnes.» (Cf. Nimaque de Gérase : *Manuel d'Harmonique*, V[o] fragment).

Au quatrième siècle, Eusèbe de Césarée reconnait que : «Quant à ce qu'on rapporte des sept voyelles, lesquelles, réunies ensemble, constituent un *nom* un *son* mystérieux que les enfants des Hébreux transcrivent en quatre lettres, et qu'ils réfèrent à la suprême puissance de Dieu, c'est là une tradition transmise des pères aux fils, et qu'il est interdit à la multitude de proférer, attendu que c'est un mystère.» (Cf. Eusèbe de Césarée : *Préparation évangélique*, V, XIV).

Cette transmission «des pères aux fils» se justifie par le fait que le sacerdoce judaïque était héréditaire, puisque seule la descendance charnelle la possédait de droit, depuis Aaron et ses fils (Cf. *Lévitique* : VIII, 1 à 36 ; XXI, 1, 16 à 24 ; XXII, 1 à 9).

Quelles étaient les correspondances de ce septenaire astrovocal ? Les voici résumées, selon l'optique du monde antique :

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| 1er ciel | Saturne | Omega | ô | Si |
| 2ème ciel | Jupiter | Upsilonn | u | Ut |
| 3ème ciel | Mars | Omicronn | o | Ré |
| 4ème ciel | Soleil | Iota | i | Mi |
| 5ème ciel | Vénus | Eta | ê | Fa |
| 6ème ciel | Mercure | Epsilon | é | Sol |
| 7ème ciel | Lune | Alpha | a | La |

Cet ensemble harmonique se réduisait du septenaire au quaternaire par une opération dont nous ignorons la clé, mais qui donnait ces correspondances :

| | | | |
|---|---|---|---|
| I | E | O | A |
| *mi* | *sol* | *ré* | *la* |

ou encore :

| | | |
|---|---|---|
| Soleil | *mi* | I |
| Mercure | *sol* | E |
| Mars | *ré* | O |
| Lune | *la* | A |

Une telle formulation ésotérique impliquait pour l'utilisateur de connaître parfaitement le domaine mystérieux des *sons ;* n'oublions pas que la science moderne se penche, à des fins non pacifiques, bien entendu, sur la mystérieuse puissance des *ultra-sons,* qui sont au domaine sonore ce que sont les infra-rouges et les ultra-violets au domaine des radiations et de la chromatique. Jusqu'à présent, on a réussi à tuer des souris en laboratoire, mais à très courte distance, avec des *ultra-sons*. Quant aux *infra-sons...*

«Connaître le nom d'une divinité, c'était avoir puissance sur elle. Mais il ne s'agissait pas seulement de connaître son nom, il fallait savoir le prononcer correctement, car la moindre erreur aurait rendu l'invocation nulle. Il aurait même été considéré comme dangereux de prononcer incorrectement le nom d'un divinité. Il est dit dans une inscription égyptienne : «Prenez garde à Phtah, le maître de la Vérité, et craignez de prononcer le nom de Phtah faussement, car certainement il retranchera celui qui le prononcera faussement, et il le ruinera.» (Cf. W. Groff : *Etudes sur la Sorcellerie ou le rôle que la Bible a joué chez les Sorciers).*

Il est probable que le nom tétragrammatique IEOA était très proche de noms semblables usités pour les divinités chaldeo-assyriennes. On sait qu'il se contractait en quatre phases, donnant le célèbre «Grand Nom de soixante-douze lettres» :

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| י | IO | Iod | 10 | ...10 |
| יה | IAH | Iod-Hé | 10 + 5 = | ...15 |
| יהו | IOAH | Iod-Hé-Vaw | 10 + 5 + 6 = | ...21 |
| יהוה | IEOAH | Iod-Hé-Vaw-Hé | 10 + 5 + 6 + 5 = | ...26 |
| | | | total : | ...72 |



Les nombres utilisés sont ceux attribués comme valeur numérale aux lettres de l'alphabet hébreu.

Or, dans les inscriptions chaldéo-assyriennes, notamment en celles de Borsippa, on trouve les deux formes *Houh, Haoh,* aspects sémitiques de l'assyrien *Ao,* lesquelles formes désignent le dieu de la Sagesse : «Celui qui connait toutes choses». *Houh, haouh, Haoh* (ou *Héa*), est le dieu de l'*Intelligence* et de la *Sagesse,* un des trois grands dieux des Chaldéens : *Anou, Bel, Houh.*

On observera combien les survivances chaldéo-assyriennes étaient encore vivaces au sein d'Israël, en constatant le rôle que jouent les deux «piliers» : *Intelligence* et *Sagesse,* dans le *Livre des Rois :*

«Et Dieu dit à Solomon : Voici, J'agirai selon ta parole, et Je te donnerai la *Sagesse* et l'*Intelligence*, de telle sorte qu'il n'y aura eu personne avant toi, et qu'on ne verra jamais personne semblable à toi.» (Cf. *I Rois* : III, 12).

«Hiram était rempli de *Sagesse* et d'*Intelligence...*» (Cf. *I Rois :* VII, 14).

Dans l'*Instrumenta* franc-maçonnique, l'*Intelligence* correspond au *Compas* et la *Sagesse* à la *Règle*. Et lorsque le Compas mesure la longueur de la Règle entre ses deux pointes, il dessine un *Delta,* initiale du nom de l'*Ouvrier Divin* : le *Demiourgòs*.

En ce qui concerne l'ineffabilité du *Nom divin*, ce principe était originaire d'Egypte, comme on le voit dans Hérodote (II, 86, 132, 170). Cet historien se refuse à prononcer le nom du dieu égyptien parce qu'il «ne pourrait le faire sans impiété». Si Hérodote avait été converti à la religion égyptienne, ce scrupule se justifierait par une crainte purement mystique. Il n'en est rien. Hérodote ne sait comment prononcer exactement ce nom, *avec le ton juste* qui est le secret des prêtres, de Memphis comme de Thèbes, de Karnak comme de Hiéropolis. C'est donc par une prudence justifiée par le mystère des sons, et qu'il pressent, qu'Hérodote s'abstient de le faire...

Cicéron, par la suite, nous confirmera le témoignage d'Hérodote : «Le dieu dont les Egyptiens ne croient pas pouvoir, sans commettre un crime, prononcer le nom...» (Cf. Cicéron : *De natura Deorum*, III, 22). Ce nom n'était autre que *Hamoun*, dont les Grecs ont fait *Amon*.

Dans un ouvrage à paraître, et qui est quant au manuscrit terminé, nous apporterons les preuves que la religion juive, telle que nous la présente la Bible, n'est apparue que sous le règne du jeune roi Josias, et qu'elle ne s'est imposée définitivement que lors du retour de la captivité à Babylone. Auparavant, Israël ne connut jamais que les cultes chananéens classiques, avec le sacrifice des premiers-nés, les prostitutions sacrées et le culte des *baalim* locaux. Iaweh était l'un d'entre eux. Il était le dieu des Kéniens depuis toujours, nous révèle le *Targoum*. Or, Moïse se trouvait être le gendre de l'un d'eux :

«Héber le kénien, s'était séparé des Kéniens, des fils de Hobab, beau-père de Moïse...» (Cf. *Livre des Juges :* IV, 11).

Or, cet Héber, c'est de son nom que les Hébreux tireront leur nom national par la suite. On le voit, Moïse s'était tout simplement converti au

culte de Iaweh, *dieu des Kéniens*, pour épouser Sephora, fille de ce Hobah, que l'*Exode* dénomme Jethro, *(op. cit.*, III, 1).

Comment se nommait ce dieu ? En réalité, nous n'en savons rien. On le nomme tantôt *Eheyeh* (Je suis), tantôt *Iaweh* (Il est), tantôt *Shaddaï* (Tout-Puissant), etc. Il suffit de relire l'*Exode* pour s'en convaincre par le texte hébreu lui-même.

Ce qui est certain, c'est que l'assyrien et l'accadien ne possédaient que *quatre voyelles* pour dix-neuf consonnes. Ces voyelles sont : A I U E (Cf. M. Rutten : *Eléments d'accadien, assyrien-babylonien. Notions de grammaire)*.

Il n'est pas besoin d'être grand clerc pour constater que les quatre voyelles reproduisent exactement le Tétragramme I E U A, et le célèbre *Nom Divin*. Dès lors, n'est-on pas fondé à affirmer, ce qui est dit plus haut, que le *Nom tétragramme* n'est apparu en Israël qu'après la captivité de Babylone ?

Et que ce Nom mystérieux constituait en fait un rappel d'une connaissance secrète désormais perdue, *celle de la science des sons ?*

Jeune vénérable, mon très cher Frère, toi qui es tout fier de ce beau sautoir richement brodé d'or, te doutais-tu que tu portes sur ta poitrine l'écho déformé et amoindri d'un tel savoir ?...



# COMMENT RAISONNER MAÇONNIQUEMENT

Et d'abord, en Maçonnerie, convient-il de *raisonner*, au lieu de s'exprimer *instinctivement ?* La réponse est évidemment affirmative. Rien ne saurait être retenu qui n'ait, auparavant, été soumis au contrôle de la *raison*. Car, celle-ci *retient* des *conclusions*, alors que l'*instinct* n'émet que des *opinions*, et à priori.

Or si toutes les opinions sont *respectables* quand elles sont sincères, il ne s'ensuit pas pour celà qu'elles soient toutes *valables*. Car sur dix opinions exprimées sur un sujet donné, une seule sera probablement exacte, et neuf autres seront, plus ou moins, erronées. Et l'erreur ne saurait bénéficier du même privilège que la Vérité, c'est bien évident.

Ainsi je puis soutenir la nécessité de supprimer en un Etat la police, les tribunaux, les prisons, et celà au nom du pardon des offenses et de la miséricorde érigés en principe. Mais tant qu'il y aura des assassins, des sadiques et des voleurs, cette opinion sera totalement erronée, et le devoir de ceux qui ont la charge de l'Etat sera de protéger les gens paisibles contre les criminels et les antisociaux.

Concluons que toutes les opinions n'étant pas nécessairement bonnes, il importe de les passer toutes au crible de la raison avant de conclure à leur adoption.

Et c'est justement celà que la Franc-Maçonnerie impose à tous ses membres. Aussi convient-il de définir les méthodes générales qui permettent de le faire.

Nul n'ignore que la lettre *G* qui joue un si grand rôle dans notre Ordre, signifie *Géométrie* et *Gnose*, ce dernier terme signifiant *Connaissance* en grec.

Ainsi la *Géométrie* et la *Connaissance* peuvent être associées. Et Pascal a raison qui nous affirme que «la *Logique* a emprunté ses règles à la *Géométrie...» (Cf. De l'esprit de la Géométrie)*.

Qu'est-ce donc que la *logique ?* C'est la *science* qui a pour objet les procédés et les formules du raisonnement, en s'appliquant à distinguer le vrai du faux, l'exact de l'inexact. Elle est la première des trois sciences constituant le célèbre *trivium* de la scholastique médiévale, et son élément principal de travail est le *syllogisme*. En fait, la *logique* est l'expression même, structurée et vérifiée, de la *raison*. Mais qu'est-ce donc que la *raison*, cette perpétuelle *raison* que la Maçonnerie latine fait passer bien avant la *foi* de la maçonnerie anglo-saxonne ?

La *raison* n'est autre que la faculté par laquelle l'homme distingue ce qui est conforme à la vérité, au bon sens, au réel. Et la *raison* a pour mode d'introspection la *logique*.

Or cette dernière possède, dans le *trivium* de la scholastique médiévale, trois sœurs cadettes. Ce sont :

a) la *rhétorique*, qui est l'art de parler de manière à persuader l'interlocuteur. C'est la dialectique de ce qui est vraisemblable, l'exposé de ce qui exprime une vérité, une évidence, une chose exacte.

Dépendant de la *logique*, elle doit donc être conforme à la *raison*, la première en découlant.

b) la *grammaire*, qui est l'art d'exprimer sa pensée par la parole ou par l'écriture, et d'une manière conforme aux règles établies par le bon usage. Elle repose sur quatre principes qui sont : la raison, l'ancienneté, l'autorité, l'usage.

Ainsi donc la *logique* correspond à la *pensée*, la *rhétorique* à la *parole*, la *grammaire* à l'*acte*.

*Mais qu'est-ce également que cette géométrie* dont la *logique* tire ses formules selon Pascal ? C'est la science qui a pour objet la définition et la mesure des *lignes*, des *surfaces* et des *volumes*. Et déjà une analogie évidente nous permet d'établir des correspondances entre ces deux sciences, apparemment si différentes :

— à la *logique* correspond la *pensée* ; à la *pensée* la mesure des *lignes*,
— à la *rhétorique* correspond la *parole*, à la *parole* la mesure des *surfaces*,
— à la *grammaire* correspond l'*action*, à l'*action* la mesure des *volumes*.

On le constate par ce parallélisme, comme il s'effectue une certaine *densification*, du domaine de la *ligne* à celui du *volume* en passant par la *surface*, il s'en effectue une analogue en allant de la *pensée* à l'*acte*, et en passant par la *parole*, proférատrice de l'*intention*.

C'est ce qui a permis à tant de fondateurs de religions d'établir une théorie sur le *triple aspect de l'unicité divine*, et le rôle médiat d'un *Logos*, d'un *Verbe*, entre le Dieu suprême et le Démiurge, créateur matériel.

Nous avons tout à l'heure noté que la *logique* avait emprunté ses formules à la *géométrie*, et que son principal «argument», permettant de conclure selon la *raison*, était le *syllogisme*.

Or le *syllogisme* tire sa justification mathématique des principes du *triangle rectangle*, et on ne saurait nier ou contredire ce qui repose sur une démonstration *mathématique*.

Et d'abord, qu'est-ce qu'un *triangle*, car nous aurons besoin tout à l'heure de sa définition précise ? C'est une figure de la *géométrie plane* possédant trois côtés et trois angles. Il peut être équilatéral, isocèle, scalène, rectangle, obtusangle, acutangle, plan, sphérique, soit *huit types de triangle en tout. Mais tous doivent correspondre à la définition générale, et on ne saurait admettre aucune définition de fantaisie à son sujet.*

Ainsi il est absolument impossible de considérer comme recevable l'hypothèse qui voudrait voir un triangle entre les deux colonnes «J» et «B», et le Carré long au centre du Temple. Car si on unit ces colonnes et le second, on obtient un *hexagone irrégulier et non un triangle...*

*Or la règle du syllogisme* évoquée ci-dessus repose sur les propriétés du *triangle rectangle*. Et un *triangle rectangle* est un triangle qui comporte *un angle droit*.

Ainsi il est visible que notre *Carré long* est constitué par l'association étroite de deux triangles rectangles, *conjoints par une hypoténuse unique, commune aux deux*. Et celui qui voudra sonder l'ésotérisme du développement complet de cette figure, plongera dans un domaine des plus enrichissant quant à l'occulte de la géométrie.

Mais qu'est-ce donc que ce *syllogisme*, formule impérative de tout raisonnement valable ?

C'est un «argument» constitué de trois affirmations, telles que la conclusion est contenue dans une des deux premières, l'autre démontrant qu'elle y est contenue. Le *syllogisme* s'établit donc en trois affirmations :

1) la *majeure*,
2) la *mineure*,
3) la *conséquence* ou *conclusion*.

On constate que lorsque la *majeure* et la *mineure* sont démontrées et incontestables, la *conclusion* ou *conséquence* l'est aussi. Un exemple fera mieux comprendre le processus de tout *syllogisme :*

1) *Majeure :* tous les Indiens ont la peau cuivrée.
2) *Mineure :* Géronimo, le chef apache, était un Indien.
3) *Conclusion :* Géronimo avait la peau cuivrée.

Chacune de ces affirmations étant incontestablement exacte.

Nous allons maintenant rappeler les célèbres propriétés du *triangle rectangle*, que les potaches de jadis nommaient le «pont aux ânes», les cancres étant dans l'impossibilité d'en faire la démonstration ! Les voici :

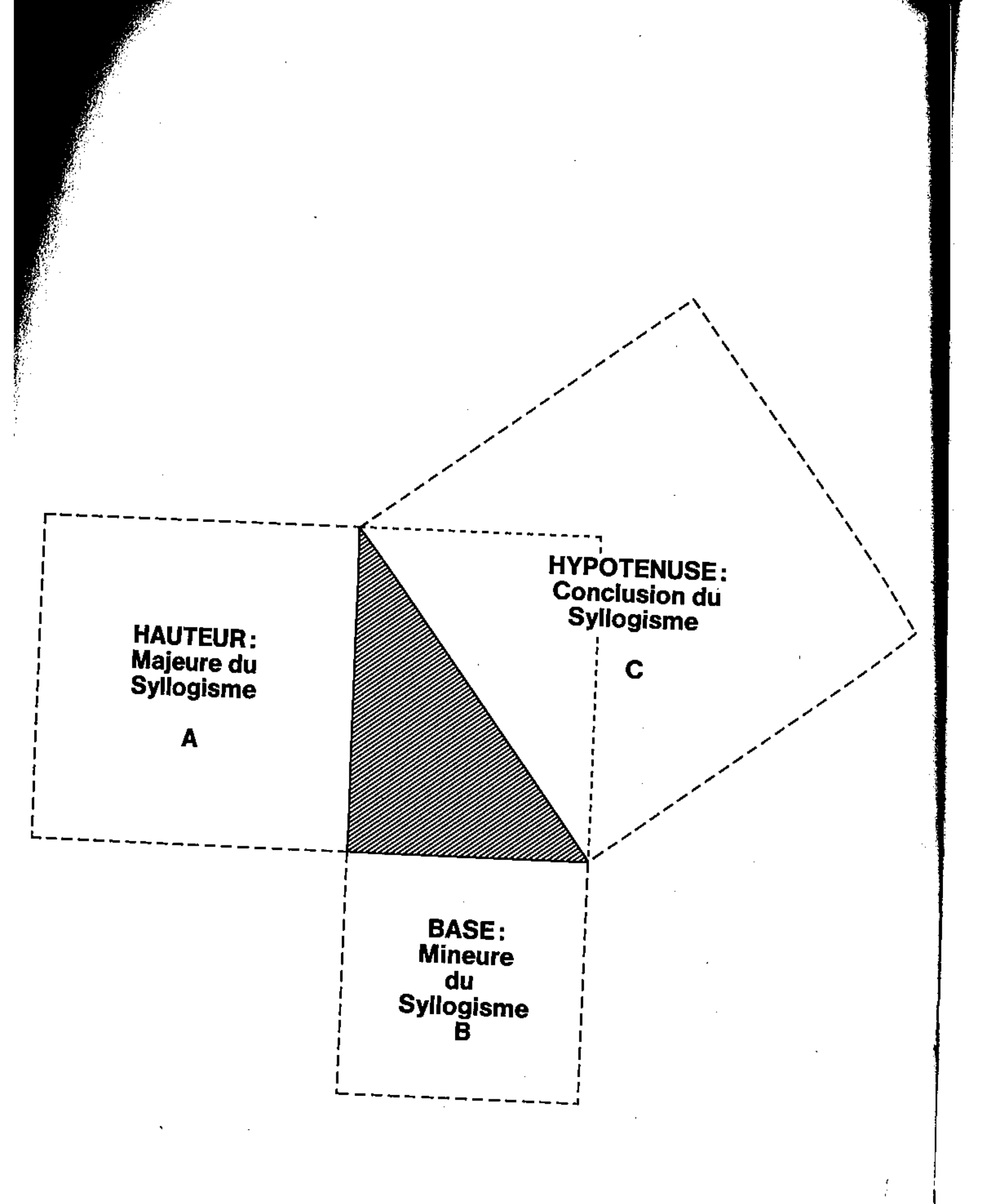
«Le carré monté sur l'hypoténuse du triangle rectangle, est égal en superficie à la somme des carrés construits sur les côtés de l'angle droit.»

On constatera l'analogie évidente entre cette règle et celles du *syllogisme :*

a) la *hauteur* du triangle rectangle correspond à la *majeure* du *syllogisme*,
b) la *base* du triangle rectangle correspond à la *mineure* du même,
c) l'*hypoténuse* du triangle rectangle correspond à sa *conclusion*.

Prenons maintenant un exemple de raisonnement maçonnique et posons une question : à quoi servent les trois colonnes encadrant le carré long ?

On peut évidemment admettre qu'elles servent à supporter la toiture du Temple, quoiqu'une quatrième colonne s'imposerait pour éviter un porte-à-faux dangereux. Or il n'y eut jamais, même dans les hauts-grades de la Maçonnerie, de quatrième colonne dans un Temple quelconque. De plus, constatons qu'en tous les rites maçonniques où elles figurent, *ces trois colonnes servent à supporter des luminaires à flammes visibles, et qu'elles constituent ainsi de véritables torchères.*






Posons maintenant les trois termes de notre *syllogisme :*

a) *majeure :* sont dits *torchères* tout candélabre, lampadaire, stèle ou colonne, supportant n'importe quel type de luminaire igné, et ceci est indiscutable,

b) *mineure :* aucune *torchère* ne saurait supporter quoi que ce soit de lourd et d'opaque, et qui écraserait la flamme du luminaire, et ceci est indiscutable,

c) *conclusion :* les trois colonnes encadrant le carré long sont des *torchères* par leur aspect et leur fonction, et en conséquence ne supportent nullement la toiture d'un Temple matériel, pas plus que celle d'un Temple emblématique.

Une autre question va maintenant se profiler : pourquoi, au cours du rituel, utilise-t-on des *torchères* pour matérialiser trois principes métaphysiques, à savoir :

— la *Sagesse*, correspondant à la *logique*, à la *pensée*, et à la *ligne*,
— la *Force*, correspondant à la *rhétorique*, à la *parole*, et à la *surface*,
— la *Beauté*, correspondant à la *grammaire*, à l'*action* et au *volume*,

La réponse va nous être encore fournie par le procédé du *syllogisme :*

a) *majeure : Sagesse, Force* et *Beauté,* sont des principes métaphysiques relevant de la théorie des *Idées éternelles* de Platon, et c'est une évidence,

b) *mineure :* le *Feu* est l'élément le plus immatériel et le plus pur dans le quator élémentaire de l'Hermétisme, puisqu'il ne tolère pratiquement rien de grossier en son sein, et qu'il est le purificateur par excellence, et ceci aussi est une évidence,

c) *conclusion :* les trois *torchères* encadrant le carré long constituent par leurs flammes la plus haute forme de représentation de ces trois principes métaphysiques : *Sagesse, Force, Beauté.*

## CORRESPONDANCES ANALOGIQUES D'UN SYLLOGISME

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| Majeure<br>Mineure<br>Conclusion | Sagesse<br>Force<br>Beauté | Pensée<br>Parole<br>Action | Logique<br>Rhétorique<br>Grammaire | Ligne<br>Surface<br>Volume | UN<br>DEUX<br>TROIS |

# CONCLUSION

La *Franc-Maçonnerie* est donc une société *initiatique*, indiscutablement. Il ne s'ensuit pas pour cela que ses membres se doivent désintéresser des intérêts de la Cité. Ils demeurent, quoi qu'ils deviennent sur le plan des initiations, des citoyens à part entière. Et la *Franc-Maçonnerie*, ne l'oublions pas, a reçu au dix-huitième siècle de la *Rose+Croix* mission d'œuvrer pour la réalisation de son vaste plan universel, imaginé et mis au point par ses promoteurs.

En fait donc et d'abord, la Maçonnerie se doit de former des individualités valables sur le plan initiatique et de les mener, sagement et méthodiquement, *par l'accès à des connaissances essentielles*, vers l'*Adeptat*. Elle se doit d'éveiller en ses membres des *potentialités* intellectuelles, morales, psychiques, qui y sommeillent, totalement endormies. Elle se doit de les orienter vers l'étude de sciences traditionnelles corrélatives de son programme initiatique et qui, sans elle, demeureraient inconnues ou négligées des Maçons livrés à eux-mêmes.

Elle se doit, par l'éveil de ces forces mystérieuses, de créer ensuite en eux un climat intérieur qui mènera le Maître-Maçon vers une indiscutable sagesse, impliquant la maîtrise de ses passions et le développement de ses vertus.

Hormis tout ceci, la technique maçonnique demeurera une pratique vaine. Et les Maçons qui, parce que réfractaires à toute recherche en matière philosophique ou métaphysique, se cantonneraient en des études didactiques dignes au plus des ordinaires cercles d'études spécialisés du monde profane, ne seraient guère mieux *orientés*.

D'autre part, la politique seule ne doit point cependant demeurer le but et la fin des travaux maçonniques. Pour aborder leurs multiples aspects, point ne serait besoin alors de subir des rites compliqués, de recevoir des enseignements savamment voilés et de revêtir des emblèmes ésotériques. Pour cela, le club local suffit, ou encore le cercle du chef-lieu de canton, et au degré supérieur le parti. La *politique*, en Maçonnerie, doit être suivie et orientée uniquement en fonction de cet héritage, planifié par la *Rose+Croix* et confié à l'*Ordre Maçonnique* tout entier il y a bientôt deux siècles et demi, et elle doit toujours céder le pas aux intérêts supérieurs qu'implique une perpétuation initiatique d'une importance indiscutable.

La pseudo «régularité» maçonnique, consistant en la «reconnaissance» épistolaire d'une Obédience par une autre, ne justifie pas l'existence et le



comportement de cette même Obédience. Et à l'opposé, la rupture générale avec toutes est encore bien moins la preuve de sa valeur réelle et de son indépendance pour telle autre.

C'est donc dans la valeur individuelle de leurs membres que les Obédiences puisent la justification de leur propre existence, pas dans leur nombre. A membres superficiels, futiles ou vains, Obédiences sans valeur initiatique. Telle est bien la conclusion. Elles sont alors au même niveau que tant de grandes églises, dont la majorité des fidèles, par leur tiédeur ou leur médiocrité intellectuelle, ne reflète absolument plus le message initial. Ce sont des corps morts et sans âme.

C'est pour rappeler aux Maçons qui liront cet ouvrage les principes mêmes de leur héritage séculaire, que ces pages furent écrites.

Puissent-ils accorder au moins à leur auteur le bénéfice du zèle, du dévouement à l'*Ordre Maçonnique* et, finalement, du seul désir d'apporter une pierre de plus au *Temple Idéal* en perpétuelle génèse, car :

> «*Nous avons voulu dépeindre ce visage en une esquisse rapide et fidèle, non pas d'après les hommes enrôlés sous sa bannière*, mais d'après la Tradition dont la Franc-Maçonnerie entend se prévaloir...»
>
> (C. CHEVILLON : «*Le Vrai Visage de la Franc-Maçonnerie*»).

## TABLEAU RECAPITULATIF DE L'ECHELLE PHILOSOPHIQUE

| OUTILS | ELEMENT | QUALITE ELEMENTAIRE | COULEUR | TEMPERAMENT | HUMEUR | SENS | VICE | FORME ASCETIQUE | VERTUS | FACULTE ESSENTIELLE | FACULTE SECONDAIRE | ARTS LIBERAUX | NOMBRE | SEPHIROTH | PLANETES | DEGRES MYSTIQUES (7) |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Tablier | Terre | Froid-Sec | Indigo | Mélancolique | Bile Noire | Toucher | Avarice | Silence | Prudence | Conseil | Interprétation | Géométrie (1) | Un | Malkuth | Terre | Eveil de l'attention |
| Maillet | Eau | Froid-Humide | Vert | Lymphatique | Lymphe | Goût | Gourmandise | Solitude | Tempérance | Crainte | Langues | Arithmétique | Deux | Yesod | Lune | Prudence de comportement |
| Ciseau | Air | Humide-Chaud | Violet | Sanguin | Sang | Odorat | Luxure | Jeûne | Justice | Piété | Discernement des esprits | Musique (2) | Trois | Netzah | Vénus | Séparation du vulgaire |
| Levier | Feu | Chaud-Sec | Orangé | Bilieux | Bile | Vision | Paresse | Veille | Force | Courage | Perspicacité (3) | Astronomie | Quatre | Hod | Mercure | Pureté morale |
| Niveau | Scel | Sec | Jaune | Bilieux-Nerveux | — | Ouïe | Envie | Pauvreté | Charité | Sagesse | Foi ou Persuasion | Grammaire | Cinq | Tiphereth | Soleil | Pureté rituelle |
| Perpendiculaire | Mercure | Humide | Bleu | Lymphatico-Sanguin | — | Imagination | Colère | Chasteté | Espérance | Science | Prodiges | Dialectique ou Logique | Six | Geburah | Mars | Sainteté de la vie |
| Equerre | Soulphre | Chaud | Rouge | Sanguin-Bilieux | — | Mémoire | Orgueil | Obéissance | Foi | Intelligence | Guérison | Rhétorique | Sept | Chesed | Jupiter | Humilité quotidienne |
| Compas | Argent des Sages | — | Violet | Psychique | — | Clairvoyance | Aveuglement | Austérité | Intelligence | Intégrité (4) | Parole de Science | Astrologie | Huit | Binah | Saturne | Angoisse de la faute |
| Règle (5) | Or des Sages | — | Orangé | Psychique | — | Clairaudience | Erreur | Méditation | Sagesse | Grâce (6) | Parole de Sagesse | Alchimie | Neuf | Hochmah | Uranus | Piété et Mysticité |
| Truelle | Chrysopée | — | Pourpre | Pneumatique | — | Illumination | Folie | Confiance ou Abandon | Transélémentation | Lumière | Parole de Paix | Mystique | Dix | Kether | Neptune | Accès à la *Shékinah* |

N.B. — En ce qui concerne le symbolisme des *Couleurs*, on se reportera avec fruit à l'ouvrage fondamental de frédéric PORTAL : «*Des Couleurs Symboliques*» (Niclaus éditeur, Paris, 1938).

(1) «Que nul n'entre ici s'il n'est géomètre...», disait Pythagore. C'est la première science du Maçon.
(2) Voir page 115 ce qu'il faut entendre sous ce terme.
(3) Voir page 123 ce qu'il faut entendre sous ce terme.
(4) Voir page 173 ce qu'il faut entendre sous ce terme.
(5) Ou le *Livre*. Voir page 176.
(6) Voir page 188 ce que l'on entend sous ce terme.
(7) Selon le Talmud et la Kabale.

## TABLE DES MATIERES